



Entretien  
**CARDINAL SARAH**  
**GARDIEN DE**  
**LA TRADITION**

**RENAUD CAMUS**  
**L'INNOCENT**

Entretien

**ET AUSSI:** VILLIERS, NICOLAS BRIANÇON, PIERRE JOVA & LAURENT DANDRIEU, KRISTIAN NIEMIETZ, VÉRONIQUE LÉVY, UNGERER, J-Y. LE GALLOU, PATRICE JEAN, CERONETTI, SUNN O))), BENOÎT DUTEURTRE, PATRICK EUDELIN, DEL VALLE, FRANÇOIS-MARIN FLEUTOT, BRUNO LE MAIRE...

# L'INCOGNIT

Faites-le

**GRAND**  
**REMPACEMENT**  
**LE NOUVEAU**  
**NÉGATIONNISME**



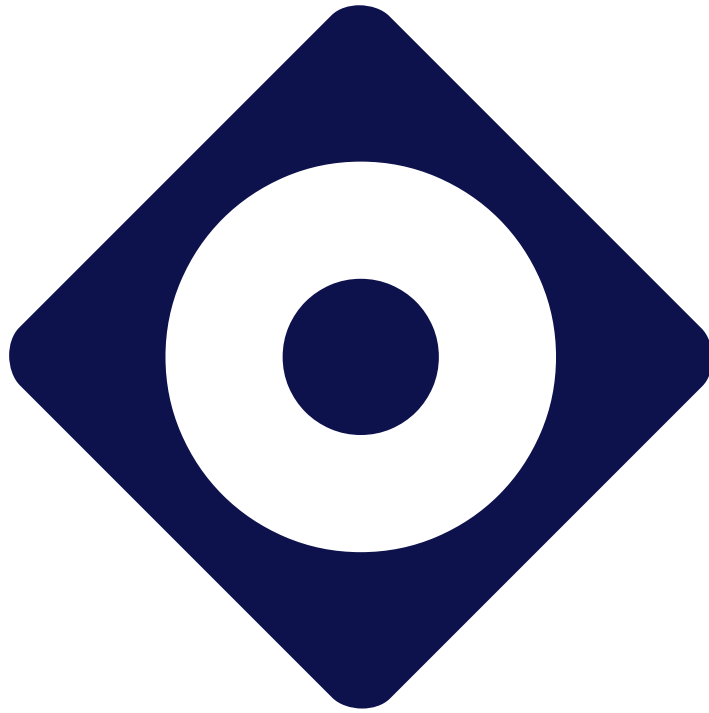
**Henri Guaino**

**DERNIÈRES**  
**NOUVELLES**  
**DE L'OCCIDENT**

BEL/Lux: 6,40 € - CH: 9,50 FS © Benjamin de Diesbach pour L'Incoignit

L 13401 - 20 - F - 5,90 € - RD





**lincorrect.org**

## Éditorial



Par Jacques de Guillebon

# SOUS LA CENDRE

**E**n 1905, le pauvre Viviani, héraut de la République laïque triomphante, se rengorgeait d'avoir « éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera pas », la raison vide de la modernité sans contenu jouissait de sa victoire éphémère. Si éphémère. Deux guerres mondiales, mille guerres de décolonisations, et une guerre froide allaient assez rapidement faire rendre gorge aux prétentions d'un Occident sans extérieur.

En 2019, le Primat des Gaules, cardinal et archevêque de Lyon était condamné par un juge revanchard à six mois de prison avec sursis, pour empêchement d'expression de légitime douleur de victimes pour des actes commis par un prêtre pédophile quarante ans auparavant.

En 2019, un peuple révolté et sans avenir, et sans espérance, manifestait toujours pour la énième fois avec son gilet jaune, dernier oripeau de sa splendeur passée. Un peuple défait, réduit en miettes combattantes, chacune guerroyant sa voisine, un peuple à qui l'on a retiré rêves, guides, pasteurs, unité.

En 2019 considérés comme seuls dignes de la pitié des puissants, des « migrants » venus des quatre coins de la terre continuent d'aborder aux doux rivages de France.

En 2019 au Royaume-Uni, on refuse à un Iranien converti au christianisme le droit d'asile, au motif que la Bible – et particulièrement l'Apocalypse – comporterait des passages violents.

En 2019, l'Occident a été presque entièrement renversé : ce monde façonné par le christianisme durant vingt siècles ne se sait plus de haine que contre lui, comme un adolescent contre son père. Tout lui est objet d'émerveillement continu, le soufisme, le shinto, la travelotisation du monde, les gros, le manioc et le tofu, les dauphins et le blobfish ; tout sauf ce qu'il a bâti et qui a fait son génie sans pareil, les cathédrales, la philosophie réaliste, la liberté d'expression et de religion, l'amour des femmes, la cuisine équilibrée et surtout la conquête de l'universel. Si, reconnaissons-lui un dernier attachement sans réserve au marché comme globalisation facile et perpétuelle. Sinon le veau d'or, rien qui n'ait été perverti et,

sabordé d'abord de l'intérieur, ait permis ces voies d'eau qui ont commencé de changer sa physionomie.

Nos intellectuels et analystes, de Marcel Gauchet à Emmanuel Todd en passant par Jérôme Fourquet, sont tous d'accord pour constater cette évidence que le christianisme ayant été chassé de la cité d'abord, des chaumières ensuite, la face de la France s'en trouve changée. Et s'ils n'osent pas s'en désoler explicitement, ils se retrouvent bien démunis pour lui trouver un remplaçant. Honteuse et confuse, la France dira-t-elle qu'on ne l'y prendra plus ? Même pas. Il se trouve encore et toujours des rastaquouères du type Onfray ou Frédéric Martel pour répéter que tous nos malheurs sont la faute aux curés et, n'ayant décidé plus de ragots à se mettre sous

la dent, pour nous ressortir des histoires de leur enfance, de la France du général de Gaulle. Les cathos ont empoisonné les puits, et voilà pourquoi votre fille est violée. Ils ont fait des cathos leurs juifs, et pleurnichent dans le même temps sur la désagrégation de la société, le divorce, la famille explosée, le manque de repères, blabla, la fin de la sociabilité. Jamais personne, certainement pas aux alentours de ce président qui ne connaît pas de culture française, pour s'interroger sur l'entreprise de grande, d'immense déculturation menée depuis des décennies pour faire de notre pays et de notre continent une terre vierge où chacun serait libre de se réinventer. Quand le dernier instit'de nos chères têtes blondes (pardon pour

l'intention raciste) c'est la rumeur des réseaux et quand vouloir aider une femme à se dévoiler s'apparente à un attentat à la liberté d'expression, autant dire qu'il ne reste rien de la raison ouverte qu'avait inventée l'Occident.

Alors, oui, les lumières ont bien été éteintes dans le ciel et la fragile flammèche de la raison vacille sous les vents des barbaries extérieures. Bien habile qui parviendra à l'entretenir encore. Mais l'espérance est toujours de notre côté, et si l'Europe est cette vieille femme dont parlait le pape François, parfois la vieille femme enfante miraculeusement. J'entends encore le rire de Sarah, « celle qui a ri », le femme d'Abraham à qui Dieu a promis un fils dans sa vieillesse. L'Europe renaitra. ♦

**Ils ont fait des cathos leurs juifs, et pleurnichent dans le même temps sur la désagrégation de la société, le divorce, la famille explosée, le manque de repères, blabla, la fin de la sociabilité.**

# DIMITRI CASALI

## Historien rock

**L'historien-musicien produira cet automne à Autun son spectacle « Napoléon, l'opéra rock », pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'empereur. Un couronnement pour celui qui a consacré sa vie à la réhabilitation du récit national français.**

**L**a passion de Dimitri Casali, c'est raconter l'Histoire de France. Et pour ce faire tous les moyens sont bons, des livres aux guitares. L'Histoire mais la vraie, pas celle véhiculée par les Indigènes de la République qui ont juré la perte de ce trublion. « *Tout part de l'éducation, et l'Histoire en est une donnée fondamentale, car c'est par elle que l'on forme à la citoyenneté. Mais encore faut-il savoir de quelle Histoire on parle. Depuis 1968, l'Éducation nationale tente – avec succès – de remplacer l'Histoire événementielle par un récit compassionnel. Exit les grands personnages dont les rois de France, exit la chronologie et les dates, place aux thématiques des droits de l'Homme, de lutte anti-raciste, du féminisme et de l'anti-colonialisme* », lâche en préambule l'historien dans son bureau de l'avenue de La Tour-Maubourg. Entouré de livres d'Histoire (il en a lui-même écrit plus de 40), Dimitri Casali parle cash quand il s'agit de faire le bilan de quatre décennies d'enseignement de l'Histoire : « *Un désastre !* » Un bilan qu'il attribue directement à la lâcheté globale de la classe politique. Au premier chef à Jacques Chirac, refusant en 2004 d'inscrire les racines chrétiennes de l'Europe dans le projet de constitution européenne. « *En 2001, Christiane Taubira a porté le coup de grâce avec sa loi reconnaissant l'esclavage comme crime contre l'humanité, mention désormais obligatoire dans les manuels scolaires* ». Et Casali de citer également Xavier Darcos, ministre sarkozyste de l'Éducation nationale, instituant l'enseignement des empires africains en classe de 5<sup>e</sup>. François 1<sup>er</sup> et Louis XIV sont grandement remplacés ! Jeanne d'Arc elle-même ne doit sa maigre évocation qu'à sa participation à l'émergence de la femme sur la scène publique. Révolté par ces arrangements avec la vérité à des fins idéologiques, l'historien franc-tireur commet des livres remarquables sur ces abandons. *L'Histoire de France interdite, Désintégration française, La Longue Montée de l'ignorance* : des titres qui ont valu à Casali plus d'ennemis que d'amis parmi les journalistes, mais qui trouvent leur public.

Cet estimable succès littéraire (son dictionnaire de Napoléon s'est vendu à 40 000 exemplaires) était tout de même difficilement pronosticable. Certes, l'Histoire était une pas-

sion transmise de génération en génération dans sa famille. Mais Casali avait démarré sa vie professionnelle comme guitariste à Toulouse en 1983 avec son groupe *Les Apple Pie*, inspiré des *Beatles*. Las, « *difficile de vivre de la musique quand on ne s'appelle pas John Lennon, lequel compare le rock français au vin anglais* », reconnaît le presque sexagénaire. Il finira par dissoudre *Huit et demi*, le second nom de sa formation. C'est alors qu'il a l'idée baroque de lier ses deux passions, et compose plusieurs « opéras rock » sur l'Antiquité et Napoléon. Retour sur les bancs de la Sorbonne à 33 ans, maîtrise d'Histoire et première affectation dans une zone d'éducation

prioritaire dans le 93. « *C'a été un choc et le déclencheur de ma volonté de réhabiliter l'Histoire de France comme outil d'intégration. Dans ma classe composée à 100 % d'enfants d'immigrés, le seul blanc était un jeune issu du Kosovo : tous ignoraient l'Histoire, pire, ils la détestaient* ». Le séjour en ZEP durera 10 ans jusqu'au jour où le jeune prof est attendu à la sortie du lycée. Les « jeunes » veulent venger un élève de 12 ans d'origine malienne que Dimitri Casali a fait sanctionner pour injure à la France. Il échappe

au guet-apens et démissionne dans la foulée. Troisième carrière, d'écrivain cette fois. « *L'Histoire ne s'apprend pas par cœur, mais par le cœur, avait l'habitude de dire mon maître Ernest Lavisse* ». Il sera conforté bien plus tard par Emmanuel Leroy-Ladurie, qui martèle que les grandes dates et personnages sont des marqueurs importants pour les élèves. « *Or c'est le contraire qu'on enseigne aujourd'hui, avec notamment la culpabilisation orchestrée par le mouvement indigéniste concernant l'histoire coloniale. Pour le CRAN et consorts, les Français ont tous été des esclavagistes au XVIII<sup>e</sup> siècle, des colonialistes au XIX<sup>e</sup> et des collabos au XX<sup>e</sup>* ».

Sa petite musique finit par se faire entendre. Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, souhaite revenir aux fondamentaux et prend en compte les travaux de Casali. Certains de ses livres ont même été adoués par Souâd Ayada, nouvelle présidente du Conseil supérieur des programmes. La consécration pour ce descendant d'Albigeois, rebelle par nature. ♦ **Guillaume Fischer**

**« L'Histoire ne s'apprend pas par cœur, mais par le cœur, avait l'habitude de dire mon maître Ernest Lavisse »**

**Dimitri Casali**



# MARIE FATIMA HUTIN

## Le secret de Marie Fatima

**Adoptée dans une famille incroyable, engagée contre le mariage pour tous, investie dans le travail social, qui a dit qu'il n'y avait pas de diversité à Sens Commun ?**

**24** mars 2013. Il y a un million de personnes avenue de la Grande Armée. À la tribune se succèdent un ancien Premier ministre, un ancien ministre, des sénateurs, des députés, des maires, des responsables associatifs. Marie Fatima Hutin regarde son iPhone. Impossible de faire fonctionner l'imprimante, il va falloir lire son discours sur l'écran. Pourvu que personne n'appelle ! Elle grimpe les marches de la tribune. C'est donc ça un million de personnes ? « Chers tous ! Chère France ! C'est un honneur de venir témoigner aujourd'hui devant vous de la beauté de l'adoption. Je m'appelle Marie, j'ai vingt-neuf ans, je suis d'origine éthiopienne, née à Djibouti, et j'ai été adoptée à onze mois. J'ai eu la chance d'avoir une maman qui a décidé, enceinte de huit mois, de parcourir des centaines de kilomètres à pied, pour me permettre de naître et de vivre dans un pays libre sans famine ni guerre. [...] elle m'a donné la chance d'avoir un papa et une maman ! » Première respiration. La foule saisit l'occasion et l'acclame. Pour la remercier, Marie Fatima lui sourit. Et quel sourire !

Marie Fatima Hutin faisait alors partie de l'association « Les adoptés ». C'est à ce titre qu'elle rejoint les équipes de La Manif pour tous. Après avoir défilé en Marianne, elle a accepté au pied levé de témoigner que le repère des repères, c'est un père et une mère. Peur ? D'une manière générale, la jeune femme est confiante. Confiante parce que sa Foi lui donne l'Espérance.

Comment ne pas l'avoir après un tel parcours ? Lorsque sa mère biologique l'abandonne aux mains de la providence, elle espère que sa fille ira en France. Ce pays lointain et étrange, dont elle ne savait rien sauf que c'est un endroit où il fait bon vivre, où les hommes grandissent en paix, édifiés par une culture à nulle autre pareille.

La famille qui l'accueille est extraordinaire au sens propre du terme. Une partie des frères et sœurs est adoptée, vient d'origines diverses, et deux sont handicapés. Une famille soudée par la Foi, que les parents chérissent d'autant plus qu'ils l'avaient perdue. Marie Fatima est très heureuse de son prénom, qui montre sa double allégeance à la France et au

Christ, tout en rappelant avec pudeur quel soleil a teinté sa peau.

Spécialisée dans les fondations d'entreprise, elle parcourt les CHU de la France profonde pour piloter des projets. Alençon, Beauvais, et bien d'autres : « J'ai aimé découvrir ces traditions, patrimoines et modes de vie ».

L'élection de François Hollande la cueille à froid. Et après quelques mois de présidence, il semblerait bien que le mariage des homosexuels n'était pas qu'une abstraite promesse de campagne. La bataille va pendant six mois bloquer quasi-intégralement le calendrier législatif, le temps médiatique, et révolter pour un siècle le camp conservateur : « Le mariage homosexuel est une réforme de civilisation », clarifie Christiane Taubira. Au milieu de cette tempête aussi puissante qu'inattendue, Marie Fatima se sent un devoir. Celui de faire entendre la voix des adoptés à ceux qui se croient un « droit à l'enfant ». Un devoir qui la fera défiler en bonnet phrygien et toge, Code civil à la main, avant de prononcer ce discours du 24 mars qui arrachera des larmes à plusieurs manifestants, ravis de voir cette grande jeune fille venue de loin redire que les réalités anthropologiques transcendent l'espace et le temps.

Cette fois, les progressistes ont vaincu. Mais tout un peuple a réalisé quel point il était proche de la falaise... et qu'il lui restait des forces insoupçonnées. La défaite a laissé une amertume immense, génératrice d'énergie. Cette énergie se concrétise avec la création de Sens Commun en 2013, dont Marie Fatima est la trésorière.

Quatre ans et une présidentielle plus tard, les fruits sont perceptibles mais tardent encore à se concrétiser. Sens Commun a fait preuve de fidélité et de pugnacité pour défendre François Fillon. Le mépris crétin pour les convictions chez LR change petit à petit. Marie Fatima habite le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un espace où cohabitent plusieurs sociologies très distinctes qui ont grand mal à se parler. Elle ne cache pas son envie de se soumettre un jour aux suffrages pour rendre service à son prochain. « Quand on a beaucoup reçu, il faut beaucoup donner, m'avait dit mon grand-père. Une phrase à laquelle je repense tout le temps ». L'anthropologie chrétienne est formelle : il avait raison. ♦ **Louis Lecomte**

**Marie Fatima est très heureuse de son prénom, qui montre sa double allégeance à la France et au Christ, tout en rappelant avec pudeur quel soleil a teinté sa peau.**



# ALEXANDRE DEL VALLE

## Catenaccio

**Alexandre del Valle nous a accueillis avec son sourire bienveillant, vêtu d'un costume italien à la Mastroianni. Expert visionnaire en géopolitique, il a été le premier à évoquer le péril Erdogan, le danger islamiste des frères musulmans et des chiïtes.**

**S**on amour pour l'Italie n'est pas feint. Lorsqu'Alexandre del Valle fait du café agrémenté de chocolat, c'est toujours dans une authentique cafetière Moka. Posés à côté de l'instrument traditionnel, trois smartphones. Alexandre del Valle en ramassera deux pour aller ouvrir sa porte au photographe. « C'est une mesure de sécurité », explique-t-il courtoisement. « Je vous fais confiance, mais un protocole est un protocole. »

L'homme est un savoureux mélange de charnel et de virtuel, aussi à l'aise avec un iPhone qu'avec une guitare. Un instrument dont il a appris à jouer dans les rues marseillaises avec les gitans, dans les années 70. À l'époque, « on pouvait passer une journée entière dans les quartiers nord à parler sicilien. Tout le monde parlait italien. » Une enfance qui s'est déroulée dans les mêmes cités « pourries » qu'aujourd'hui, mais dans une ambiance totalement différente. Ni communautarisme, ni misérabilisme : « La France est un pays extraordinaire qui permet à des gens très modestes de faire des études s'ils en ont la volonté. Elle me l'a permis via les bourses que j'ai perçues jusqu'à presque vingt-sept ans. » Des études de commerce international, assez peu assidues. Jusqu'au moment où il découvre par des amis la cause du Liban chrétien, alors durement attaqué de l'extérieur comme de l'intérieur par l'islam chiïte. Après des séjours en 1988, 1990 puis 1991, celui dont la famille est passée par la Tunisie, l'Algérie et l'Espagne, se sent une solidarité méditerranéenne. « C'est le Liban qui a été le creuset de la vocation de géopoliticien. Ce pays symbolisait et symbolise encore les immenses défis que l'Europe doit affronter. » C'est sur les côtes de Phénicie qu'il comprend que l'islamisme sera le sujet du XXI<sup>e</sup> siècle. Réalisant l'ampleur du danger, il terminera ses études de Sciences-po puis d'histoire militaire-défense à Aix-en-Provence et à Milan.

Des études qui lui ouvriront les portes de l'administration, plus précisément celles du Secrétariat général de la Défense. Jusqu'au moment où il sort ses premiers bouquins. C'est *Guerres contre l'Europe* qui sera l'occasion de sa première grande promo. Il avait publié plus tôt *Islamisme et États-Unis, une alliance contre l'Europe*. Ces deux ouvrages défrichent des terrains géostratégiques alors relativement nouveaux. Ils sont

surtout déjà structurés par la méthode del Valle, qui a très peu changé depuis : des pavés ultra-documentés, parfois ardu à lire à cause de la densité de références, dates, chiffres et citations, mais à l'argumentation très étayée.

Cette médiatisation rapide lui vaut de solides ennemis très tôt. Son avocat Gilles-William Goldnadel confie : « Je n'ai jamais vu un tel acharnement sur une personnalité aussi jeune ». Le monde de l'université ne l'a jamais accepté. Ces attaques violentes ne sont pas exclusivement intellectuelles. Lorsqu'il est assistant parlementaire de Magdi Allam, député européen italien de centre droit, il est un jour attaqué par un Albanais qui voulait lui faire payer ses positions pro-serbes. Del Valle du haut de ses dix ans de boxe thaï lui met une raclée monu-

mentale. Un sport qu'il pratiquait avec passion pour se détendre : « Parfois je retrouvais des photographies de personnes torturées, avec le visage arraché, collées sur ma porte ». Charmant.

Mediapart en particulier le marque à la culotte comme Materazzi Zidane, espérant sans doute un coup de boule bien senti. L'acharnement d'Edwy Plenel à tenter de le salir est tel que beaucoup d'adversaires idéologiques de del Valle lui enverront des messages de soutien (voire de félicitations) par texto ou

au détour d'un plateau. Comment vivre avec la meute des collabos de l'islam qui vous colle au train ? Avec du courage physique et du courage intellectuel. Quand on a raison il faut assumer. Alors tant pis pour les étiquettes. De toute façon, comme il le dit lui-même, « un géopoliticien est nécessairement classé à droite, parce que son travail consiste à désigner ennemis et menaces ».

L'autonomie est la meilleure garantie de la liberté. Alexandre del Valle dit ce qu'il veut dans les médias, parce qu'il n'en a pas besoin. Un temps impliqué à l'UMP, il prend ses distances avec la politique partisane. Désormais, il travaille dans plusieurs think tanks, en particulier à *Global Geo news*, entre Paris, Bruxelles et Barcelone. Un travail passionnant qui ne lui laisse pas beaucoup de loisir. Un temps qu'il occupe – entre autres – à accompagner à la guitare sa femme qui joue du piano. Ce jour-là, traînait une partition d'Ennio Morricone sur le pupitre : *Giù la testa* ! ♦ **Louis Lecomte**

**« Un géopoliticien est nécessairement classé à droite, parce que son travail consiste à désigner ennemis et menaces »**

**Alexandre del Valle**





# L'INCORRECT

Faites-le taire!

**Directeur de publication**  
Laurent Meeschaert

**Directeur de la rédaction**  
Jacques de Guillebon

**Directeur-adjoint de la rédaction**  
Benoît Dumoulin

**Directeur artistique**  
Nicolas Pinet

**Directeur commercial et web**  
Arthur de Watrigant

**Rédacteur en chef Culture**  
Romaric Sangars

**Rédacteur en chef Monde**  
Hadrien Desuin

**Rédacteur en chef L'Époque**  
Matthieu Baumier

**Rédacteur en chef Politique**  
Bruno Larebière

**Rédacteur en chef Portraits**  
Louis Lecomte

**Rédacteur en chef Essais**  
Rémi Lélian

**Rédacteur en chef Web**  
Gabriel Robin

**Rédacteur en chef Vidéo**  
Laszlo Kovacs

**Comité éditorial:** Thibaud Collin, Chantal Delsol, Frédéric Rouvillois, Julie Graziani, Bérénice Levet, Matteo Gaduelo, Théophane Le Méné, Bertrand Lacarelle, Marc Eynaud, Gwen Garnier-Duguy, Matthieu Falcone, Jérôme Besnard, Yrieix Denis, Jupiter

**Photographe:** Benjamin de Diesbach  
**Graphiste:** Jeanne de Guillebon

**Stagiaires:** Louis Lecomte  
**Cantinière:** Laurence Préault

**Ont collaboré à ce numéro:** Pierre de Lauzun, Blanche Sanlehenne, Marc Le Blévenec, Michel Loussouarn, Joseph Achoury Klejman, Benjamin Demeslay, Kamel Mansari, Noémie Serfati, Nikola Mirkovic, Laurent Cantamessi, Patrick Eudeline, Olivier Maulin, Alain Blanville, Guillaume Fischer, Jean-Baptiste Noé, Olivier François, Pierre Valentin, Richard de Seze, Stéphanie-Lucie Mathern, Dominique Lelys, Marie Dumoulin, Alain Leroy, Sylvie Perez, François Gerfaut, Paul Antide, Arthur de Boério, Jérôme Malbert, Romée de Saint Céran, Serge Gadal, Mathieu Bollon, Bernard Quiriny, Jean-Baptiste Noé, Paolo Kowalski, Élodie Perolini, Nicole Esterolle, Victor Tarot, Jérôme Malbert

**Responsable impression**  
Henri Charrier

**Impression**  
Estimprim  
8, rue Jacquard  
25000 Besançon

**Secrétariat/Abonnements**  
Jeanne Bert

ISSN: 2557-1966  
Commission paritaire: 1019 D 93514  
Dépôt légal à parution  
Mensuel édité par la SAS L'Incorrect

**Courriel:** contact@lincorrect.org

**Courrier et abonnements:**  
L'Incorrect  
28, rue saint Lazare – BP 32149  
75425 Paris cedex 09

**lincorrect.org**  
**facebook.com/lincorrect**  
**twitter: @MagLincorrect**

Ce numéro comprend un encart d'abonnement non folioté.

# Sommaire



## ENTRETIEN AVEC LE CARDINAL SARAH À ROME

### ENTRÉE

3. SOUS LA CENDRE

4. DIMITRI CASALI  
*Historien rock*

6. MARIE FATIMA HUTIN  
*Le secret de Marie Fatima*

8. ALEXANDRE DEL VALLE  
*Catenaccio*

### EN BREF

12. LES FANFRELUCHES SONT-ELLES DE DROITE ?

14. COURRIER DES LECTEURS

### L'ÉPOQUE

15. DÉONTOLOGIE DU SECRET

16. CARDINAL SARAH  
« Votre identité risque de disparaître »

18. LA CHRONIQUE DES CROTTÉS

19. LA GRANDE BOUFFE

20. LE COIN DU JURISTE

21. RÉDUIRE LES INÉGALITÉS ?

22. FRANÇOIS-MARIN FLEUTOT  
*Royaliste en résistance*

24. LA CHRONIQUE DES CROTTÉS

25. C'EST PAS BEAU DE MENTIR

26. SON STYLE À ELLE

27. SON STYLE À LUI

28. VIVE LES GROS SAINTS !

29. NOUS AUTRES, POST-MODERNES

### POLITIQUE

30. PHILIPPE DE VILLIERS  
« Le mur de Maastricht va tomber »

### DOSSIER

32. ÉTAT DES LIEUX AVANT CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE  
*par Jacques de Guillebon*

35. RENAUD CAMUS  
« La négation du Grand remplacement est le négationnisme moderne »

38. JEAN-YVES LE GALLOU  
*14 millions d'extra-européens*

41. IL N'Y A PAS D'IMMIGRÉS  
*par Gabriel Robin*

42. TERREAU FAVORABLE  
*par Marc Le Blévenec*

44. MERCI PATRONS !  
*par Bruno Larebière*

45. LE PARADIGME PROGRESSISTE  
*par Frédéric Rouvillois*

46. LE COMPTE N'EST PAS

32



MUSÉE DE L'HOMME  
MUSEEDELHOMME.FR

**GRAND REMPLACEMENT  
NOTRE DOSSIER CHOC**

55



**REPORTAGE À ALGER  
BOUTER  
BOUTEFLIKA**

86



**NICOLAS BRIANÇON  
AU THÉÂTRE CE SOIR**

**BON DANS LE « NEUF  
TROIS »**  
par Bruno Larebière

**47. DÉCULTURATION  
MASSIVE**  
par François Gerfault

**48. LAURENT DANDRIEU  
& PIERRE JOVA**  
*2 chrétiens, 1 Europe,  
1,2 milliard d'Africains*

**50. UNE FAUSSE CHANCE  
POUR LA FRANCE**  
par Michel Loussouarn

**52. CE REMPLACEMENT  
QU'ON ENCOURAGE**  
par Bruno Larebière

**53. DU CÔTÉ DE CHEZ  
MOIX**  
par Élodie Pérolini

**54. LE GRAND  
BOULEVERSEMENT**  
par Benjamin Demeslay

#### MONDE

**55. LA NOUVELLE  
ALGÉRIE FRANÇAISE**  
**56. CES JEUNES QUI FONT**

#### VACILLER LE POUVOIR

**57. LE POUVOIR ALGÉRIEN  
DANS L'IMPASSE**

**58. ISRAËL : BIBI OR NOT  
BIBI ?**

**60. ESSAIS – MONDE**

**61. UKRAÏNE : LE  
PIÈTRE BILAN DE PETRO  
POROCHENKO**

#### MADE IN ENGLAND

**63. KRISTIAN NIEMIETZ**  
*Ces régimes sans fin*

#### LES ESSAIS

**66. RECENSIONS**

#### GRAND ENTRETIEN

**68. HENRI GUAINO**  
*Dernières nouvelles de  
l'Occident*

#### CULTURE

**74. FABRIQUE DE  
L'HOMME ACTUEL**

**76. LE ROCK EST-IL DE  
DROITE ?**

**78. PATRICE JEAN**  
*La littérature au milieu des  
ruines*

**80. CARMEN 2019**

**81. SUNN O))), LE MUR DU  
SON**

**83. TOMI UNGERER : DER  
RAUBER UND DER PRINZ**

**86. NICOLAS BRIANÇON**  
*« Être caméléon m'amuse »*

**89. GUIDO CERONETTI,  
VIRTUOSE, REBELLE ET  
MYSTIQUE**

**91. CRITIQUES**

**97. MONSIEUR CINÉMA**

**98. TRAITÉ DE LA VIE  
ÉLÉGANTE**



**RETROUVEZ  
L'Incorrect**  
LE 3 MAI  
EN KIOSQUE ET SUR  
LINCORRECT.ORG

# En Bref

## LES FANFRELUCHES SONT-ELLES DE DROITE?

Par Richard de Seze

**L**es fanfreluches ont mauvaise presse. Depuis Rabelais sans doute, certainement depuis Calvin. C'est ainsi, la dentelle est devenue signe de frivolité. Frédéric Martel, qui est un moraliste aussi pointilleux que Calvin, analyse avec subtilité la manière dont le cardinal Burke révèle sa sexualité refoulée par son amour des étoffes riches, des vêtements rares et des rabats fanfreluchés. Il en tire de sévères enseignements.

Comment dire? Malgré tout le respect que j'ai pour Frédéric Martel, sémiologue, je n'ai pu m'empêcher de penser à la splendeur voulue des uniformes d'académicien, admirablement brodés, ou à ces habits XVIII<sup>e</sup>, que les conservateurs nous décrivent avec gourmandise, « velours de soie brun, lampas lancé, broché, toile de lin crème glacée, soie, doublure sergé de soie brun, broderies au passé, filées et frisées d'argent doré, boutons en bois recouverts de paillons et filés d'argent doré », et qui vêtaient des bourgeois placides aux élans amoureux éloignés des loupes de Martel, ethnologue.

J'ai songé aux gilets bretons que célébrait naguère Pierre-Jakez Hélias (et qu'il portait, comme en témoignent les photos du studio Kérisit), gilets qui égayaient la vie sévère des Bretons, sinon depuis la plus haute Antiquité, en tout cas depuis le début du XIX<sup>e</sup> (les traditions les plus respectables ne sont pas forcément les plus anciennes, et nous pouvons continuer à rêver de Bre-

tons brodés, plus décoratifs et aussi efficaces que coiffés de bonnets rouges).

J'ai songé aux armures dont les conservateurs nous disent avec gourmandise qu'elles sont couvertes « d'un somptueux décor au repoussé, ciselé et doré sur un fond amati dont le répertoire iconographique réunit, entre les méandres des rinceaux stylisés, des figures allégoriques, des trophées, masques, putti, grotesques, monstres », ce qui n'empêchait personne de manier avec hardiesse la masse d'arme; armures que pourtant Frédéric Martel, polémologue, évoque à peine dans sa somme sodome.

J'ai songé en fait à tous ceux qui ont avec joie, avec plaisir, avec goût, avec autorité, décidé qu'un peu de dentelle ne messierait point, qu'un foulard bien noué était une politesse faite à la mort, qu'une cravate assortie témoigne d'abord du goût de l'ordre, que des rabats en dentelle commandent en même temps la maîtrise et l'insouciance (et c'est peut-être le sens de cette simultanéité et de l'acquisition de cette aisance qui échappe à Frédéric Martel, historiographe) et qu'on peut passer des heures à ajuster des plumes d'ara pour s'imaginer une coiffure somptueuse, comme un Bororo moyen, ainsi que le rapporte Lévi-Strauss, tout en étant les fervents défenseurs des valeurs de la tribu (qui comprennent l'usage des plumes).

Bref, la parure est le propre de l'homme, la parure est naturelle à l'homme, et ce ne sont que dans les cauchemars hygiénistes des totalitaires conséquents – je veux dire gauchistes – qu'on aspire à revêtir l'humanité d'ensembles deux-pièces unisexes. Il est nécessaire de défendre la fanfreluche, car la fanfreluche, décorative, imaginative, sociale (osons-le : invitant au dialogue), universelle, est clairement de droite. ♦

## Brèves de stagiaire

Par Pierre Valentin

### LE JOURNAL ÉTUDIANT EST-IL DE DROITE?

Un journal de qualité qui se lance aujourd'hui, c'est rare mais pas impossible. Un journal de qualité qui se lance et qui est de droite, vous le tenez dans vos mains. Mais un journal étudiant qui se lance, avec dans son premier numéro des interviews de Marion Maréchal et de Philippe de Villiers, voilà qui nous paraissait plus qu'improbable. Pourtant *L'Étudiant Libre* vient, depuis le 4 mars dernier, de réaliser cet exploit. S'il est jeune, ce canard n'est pas laquais, et s'il est tendre, il reste très bon magret tout. ♦



### LOISEAU NOUS FAIT DE LE PEN.

« Madame Le Pen, je voudrais vous dire bravo. Bravo = parce que vous avez réussi à me faire changer d'avis ». C'est avec ces mots que Nathalie Loiseau a annoncé sa candidature surprise aux élections européennes en tant que tête de liste d'En Marche, provoquant ainsi la surprise jusque chez les spectateurs du deuxième rang de *L'Émission Politique*. Pour lui avoir fourni de tels vers, la ministre chargée des Affaires européennes aurait tout intérêt à se débarrasser de ses plumes. Pendant que Loiseau volait, Le Pen planchait. ♦

## SERGE FEDERBUSCH DE LA GAUCHE BOBO À LA DROITE RÉAC



Ancien conseiller à l'urbanisme de Bertrand Delanoë, Serge Federbusch a vécu une véritable conversion politique. Par honnêteté intellectuelle, cet énarque de 58 ans, longtemps animateur du blog *Delanopolis*, a vu l'impasse politique du bilan

de la gauche bobo dans la capitale, depuis les bidonvilles de la porte de la Chapelle aux subventions massives en faveur du communautarisme ou du logement social. Conseiller apparenté UMP dans le X<sup>e</sup> arrondissement, Serge Federbusch s'est rallié à l'initiative *Paris libéré* lancée par Charles Beigbeder en 2014, et a lui-même conduit une liste dans le X<sup>e</sup> arrondissement. Désireux de continuer le combat municipal, il a récemment lancé le site *Aimer Paris* destiné à promouvoir sa candidature à la mairie de Paris en 2020 et a créé la surprise en annonçant fin mars que sa liste serait soutenue par le Rassemblement national qui renonce à investir un candidat. Mais Federbusch entend être soutenu par un rassemblement beaucoup plus large puisqu'il lorgne aussi du côté de Nicolas Dupont-Aignan et espère un soutien local de citoyens mobilisés avant tout contre la réélection d'Anne Hidalgo. Comme il aime à le dire, il compte créer la surprise aux prochaines élections municipales. ♦ **Benoît Dumoulin**



« J'ai décidé effectivement de changer cette stratégie qui consistait à tenir à distance, à bloquer et à les laisser casser sur des rues, des espaces publics, et j'ai assumé mes responsabilités », disait Christophe Castaner, ministre de l'Intérieur, le 19 mars sur *France inter*.

Le premier flic de France reconnaît, sans trop qu'on sache s'il s'en rend compte ou pas, qu'il a laissé des pillards saccager Paris. Nous sommes à l'acte XIX des Gilets jaunes. Le Fouquet's est blindé au sens propre du terme, recouvert de plaques de métal soudées. Les commerçants et restaurateurs de l'avenue de la Grande armée qui ont dû pendant tous ces samedis garder leurs lieux de travail batte à la main, témoignent que durant des heures ils ne voyaient pas l'ombre d'un policier.

Comme Sarkozy avait laissé les racailles tabasser des blancs sur les Invalides en 2006 devant les photographes de *Paris Match*, Castaner laisse opérer les casseurs devant les caméras de *BFM*. Objectif: discréditer les Gilets jaunes en les assimilant à cette violence aveugle.

Une stratégie typique de parvenu demi-habile. Les citoyens sont choqués, et les manifestants calmes sont éreintés de colère devant la manipulation. Il ne reste plus pour accepter ces pratiques du vieux monde que le bloc bourgeois, aveuglé par la peur de perdre ses privilèges. Alors que si sa Porche brûle, c'est parce que le président qu'il soutient jette de l'essence sur le feu. ♦ **Louis Lecomte**



## Les JUPITÉRISMES

« Je suis attaché à ce que, lorsque je suis hors de nos frontières, je ne m'exprime pas sur des sujets nationaux, sauf exception et justification toute particulière, mais a fortiori lorsqu'il s'agit de démarche politique, je n'ai pas de commentaire à faire »

**Emmanuel Macron le 22 mars à Bruxelles, au sujet de la décision du Sénat de saisir le Parquet dans l'affaire Benalla**

« J'ai décidé de faire appel aux militaires de l'opération Sentinelle pour ce qui est leur mission : la lutte contre le terrorisme et protéger les sites sensibles pour pouvoir décharger les policiers et les gendarmes de ces missions. Mais en aucun cas l'armée dans notre pays n'est en charge du maintien de l'ordre, c'est un faux débat absolu »

**Emmanuel Macron, le 22 mars à Bruxelles**

« Je vais passer deux-trois jours ici pour me ressourcer, retrouver des paysages et des visages amis ».

**Emmanuel Macron, le 15 mars au ski, la veille de l'acte XVIII des Gilets jaunes**

« La France en 2019, c'est un parfum des années 30 qui flotte dans l'air, un parfum ignoble que l'on espérait à jamais disparu ».

**Christophe Castaner, le 19 mars à la cérémonie d'hommage aux victimes de Mohamed Merah**

« Être ministre de l'Intérieur, c'est l'être sept jours sur quatre (sic), 24 heures sur 24 ».

**Christophe Castaner, le 15 mars à Saint-Astier en Dordogne**

# Allô L'Inco !

Courrier des lecteurs

**L'INCORRECT CHANGE D'ADRESSE !  
VEUILLEZ NOUS ÉCRIRE À PRÉSENT À**

L'Incorrect  
28, rue saint Lazare BP 32149  
75425 Paris cedex 09

**À PROPOS DU DERNIER PAPIER DE JULIE GRAZIANI : LES PLUS AISÉS SERAIENT SOUS PRESSION ET, APRÈS UNE MATERNITÉ, LES MÈRES REPENDRAIENT LE BOULOT PLUS VITE QUE LES AUTRES PAR CONSCIENCE PROFESSIONNELLE ! CHÈRE JULIE, LES SALARIÉS À LA CHAÎNE SONT AUTANT SOUS PRESSION QUE LES AUTRES ET SI LA FEMME AISEE DÉCIDE DE RETRAVAILLER HUIT JOURS APRÈS LA NAISSANCE DE SON ENFANT POUR NE PAS LAISSER DÉPÉRIR SON ENTREPRISE, C'EST AUSSI PEUT-ÊTRE PARCE QU'ELLE NE SUPPORTE PAS LE MARMOT QUI BRAILLE ET QU'ELLE A LES MOYENS DE SE PAYER UNE NOURRICE. –J-M.A.**

Bonjour Julie, je vous écoute avec plaisir sur LCI avec Pujadas. L'autre jour, vous aviez Laurence Taillade à côté de vous, qui m'a envoyé sa charte que je découvre européenne et excessive, souhaitant un porte-avions nucléaire supplémentaire pour préparer la paix. Sinon la laïcité, c'est l'affrontement privé de communautés empêchant notre pays de respirer librement. Le clip de Macron incarne son idéal de terreur : un führer en herbe. Merci à L'Incorrect de nous permettre de faire connaissance. – J-M.S.

**Journal d'une grande qualité. Diversité des sujets, des approches, des contenus, une jolie forme qui incite à la lecture, bref... un vrai régal ! – F.B.**

**Sa liberté de parole, son non-politiquement correct, une information non gauchiste, la fourniture de matière à penser. –J-M.S.**

**UN TON... COMMENT DIRE... INCORRECT ! – E.B.**



**B**RAVO pour votre numéro sur le monde paysan, je me régale, comme toujours... Je partage l'analyse de Benoît Dumoulin sur les impacts négatifs pour notre économie de la décision de Bruxelles concernant la fusion Alstom et Siemens. Une petite précision cependant : ce n'est pas au nom du dogme de la « libre-concurrence » que cette décision a été prise, mais au nom du dogme de la « concurrence libre et parfaite ». Les libéraux l'ont depuis longtemps expliqué et analysé : la concurrence libre et parfaite n'existe pas, c'est une chimère. La concurrence n'est pas une situation où les acteurs sont tous au même niveau (c'est impossible), c'est simplement le droit pour les acteurs économiques d'entrer sur un marché librement, sans entraves réglementaires visant à protéger des monopoles. Cette décision, anti-libérale au possible (puisqu'empêchant des acteurs économiques de faire ce que bon leur semble, dans une logique industrielle, et de concurrence libre), est effectivement une bêtise de plus à mettre au crédit de Bruxelles. Pas sur le dos de la libre concurrence qui, en l'occurrence, a été brimée et contrainte. J'ai bien conscience que c'est du coupage de cheveux en quatre, mais je suis comme ça. Cette précision est importante, néanmoins, car c'est un sujet récurrent en économie politique : les technocrates de Bruxelles sont tout, sauf de vrais libéraux. Tout vrai libéral aurait laissé Alstom et Siemens opérer leur rapprochement. Amitiés –L.U.

# L'Époque

## DÉONTOLOGIE DU SECRET

**Tandis que le cardinal Barbarin endosse le rôle de bouc émissaire pour tous les scandales qui éclaboussent l'Église, c'est aussi et surtout le secret de la confession qui pourrait, un jour, être remis en question.**



**L**e cardinal Barbarin a fait l'objet d'un jugement inique. Condamné à six mois de prison avec sursis par le tribunal correctionnel de Lyon, le 7 mars dernier, le cardinal a décidé de faire appel. Et il a bien fait. Car au-delà d'une question d'honneur personnel, c'est une question de droit et de justice. C'est ce qui explique que le Parquet ait également décidé de faire appel.

En effet, que reproche-t-on au cardinal Barbarin ? De n'avoir pas dénoncé à la justice à partir de 2014 – date où il a eu une connaissance certaine des faits – des crimes de pédophilie commis par un prêtre de son diocèse au cours des années 80 – à une époque où le cardinal n'était pas Primat des Gaules. Le tribunal correctionnel de Lyon a estimé que ces faits tombaient sous le coup de l'article 434-3 du Code pénal qui punit « *le fait, pour quiconque ayant connaissance de privations, de mauvais traitements ou d'agressions ou atteintes sexuelles infligés à un mineur [...], de ne pas en informer les autorités judiciaires ou administratives ou de continuer à ne pas informer ces autorités tant que ces infractions n'ont pas cessé* ».

Or, en l'espèce, le prêtre incriminé n'a

jamais récidivé, aucune plainte n'a été déposée par les victimes au moment où le cardinal est mis au courant des faits et ceux-ci sont prescrits depuis longtemps. C'est pourquoi, le Parquet avait estimé, dans ses réquisitions, que l'infraction de non-dénonciation de crime – qui suppose de faire obstacle à la justice – n'était pas constituée. Car comment peut-on faire entrave à la justice en ne dénonçant pas des faits qui, même s'ils étaient parvenus à sa connaissance, n'auraient pu conduire celle-ci à les examiner en raison de leur prescription ? Mais le tribunal en a décidé autrement, sans doute pour faire un exemple.

Certes, le cardinal a été le premier à reconnaître des maladroites dans ses prises de parole ainsi que dans ses actes de gouvernement. Il a reconnu qu'il n'avait pas pris les mesures disciplinaires qui s'imposaient à l'encontre du père Preynat. Mais cela n'en fait pas pour autant un délinquant. En vérité, il paie pour l'inaction de ses prédécesseurs, en particulier celle du cardinal Decourtray, qui était évêque au moment de la commission des faits. Et il paie probablement aussi pour son

engagement public contre le mariage homosexuel, qui en a fait la bête noire d'un certain nombre de lobbys. Souhaitons donc pour la sérénité de la justice comme pour l'honneur du cardinal qu'un nouveau procès puisse le disculper.

### OPTION DE CONSCIENCE

Au-delà de cette affaire, c'est plus généralement le secret de confession qui est menacé, même s'il n'en a été nullement question dans l'affaire Barbarin. Récemment, une mission d'information parlementaire sur les infractions sexuelles sur mineurs s'est interrogée sur le bien-fondé du secret de la confession et a auditionné plusieurs évêques à ce sujet.

Pour l'Église, le secret de confession revêt un caractère absolu et aucun prêtre ne peut, sous aucun prétexte, y déroger sous peine d'excommunication (Code de Droit Canon n° 1388 § 1). Pour l'État – qui ne reconnaît aucun sacrement, il est régi par le secret professionnel qui s'applique également à d'autres professions appelées à en connaître (avocats ou médecins). Il est jusqu'à présent intégralement protégé par le droit, ce qui signifie par exemple qu'un médecin soignant un djihadiste et apprenant à cette occasion la commission d'un attentat perpétré par son patient, reste tenu par le secret. Il n'y a qu'un seul cas de figure où le dépositaire d'un secret professionnel peut l'enfreindre, pour dénoncer les faits portés à sa connaissance à la justice, c'est lorsqu'il s'agit d'atteintes sexuelles commises à l'encontre d'un mineur (art.226-14 du Code pénal). Dans un tel cas, celui qui est tenu au secret professionnel a la possibilité d'informer les autorités compétentes, sans encourir la sanction prévue pour la violation du secret professionnel. Il s'agit là d'une « option de conscience » et il ne faudrait pas que sous la pression de l'opinion publique, cette option devienne une obligation. Ce jour-là, aucune relation de confiance ne pourra être garantie avec un médecin, un avocat ou un prêtre et notre société aura fait un pas de plus vers la délation et le totalitarisme. ♦ **Benoît Dumoulin**

# Cardinal Robert Sarah

## « VOTRE IDENTITÉ RISQUE DE DISPARAÎTRE »

Préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements depuis 2014, le cardinal Robert Sarah nous a reçus à Rome avant la parution de son troisième ouvrage, *Le soir approche et déjà le jour baisse* (en collaboration avec Nicolas Diat). Où il est question de la décadence de l'Occident, du retour de l'Europe à ses racines chrétiennes et des vagues de migrations qui submergent le continent.



**Le titre de votre livre, *Le soir approche et déjà le jour baisse*, peut sembler crépusculaire : comment faut-il l'interpréter ?**

Souvenez-vous des disciples d'Emmaüs. Nous sommes après la crucifixion, et tout est perdu. Il n'y a plus d'espoir. Le Christ chemine avec eux, les interroge, et ils finissent par le reconnaître. Cet évangile correspond exactement à la décadence terrible que nous vivons. Nous ne savons plus où nous allons. L'incertitude et la confusion frappent aussi l'Église. Chaque jour une nouvelle révélation touche l'Église : nous nous retrouvons comme à la mort de Jésus. Objectivement, il y a une grande crise au niveau de la foi et du sacerdoce. Mais, comme à chaque fois, nous retrouverons un jour plus brillant. C'est pourquoi j'ai écrit ce livre : pour redonner de l'espérance aux prêtres, aux évêques, et à tout le peuple de Dieu. Ce n'est pas la fin du monde, l'Église va se relever.

**Aujourd'hui beaucoup de chrétiens ont du mal à reconnaître le visage de la justice dans l'Église. Arrive-t-elle encore à rendre une justice manifeste ? La justice reste comme cachée dans les prétoires : n'aurait-on pas besoin au contraire de voir les coupables payer ?**

Nous devons regarder les choses avec beaucoup de sérénité. L'Église reste sainte, sans tache, sans ride, en tant que prolongement du Christ. D'un point de vue divin, elle n'est pas en crise,

elle n'est pas même coupable. Certains membres de l'Église ont commis des choses abominables, la question est indubitable. Mais il faut distinguer l'Église de ses membres : c'est nous qui sommes en crise. Regardez l'histoire : Judas a trahi, Pierre a renié ; mais n'oublions pas que Marie et Jean étaient au pied de la Croix. Faut-il être plus sévère ? Un cardinal a été démis, réduit à l'état laïc. N'est-ce pas la plus grande

« Cette perte du sacré a engendré la perte du sens de Dieu. L'homme a été créé à l'image de Dieu. Le corps de l'homme est sacré. Si l'on perd le sens de la parole donnée, on perd notre identité et notre dignité. »

Cardinal Sarah

punition ? Ce déshonneur n'est-il pas manifeste ? L'Église fait beaucoup, les États, eux, ne font rien, alors qu'ils sont concernés par les mêmes problèmes. L'Église travaille sans relâche à punir les coupables et à accueillir les victimes. Mais soyons juste : l'Église a commis un péché plus grave que n'importe quelle institution. Car elle est le guide voulu par Dieu. Elle est de Dieu. Réjouissons-nous que l'on se scandalise des abus commis, cela signifie bien que l'on attend plus d'elle que des autres institutions. Vous dites qu'il faut punir. Mais c'est Dieu qui punit. Je ne pense pas qu'une mesure ecclésiale puisse se substituer à lui. Vous voulez emprison-

ner les grands pécheurs ? Mais nous n'avons pas de prison, aucune structure de ce type. La démission et la réduction à l'état laïc sont du ressort de l'Église, le reste, Dieu s'en occupera.

**Vous parlez beaucoup de mauvaise interprétation de Vatican II, de la désacralisation de la liturgie et du rôle du prêtre. Est-ce qu'il y a un lien entre cette perte du sacré qui est survenue dans les années 1950 – 60, et les abus constatés aujourd'hui ?**

Cette perte du sacré a engendré la perte du sens de Dieu. L'homme a été créé à l'image de Dieu. Le corps de l'homme est sacré. Si l'on perd le sens de la parole donnée, on perd notre identité et notre dignité. On a perdu tant de choses, pas seulement après le Concile, mais aussi bien avant 1962. Il y a donc un lien entre la perte du sens de Dieu et les abus commis. Mais il y a aussi une ambiance sociale : la banalisation de la sexualité, réduite à un jeu, par exemple. La perte de Dieu a entraîné la perte du sacré, de la dignité, de l'honneur, de la grandeur, du respect de la femme et de l'homme, mais aussi du respect de la vie. Nous avons créé une ambiance sécularisée, déracinée, hors de notre histoire, de nos héritages.

**Avec le concept de « pari bédictin », l'américain Rod Dreher a essayé de penser le fait d'être chrétien dans un monde sécularisé : cela passe aussi, chez lui, par le fait de retrouver le sens de la**



**communauté dans ce qu'elle a de plus élémentaire, l'entraide sociale, le sens de la famille.**

L'Église a toujours été très sensible à la notion de communauté et à son unité. Elle a toujours veillé à ce que les fidèles soient pris en charge et que chacun soit respecté. C'est ainsi que sont nées les diaconies : l'Église voulait créer l'unité et l'harmonie, par l'éducation, la santé, mais aussi l'économie, en témoigne l'engagement des moines. Mais aujourd'hui, l'Église a été expulsée des hôpitaux, de l'enseignement, et elle se trouve isolée. On peut regretter que l'Église ait renoncé à créer la société, comme elle le faisait, en cherchant à l'unir, à la pacifier, à l'élever dans les sciences et les arts. Mais elle a les moyens de se reprendre, il est même nécessaire qu'elle mette l'accent sur la richesse de la vie en communauté, ne serait-ce que pour protéger chacun de ses membres. En Occident, il est impossible de vivre seul sans perdre son identité chrétienne. Aujourd'hui, nous sommes tous menacés par l'odieuse société post-moderne. Si vous êtes seuls, vous serez mangés par le requin. Souvenez-vous du *Vieil homme et la mer* d'Hemingway : le pêcheur est arrivé au port avec son poisson énorme. Mais il ne restait plus que le squelette : les requins l'avaient mangé. Un bon chrétien a besoin de la communauté pour échapper aux requins.

**Le théologien anglais Philip Blond disait que l'Église est la seule force dans l'histoire qui ait su adoucir les excès du capitalisme. Est-ce que l'Église devrait excommunier Monsanto et McDonald ?**

Je ne crois pas que ce soit la méthode de l'Église : elle n'est pas une autorité qui interdit. Nous devons agir par amour et par décision personnelle, par volonté de créer quelque chose de positif. Il n'y a que les esclaves à qui l'on interdit. Les hommes libres agissent par amour. L'Église est *Mater et magistra*, elle est une mère et une éducatrice. Elle veut que ses enfants fassent les choses par amour, pas par obligation. Le Christ n'a jamais puni ni interdit. Il a chassé les marchands du temple, certes, mais c'est la seule fois qu'il a usé de violence, qui n'est légitime que dans des situations insupportables. L'Église, à l'image du Christ, recherche la liberté et l'assentiment. L'Église éclaire, pour que l'homme fasse le bon choix.

**Il y a une question qui divise beaucoup les Français aujourd'hui,**

« Il n'y a que les esclaves à qui l'on interdit. Les hommes libres agissent par amour. »

Cardinal Sarah



**celle des « migrants ». Certains pensent qu'il faut accueillir tout le monde inconditionnellement, d'autres au contraire estiment qu'il y a un devoir politique de protéger son pays par des barrières et des limites. Les chrétiens ont-ils le droit de se protéger quand ils estiment que le nombre de migrants risque de déstabiliser leur société ?**

Je suis scandalisé par tous ces hommes qui meurent en mer, par les trafics humains, par les réseaux mafieux, par l'esclavage organisé. Je reste perplexe devant ces gens qui émigrent sans papier, sans projet, sans famille. Ils pensent trouver ici le paradis terrestre ? Il n'est pas en Occident ! S'il faut les aider, je pense que c'est sur place, dans leurs villages, dans leurs ethnies. On ne peut cautionner ces déséquilibres économiques et ces drames humains. Vous ne pouvez pas accueillir tous les migrants du monde. Accueillir, ce n'est pas seulement laisser entrer les gens chez soi, c'est leur donner du travail. Vous en avez ? Non. Leur donner un logement. Vous en avez ? Non. Les parquer dans un endroit indécent, sans dignité, sans travail, ce n'est pas ce que j'appelle accueillir les gens. Cela ressemble plus à une organisation mafieuse ! L'Église ne peut pas coopérer à des trafics humains, qui ressemblent à un nouvel esclavage.

Ce que je trouve également scandaleux, c'est qu'on utilise la Parole de Dieu pour justifier cela. Dieu ne veut pas la migration. Le Christ, enfant, s'est réfugié en Égypte, à cause d'Hérode, mais il est rentré chez lui ensuite. De même, Dieu a toujours ramené son peuple en Israël, après chaque famine et chaque déportation en Babylonie. Un pays est un grand trésor, c'est là que nous sommes nés, c'est là où sont enterrés nos ancêtres. Quand on accueille quelqu'un, c'est pour qu'il ait une vie meilleure, et ce n'est pas dans un camp qu'on a une vie meilleure. Quand on est nourri sans travailler, on n'a aucune dignité. Quelle culture avez-vous à leur offrir ? Est-ce que vous êtes encore capable de partager votre culture et vos racines chrétiennes ? J'ai peur que le déséquilibre démographique engendré par ces vagues migratoires vous fasse perdre votre identité et ce qui fait votre spécificité. L'Europe a une mission spéciale que Dieu lui a donnée : c'est par vous que nous avons connu l'Évangile, que nous avons connu les valeurs de la famille, la dignité de la personne, et la liberté. Si vous renoncez à votre identité, si vous êtes noyés



**« Dieu ne veut pas la migration. Le Christ, enfant, s'est réfugié en Égypte, à cause d'Hérode, mais il est rentré chez lui ensuite. De même, Dieu a toujours ramené son peuple en Israël, après chaque famine et chaque déportation en Babylonie. »**

**Cardinal Sarah**

par une population qui ne partage pas votre culture, vos valeurs chrétiennes et votre identité risquent de disparaître. C'est comme la Rome ancienne envahie par les barbares. Il faut réfléchir aux migrations : c'est un nouvel esclavage qu'on organise parce qu'on a besoin de



travailleurs. Toutes ces personnes qui viennent ici en croyant trouver une vie rêvée. Quel mensonge ! Quel cynisme ! Benoît XVI fut particulièrement clair et prophétique sur toutes ces questions.

**Pensez-vous qu'on doive évangéliser par la culture aujourd'hui et comment ?**

Tout est bon pour ramener la personne humaine à la transcendance. Pourquoi la limiter à ce qui est immédiatement prouvable ? Il y a des choses qui nous dépassent dans la vie, et il faut utiliser tout ce qui nous dépasse dans ce monde. Amener le monde vers Dieu, c'est la mission de l'Église : par les miracles, les sacrifices et les conversions. Aujourd'hui, la culture est loin de Dieu : pourquoi ne pas utiliser le cinéma, le théâtre, et la musique pour que Dieu retrouve cette dimension transcendante, spirituelle, qui va permettre de changer l'ambiance dans laquelle nous vivons ? Quand les missionnaires sont allés en Asie ou en Afrique, ils ont utilisé ce qu'ils ont trouvé comme culture, comme coutume pour amener les âmes à la révélation chrétienne. Nous devons faire de même. Tout peut nous mener à la révélation du Christ.

**Vous avez évoqué la crise de l'occident : peut-on encore se réformer, et est-ce possible ?**

Il vous est impératif de retrouver vos racines. Il n'y a pas d'autre chemin. Vous avez été façonnés par le christianisme, tout est chrétien en Europe. Pourquoi nier cela ? Aucun musulman ne nie son identité. Si vous ne retrouvez pas ce que vous êtes, vous disparaîtrez. Et si l'Europe disparaît, il y aura un bouleversement épouvantable : le christianisme risquerait de disparaître sur la surface de la terre. Voyez bien que vous êtes envahis par l'islam : ils veulent islamiser le monde entier, et ils ont les moyens financiers. Ils ne réussiront pas, parce que le Seigneur est avec nous jusqu'à la fin du monde. Mais il ne faut pas nier ce que vous êtes : ceux que vous accueillez doivent s'intégrer à votre culture. Encore faut-il que vous ayez une culture : vous ne pourrez pas les accueillir dans votre athéisme, dans votre matérialisme, dont ils ne veulent pas. ♦ **Propos recueillis par Yrieix Denis et Jacques de Guillebon**



**LE SOIR APPROCHE ET DÉJÀ LE JOUR BAISSÉ**  
**Cardinal Sarah & Nicolas Diat**  
 Fayard  
 450 p. – 22,90 €

# La Grande bouffe

Par Jean-Baptiste Noé



## DE LUMIÈRES ET D'ÉCLATS

**L**e Val de Loire a fait de sa discrétion le sceau de sa noblesse. Il n'attire pas de prime abord, comme la Bretagne ou la Provence ; il cultive le charme élevé de l'aristocratie, lui qui est parcouru jusque dans ses affluents de châteaux mirobolants. Sa craie blanche, le tuffeau, a été exploitée pour bâtir demeures et palais. Sa lumière s'y frotte et révèle l'éclat d'une luminosité changeante. On comprend que Rabelais et Ronsard s'y soient plu à foison : la lumière offerte par le val est l'une des plus douces et des plus soyeuses qui soient. Dans ces carrières de craie furent ensuite cultivés des champignons. Aujourd'hui, la plupart laissent la place à des caves où les bouteilles sont maintenues toute l'année autour de 13°C. De larges galeries fraîches qui permettent de circuler sous les coteaux et de rallier ainsi villages et monuments. Fontevraud est la grande nécropole royale des Plantagenêt. Ci-gît Richard Cœur de Lion, né à Bordeaux, mais enterré au large des vignes de Loire. Non loin de là le village de Candes-Saint-Martin où est mort l'évangéliste de la Gaule. Son corps fut prestement dérobé le soir de son décès pour remonter la Loire jusqu'à Tours et y être enterré. Le Val de Loire est un vaste chapelet d'appellations qui partent de sa source, près de Saint-Pourçain, pour aller jusqu'à sa bouche, à Nantes. Des vins d'inégale qualité, mais qui n'ont cessé de s'améliorer ces dernières décennies. Des vins modestes sont aujourd'hui de bons crus, qui peuvent faire jeu

égal avec des appellations renommées. On égrène les noms de Vouvray, de Chinon, de Saumur Champigny, de Savennières et les liquoreux coteaux du Layon. Ses cépages sont à la rencontre de la Bourgogne et du Bordelais : gamay, pinot noir, cabernet sauvignon. C'est une terre d'artistes et de poètes dont le dernier grand en date est René Boylesve. Léonard de Vinci y a trouvé inspiration et raison d'y mourir. La concurrence entre les châteaux et les évêchés a encouragé les vigneron à porter leurs produits vers l'excellence, le tout étant facilité par la vaste autoroute qu'est la Loire, en dépit de ses bancs de sable et de ses courants contraires. Charles VII retranché à Chinon aurait pu y vivre une retraite dorée si cette Jeanne énergique ne l'avait pas sorti de sa stupeur pour retraverser le fleuve et libérer Orléans.

Ses spécialités culinaires sont discrètes et n'ont guère conquis les tables des autres régions alors qu'elles méritent amplement le détour. C'est la Sarthe avec ses volailles – et notamment la région de Loué – comme les canards de Challans, en Vendée, à la chair rouge. Toujours en Vendée, les mogettes, ces haricots ronds cuisinés en de nombreuses sauces rivalisent de surprise avec les fouaces de Saumur qui rappellent les guerres de Picrochole et de frère Jean des Entamures. Côté fromages, entre le curé nantais, les chèvres de Loire et le crémet d'Anjou, un fromage frais servi avec des œufs en neige, il n'y a que l'embarras de trouver le bon vin pour les accompagner. ♦



# Le Coin du juriste

Par Julie Graziani

## PITIÉ POUR LES DJIHADISTES

**Faut-il rapatrier les djihadistes français pour leur éviter un triste sort en Irak et en Syrie ? Ou les rapatrier serait-ce les humilier une ultime fois ?**

**C'**est la fin. L'État islamique a vécu. Il faisait trembler le monde ; il a conquis les anciennes marches de l'Empire perse, pillé les richesses du sol et les tombeaux de Palmyre, massacré et réduit en esclavage les Yézidis et les chrétiens, et porté l'agression au cœur des capitales européennes.

Il ne reste de lui que quelques milliers de combattants vaincus, sortant de l'ultime réduit de Baghous en cohortes poussiéreuses et lasses. On peine à reconnaître en eux les criminels, les tortionnaires qu'ils sont pourtant et voici que le monde s'interroge sur la destination et le sort de ces bourreaux devenus prisonniers.

C'est qu'il y a parmi eux des ressortissants de pays occidentaux, des Français en particulier et qu'il est venu à l'idée de certains que l'Irak et la Syrie étaient en fin de compte des des-

*vous êtes pour la peine de mort en fait* ». Outre le caractère évidemment abusif de l'équivalence (avec de tels raccourcis intellectuels, on peut conclure que je suis favorable aux jambes cassées parce que j'ai pris le risque d'aller skier à la montagne), on a envie de rappeler à Manon Aubry qu'en fait personne ne leur a rien fait risquer du tout et que ce sont eux qui ont pris en conscience à l'époque, en adultes, la décision d'aller risquer leur vie hors de France.

### DÉGOÛT ET DES COULEURS

De ce point de vue, les ramener de force dans le cercle protecteur de la justice occidentale alors qu'ils l'ont combattue de toutes leurs forces, leur imposer un procès équitable dans un système de garanties des droits fondamentaux qu'ils excèrent pourrait bien être la dernière des cruautés à leur égard et l'énigme acte de domination symbolique de notre



tinations peu sûres, étant donné qu'ils y seraient selon toute vraisemblance condamnés à la pendaison – en dépit du fait qu'il n'y a presque plus de prisonniers djihadistes s'avouant encore combattants : bizarrement, ils étaient tous employés à faire le pain, réparer des vélos et n'ont jamais participé de près ou de loin aux tortures et actes de barbarie qui se déroulaient sous leur fenêtre.

Éric Dupond-Moretti a ainsi expliqué qu'il fallait les rapatrier pour leur éviter la peine de mort en cohérence avec l'abolition dont elle a fait l'objet en France. Manon Aubry, de La France Insoumise, a apostrophé un partisan du « laissez-les donc où ils sont » en ces termes : « Vous êtes prêts à leur faire risquer la peine de mort en Irak », avant de conclure « donc,

civilisation convaincue de sa supériorité (pour parler comme un militant de la France Insoumise).

Ces hommes ont tout perdu : ils ont vendu leur âme et commis l'irréparable, ils ont martyrisé en se rêvant martyrs et ont fait de la mort violente une idole. Respectons le choix qu'ils ont fait à l'époque. Satisfaisons-nous qu'ils aillent assumer les conséquences de leurs actes au pied des échafauds irakiens. Quelle utilité y a-t-il à ce que nous nous infligions respectivement, eux, l'aigreur d'avoir été rattrapés par la tempérance d'une justice dont l'humanité les dégoûte ; nous, l'anxiété de savoir que cette humanité sera récompensée par l'agression au couteau du personnel pénitentiaire ? Au fond, l'Irak arrange tout le monde. ♦

# RÉDUIRE LES INÉGALITÉS ?



**Les inégalités, le scandale par excellence. Tout le monde en parle. Et s'offusque de leur remontée depuis 30 ans. Un phénomène effectivement frappant.**

**Q**u'il y ait une inégalité massive partout et au niveau mondial est indéniable. Même si les chiffres impressionnants qu'on cite ne veulent pas dire grand-chose de concret. Comparer comme le fait Oxfam les dizaines de milliards d'actifs détenus par Bill Gates et ses compères, qui sont tout simplement propriétaires de l'entreprise qu'ils ont créée, avec les milliards de pauvres qui ont au plus un coin de brousse sans valeur marchande en Afrique ou ailleurs, tout cela n'a pas beaucoup de sens, théorique ou pratique. L'hyperpuissance que ces milliards donnent aux uns est évidemment préoccupante, mais il est difficile de prétendre qu'ils ont volé leur fortune aux autres, et cela ne nous avance pas beaucoup. En outre, ce qu'on ne rappelle pas aux lecteurs français qui ont le sentiment de s'appauvrir, c'est qu'avec de tels calculs la grande majorité d'entre eux fait partie des 10 % les plus riches du monde. Sont-ils des voleurs ? Même si la question de l'inégalité subsiste en soi, ces calculs ne sont donc pas très conclusifs.

De plus, ce qu'on fait rarement, c'est regarder les faits en perspective historique. Car alors la question se complique. Un

panorama historique fouillé a été dressé par Walter Scheidel dans un livre de 2017 : *The Great Leveler; Violence and the history of inequality from the stone age to the twenty-first century*. Il montre qu'au cours de l'histoire les inégalités n'ont été vraiment réduites qu'au prix de phénomènes d'une violence considérable et exceptionnelle. Il les range en quatre familles : les guerres totales du XX<sup>e</sup> siècle ;

**Ce qu'il faut rechercher n'est-il pas plutôt ce que dans la pensée classique on appelait justice distributive, qui vise à ce que chacun reçoive son dû dans la société ?**

les révolutions radicales, communistes ; l'effondrement de structures étatiques comme la chute de l'empire romain ; et enfin les pandémies exceptionnelles – la Peste noire médiévale. Et encore dans tous ces cas leur effet de nivellement a fini par s'éroder. L'inégalité, la grande inégalité, paraît donc être un fait quasi permanent, que seule une violence radicale peut réduire, et pour peu de temps. En revanche Scheidel montre que les autres voies utilisées pour obtenir une égalisation relative sont d'effet très limité, et très peu au profit des plus pauvres

– qu'il s'agisse du développement économique, de la démocratisation, ou encore d'une action politique volontariste.

## POUR UNE JUSTICE DISTRIBUTIVE

Considérées avec cet arrière-plan, les sociétés européennes actuelles ont un niveau d'inégalité somme toute modéré. Mais cela n'a pour l'essentiel rien à voir avec une action politique paisible et bien intentionnée : c'est dû entièrement aux deux guerres mondiales, qui ont provoqué une réduction sans précédent des énormes différences de revenus et de fortunes prévalant avant 1914. Outre les destructions directes, l'effort de guerre, radical et sans précédent, a justifié alors une fiscalité très élevée, utilisée ensuite pour la redistribution des revenus. Pour finir, l'inflation a laminé la plupart des fortunes. Mais comme on sait, les inégalités remontent depuis, et la redistribution fiscale est soumise à de fortes pressions du fait de la mondialisation. Cela confirme la fragilité de la situation que nous connaissons. À bien des points de vue, c'est un paradoxe historique.

Réduire les inégalités est donc difficile et hasardeux, et les effets de cette action sont limités. Et cela a toute chance de s'aggraver dans le monde où nous sommes. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire, loin de là, mais cela pousse à ne pas s'illusionner sur l'utopie d'une égalité générale ou même d'une faible échelle des revenus. D'autant que l'on continuerait à se comparer, et que ce n'est pas le moyen d'être plus heureux.

Tout cela conduit à se demander si le rabotage doit être l'obsession principale, et plus encore si la justice se confond avec l'égalité arithmétique. Ce qu'il faut rechercher n'est-il pas plutôt ce que dans la pensée classique on appelait justice distributive, qui vise à ce que chacun reçoive son dû dans la société, qui n'est pas le même pour tous, et de façon telle que tous s'y retrouvent ? En d'autres termes, regarder comment assurer les solidarités nécessaires afin que chacun ait autant que possible les moyens de son épanouissement – sans oublier les déshérités dans le reste du monde. Et donc pour que dans la mesure du possible tous trouvent dans la société ce qui rend leur vie digne et pleine de sens. Sans se comparer en permanence au voisin. ♦ **Pierre de Lauzun**

François-Marin Fleutot

# ROYALISTE EN RÉSISTANCE

**Auteur de nombreux livres sur le royalisme, François-Marin Fleutot ne se résigne pas au « mauvais air du temps », préférant défendre l'idée d'une France caractérisée par son refus de la soumission.**



**Vous avez publié en l'an 2000 un livre de référence sur les royalistes dans la résistance. Comment ces hommes et ces femmes qui se sont dressés contre l'occupant nazi peuvent-ils encore nous inspirer ?**

Notre époque n'est pas identique et nous ne risquons pas d'être fusillés au Mont-Valérien, bien que le régime républicain ait montré récemment qu'il savait se défendre et réprimer brutalement ses opposants. La leçon des héros de la résistance, et pas seulement de ceux qui étaient royalistes, me semble rester actuelle car ils ne se sont pas

soumis à ce prétendu sens de l'histoire qui est généralement l'argument de tous les abandons. En 1940, une large frange des élites politiques et économiques prétendait que la sagesse était de cesser le combat et de s'arranger avec l'Allemagne nazie victorieuse. De vieux politiciens et de jeunes technocrates expliquaient doctement que l'avenir serait national-socialiste et que la France devait trouver sa place dans le nouvel ordre européen. Mais les résistants ne se sont pas résignés au mauvais air du temps et sont restés incroyables devant l'abaissement de notre pays. « Rien

n'est jamais perdu, et l'on peut toujours retrouver les chemins de la liberté » disait l'un d'entre eux. C'est dans cet esprit qu'ils ont mené la lutte pour la libération. L'exemple de la résistance me paraît donc être le meilleur antidote contre cette forme de résignation qui se pare des vertus du réalisme. J'entends aujourd'hui des commissaires européens nous dire qu'il n'y pas d'autre alternative que la dissolution des vieilles nations dans un grand ensemble supranational et que l'économie mondialisée nous impose de respecter des critères et des normes de convergence. Je préfère,

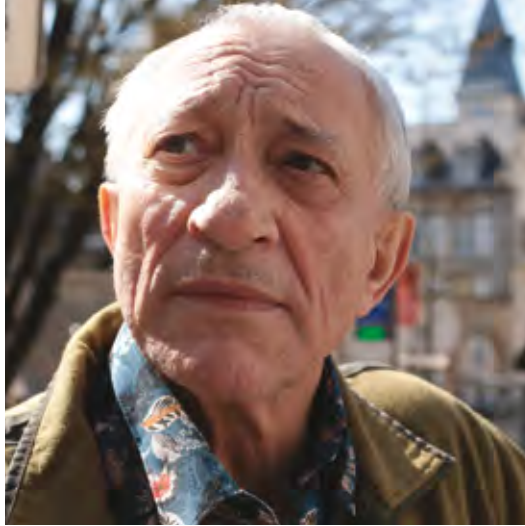
pour ma part, la divergence et la pluralité à cette convergence unificatrice. Ne trouvez-vous pas d'ailleurs que ces critères et ces normes ont un je-ne-sais-quoi de policier ?

**De nombreux essayistes évoquent une crise de l'identité française. Qu'est-ce qui définit pour vous cette identité française ?**

Je n'aime pas ce mot d'identité. Il est à la fois abstrait et trop étroit pour parler de la France. Notre pays n'est pas une race, n'est pas seulement une langue, ni une religion – malgré la marque durable du christianisme sur son histoire – et il ne peut se réduire à une géographie. Il est bien évidemment composé de réalités charnelles et de divers héritages intellectuels et spirituels, mais il se définit surtout par une idée et une attitude qui se sont incarnées dans une grande politique : le refus de se soumettre aux intérêts des grandes puissances, et le rejet des empires et des théocraties qui prétendent clore l'histoire pour établir un ordre intangible, d'où serait exclu le libre jeu des hommes et des nations. « *Il y a un pacte millénaire entre la France et la liberté du monde* », écrivait Georges Bernanos. Je crois que cette pensée de l'auteur des *Grands cimetières sous la lune* indique assez bien ce qui fonde la singularité française, à condition de ne pas prendre cette liberté pour une idole vague mais de l'entendre comme une force capable de féconder les sociétés. C'est ce que nos élites politiques ne paraissent plus admettre ni comprendre. Par lassitude, inculture historique, manque d'imagination ou de courage, ils s'en remettent à l'économie ou aux dernières idéologies à la mode. Encore une fois, ils se rendent au sens de l'histoire. Ils n'ont plus la volonté de continuer l'aventure française...

**Vous êtes royaliste mais vous ne pensez pas comme Charles Maurras que « la démocratie c'est le mal, la démocratie c'est la mort ». Au contraire, vous opposez principe royal et démocratie à une idéologie républicaine dont vous soulignez les penchants autoritaires, voire les tentations totalitaires. Votre royalisme serait-il un démocratism radical ?**

« Je préfère un fatras vivant à un ordre mort », disait ce singulier républicain



« J'accepte d'être républicain si l'on redonne au mot république son sens originel de chose publique, une "res publica" distincte du domaine privé mais aussi de ces zones intermédiaires, où les personnes associées peuvent agir sans que l'État intervienne. »

François-Marin Fleutot

Charles Péguy ! Entendons-nous bien, j'accepte d'être républicain si l'on redonne au mot république son sens originel de chose publique, une *res publica* distincte du domaine privé mais aussi de ces zones intermédiaires où les personnes associées peuvent agir sans que l'État intervienne. Le problème de la République française c'est qu'elle fut fondée par des idéologues qui mêlaient une anthropologie libérale – ils pensaient souvent l'humanité comme un composé de monades, une addition d'individus parfaitement autonomes et déliés de tout *donné* social et communautaire – avec un égalitarisme radical hostile aux différences. Dans leur esprit, une société éclairée devait tendre à l'homogénéité, à l'un et à l'indivisible. Il y a une passion pour l'uniformité chez les pères de la République qui est assez effrayante. Certains d'entre eux ne voulaient-ils pas en finir avec les régions pour redessiner la carte de la France selon les règles d'une parfaite géométrie ? Je sais que notre République a pu parfois s'amender et concéder des espaces de liberté à la société, mais ce ne fut pas sans qu'on la combatte et lui résiste. L'histoire de la République est marquée par une constante méfiance envers toutes les formes d'autonomies, qu'elles soient ouvrières, régionales ou, même, personnelles.

Je crois au contraire que le principe royal ne s'oppose pas au plus large déve-

loppement des libertés octroyées aux personnes et aux communautés. Il n'est pas idéologique et ne prétend pas réformer l'humanité. Il préserve en outre la continuité et l'indépendance du politique, ce qui permet à celui-ci de ne pas avoir à brutaliser la société pour assurer son pouvoir. Il est assez fort pour autoriser les ébats et les débats de la liberté. Voilà pourquoi je me sens très peu républicain mais bien démocrate. Une démocratie qui pourrait d'ailleurs certainement retrouver de la vigueur et se libérer des démagogues en ayant recours au roi...

**Vous venez de publier aux éditions du Cerf *Les rois de France excommuniés (Aux origines de la laïcité)*, où vous étudiez les relations parfois conflictuelles entre la monarchie française et l'Église. Comment nos rois très chrétiens furent-ils à l'origine de cette laïcité ?**

Le mot de laïcité évoque aujourd'hui parfois une attitude dogmatique de rejet de la religion. Il ne s'agit pas de cela. Nos rois de France n'étaient évidemment pas laïcistes au sens moderne du terme mais pensaient qu'il était nécessaire de distinguer les domaines religieux et politiques, le temporel du spirituel. Ils s'inscrivaient ainsi dans la tradition théologique ouverte par saint Augustin et saint Ambroise qui disjoignaient la cité de Dieu et la cité des hommes. La monarchie française s'est maintenue dans cette conception, ce qui lui a permis de résister aux tentatives théocratiques d'absorption du politique par le religieux. Mais elle ne rompait pas avec la foi. Les rois de France restaient des fils de l'Église moralement soumis au siège de Pierre mais ils s'opposaient à sa puissance internationale, lorsque celle-ci menaçait la souveraineté. « *Le roi de France est empereur dans son royaume, car il ne reconnaît pas de supérieur en matière temporelle* », proclamait dès 1256 le légiste Jean de Blanoit. Voilà ce qu'était la laïcité selon les rois de France. ♦ **Propos recueillis par Olivier François**



**LES ROIS DE FRANCE EXCOMMUNIÉS**  
François-Marin Fleutot  
Le Cerf  
288 p. – 25 €

# La Chronique des crottés

## PAC POST 2020 PENSER LOCAL, AGIR GLOBAL

« **P**enser global, agir local » : le mot de Jacques Ellul peut aussi se concevoir en sens inverse ; « penser local, agir global », voilà peut-être une ligne de conduite pour les négociations sur les modalités de la politique agricole commune d'après 2020.

Cette future PAC sera portée par la Commission européenne renouvelée à la suite des élections de mai prochain.

Qui dit penser global dit penser à l'échelle de la « globalisation », ou mondialisation en bon français. En termes d'agriculture et d'agroalimentaire, le penser global a fonctionné : il n'y a qu'à voir dans nos assiettes, où le bœuf argentin peut suivre des crevettes chinoises et être lui-même suivi d'un sorbet abricots marocains-lait de soja importé du Middle-West. Bref, l'économie de marché est bien installée, avec son corollaire intangible, le dogme du pape Juncker : la libre concurrence à l'échelle mondiale. Son cardinal Macron a d'ailleurs redit, en 2018 à Davos, son désir de « convaincre les classes moyennes que la mondialisation est bonne pour elles ». Dans ce contexte, l'agriculture est toujours présentée comme un marché comme un autre, où la concurrence est réputée pure et parfaite.

### NOUVELLE PAC, NOUVELLE RÉSURRECTION ?

Cette posture intellectuelle promouvant l'agriculture de marché est doublement fautive et malsaine. En premier lieu, elle installe une confusion tragique entre agriculture et agroalimentaire. Selon elle, l'agriculture peut entrer dans un marché car elle a pour seul but la production de denrées et ces denrées font l'objet d'une demande indifférenciée d'un bout à l'autre de la planète. Pascal Lamy, ancien directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) proposait récemment (au Think tank agroalimentaire des *Échos*, février 2019) de remplacer la prochaine PAC en « Politique agroalimentaire commune » : preuve s'il en est de cette assimilation constante entre l'agriculture, savoir-faire et activité de culture de la terre en vue d'une production, et l'agroalimentaire, qui est un secteur économique qui regroupe production agricole et industrie. Ce même Lamy utilise en parallèle le terme de « marché spécial » pour désigner les denrées agroalimentaires en les diffé-

renciant des autres marchandises. Ne serait-ce pas un moyen de se donner bonne conscience après avoir pendant des années soumis toute la politique agricole à celle de l'OMC ? Son expression de « politique agroalimentaire commune » n'en signe pas moins un arrêt de mort pour l'agriculture.

La seconde erreur découle de cette assimilation et consiste à oublier la différence entre une ferme et une usine. Les agriculteurs sont aujourd'hui réduits au rôle d'acteurs de l'économie mondiale : quand l'un produit du blé, l'autre élève des poulets, tous deux aussi soumis à la volatilité des marchés. À force de décider des politiques agricoles depuis des bureaux capitonnés, on enterre toujours plus profondément dans nos mémoires la vision d'une agriculture intégrale, traditionnelle, privilégiant la polyculture plutôt que la chaîne de production. Péguy parlait ainsi de la France « *Peuple jardinier, peuple qui as fait de tes champs un jardin* » : notre jardin commun, nos paysages, nos villages, autant de biens non monétisables, ne peuvent exister sans une telle agriculture.

On enterre toujours plus profondément dans nos mémoires la vision d'une agriculture intégrale, traditionnelle, privilégiant la polyculture plutôt que la chaîne de production.

La rumeur ambiante sur la future PAC parle avec effroi de baisses des subventions européennes, recentrées sur les petites et moyennes exploitations, et d'une renationalisation de la politique agricole (souhaitée notamment par l'Allemagne) qui engendrerait une concurrence déloyale entre les pays de l'Union. Si ces discussions peuvent contribuer à impliquer davantage les États dans leurs politiques agricoles nationales, réjouissons-nous ! Il faut agir globalement, au niveau européen, en vue d'instaurer un protectionnisme national : que les États cessent leur aveugle soumission aux traités internationaux de libre-échange qui imposent aux agriculteurs français les prix des pays qui ont les coûts de production les plus bas ; que l'Union européenne instaure des droits de douane adaptés à ses frontières – puisque la France ne peut en instaurer aux siennes. Mais notre pays a encore suffisamment d'indépendance pour pouvoir favoriser la vente de proximité et hors circuits industriels. Alors, plutôt que de « protéger les agriculteurs face aux risques du marché » comme le promet Macron, il faudrait penser local en donnant aux agriculteurs un marché qui les protège ! ♦ **Marie Dumoulin**





# C'est pas beau de mentir

Par Yrieix Denis

## MARRAINE LA BONNE FÉE

**Cynthia Herlin a 49 ans. Après une carrière de chercheuse dans l'agro-industrie, cette biologiste s'est reconvertie dans la Gestion Pour Autrui et a fondé, en 2013, CustomBabies® pour « faire entrer la famille dans le XXI<sup>e</sup> siècle ». Rencontre du troisième type.**

**L**e site de l'entreprise ne laisse planer aucun doute. Chez CustomBabies®, on « fabrique » des enfants sur mesure. Inspirée de firmes existantes ailleurs en Europe, mais aussi aux États-Unis et en Israël, la startup propose à ses clients une gamme de progénitures variée et adaptée aux besoins de chacun.

« Autrefois, on faisait des enfants pour trois raisons : avoir de la main-d'œuvre domestique à bas coût, produire une descendance adaptée à des critères dynastiques et s'assurer une retraite. Avec la naissance de l'État-Providence, la généralisation du mythe émancipateur républicain, la généralisation du salariat et la libre détermination des agents économiques, on a cru que ces besoins étaient dépassés. En réalité, rien n'est plus actuel. Nos clients veulent toujours des domestiques et des poulains d'écurie. Nous le constatons tous les jours sur le terrain », soutient Cynthia Herlin, la fondatrice de la firme.

### DÉSIR D'ENFANTS

Tandis que nous discutons dans ses bureaux, au 6<sup>e</sup> étage d'une tour ultramoderne située en Île-de-France, nous apercevons, depuis la baie vitrée qui donne en contrebas, quelques clients. Un homme élégant et sa compagne, très « upper class », suivi d'un deuxième couple, d'allure plus modeste. Ils ont entre 35 et 45 ans. « Nos clients sont de tous les milieux et de toutes les origines. Ceux que vous pouvez voir sont anglais. Ils ont fait le voyage depuis Londres. Derrière eux, ce sont des Belges », nous confie Maria Donovcà, une plantureuse polonaise de 28 ans, responsable de clientèle chez CustomBabies®.

Que viennent chercher ces clients ? « Leur commande, tout simplement », nous répondent de concert nos deux hôtes, un sourire amusé au coin des lèvres. L'entreprise offre un service atypique, comparé à ses concurrents. Tandis que la plupart des laboratoires d'insémination artificielle proposent des « enfants sur mesure », de la couleur des cheveux à la santé

potentielle des gamètes, CustomBabies® offre davantage : morphologie, traits de caractère, espérance de vie, particularités et même... handicaps !

« Peu de nos clients recherchent des enfants parfaits, type Bienvenue à Gattaca ou Meilleur des mondes, poursuit la pédégée. Ils viennent plutôt chercher de la main-d'œuvre, ou de la compagnie. Nous avons par exemple un couple de producteurs musicaux

qui nous ont demandé une chanteuse de variété internationale, selon un cahier de charges bien précis. Nous avons donc élaboré un benchmark et nous sommes accordés sur un croisement entre une pétomane et Bilal Hassani. L'achat des gamètes a été fastidieux, mais tout le monde a un prix », nous assure Cynthia Herlin !

### POUR TOUS LES GOÛTS

Certains clients se contentent de critères plus rudimentaires. « Un maçon voulait un fils qui soit à la fois un ouvrier robuste et un bon comptable. Nous avons acheté au rabais les gamètes d'une professeure de mathématiques célibataire et d'un jeune culturiste sans le sou », raconte notre marraine la bonne fée. Un jour, c'est un patron de cirque qui cherche un nain acrobate. Une autre fois, c'est une femme possessive et célibataire qui souhaite avoir un « éternel enfant ». Grâce à la manipulation du génome, la firme a pu lui offrir l'objet de ses rêves : un enfant qui ne grandit pas au-delà de 8 ans !

Mais la demande la plus étonnante est venue d'un vieux couple d'énarques. « Ils désiraient avoir un "futur président". Grâce à un algorithme très élaboré, nous avons passé

au scanner tous les visages des présidents de la V<sup>e</sup> République, ainsi que leurs mensurations, caractère, QI probable. L'archétype que nous en avons tiré nous a permis de faire une sélection dans nos bases de données. La recette du président français est assez surprenante : il s'agit de croiser un pharmacien bel homme et priapique avec une publicitaire cyclothymique. Le reste se joue dans l'éducation ». Et pour faire un roi ? ♦ **Yrieix Denis**



« Autrefois, on faisait des enfants pour avoir de la main-d'œuvre domestique à bas coût »

Cynthia Herlin



# Son style à elle

Par Stéphanie-Lucie Mathern

## LA NUIT, JE MENS

« *Nous vivons à la merci des silences* », Montherlant / « *Achetez une âme neuve* », Chesterton / « *Être moderne, c'est savoir ce qui n'est plus possible* », Barthes

**R**ien ne semble mieux partagé aujourd'hui qu'un sentiment de clôture. J'affronte un Ouigo gangrené par l'envie, l'insatisfaction et les relents de sueur pour vivre les lieux mélancoliques et les saveurs fortes de Paris.

En arrivant, je me rends au Normandy, rue de l'échelle. Un hôtel prétendu haut de gamme où un spot est à deux doigts de prendre feu, l'évier bouché et le porte-serviettes branlant ; malgré ça, une décoration décatie du meilleur goût.

Les galeries du III<sup>e</sup> me supposent fatale, certainement parce que je peins des flingues tout en étant trop maquillée. Je suis surtout abonnée aux rendez-vous manqués.

Venir de Strasbourg sent l'exotisme le plus cheap – on pense bière et saucisse. Un migrant qui débute dans la sculpture de cailloux a plus de chance d'être exposé dans ces dépôts-ventes du pas-grand-chose.

Je finis par dire que tout réel me semble vulgaire, que ma compréhension de l'espace ne dépasse pas celle du vide. Et de vos chaussures.

Le soir, il sera question de cinéma, et à côté de voix qui me mettent instantanément mal à l'aise, je me suis dit que Jean-Luc Godard a créé des vocations à tous les bègues.

Depuis la chute du mur (ou la révolution française ? Ou la chute de l'empire romain ?) on considère la vie économique et sociale comme une compétition : il y a les gagnants et les perdants. On cherche surtout à contenir.

Lui, presque sur le divan, me parlait de plan de carrière, de la nécessité d'avoir et de s'entourer de belles choses. Tout avait l'air effroyablement normal, dans la psychologie la plus ordinaire.

Je sentais des peurs et des obsessions (j'ai même eu droit à des histoires de famille – toutes plus ou moins les mêmes).

Je parlais un autre langage ; attentive à la saveur nouvelle et spécifique des choses. Désaliénée par auto-exorcisme, refusant un certain mimétisme rassurant, j'ai la certitude des choses invisibles.

Après le taxi, plus tard, les genoux qui s'entrechoquent sous les tables.

Le lendemain, un ami me racontera son aveu – (n'avouez jamais). Le vouloir exprime la fin de quelque chose, la défaite de l'orgueil. L'aveu ne peut être que physique.

Les paroles sont trop précieuses. Nous y avons mis fin dans une pizzeria avec les restes de noblesse et Umberto Tozzi. Mon cas de peintre de la nouvelle droite (lol) y a été décortiqué.

Mais il y aura un retournement. Il y a toujours un retournement. Le manque de relations a toujours été plus terrible que le manque d'argent, le sentiment que la circulation sociale est bouchée.

L'inhumanité tient aux cloisonnements. Internet nous a aidés, par la libre transmission des savoirs, des idées, des MST.

Un dîner mondain plus tard, où se mélangent gensdelart gensdelamode et gensdelaté, où se mélangent fractales, contredites humanitaires et surtout nuances de bonne intention. Le repas est mauvais. Tout le monde a l'air déshydraté.

On reproduit ce qui fonctionne comme des petits Chinois.

À l'Académie française, mon voisin, ministre des cultes, donnera une conférence sur la figure d'Hermès Trismégiste dans la mystique juive – j'avais l'impression d'être devant Questions au gouvernement. Des gens dormaient devant moi. Et j'imaginai leur déjeuner trop lourd.

L'éternité proposait un déplorable éloge de la rousseur près du parc Monceau, Musée Jean-Jacques Henner, peintre de génie, alsacien.

Nous sommes encore au cimetière « De tout temps le roux semblait avoir une dimension maléfique... ».

Le progrès a fait monter le niveau de vie et de conscience, mais nous n'en voyons

souvent que les effets pervers. Il fallait changer d'hôtel et vivre l'hégémonie sexuelle. Avec une part d'invention, de projection, et d'affabulation.

Château-rouge et sa viande avariée, où les couples parfaits prénommèrent leur chien Lucien.

Une morale sans contact comme une sexualité sans pénétration. Mais la remise en question est-elle possible une bite à la main ?

Au retour, l'envie de faire les courses, stratégie créative la plus simple. ♦



**Le manque de relations a toujours été plus terrible que le manque d'argent, le sentiment que la circulation sociale est bouchée.**



# Son style à lui

Par Dominique Lelys

## IDÉES FIXES

**Au-delà de l'antagonisme du point de vue, il existe une différence essentielle entre le progressiste et le conservateur : le premier se croit obligé d'imprimer sa marque dans l'histoire, tandis que le second préfère se laisser bercer par le flot du temps qui passe.**

**C**es anciens rivaux nés du bouleversement de la société traditionnelle, et que l'on retrouve à chaque génération et de manière plus marquée depuis la fin de l'Ancien Régime, feraient presque l'effet d'un char antique sans aurige, attelé de deux chevaux : l'un ombrageux, entraînant l'équipage dans une course effrénée ; l'autre, tempérant les ardeurs de son compagnon par sa retenue. Le fougueux, aveuglé par l'entêtement, fait croire au bien-fondé de sa course qu'il qualifie d'émancipation ; il n'écoute pas la modération du conservateur qui, pourtant, ne cesse de puiser les exemples de l'échec à venir dans la littérature.

Il cite, par exemple, Richard III, bossu et laid, rendu fou par le pouvoir, dont l'ambition débridée et la quête pour le trône conduiront sa démesure dans l'abîme après avoir semé mort et désolation autour de lui ; Don Juan, qui brise le cœur des femmes et outrage l'amour, renonce à la repentance maintes fois proposée pour expirer dans le poing du Commandeur ; Dorian Gray, échangeant la perfidie contre l'image dérisoire d'une éternelle beauté ; Madame de Merteuil voulant vivre de dangereuses liaisons en un temps où l'émancipation féminine n'est pas encore acquise ; André Gide enfin, qui affirmait avoir cherché, puis trouvé « *ce qui fait sa valeur, une espèce d'entêtement dans le pire* ».

Tous ces personnages de littérature avaient un point commun : une totale conscience de l'abîme qui les attendait.

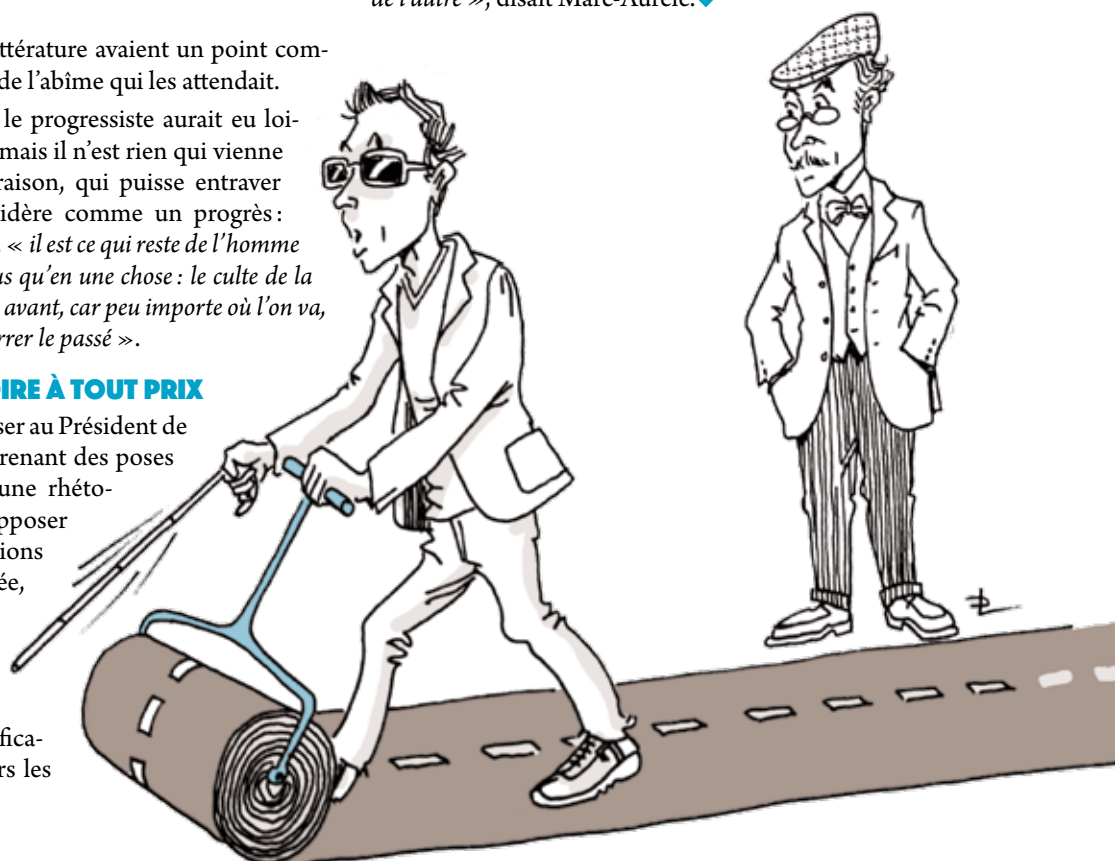
Du temps des Humanités, le progressiste aurait eu loisir de méditer ces exemples, mais il n'est rien qui vienne du passé, ou encore de la raison, qui puisse entraver la marche de ce qu'il considère comme un progrès : comme le dit Bérénice Levet, « *il est ce qui reste de l'homme de gauche lorsqu'il ne croit plus qu'en une chose : le culte de la nouveauté, ou plutôt la fuite en avant, car peu importe où l'on va, l'essentiel est d'y aller et d'enterrer le passé* ».

### MARQUER SON TERRITOIRE À TOUT PRIX

Ainsi, comment ne pas penser au Président de la République qui, tout en prenant des poses jupitériennes, nous assène une rhétorique à deux sesterces pour opposer les tenants de ces deux visions du monde ? Bien qu'éventée, la manœuvre est conforme à une vieille tradition chère aux socialistes : renommer pour déplacer les définitions : la disqualification de fait des conservateurs les

place dans un immobilisme supposé, et laisse le champ libre aux prétendus visionnaires qui obéissent non pas à la raison ni même au souci du Bien Commun, mais à une idéologie désuète pareille à une vieille femme trop maquillée. De fait, un maire de Paris qui prétexte la pollution de l'air pour restreindre la liberté de circulation, pénalisant une population dans l'incapacité de renouveler son parc automobile, s'inscrit-elle dans cet entêtement mégalomane et mortifère : fi de l'idée socialiste, il faut aller de l'avant, même si personne ne sait où. Les oracles ont pourtant averti de la chute : ville sale et endettée, idées démagogiques (Paris-Plage, nuit blanche, fête de la musique, trottinettes électriques espérant faire oublier le fiasco d'Auto lib', urinoirs publics), effacement de la mémoire de la ville (kiosques et fontaines Wallace), en un mot, persistance de l'idéologie égalitariste véhiculée par des groupes de pression de tous bords, ignorant royalement la pollution industrielle d'une part et les avertissements de la régie des transports qui prédit le chaos/

Il serait temps, pour tous ces visionnaires de cul de basse-fosse, de poser leurs valises et méditer la douceur du temps qui passe sans vouloir y poser son empreinte : « *Que la force soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre* », disait Marc-Aurèle. ♦





# Vive les gros saints !

Par Élodie Perolini

## SAINT STANISLAS

**Stanisław de Szczepanowski (1030-1079 Cracovie), fêté le 11 avril ou le 7 juin selon les rites, n'a pas eu une putain de vie de merde qui lui vaut d'être saint, si ce n'est à la fin.**

Issu de parents nobles et pieux, Stanislas leur est confié comme Isaac à Abraham et Sarah. Au bout de trente années d'un mariage stérile, à force de prières et de pèlerinages, Wielisław et Bogna qui vivent dans le sud de la Pologne dans un patelin au nom imprononçable, donnent naissance à leur fils unique. Aimé et choyé comme un trésor à nul autre pareil, Stanislas, entouré de ses parents, reçoit une éducation solide ainsi qu'une foi profonde. Gentil et fou amoureux du Seigneur, il désire devenir moine. Après des études de droit canonique et de théologie à Gniezno et Cracovie, Stanislas poursuit sa formation à Paris chez les Bénédictins durant sept années. Parvenu à l'âge adulte, héritant du patrimoine familial, il distribue tout aux pauvres avant de se retirer au monastère. Sa réputation de piété et de sainteté de vie parvient aux oreilles de l'évêque de Cracovie, Lambert, qui l'appelle auprès de lui comme chanoine afin de prêcher l'Évangile dans cette Pologne où l'Église romaine a moins d'un siècle. Stanislas accepte de bon cœur, tout à sa joie de servir le Seigneur. Il convertit les foules, les embrase. Très charitable avec les pauvres, vivant dans la vérité évangélique, Stanislas est une ode à la sainteté de Dieu. Il est très catholique, très chrétien et très semblable au Christ. En 1072, il succède comme évêque de Cracovie à Lambert par acclamation populaire. Il fait des miracles de conversion et de résurrection. Tout se passe plutôt bien.

Jusqu'à ce que le roi de Pologne, Boleslas II dit « le Généreux » ou « le Cruel » – là c'est comme vous voulez, c'est une façon de voir les choses – soit réprimandé par l'évêque pour sa conduite scandaleuse. Boleslas le Cruel disons, est un roi lambda d'un pays barbare arriéré au fin fond de l'Europe centrale, il a des mœurs pas très catholiques. Stanislas, qui lui est vraiment très catholique, pas le genre d'évêque à faire des filsdeputeries au nom du Seigneur, se permet de reprendre plusieurs fois le roi, débauché notoire, et de l'inviter à faire pénitence afin d'expier ses fautes, laver ses péchés mortels pour éviter l'Enfer auquel sa conduite le condamne. Boleslas, pas catholique du tout,

s'en bat la race et persiste en sa qualité de pécheur public, de forcené du vice et de la terreur. Stanislas, toujours très catholique et toujours très gentil, veut absolument sauver l'âme de ce pauvre Boleslas qui se damne jour après jour. Faute de pouvoir lui faire entendre raison, il excommunie le roi en dernier recours.

### UN SAINT EN CHAIR ET EN OS

Stanislas, témoin de la foi reçue des apôtres, meurt en martyr comme de juste. Pas comme certains évêques qui serrent la main des hommes politiques pas très catholiques et qu'ils devraient, comme Stanislas, plutôt excommunier. Enfin, s'ils avaient des couilles. Ou la foi. Excommunier des adultères, vo-

leurs, corrompus et prévaricateurs, des catholiques qui ont apostasié en maints sujets... Alors que le pieux évêque célèbre le très Saint sacrifice de la Sainte Messe en l'église saint-Michel-Archange de Cracovie, au moment même où il élève le Saint calice du précieux sang, Boleslas, barbare non-catholique, débaroule une hache à la main et égorge le saint martyr de Dieu sur Son autel, mêlant leur sang à tous deux dans la même coupe. Cria-t-il « arrière Satan » aussi ? Nul ne le dit. Non content d'avoir immolé l'agneau sans tache dans le Saint des Saints, voilà Boleslas qui se met à débiter le sacrifice façon garçon-boucher, à la légionnaire mais sans tablier, au milieu de l'église. Voulant parfaire l'holocauste par une *damnatio memoriae*, Boleslas répand l'innocente victime dans un champ alentour, la destinant aux charognes. Dieu, dans Sa miséricorde, ne laisse pas la



corruption attenter au précieux corps. Il dépêche des aigles afin de garder les morceaux de chair jusqu'à ce qu'à la nuit tombée, illuminés par Lui, les prêtres viennent récupérer les pièces du Saint. Par miracle, de dépecé qu'il était, Stanislas reprit forme humaine, chaque membre à sa place et pas un os ne fut brisé. Par l'intercession au Ciel de Stanislas, Boleslas le Cruel se convertit. Eh oui.

Patron de la Pologne, canonisé en 1253, Stanislas nous assure que les barbares non-catholiques parfois sont cruels. ♦



# Nous autres, post-modernes

Par Nicolas Pinet



# Politique

Philippe de Villiers

**« LE MUR DE  
MAASTRICHT VA  
TOMBER »**



**Pendant des décennies leur passé a été nié, sous couvert de lutte contre le complotisme. Aujourd'hui les officiels haussent les épaules en disant que leurs histoires sont connues de tous. Philippe de Villiers publie un livre documenté sur le passé controversé des « pères de l'Europe »**

**Vous qui êtes souverainiste depuis près de quarante ans, on dirait que vous découvrez le parcours des « Pères fondateurs de l'Europe »**

Comme tout le monde, j'avais entendu les rumeurs : que Robert Schuman avait porté l'uniforme allemand durant la Première Guerre mondiale, ou que Jean Monnet était un agent de la CIA. Ce n'est pas sur la foi de ces rumeurs que mon opinion s'est formée. La nouveauté, ce sont les archives. D'abord, on m'a expliqué que toutes les chaires Jean-Monnet étaient tenues et financées par Bruxelles, ce qui expliquait que les publications sur les archives soient assez paresseuses. Ensuite, quand j'ai mis le nez dans certains documents, je suis tombé de l'armoire.

**Vous parlez de rumeurs. Or le 10 mai 2013, Marie-France Garaud déclare sur le plateau de Frédéric Taddeï, dans *Ce soir ou jamais ! à propos de Jean Monnet* : « C'était [...] un agent américain, on sait même combien il a été rémunéré puisque maintenant c'est déclassifié »**

À chaque fois que j'ai évoqué cette déclaration, on m'a répondu : on connaît Marie-France Garaud, elle est dans la filiation complotiste. Mais quand j'ai eu sous les yeux tous les documents relatifs aux versements, j'ai vu que les choses allaient beaucoup plus loin que je ne l'avais imaginé. Des documents que je publie, il n'y a que 10 à 20 % qui étaient connus. La photo d'Hallstein qui traînait sur internet, je l'ai demandée au BundesArchiv [les archives nationales

de la République fédérale d'Allemagne, Ndlr] pour m'assurer que ce n'était pas un montage.

Un des buts de mon livre est de dire aux européistes : vous avez accusé pendant des années quantité de gens éminemment respectables de complotisme, voilà les faits, voilà les documents, voilà les preuves ; non seulement ils n'étaient pas complotistes, mais les complotistes, c'est vous !

**Comment cela ?**

La construction européenne est ontologiquement conspirationniste. Elle s'est faite avec des versements secrets en dollars venant de la CIA et des officines qui lui sont liées, moyennant des opérations d'influence au service des intérêts américains. C'est ce vice constitutif que j'ai voulu viser et je publie, en annexes, plus d'une centaine de pages de documents qui sont autant de preuves irréfutables de la conspiration menée contre les nations d'Europe.

Voilà soixante-dix ans que l'on nous parle d'Europe-puissance, or il n'y en a jamais eu, et pour cause : le gène déconstructeur qui fragmente et mine l'Union européenne d'aujourd'hui

était dans l'ADN du corps d'intention des Pères fondateurs. Voilà soixante-dix ans qu'on nous dit que la construction européenne a été portée par la ferveur populaire, or les *Mémoires* de Monnet, qui ont été financés par la CIA, montrent qu'il n'y a jamais eu de ferveur de cette sorte et que l'Europe est une commande américaine. Voilà soixante-dix ans qu'on nous dit que l'idée européenne a germé dans la Résistance, or je montre que c'est une imposture et qu'elle vient au contraire de Vichy.

À tous ceux qui accusent les eurosceptiques ou les « populistes » d'être des crypto-nazis faisant résonner de nouveau le bruit des bottes des années 1930, je réponds que c'est une insulte incroyable quand on découvre que l'architecte du traité de Rome fut un des juristes d'Hitler !

### **Vous croyez qu'on se libère de l'accusation de fascisme en accusant ceux d'en face d'avoir eux-mêmes été des nazis ?**

Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je dis simplement que Robert Schuman a porté l'uniforme allemand en 1914, qu'il a voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain en 1940 et qu'il a été son ministre, qu'il a été frappé d'indignité nationale, et que, un jury d'honneur l'ayant exempté, il est ensuite devenu député. Je dis donc qu'il n'était pas dans la Résistance. Je dis que Jean Monnet était l'envoyé de Roosevelt à Alger pour une mission pour le moins spéciale et qu'ensuite, il a reçu de l'argent des États-Unis pour accomplir diverses opérations d'influence, notamment pour entraver la marche de la France vers l'indépendance nucléaire.

Quant à Walter Hallstein, troisième « Père fondateur » et premier président de la Commission européenne, il était officier instructeur en enseignement du nazisme jusqu'en 1943 puis, capturé par les Américains, il a été retourné et utilisé par ceux-là. Je note au passage qu'Hallstein, en 1938, avait été chargé de définir « Das Neue Europa », le cadre juridique de « l'Europe nouvelle ». Je vous rappelle tout de même que Monnet est au Panthéon et que Schuman va être béatifié.

### **Vous êtes sévère avec Schuman...**

Il faut entrer un peu dans la psychologie des personnages. Schuman, c'est un homme qui ne sait pas ce que c'est qu'une nation. Il est un traumatisé des confins : il change trois fois de natio-

nalité avant l'âge de 32 ans. Il ne cesse, dans sa jeunesse, de courir après le pacifisme de Marc Sangnier. Il soutient les accords de Locarno et les accords de Munich, et, dans son idée, il faut absolument un accord avec l'Allemagne. Il passe son temps en oraisons. C'est un neutre. S'il faut un saint pour les neutres, il faut le béatifier. Lui comme Monnet n'avaient pas la passion de la France.

**« L'Europe se laisse dépecer par l'Amérique. Elle n'est pas une Europe-puissance, elle est une commission exécutive. Elle est post-politique. C'est une architecture sans les États. »**

Philippe de Villiers

### **En quoi croyaient-ils alors ?**

Jean Monnet, qui était anglo-saxon de culture, et Robert Schuman, qui était démocrate-chrétien, avaient trois croyances : 1. Que les nations étaient des survivances du passé ; 2. Qu'il fallait faire sauter la frontière sémantique entre la politique et l'économie ; 3. Que l'Europe n'était qu'une « étape vers les formes d'organisation du monde de demain ». Nous y sommes. L'Europe sans corps, sans tête, sans racines, cette fabrique de l'homme de sable, c'est ce qu'ils ont voulu faire. Je crois qu'une nation, c'est une famille de familles, et que, quand on fait sauter la frontière physique et la frontière anthropologique en même temps, comme c'est le cas en ce moment, il ne reste plus rien. Le mondialisme hédoniste fait le vide et le mondialisme islamiste fait le plein.

**Comment expliquez-vous que Donald Trump, durant sa campagne et après, ait vilipendé à plusieurs reprises cette Union européenne qui fait obstacle à l'entrée de ses marchandises ? Que son ambassadeur auprès de l'UE se plaint des barrières que met l'Union ? Si la vassalité est dans l'ADN de l'UE, il y a peut-être un moment où un autre gène s'est introduit qui lui a permis de se délivrer en partie de l'emprise de son géniteur ?**

Vous plaisantez ? Donald Trump considère que l'Europe est une colonie. Et une colonie, on la pille. L'Europe est parfois un problème mais elle n'est plus un sujet, voilà ce que disent les Américains. Elle n'est plus un partenaire stratégique.

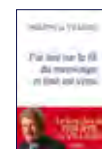
Je prends trois exemples. La Com-

mission européenne vient de relancer le partenariat transatlantique malgré les taxes sur l'aluminium et l'acier. [Le 14 mars 2019, le Parlement européen s'est finalement prononcé contre l'ouverture de discussions commerciales avec les États-Unis, Ndlr] On a l'impression que la colonie réclame son gouverneur ! Elle accepte l'extraterritorialité juridique qui va peut-être de briser le destin d'Airbus. Enfin, elle accepte les Gafa, qui sont les plus puissants lobbies du processus normatif de Bruxelles.

L'Europe se laisse dépecer par l'Amérique. Elle n'est pas une Europe-puissance, elle est une commission exécutive telle que Dean Acheson, secrétaire d'État sous Truman, le voulait. Elle est post-politique. C'est une architecture sans les États. Elle n'est même pas supra-étatique au sens où l'aurait voulu Schuman, elle n'est même pas inter-étatique au sens de l'Europe des États-nations que voulait de Gaulle, c'est une gouvernance acéphale avec ce qu'ils appellent à Bruxelles une « polyarchie délibérative ».

### **Croyez-vous que quelqu'un comme Matteo Salvini soit capable de renverser le cours de l'Europe ?**

Je pense que le mur de Maastricht va tomber, pour deux raisons : le décrochage des peuples et la fragmentation entre l'Est et l'Ouest. Les peuples décrochent du rêve des élites post-nationales de la fusion des nations. La fragmentation, c'est la fracture entre deux mondes, le monde de l'Est et le monde de l'Ouest. D'un côté ceux qui veulent faire l'Europe avec les vieilles nations, de l'autre ceux qui veulent la faire en se passant d'elles. Pour être plus précis, ceux qui acceptent une Europe islamisée et ceux qui n'en veulent pas. Orban ou Macron. L'Europe charnelle contre l'Europe idéologique. On est entrés dans un nouveau monde, celui de la post-mondialisation, celui de la « déglobalisation », où l'on instaurera un protectionnisme économique intelligent, où l'on comprendra que les frontières sont un filtre pacificateur. Le monde de Macron, qui était le nouveau monde, croyait-on, est déjà devenu l'ancien monde. ♦ **propos recueillis par Bruno Larebière et Jacques de Guillebon**



**J'AI TIRÉ SUR LE FIL DU MENSONGE ET TOUT EST VENU**  
Philippe de Villiers  
Fayard ♦ 416 p. - 23 €

# ÉTAT DES LIEUX AVANT CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE

Par Jacques de Guillebon

**T**he *Great Replacement*. C'est ainsi que le terroriste australien assassin de 50 fidèles de la mosquée de Christchurch en Nouvelle-Zélande a intitulé le « manifeste » censé expliquer son acte, s'inscrivant ainsi dans une nouvelle et effarante tradition popularisée par Anders Breivik en Norvège il y a sept ans, – littérature que l'on pourrait faire remonter à Theodore « Unabomber » Kaczynski, terroriste d'extrême gauche qui sévit à la fin du XX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis. *The Great Replacement*, c'est-à-dire le Grand remplacement, syntagme dont l'on sait que la paternité revient à Renaud Camus : il n'en fallait pas plus pour que tous les ratons de gauche, dont on a eu parfois l'impression qu'ils se réjouissaient paradoxalement de l'existence d'un tel attentat qui venait enfin prouver que la violence contemporaine n'était pas l'apanage de l'islam, chargent l'écrivain français de la culpabilité de l'acte d'un homme des antipodes qu'il n'avait jamais rencontré, ni avec qui il avait jamais correspondu. À ce compte-là, on pourrait tenir le cher Jacques Ellul responsable des crimes de « Unabomber » qui s'en réclamait explicitement. Absurde généalogie.

Soyons clair : oui, les idées peuvent tuer, encore faut-il qu'elles aient contenu en elles-mêmes la justification des violences politiques ou sociales qu'elles entraînent, ce qui est le cas du marxisme par exemple, absolument pas le cas du « camusisme » dont le fondement, et qui a lu Camus le sait, est « l'innocence », la non-nuisance, c'est-à-dire la non-violence.

Le criminel Brenton Tarrant raconte d'ailleurs lui-même avoir été traumatisé par la réalité du « grand remplacement » qu'un voyage en France lui aurait dévoilé, bien plus que par les écrits divers qu'il a pu compulsier et auxquels, confesse-t-il, il ne prêtait pas foi jusque-là. On n'est certes pas obligé de le croire sur parole, et la glaciale rationalité de son acte inspire effroi, répulsion, dégoût et condamnation la plus virulente, afin qu'il ne se reproduise pas.

## NÉGATION DU RÉEL

Démonter la mécanique horrifique de son acte interdit-elle pourtant de s'interroger sur l'existence de ce qu'il dit l'avoir déclenché, en l'occurrence le « grand remplacement », c'est-à-dire le changement de population qui est en cours depuis une cinquantaine d'années en France et globalement en Europe, au risque de nier le réel ? La condamnation des attentats anarchistes du XIX<sup>e</sup> siècle n'aurait su faire oublier la misère populaire sur laquelle ils s'entaient comme des parasites. De même le massacre injustifiable de Christchurch ne saurait servir un nouveau négationnisme.





# L'HOMME ÉVOLUE. SON MUSÉE AUSSI. OUVERTURE LE 17 OCTOBRE

© Agence Léo Burnett - Musée de l'homme

En 2015, pour l'agence Leo Burnett et le Musée de l'Homme Grand remplacement se dit évolution

C'est tout au contraire en essayant de penser le phénomène qu'on aura une chance de freiner la montée de la violence mimétique. Précisons-le, ça n'amuse personne de se pencher sur et de disséquer un phénomène aux conséquences potentiellement tragiques. Personne n'a l'intention de « surfer » sur quoi que ce soit, ni d'agiter les peurs comme ne manqueront pas de psittiquer les fausses consciences de gauche.

Mais croire qu'on peut sans risque, souvent dans la même phrase : nier la réalité des mouvements migratoires, et les conflagrations conséquentes de civilisations ; s'en réjouir comme du

de la population est afrodescendante ». On tient déjà une contradiction dans les chiffres de 1 à 4 ici.

Continuons de bon cœur. En France, il y avait 1 500 mosquées en 2000, 2 500 en 2015. En 1970, on en dénombrait à peine 100. Sauf à croire que des millions de fidèles musulmans ont été persécutés et cachés dans des caves ou des catacombes pendant quatorze siècles, le bon sens oblige à admettre qu'il n'en existait presque pas en France il y a 50 ans. Et sauf à croire à la conversion spontanée de Français de souche à une religion exotique, il faut à nouveau admettre que cette population musul-

rwijis Maken (« Faire l'enseignement ensemble ») qui entend distribuer aux écoles des boîtes de crayons de couleur « anti-discrimination », c'est-à-dire qui reprennent les couleurs de peau « réelles » des enfants et non le « rose pâle » instinctif en Occident. Lore Baeyens, coordinatrice du réseau, explique ingénument que « notre société est de plus en plus diversifiée mais nous ne parvenons pas encore toujours à voir cette superdiversité ». Mais il n'y a pas de changement, bien sûr. Les peaux européennes se modifient de façon spontanée sous l'effet on ne sait de quelle évolution interne.

Précisons ici : le souci que pose le grand remplacement ne relève pas d'une couleur de peau. La « diversité ethnique » comme on dit est seulement une preuve immédiate et flagrante, avec d'autres, du changement de population qui a cours en ce moment. Et si le changement de population est problématique et potentiellement destructeur, c'est en raison de son extrême rapidité et de la modification des mœurs qu'il induit, soit de ce qui fait le soubassement d'une culture cohérente. La civilisation occidentale, avec ses exigences de rationalité, de liberté, d'égalité, avec son amour de la personne humaine, risque de disparaître, si les nouvelles populations, trop lestement installées, ne sont pas dans le même mouvement, plus qu'intégrées, assimilées. Voilà le péril.

Un péril dont la responsabilité première ne revient pas aux immigrés ou étrangers, mais à ceux qui les ont laissés venir, voire encouragés, tout en niant le phénomène. Comme nous le confie Éric Zemmour, cette négation provient « de deux sortes d'aveuglement : un aveuglement individualiste, moderne, qui derrière l'individu n'a pas le souci de la culture, de la civilisation. Et un aveuglement idéologique post-trotskiste, qui veut détruire l'unité du peuple français. À quoi il faut ajouter encore le mouvement du capitalisme mondialisé pour qui tout le monde est interchangeable ; et enfin les organismes comme l'ONU qui encouragent ce remplacement en arguant de ce que l'Europe n'a plus d'enfants ».

C'est contre tous ces aveuglements que nous avons construit ce dossier, en espérant que de la lumière vienne la solution. Et qu'elle soit pacifique. ♦ J.G.



Clichy sera toujours Clichy ?  
22 Mars 2017

trionphe d'un multiculturalisme dont nul n'a jamais justifié les bienfaits ; en encourager le mouvement ; voilà ce qui est criminel. Voilà l'aveuglement et le mensonge qui produiront demain les pires tragédies, si *puisque ces mystères demeurent, on feint d'en être l'organisateur*. Pour notre part, nous ne nous y résolvons pas. Et puisque le premier pas vers la paix et l'harmonie semble être aujourd'hui d'énoncer une vérité simple, nous ne nous en priverons pas, quelles que soient les réticences.

## MODIFICATION DES MŒURS

Alors, enfilons les perles gentiment. *Le Monde* récemment affirmait toute honte bue : « Du reste, les chiffres contredisent l'essentiel de la thèse (du Grand Remplacement). Même en comptant très largement les migrants et descendants de migrants non européens, on peine à parvenir à 5 % de la population française ». Le Conseil représentatif des associations noires (CRAN), se plaignant du manque de salons de coiffure « afro », assure de son côté qu'« en France, entre 18 et 20 %

mane est récemment immigrée, et en masse. Parlons aussi du marché du halal, qui n'existait pas en 1980. En 2016, il pesait selon ses acteurs 5 milliards d'euros et concernait « 5 millions de personnes en France ». Certainement encore un effet de mode lancé depuis des rooftops bobos par une population de souche extrêmement statique.

Il y a encore les chiffres exponentiels de la drépanocytose, cette maladie génétique qui touche quasi-exclusivement les populations sub-méditerranéenne, chiffres que nous décortiquons dans ce dossier.

Il y a encore ces appels incessants à plus de « représentativité dans les médias » de minorités ethniques dont l'on nous dit dans le même temps qu'elles sont introuvables.

Il y a encore cette superbe initiative belge flamande, dénoncée par le politique local Thierry Baudet, et menée par le réseau de Louvain Samen Onde-



Renaud Camus

## « LA NÉGATION DU GRAND REMPLACEMENT EST LE NÉGATIONNISME MODERNE »

**Renaud Camus jouit désormais d'une renommée mondiale parfaitement imméritée. Celui qui a sculpté l'expression « Grand remplacement » mais prône « l'innocence » est effaré par la stupidité des commentaires journalistiques qui confondent tout. La violence croissante réalise ses prophéties. Personne depuis Jean Raspail n'a été aussi déçu d'avoir eu raison.**

**Quelle réflexion vous inspire le fait que l'on vous tienne pour responsable de la fusillade de Christchurch en Nouvelle-Zélande ?**

D'abord je suis accablé par l'événement lui-même, qui est une catastrophe épouvantable, et je suis de tout cœur avec les victimes. En plus de ce grand désastre, il y a pour moi une petite catastrophe personnelle : il est accablant de voir ramener à soi pareille tragédie. Elle est évidemment le contraire de tout ce que j'ai pu écrire, puisque le concept central de mes réflexions politiques, c'est l'*innocence*, c'est-à-dire la *non-nocence*, la *non-nuisance*, l'exigence de ne pas nuire et donc d'éviter autant que possible la violence, surtout contre les

innocents. C'est précisément une des raisons de mon opposition farouche au Grand Remplacement : la conviction que les sociétés multiculturelles et pluri-ethniques sont fatalement porteuses de violence, de *nocence* petite et grande, de méfiance généralisée. D'autre part, je trouve bien sûr d'une rare malhonnêteté ceux qui m'accablent aujourd'hui alors que les mêmes, hier, n'avaient pas de mots assez forts pour écarter l'*amalgame*, comme ils disaient, quand il s'agissait d'attentats perpétrés par les islamistes. Le Bataclan ou Nice n'avaient selon eux rien à voir avec le Coran, qui pourtant appelle incessamment à tuer les chrétiens et les juifs ; en revanche, Christchurch, à les en croire, a tout à

voir avec moi, qui non seulement n'ai jamais appelé à la moindre violence mais l'écarte expressément à chaque page.

**Le Monde a justement publié un papier où il est écrit que le procédé du terroriste vous est fort semblable « hormis la violence ». Qu'est-ce que cela vous inspire ?**

Du dégoût devant ces assimilations honteuses. Le tueur ne me nomme nulle part et ne m'a certainement jamais lu. Il a séjourné en France, ce qui est bien assez, hélas, pour s'emplier la tête de l'idée de Grand Remplacement ; et les carnages dont notre pays a été le théâtre sont une source d'inspiration et de réplique autrement plus vraisemblable, pour ses actes, que mes livres. Mais rares sont ceux qui m'ont lu. Seul Jean-Yves Camus a attesté de ma non-violence, et il a honnêtement rectifié nombre d'erreurs à mon sujet, même si lui-même en commet une petite, en me donnant pour *souverainiste*, ce que je n'ai jamais été.

**Comment vous est venue cette idée de nommer et de décrire le Grand Remplacement ?**

C'est un long cheminement. Mais de toute façon, quoiqu'on veuille, on ne peut pas ne pas ressentir le changement de peuple, à l'œil, au regard, au pas. Il y a eu cependant un déclic, à la fin du siècle dernier : j'écrivais alors un livre sur le département de l'Hérault, une commande du Conseil général : et les villages millénaires que je visitais sur le littoral languedocien semblaient déjà avoir totalement changé de population. On voyait des femmes voilées apparaître à des fenêtres romanes, ou se presser autour de fontaines gothiques. Et certes j'étais très habitué, comme tout le monde, à la nouvelle population des banlieues des grandes villes, des « cités », des « quartiers ». Mais la retrouver chez elle, comme un bernard-l'hermite, au cœur de villages vieux comme Charlemagne, c'était une tout autre expérience, assez traumatisante.

**Pour couper enfin court à tous les contre-sens ou à tous les mensonges sur le sujet, qu'est-ce que le Grand Remplacement sous votre plume ?**

D'abord ce n'est pas une théorie, je ne suis pas un intellectuel. Plût au ciel que ce ne fût qu'une « théorie », ou un « slogan d'intellectuel », comme dit M. Bardella. C'est un syntagme, un simple nom, comme la *Guerre de Cent Ans*, la *Fronde* ou la *Révolution française*, pour une période de l'histoire et

## Dossier

son phénomène le plus marquant. Du phénomène en question je ne saurais donner de définition mais j'en puis offrir des synonymes, plus ou moins approximatifs comme le sont toujours les synonymes : *immigration de masse, submersion migratoire, changement de peuple et de civilisation, islamisation, africanisation*, et enfin, le moins modéré, que j'emprunte à Aimé Césaire – lequel en usait dans un autre contexte, certes – *génocide par substitution*.

### En quoi ce processus serait-il forcément mauvais ?

En ceci d'abord que toutes les cohabitations culturelles ou de civilisations différentes ont toujours très mal tourné, soit dans le bain de sang, soit dans la soumission d'une des parties. Un des avantages de l'âge, c'est qu'on peut affirmer que c'était mieux avant, les gens ne peuvent pas vous répliquer que vous n'en savez rien : on y était. Et je puis vous assurer que la vie était plus douce et plus civilisée il y a cinquante ans, quand nous étions un peuple avec son territoire : il y avait moins d'agressivité dans l'air et de violence prête à sourdre, on avait moins le sentiment de devoir sans cesse se méfier, les femmes étaient plus libres, les villes étaient plus belles et plus propres, le bidonville global n'avait pas commencé de s'étendre. Mais surtout, surtout, le monde du remplacisme global, cette GPA généralisée, reflète une conception désespérante de l'homme : désoriginé, dénaturisé, déculturé, infiniment remplaçable, condamné à un présent perpétuel, échangeable à merci, comme un produit autoproduit qui s'achèterait lui-même, indéfiniment.

### À ce sujet, vous parlez de « Matière Humaine Indifférenciée (MHI) ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que l'homme est réduit au triple statut de producteur, de consommateur et de produit : une pâte normalisée, standardisée, de composition chimique un peu douteuse, établie n'importe comment n'importe où — je parle assez volontiers aussi

de *Nutella humain*. Je suis horrifié par ce que colportent les journaux depuis quelques jours, et jusqu'au *Times of Israel*, un pays pourtant ami : ce qu'ils appellent la « théorie » du Grand Remplacement aurait une origine nazie, ou néo-nazie ! C'est la dernière invention de « la Clique ». J'ai consulté mes avocats, nous allons porter plainte pour diffamation. Mais les gens qui

« Le monde du remplacisme global, cette GPA généralisée, reflète une conception désespérante de l'homme : désoriginé, dénaturisé, déculturé, infiniment remplaçable, condamné à un présent perpétuel, échangeable à merci, comme un produit autoproduit qui s'achèterait lui-même, indéfiniment. »

Renaud Camus

colportent ces énormités imbéciles ont moins tort qu'ils ne le croient eux-mêmes : car si la prétendue « théorie » du Grand Remplacement n'a rien à voir avec le nazisme, et pour cause, ni avec le moindre totalitarisme, le *Grand Remplacement* lui-même, la chose, et surtout ce que j'appelle le remplacisme global, le principe, l'idéologie, me semblent bel et bien relever de la même histoire que le nazisme : celle de la déshumanisation de l'homme, de son industrialisation post-industrielle. Je ne dirais pas que le remplacisme global est le fils ou l'héritier du nazisme, il est plutôt son neveu. Sans vouloir en rien contester, il va sans dire, le caractère unique de la Shoah, il faut bien voir que c'est le même principe concentrationnaire, si bien entrevu et dénoncé par Bernanos, qui donne ici les camps et là le bidonville global. Le nazisme et le remplacisme global appartiennent à la même généalogie, issue de la Révolution industrielle, et dont les figures-clefs sont Frederick Taylor et Henry Ford autant

qu'Hitler. Le remplacisme global, cinématographiquement, c'est *Métropolis* + *Les Temps modernes* + *Soleil vert*.

### Vous avez dit que vous n'étiez pas souverainiste. Êtes-vous européen, et qu'est-ce que cela signifie ?

Je me sens en effet très européen. Notre civilisation c'est l'Europe, Schumann et Leopardi autant que Berlioz ou Marivaux, Titien autant et plus que Toussaint Dubreuil. Et s'il y a selon moi une frontière à défendre, c'est celle de l'Europe, *aux anciens parapets*. Traumatisée par ses crimes autant que par ses malheurs, l'Europe, après la Seconde Guerre mondiale, a voulu descendre de l'histoire, la quitter, plonger sa tête dans le sable. Elle est allée jusqu'à confier à d'autres le soin de la défendre. Comment s'étonner dans ces conditions qu'elle se laisse envahir, soumettre, quotidiennement humilier ? Elle doit à présent rentrer dans l'histoire, c'est-à-dire s'assumer comme puissance entre les autres puissances.

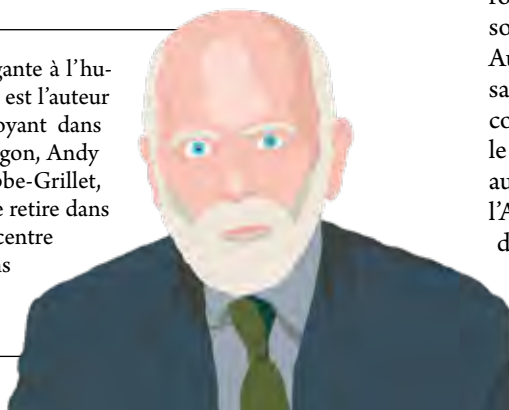
### Mais peut-on dire que les États-Unis par exemple résistent mieux au Grand Remplacement ?

Non. Les Anglo-Saxons qui ont construit le pays y sont déjà minoritaires probablement, ou le seront demain. La grande puissance atlantique devient surtout une puissance « pacifique », si j'ose dire, et le meneur de jeu de l'Occident moderne pourrait bien n'être plus demain, s'il n'y veille, que le pays le plus riche du Tiers-Monde, ou le moins pauvre. Mais son histoire est autre : le remplacisme en est le péché originel, puisque la nation s'est bâtie sur le Grand Remplacement des Indiens — pour ne pas dire leur génocide. C'est la vengeance de Sitting Bull.

### Y a-t-il une solution à ce processus de Grand remplacement ?

Il y en a une seule, et c'est celle que nous préconisons, Karim Ouchikh et moi, au sein de la liste que nous essayons de monter pour les élections européennes, « La Ligne claire ». Cette solution unique c'est la remigration. Aucune occupation n'a jamais pris fin sans le départ de l'occupant. Aucune colonisation n'a jamais cessé sans que le colon rentre chez lui. L'Europe est aujourd'hui cent fois plus colonisée par l'Afrique, plus gravement, plus profondément, car *démographiquement*, qu'elle ne l'a jamais colonisée elle-même.

**RENAUD CAMUS.** Né en 1946, personnalité élégante à l'humour acerbe, écrivain prolifique, Renaud Camus est l'auteur d'une centaine d'ouvrages. Homosexuel flamboyant dans les années 70, ami de Roland Barthes, Louis Aragon, Andy Warhol, Marguerite Duras, ou encore Alain Robbe-Grillet, il est peu à peu dégoûté de la postmodernité et se retire dans son château de Plieux (Gers), où il installe un centre culturel dédié à l'art contemporain. En 2010 dans son *Abécédaire de l'in-nocence*, il forge le terme de « Grand remplacement ».



« Tout est faux dans le remplocisme global : c'est ce que j'appelle le "faussel", le "réel faux", le réel inversé. Le mensonge fondateur, pilier de tous les autres, étant naturellement la négation du Grand Remplacement, qui est pour moi le négationnisme moderne. »

Renaud Camus

Les déplacements de populations de l'actuelle colonisation Sud-Nord sont cent fois plus importants que ceux de la vieille colonisation Nord-Sud. Or cette colonisation démographique sape l'être même de notre civilisation. Il faut à présent en finir, une bonne fois, avec l'ère des colonisations de l'histoire de l'humanité. Les Algériens sont nos maîtres : ce sont eux qui ont inventé la remigration. *La valise ou le cercueil*, disaient-ils gracieusement. Pour notre part, et pour bien montrer les différences de civilisation, nous pratiquerons la remigration pacifique et sereine : au pire *la valise ou le caddie*, ou *la valise ou le sac de voyage*. Les mêmes qui prétendent que la remigration est impossible affirment sans ciller qu'il faudrait quarante millions d'immigrés nouveaux, quand ce n'est pas deux cents millions. Pourquoi ce qui serait tout à fait possible dans un sens, sur des rafiot pneumatiques, ne le serait pas dans l'autre, avec les bons vaisseaux et les avions d'États de droit ? Un charter qui décolle, c'est une prison qui ferme.

**Vous êtes devenu paradoxalement un écrivain ostracisé par le monde éditorial et médiatique d'un côté, et une « star » mondiale de l'autre côté, pour vos formules sur le Grand Remplacement. Étonnant, non ?**

Disons qu'à titre personnel être ostracisé me va probablement moins mal qu'à d'autres. Je n'ai pas de besoins sociaux. Quand la vie médiatique et littéraire c'est « On n'est pas couché », convenez qu'en être banni est moins humiliant qu'aux temps de l'hôtel de Rambouillet, de Mme du Deffand ou de l'Abbaye-aux-Bois. Le seul aspect fâcheux de la situation, c'est que je ne peux pas répondre quand « la Clique », assurée de n'être pas contredite, puisque je suis interdit de parole, se permet de raconter sur moi tout et n'importe quoi. De plus personne ou presque ne m'a lu, parmi les discoureurs, ce qui autorise les généalogies les plus absurdes. *Barrès ça va*, je l'aimais à quinze ans, encore que ce ne fût pas pour son œuvre politique. *René Binet*, j'ai découvert son existence hier.



**Mais votre public a dû s'élargir ces dernières années ?**

Pas du tout. Bien au contraire. Je n'ai plus d'éditeur et suis banni de toutes les librairies. Je suis l'homme invisible. Les gens ne songent pas à aller chercher mes livres sur Amazon, où ils sont pourtant bien faciles à obtenir. D'ailleurs la plupart des lecteurs potentiels ne savent même pas que *Le Grand Remplacement* est d'abord un livre (de même que *Le Petit...*). Parmi les attaques dont je fais l'objet, une des plus basses et des plus révélatrices du mode de penser de ceux qui la formulent, c'est celle selon laquelle le changement de peuple serait mon « fonds de commerce ». Je ne souhaite à personne un tel fonds de commerce.

**Avez-vous un espoir politique ?**

Il y a une chance sur un million. L'adversaire est partout, et il tient toutes les issues. On ne peut s'en sortir qu'en utilisant sa force à lui, comme au judo. Voyez Amazon, que je mentionnais à l'instant, ou Twitter, ou Facebook. C'est chevaucher le dragon. Mais il faut tout tenter. On ne peut pas ne rien faire. Un miracle peut arriver, qui sait ? Je garde l'espérance. Nous avons quatre modèles : la lutte des peuples pour le droit à disposer d'eux-mêmes, la Grèce, la Hongrie, la Pologne, le *Risorgimento*, au XIX<sup>e</sup> siècle (et certes la Reconquista, plus loin dans le temps) ; la Résistance, lors de la précédente Occupation ; les différents combats pour la décolonisation, Gandhi, Fanon, Ben Bella ; et les dissidents soviétiques. Ceux-là sont ceux qui nous ressemblent le plus, à la fois, et ceux qui donnent le plus d'espérance. Ils étaient aussi seuls que nous, aussi désarmés, aussi calomniés et traînés dans la boue. Et pourtant ils ont fait tomber un énorme système. Comme le système soviétique, le système que nous affrontons est entièrement bâti sur le mensonge. Tout est faux dans le remplocisme global : c'est ce que j'appelle le *faussel*, le *réel faux*, le réel inversé. Le mensonge fondateur, pilier de tous les autres, étant naturellement la négation du Grand Remplacement, qui est pour moi le négationnisme moderne. Mais quand tout est mensonge, de tels systèmes peuvent s'effondrer d'un coup, en quelques jours ou quelques mois, on l'a bien vu avec l'univers soviétique : il suffit qu'un enfant retire son doigt de la digue, ou déclare en son innocence que le roi est nu. ♦ **propos recueillis par Jacques de Guillebon**

Jean-Yves Le Gallou

# 14 MILLIONS D'EXTRA-EUROPÉENS

Pendant 40 ans, Jean-Yves Le Gallou, ancien haut fonctionnaire au ministère de l'Intérieur, a accumulé les données sur l'immigration. Le président de la Fondation Polémia en a tiré une somme qui fait référence, *Immigration : la catastrophe. Que faire ? (Via Romana)* Pour lui, le Grand remplacement, c'est un fait. Et une catastrophe.



**On parle de Grand Remplacement, c'est-à-dire de modification de la composition ethnique de la population française, mais par rapport à quoi ? À ce qu'elle était il y a trente ans, un siècle, un millénaire ?**

On parle d'un bouleversement qui, du fait des migrations extra-européennes, affecte depuis quelques décennies une population qui était restée stable depuis 5 000 ou 6 000 ans ! Car depuis le début de l'indo-européisation, il n'y a pas eu de changement significatif de la population française.

Les Grandes Invasions – que les Allemands appellent *Völkerwanderung* (« la promenade des peuples ») – n'ont modifié la population française qu'à hauteur de quelques pour cent et cela sur plusieurs siècles – et encore ne s'était-il agi que d'apports européens à une souche européenne. Quant aux invasions arabo-musulmanes, malgré quelques postes de razzias sur la côte méditerranéenne, elles n'ont touché en rien la substance de la population française.

À partir des années 1850, les migrations à destination de la France sont là encore des migrations intra-européennes (italiennes, belges ou polonaises), qui vont d'ailleurs s'assimiler en une ou deux générations. Le même phénomène se reproduit avec l'arrivée dans les années 1950 et 1960 d'immigrants espagnols ou portugais. Aussi peut-on affirmer que jusque dans les années 1960, la substance de la population française est restée identique à ce qu'elle était cinq à six millénaires auparavant.

C'est ensuite que l'on a commencé à assister à un changement progressif de la nature de l'immigration, à la fois quantitatif, parce que le nombre des entrées ne cesse d'augmenter, et qualitatif, parce que cette immigration vient d'aires civilisationnelles différentes.

**Pourtant, si j'en crois les statistiques officielles, la part de la population immigrée dans la population française ne change pas...**

Les statistiques sont une des meilleures manières de travestir la réa-

lité. Comme disait Churchill : « Faites attention, la statistique est toujours la troisième forme du mensonge ». C'était une allusion à une phrase de Mark Twain : « Il y a trois sortes de mensonges : les mensonges, les sacrés mensonges et les statistiques. »

Si l'on prend en compte la nationalité, la part des étrangers reste en effet à peu près la même : environ 6 %. Le chiffre est toutefois à prendre avec précaution compte tenu de l'absence de recensement global depuis 1999 et des failles des recensements par sondage. Mais surtout, ces 6 % n'indiquent qu'une chose : qu'aussitôt qu'un étranger est devenu français, un autre étranger arrive, qui sera fait à son tour français, et ainsi de suite. Plus de 100 000 étrangers acquièrent chaque année la nationalité française par naturalisation, par mariage, etc., et par application du droit du sol, mais leur pourcentage (au sein d'une population qui augmente) reste stable ! Cherchez l'erreur.

Les statistiques d'immigrés – ceux qui sont nés à l'étranger de parents de nationalité étrangère – en disent un peu plus : en 2011, la France comptait 5,6 millions d'immigrés, soit 8,6 % de sa population totale. Elles restent insuffisantes car elles ne prennent pas en compte la deuxième génération, qui, s'agissant des populations issues du monde arabo-musulman ou du monde africain, voire du monde chinois, n'est pas franchement assimilée.

Michèle Tribalat avait défini un autre critère, les « Français au carré », c'est-à-dire les Français nés en France de parents eux-mêmes nés en France. Cela élargit certes la part des « non-Français au carré » mais ce n'est pas non plus complet puisque cela ne prend pas en compte la troisième génération, dont les études sociologiques montrent qu'elle effectue un retour marqué à sa



## ET TOUT ÇA, ÇA FAIT D'EXCELLENTS NÉO-FRANÇAIS

Régulièrement, le *Journal officiel de la République française* se dote d'un supplément rempli de noms à consonance exotique. C'est que le premier ministre, sur rapport du ministre de l'Intérieur, vient de signer un décret accordant la nationalité française à des personnes qui l'ont demandée. La liste est en « accès protégé » et la « réutilisation des données » est « étroitement encadrée ». Elle « ne peut avoir lieu que si les personnes intéressées y ont consenti » ou si ces informations « ont fait l'objet d'une anonymisation par l'administration ».

Le 9 février dernier, il y en avait 35 pages à raison d'environ autant de noms par page. De A. (Salwa), née à Meknès (Maroc), à Z. (Saied), né à Tabarka (Tunisie) en passant par F. (Fatouma), née à Libreville (Gabon), K. (Farmata), né à Dembacané (Sénégal), M. (Lobchang), né à Gnatchou (Chine), etc.

Chaque année, et sans compter la masse de ceux qui, nés en France de parents étrangers, deviennent automatiquement français à leur majorité, environ 100 000 personnes acquièrent la nationalité française. La plupart par naturalisation, les autres par mariage ou par « déclaration anticipée » – le semblant de procédure qui permet de l'obtenir dès 16 ans. Cent mille par an en moyenne basse (142 252 en 2000, 97 818 en 2017), cela fait un gros million en dix ans. Près de deux millions et demi depuis le début du millénaire.

La France, dira-t-on, a toujours accordé généreusement sa nationalité pour transformer des étrangers en excellents Français. La preuve par Marie Curie. Dans une étude parue dans les années 1920, le géographe Elicio Colin relevait certes que, sitôt après la Grande Guerre, le nombre de naturalisations avait rapidement décuplé, mais il était passé... de 2 087 en 1919 à 19 129 en 1924. Dont, cette année-là, 7 450 Italiens, 3 187 Belges, 1 782 Espagnols, 1 356 Russes, etc.

Chaque année, ce sont près d'un million de personnes qui acquièrent la nationalité d'un des pays de l'Union européenne. Parmi ces néo-Européens, près de 90 % ne sont pas issus d'un des autres pays de l'UE. ♦ **Blanche Sanlehenne**

« culture d'origine ».

Si l'on veut mesurer le Grand Remplacement, il faut avoir d'autres mesures et on en a plusieurs. Tout d'abord les entrées recensées sur le territoire français : en 2008, c'était près de 200 000 personnes ; en 2018, c'est 410 000, soit plus qu'un doublement en dix ans.

### Comment arrivez-vous à ce chiffre ?

On ne peut plus simplement : par une addition des chiffres officiels. En 2018, il y a eu 240 000 titres de séjour délivrés au titre des étudiants, du regroupement familial, etc., ainsi que 120 000 demandeurs d'asile – beaucoup ne l'obtiendront pas mais resteront quand même sur le territoire –, ce qui fait déjà 360 000. J'y ajoute les 50 000 « mineurs isolés », qui ne sont pas toujours mineurs ni isolés et constituent une nouvelle filière d'immigration clandestine mais qui sont recensés, et j'obtiens 410 000.

### 410 000 rapportés à 67,2 millions d'habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2019, ça doit faire dans les 0,6 %, ce n'est pas énorme...

Présenté ainsi, cela semble marginal. En réalité, c'est colossal. D'abord, ces 67,2 millions d'habitants incluent les 4 millions d'étrangers officiellement comptabilisés. On l'oublie trop souvent mais la « population française », c'est la population de la France, pas

« Plus de 100 000 étrangers acquièrent chaque année la nationalité française par naturalisation, par mariage, etc., et par application du droit du sol, mais leur pourcentage (au sein d'une population qui augmente) reste stable ! »

Jean-Yves Le Gallou

le nombre de Français. Ensuite, sur les 63 millions restants, tous ne sont pas français d'origine. L'ensemble des immigrés et descendants directs d'immigrés y figure. Si on ne garde que la population française de souche, on tombe dans une fourchette comprise entre 50 et 55 millions de personnes. Mais l'essentiel n'est pas là.

L'essentiel, c'est que ces 410 000 sont essentiellement des gens jeunes. Il faut donc les rapporter à la population française d'origine européenne de la même tranche d'âge et non pas à l'ensemble de la population. Et là, ce n'est plus pareil. Plus du tout ! Il vous faut appliquer deux coefficients multiplicateurs : un premier, de l'ordre de deux à trois, lié à cet aspect, et un second, démultiplicateur, dû au fait qu'ils sont en âge de faire des enfants, lesquels, bien entendu, pourront accéder à la nationalité française puisqu'ils viendront au monde sur le sol français.

### **Vous n'évoquez que les entrées sur le territoire, il y a des sorties tout de même.**

En effet. Il y a un certain nombre d'étudiants étrangers qui repartent, que je n'ai pas pu établir, mais il y a aussi 80 000 à 100 000 sorties annuelles de Français d'origine, dont le départ aggrave le phénomène du remplacement de la population.

### **Avez-vous d'autres indicateurs ?**

Oui, par exemple celui sur la drépanocytose. Il s'agit d'une maladie génétique rare qui ne touche que les enfants nés dans certaines zones du monde : l'Afrique, le Moyen-Orient, le monde indo-pakistanaïse et les endroits où il y a eu une immigration africaine. Il se trouve qu'on dépiste les enfants qui peuvent porter ce gène et que les résultats sont extrêmement significatifs. Au départ, dans les années 1990, ce dépistage n'avait lieu qu'en Île-de-France et dans les régions les plus touchées par cette immigration. À partir de 2001, il a été étendu à l'ensemble du territoire national. À ce moment-là, on a dépisté, sur l'ensemble du territoire, 20 % de nouveau-nés susceptibles d'être porteurs de ce gène affectant le chromosome 11. Aujourd'hui, il y en a 38 %. Avec des pointes à plus de 50 % en Provence-Alpes-Côte d'Azur et à plus de 70 % en Île-de-France ! Traduction : en Île-de-France, sept nouveau-nés sur dix ne sont pas d'origine européenne, et un sur deux en Provence-Alpes-Côte d'Azur !

Un autre élément de mesure est le prénom donné à la naissance. Ainsi que vient de le confirmer Jérôme Fourquet, 18,5 % des prénoms masculins donnés en France sont des prénoms musulmans, ce qui est probablement un chiffre *a minima* dans la mesure, premièrement, où il y a un certain nombre de prénoms qui peuvent être ambigus, et, deuxièmement, où tous ceux qui viennent d'ailleurs ne sont pas forcément musulmans – il y a beaucoup de chrétiens, qu'ils soient catholiques ou pentecôtistes, notamment chez les Africains.

### **Au final, quelle est votre estimation de la population d'origine extra-européenne parmi les 69 millions d'habitants de la France ?**

Au-dessus de 20 %. On est sûrs du nombre d'immigrés et descendants directs d'immigrés. Avec les chiffres Insee de 2008 et de 2011, on était à 19 % de la population. C'est à corriger de deux

manières. À la baisse parce que, parmi eux, il y a un certain nombre d'immigrés européens qu'il faut donc soustraire. Et à la hausse, car, d'une part, ce chiffre ne prend pas en compte la troisième génération et, d'autre part, parce que ce sont des chiffres de 2008 et de 2011, que nous sommes en 2019 et que le phénomène migratoire s'est considérablement amplifié depuis.

### **20 %, ça fait dans les 14 millions d'extra-Européens ! Comment en est-on arrivé là ?**

En raison d'un coup d'État des juges appuyés par les médias. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce ne sont pas les gouvernements, ni les parlementaires, qui fixent les règles en matière d'immigration. De fait, 80 à 90 % de la législation en matière d'immigra-

**« Le remplacement de la population par une autre entraîne le remplacement de la civilisation par une autre. Par celle qui, parmi toutes celles qui coexistent, sera la plus forte, la plus jeune, la plus vigoureuse. »**

Jean-Yves Le Gallou

tion provient de l'interprétation des juges – Cour européenne des droits de l'homme, Conseil constitutionnel, Conseil d'État et Cour de cassation.

On reproche souvent à Giscard et Chirac d'avoir instauré le regroupement familial en 1976. C'est juste mais incomplet. Giscard a rapidement compris que ce décret avait été une erreur – il a d'ailleurs dit récemment « regretter » l'avoir pris – et, en 1978, le gouvernement de Raymond Barre, avec Christian Bonnet comme ministre de l'Intérieur, a pris un autre décret stoppant le regroupement familial. Ce décret a été cassé par le Conseil d'État, qui a estimé que c'était contraire à l'interprétation qu'il faisait de la Convention internationale des droits de l'enfant. C'est un exemple parmi une multitude d'autres.

### **La situation que vous décrivez est-elle propre à la France ou est-elle commune à l'ensemble des pays d'Europe ?**

Elle est commune à une majorité de pays d'Europe dans la mesure où la même logique de substitution du

pouvoir judiciaire au pouvoir politique s'y opère. Pour vous donner un seul exemple et sans même parler des poursuites judiciaires engagées contre Matteo Salvini, pour l'empêcher d'endiguer l'invasion migratoire, il y a eu un débat au plus haut niveau du ministère de l'Intérieur allemand sur la question de savoir, lors de la crise de 2015, s'il fallait fermer ou non les frontières. Un grand journal allemand a publié les débats internes il y a quelques mois. À un moment, ils étaient à deux doigts de fermer les frontières. Qu'est-ce qui les a retenus ? La peur des juges et la peur des médias !

### **N'est-on pas dans un phénomène migratoire mondial contre lequel il est vain de lutter ? De partout, on migre de plus en plus, c'est un fait.**

Non, on ne migre pas « de partout » ! En Chine, il y a des migrations, mais ce sont des migrations internes de Chinois en Chine. En Inde pareil. En Afrique, beaucoup de migrations sont internes au continent. Après, le fait que le trop-plein africain se déverse sur l'Europe n'est pas une fatalité : un territoire, ça se défend. Rien ne justifie l'invasion.

### **La population de la France change, la population de l'Europe change, et alors ? Ça change quoi à notre civilisation ?**

Si vous pensez que les hommes sont interchangeable, rien. Si vous croyez que les chiens ne font pas des chats et que, comme le démontre toute l'histoire de l'humanité, il y a un lien entre les caractéristiques d'un peuple et la civilisation qu'il produit, tout.

Le remplacement de la population par une autre entraîne le remplacement de la civilisation par une autre. Par celle qui, parmi toutes celles qui coexistent, sera la plus forte, la plus jeune, la plus vigoureuse. La loi physique rejoint la loi démographique : de même qu'il y a des pommes sous les pommiers, les Africains africanisent et les musulmans islamisent. ♦ **propos recueillis par Bruno Larebière**



**IMMIGRATION : LA CATASTROPHE. QUE FAIRE ?**

Jean-Yves Le Gallou

Via Romana

484 p. – 23 €



# IL N'Y A PAS D'IMMIGRÉS

Pour démontrer les absurdités qu'on nous serine à longueur de colonnes, d'éditoriaux et de « fact checking », commençons par définir ce qu'est un « immigré ».

**P**our l'Insee, est « immigrée » toute « personne née à l'étranger de parents étrangers et résidant en France ». Ne sont donc pas immigrés, les Français nés à l'étranger, les Français nés en France partis longuement à l'étranger puis revenus vivre dans leur pays natal, et les descendants d'immigrés nés en France.

Quiconque voudra tenter d'évaluer l'impact réel de l'immigration sur la composition de la population française contemporaine se fera donc fort de trouver des études relatives aux descendants d'immigrés. Parue le 8 février 2017, l'analyse « Être né en France d'un parent immigré – Une population diverse reflétant l'histoire des flux migratoires » de Chantal Brutel de la cellule des Statistiques et des études sur l'immigration de l'Insee, donne une version assez fidèle du paysage dessiné par l'immigration en France, sans toutefois pouvoir prétendre à l'exhaustivité. On y apprend qu'en 2015, 7,3 millions de personnes nées en France et résidant en ménages ordinaires (ne sont pas comptabilisées les personnes résidant en communauté, hôpitaux ou foyers par exemple) avaient au moins un parent immigré, parmi lesquels 3 millions 285 mille ayant leurs deux parents immigrés, ce qui correspond à environ 11 % de la population. On observe aussi que l'âge moyen des immigrés, pour la période comprise entre 1999 et aujourd'hui, était toujours supérieur d'au moins cinq années à l'âge moyen de la population globale. Que cela signifie-t-il ? Tout simplement qu'il y a peu d'enfants et d'adolescents répondant aux critères définis par l'Insee pour désigner un « immigré ».

Cet âge moyen a d'ailleurs diminué depuis le milieu des années 2000, conséquence de l'arrivée de nouvelles vagues migratoires importantes venues d'Afrique, constat étayé par un examen des tableaux montrant l'évolution de la provenance des immigrés entre 1962 et 2017 : diminution par plus de la moitié du taux d'immigrés européens (de 79 à environ 36 %), multiplication par trois du taux des immigrés africains (de 15 à 45 %) et multiplication par six du taux d'immigrés venus d'Asie (de 2,5 à environ 14 %). Les choses se précisent encore un peu plus quand on s'intéresse à la « nationalité d'origine des acquérants de la nationalité française par décret ou mariage », qui place les

immigrés africains à plus de 60 % desdits « acquérants » lors de l'intégralité des années 2000, avec des pics à 68 %.

## LES ENFANTS DE NULLE PART

L'étude du nombre d'immigrés se trouvant en France chaque année, y compris quand on y ajoute le nombre de descendants d'immigrés, ne suffit donc pas. Ces chiffres ne permettent qu'une évaluation grossière du changement de population à l'œuvre en France. Attardons-nous, à titre d'exemple, sur les effectifs des immigrés algériens, pays dont le contingent est le plus nombreux, en faisant un petit calcul

très concret et facilement compréhensible. En 1999, il y avait 576 000 immigrés algériens en France, dont 155 520 avaient été déjà naturalisés. Vivaient en France, 420 480 personnes strictement étrangères de nationalité algérienne. Vieillessement de la population oblige, ce chiffre aurait dû décroître entre 1999 et 2008. Que nenni, la fiche thématique « Population immigrée – Immigrés – Insee Références – Édition 2012 » fait état d'une population de 713 000 immigrés algériens présents en France en 2008, soit une augmentation de 137 000 personnes (l'équivalent exact des villes de Limoges ou de Clermont-Ferrand). Notons de surcroît que 299 460 (42 %) des 713 000 immigrés algériens avaient déjà acquis la nationalité française en 2008...

La même année, toujours, 93 % des descendants d'immigrés

algériens étaient de nationalité française, dont 65 % de binationaux. Dire que « l'immigration n'a pas augmenté » en cinquante ans est le produit d'une malhonnêteté intellectuelle carabinée. Sachez par ailleurs que plus d'un enfant sur quatre né en France en 2016 avait un parent né hors de l'Union européenne.

Ces confusions permanentes entre les notions d'« immigré », de « descendant d'immigré », d'« étranger » ou de « personne d'origine étrangère » entretiennent un climat de désinformation qui dessert par avance le débat de première importance que la France devrait livrer. En conclusion : tous les indicateurs confirment ce que vous pressentez.

♦ Gabriel Robin



- Ca fait déjà plusieurs mois que je la fais dormir dans l'étable, si tout va bien, elle devrait nous donner du bon lait d'ici quelques jours !

Il y a peu d'enfants et d'adolescents répondant aux critères définis par l'Insee pour désigner un « immigré ».

# TERREAU FAVORABLE

**En 1973, Jean Raspail publie un roman polémique, *Le camp des saints*, où il s'applique à dessiner une France submergée par une immigration massive extra-européenne. Prophétie éclairée pour certains, fantasme pour les autres, il annonce cependant la thématique du « Grand remplacement ». Mais comment le terrain est-il devenu favorable à une telle immigration ?**

**S**i Karl Marx affirmait que « l'immigration est l'armée de réserve du capitalisme », considérant que les travailleurs immigrés font malgré eux baisser les revendications sociales de l'ouvrier national, la gauche soixante-huitarde ne l'entendait pas de cette oreille. L'idéologie qui s'est dégagée des événements de ce mois de mai comprend les peuples comme des agrégats d'individus interchangeables. Ainsi, tout se vaut. La négation de l'identité qui cimente un peuple prépare d'ores et déjà le terrain favorable à un changement de population. Les peuples, leurs identités vaincues et la consécration des individus interchangeables arment intellectuellement les enfants terribles de mai 68 à accepter l'idée de se faire remplacer.

En abandonnant le marxisme, la gauche adopte une idéologie « libérale-libertaire » qui depuis mai 1968 fera son chemin, et grandira, se généralisera, pour devenir la norme.

## EFFONDREMENT DÉMOGRAPHIQUE, AVORTEMENT ET IMMIGRATION.

Après la boucherie de la Première guerre mondiale, la France connaît une période de stagnation en termes de démographie, pour exploser avec le « baby-boom » des années 1950. Les années 1960 marquent cependant une période de recul du taux de fécondité des femmes françaises. Ce taux de fécondité, de 2,9 en 1950, descend rapidement à 2,7 en 1960 jusqu'à tomber à 1,9 en 1975. Il est difficile d'expliquer les causes d'une telle baisse, faute de théorie générale et de lois universelles concernant le taux de fécondité. Néanmoins, l'urbanisation du territoire et les contraintes inhérentes à la vie en ville (taille réduite des domiciles, coût de la vie, incapacité à cultiver son propre potager) pourraient constituer une partie de l'explication. Les démographes montrent que le modèle familial français mue à cette même période.

En 1973, la revue *Population* publie un article s'intitulant « La situation démographique de la France en 1972 » dans lequel les auteurs s'interrogent sur les conséquences que pourrait engendrer la légalisation de l'avortement sur la population française. Etude de l'Institut national d'études démographiques de 1966 à l'appui, ils affirment que l'avortement

clandestin s'élève alors déjà à 250 000, soit environ 30 % des naissances vivantes. Ils concluent que (dans les pays où l'avortement est légal) « tout dépend de l'incitation à l'avortement qu'entraîne la législation adoptée chez les femmes qui, sans cela, auraient mené leur grossesse à terme ».

Depuis 30 ans, les chiffres de l'avortement restent stables, 215 000 et 230 000 avortements par an, alors que les hommes et les femmes recourent massivement à des moyens de contraception de plus en plus efficaces. C'est donc chaque année entre 25 % et 30 % des nouveaux-nés vivants qui sont avortés.

La vague libérale giscardienne envahissant la France, le 29 avril 1976 est décrété le regroupement familial par le Premier ministre Jacques Chirac. Ce décret permet aux étrangers arrivés en France de faire venir leur conjoint et leurs enfants mineurs. 1974 marque la fin officielle de l'immigration de travail, et ce sont surtout femmes et enfants qui arrivent en masse après 1976. Ce dispositif incite les familles étrangères àfanter sur le territoire français, en vue des naturalisations. Alors qu'en 1954 le taux de natalité des étrangers était de

## GÉNÉALOGIE D'UN CONCEPT FRANÇAIS

« *Le gouvernement occulte des Troiscents, qu'a défini Walther Rathenau, et qui constitue la véritable Internationale, a décidé de remplacer la race française en France par une autre race* ».

C'est en ces termes que s'exprimait dans un éditorial publié dans *Le Figaro* du 23 août 1927 l'homme d'affaires François Coty, également propriétaire du quotidien de droite.

Celui-ci entendait ainsi protester contre les nouvelles dispositions de la loi du 10 août 1927 sur la nationalité. À l'époque, l'hémorragie de 14-18 avait créé les conditions favorables à un assouplissement des conditions de naturalisation. La période de domiciliation obligatoire en France pour être naturalisé était alors passée de dix à trois ans, ouvrant la voie à des naturalisations en masse. Certes, l'expression de « grand remplacement » est récente puisqu'elle a été forgée par Renaud Camus (en référence à une citation de Bertolt Brecht) mais le débat qui y est associé ne date pas d'hier, comme en témoigne cet éditorial de 1927. Si son auteur désignait essentiellement le

capitalisme comme l'ennemi principal, d'autres franchiront la ligne rouge en avançant l'idée d'un complot ourdi par le juif visant à remplacer le peuple européen. C'est notamment le cas du néo-fasciste qui, après être passé par le trotskisme, s'est fourvoyé dans l'antisémitisme et le négationnisme.

Par ailleurs, ce débat a cessé d'être l'apanage de la droite lorsqu'en 1977, le poète martiniquais Aimé Césaire parla de « *génocide par substitution* » pour désigner l'arrivée massive de fonctionnaires métropolitains, conjugué à l'émigration des jeunes martiniquais et guadeloupéens vers la Métropole. Aujourd'hui, si la réalité du « *grand remplacement* » divise toujours autant la droite française, force est de constater que les références antisémites ont fort heureusement disparu des débats. Le mérite en revient bien sûr à l'essayiste Renaud Camus qui a su débarrasser ce débat déjà ancien de ses oripeaux les plus anachroniques mais cela est aussi dû à un changement de paradigme.

◆ Mathieu Bollon

# LE GRAND REMPLAÇANT



## Ce dispositif incite les familles étrangères à enfanter sur le territoire français, en vue des naturalisations.

11,61 %, en 1983 il est de 23,30 %.

Ces dispositifs légaux adoptés sur fond de giscardisme et d'esprit post-soixante-huitard – que cela soit l'legalisation de l'avortement ou regroupement familial, couplé à la baisse de natalité de la population de souche – créent un terrain favorable à une immigration de masse, entraînant un chassé-croisé démographique.

### CRIMINALISATION DE LA PAROLE

Enfin, la pénalisation de la parole et la judiciarisation du discours viennent clouer au pilori la liberté d'expression.

En effet, en 1972 est adoptée la loi Pleven qui instaure le délit de « provocation publique à la haine raciale ». Ce délit se définit par le fait de pointer du doigt des personnes, ou des groupes de personnes « en raison de leur origine ou leur appartenance ou non appartenance à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée ». Ainsi, de la fin des années 1960 à 1981, le terreau du grand remplacement s'est peu à peu mis en place, de manière insidieuse. Sera-t-il seulement fertile ?

♦ Marc Le Blévenec

## FAITES VENIR À NOUS FEMMES ET ENFANTS

Quand est promulgué le décret du 29 avril 1976 « relatif aux conditions d'entrée et de séjour en France des membres des familles des étrangers autorisés à résider en France », lequel ouvre le droit à ce que l'on appellera le regroupement familial, il n'est pas grand-monde pour s'en émouvoir. Après tout, pourquoi ne pas permettre aux étrangers résidant en France de faire venir leurs familles, puisque l'immigration a été stoppée ?

Le 3 juillet 1974 en effet, Valéry Giscard d'Estaing, à l'Élysée depuis à peine plus d'un mois, et son premier ministre Jacques Chirac, ont décidé de suspendre l'immigration de travail vers la France. Une décision, présentée comme temporaire, qu'André Postel-Vinay, compagnon de la Libération et éphémère secrétaire d'État à l'Intégration, explique à la télévision : « Nous sommes bien obligés de limiter ces entrées en fonction de nos possibilités d'accueil et de nos possibilités d'emploi ». Le choc pétrolier de 1973 est passé par là. Et si Postel-Vinay claque la porte fin juillet, c'est que des mesures « d'action sociale » en fonction des travailleurs étrangers ont été promises, et qu'il a compris qu'elles ne seront pas tenues, en particulier dans le domaine de la construction de logements.

Chirac parti, Giscard comprend que le regroupement familial constitue un appel d'air. Le 10 novembre 1977, un second décret pris par le nouveau premier ministre Raymond Barre, le ministre de l'Intérieur Christian Bonnet et celui du Travail, Christian Beullac, vient suspendre (partiellement) l'application du premier. Comme l'a résumé le très immigrationniste Patrick Weil, auditionné en 2011 en qualité de directeur de recherche au CNRS par les parlementaires chargés de se livrer à un audit de la politique d'immigration de la France : à partir de 1977, « c'est un rapport de forces qui va se porter jusqu'au plus haut niveau de l'État de droit et [...] à ce moment-là, les arbitrages vont évidemment fonctionner de façon très conflictuelle ». Mais toujours au détriment des politiques.

Le 8 décembre 1978, saisi par le Groupe d'information et de soutien des immigrés (Gisti), la CGT et la CFDT, le Conseil d'État censure le décret de 1977. Au nom du « droit de mener une vie familiale normale ». Un « droit » qui sera reconnu par le Conseil constitutionnel dans une décision du 13 août 2013 où la formule est réitérée pas moins de onze fois. Y compris concernant les demandeurs d'asile. Les « sages » ont toutefois accepté que les polygames ne puissent pas en bénéficier. ♦ B.L.

# MERCI, PATRONS !

**En règle générale, la loi de l'offre et de la demande, c'est surtout celle de l'offre : nous vendre ce dont on n'a pas besoin. En matière d'emploi, c'est l'inverse : la demande prime.**

**E**n cette année pas si érotique que cela puisqu'elle voit Georges Pompidou succéder au général de Gaulle, sur l'écran encore en noir et blanc – la télé en couleur existe mais elle est trop onéreuse pour s'être répandue – Francis Bouygues se félicite et se désole à la fois. Côté réjouissances de « l'entrepreneur parisien » ainsi qu'il est encore modestement présenté : « *Les étrangers sont des gens qui ont beaucoup de qualités. Ils ont une qualité fondamentale pour moi employeur qui a toute ma sympathie : c'est que s'ils viennent chez nous, c'est pour travailler* ». Envers de la médaille du Travail qu'il leur décernerait volontiers : « *Ils viennent avec une idée en tête, c'est d'amasser un pécule et de nous quitter quand ils auront un pécule suffisant. Donc ce n'est pas une main-d'œuvre stable et c'est une main-d'œuvre que nous ne pouvons pas former* ». La stabilité étant mère de toutes les stratégies entrepreneuriales, et en particulier de celle des bâtisseurs d'empire, il va falloir arranger ça. Mais comment ?

L'année suivante, Francis Bouygues, Mayennais pure souche, élevé « chez les curés », a trouvé la solution pour stabiliser « ces gens-là ». Il revient sur le petit écran pour l'exposer : « *Si nous voulons pouvoir avoir une action de qualification auprès de ces gens-là, il faut pouvoir les intégrer socialement. [...] Il faut qu'ils aient la possibilité de se marier et d'avoir des enfants. [...] À partir du moment où le travailleur étranger s'implante en France et y fonde une famille, le problème est pratiquement résolu* ». Pour remplir le carnet de commandes, peut-être, mais pour la France, c'est justement là que le problème, le vrai, va commencer. Parce que, comme le dit le futur roi du béton sans réaliser les implications des qualités qu'il leur reconnaît aimablement, cette main-d'œuvre est « *jeune* » et « *très solide physiquement* ».

En ce temps tellement lointain que même la loi Pleven n'existait pas et qu'il pouvait à loisir attribuer des caractéristiques physiques selon les origines – et le Français, il est gringalet ou il demande juste à être correctement payé pour son

travail ? –, Bouygues dit tout haut ce que l'ensemble du patronat pense tout bas : « ces gens-là » ne sont peut-être pas tout à fait comme nous autres, mais ils sont tellement contents de ne pas crever de faim qu'on peut les faire trimer sans qu'ils rechignent, et, de toute façon, ils n'ont pas le choix, c'est ça ou le retour au bled. L'immigration, une chance pour le patronat.

## OPPORTUN REGROUPEMENT

Le choc pétrolier de 1973 est un coup de pas de pot. Il entraîne en 1974 des restrictions à l'entrée des travailleurs immigrés ; des sanctions plus sévères à l'égard de ceux qui emploient de la main-d'œuvre au noir. Le regroupement familial vient opportunément « stabiliser » ceux qui sont là et le contournement de la loi, puis son « assouplissement », feront le reste, ainsi que le lobbying intense engagé lorsque Giscard songera – l'inconscient ! – à dénoncer les accords d'Évian, qui accordent un statut privilégié aux Algériens installés en France, et à procéder au rapatriement de 500 000 Algériens en cinq ans ! Au bilan du septennat giscardien, le patronat l'emportera haut la main : de 50 000 entrées légales d'étrangers avant 1974, la France passera à plus de 220 000 par an, essentiellement des Marocains et des Algériens – et des Portugais.

Près d'un demi-siècle plus tard, rien n'a changé. En 2012, dans le cadre d'un reportage sur « l'immigration au cœur du débat

politique », La Chaîne parlementaire interroge le patron de l'Unédic. Il déplore qu'on fasse venir bien plus d'étrangers pour raisons familiales que pour raisons professionnelles « *même si les deux sont justifiées* », et ajoute : « *Nous, entrepreneurs, on n'est peut-être pas assez présents dans ce débat-là. [...] L'économie n'a pas sa place, et en particulier les filières qui manquent d'emplois* ». Il n'est plus patron de l'Unédic : depuis l'été dernier, Geoffroy Roux de Bézieux est le président du Medef. ♦ **B.S.**



# LE PARADIGME PROGRESSISTE



Comment se fait-il que le grand remplacement qui apparaît à certains comme une évidence indiscutable soit perçu par d'autres comme une illusion ridicule, un fantasme aberrant ? C'est que le désir d'enracinement n'est pas intelligible dans un paradigme progressiste.

**M**ême si beaucoup d'explications peuvent être avancées, on peut se demander s'il ne serait pas pertinent de reprendre ici la fameuse « théorie des paradigmes » inventée par le philosophe des sciences T.-S. Kuhn, selon qui le paradigme est une doctrine scientifique universellement reconnue qui « établit la vision du monde de l'intérieur de laquelle la science doit travailler », dirait Jacques Ellul. Ce faisant, il fournit aux chercheurs les problèmes à résoudre, mais aussi le type de réponse recevable. Le paradigme, déterminant entièrement le champ des recherches, se trouve doté d'une double fonction *normative* et *cognitive*, qui interdit de traiter et qui empêche même d'apercevoir les faits « *non significatifs* », les « *plages d'anomalie* » échappant au cadre délimité par le paradigme.

On peut se demander si cette théorie, établie à propos des sciences dures, ne pourrait être étendue à l'ensemble de ce qui peut être objet d'observation, d'analyse et de connaissance : c'est-à-dire aux « sciences humaines et sociales ». Et en particulier, à un phénomène (réel ou non) comme le « grand remplacement ».

Si l'on considère l'époque actuelle, le paradigme culturel dominant demeure incontestablement celui du *progressisme*. Autrement dit, d'un système organisé autour de l'idée selon laquelle

tout ce qui se rapporte à l'homme tend à s'améliorer de façon inéluctable et illimitée : autour de l'idée de Progrès, qui constitue elle-même le fondement de la modernité. Sans doute ce paradigme, établi comme tel au XIX<sup>e</sup> siècle, a-t-il subi depuis des chocs gravissimes. Kuhn note à ce propos que c'est à force de connaître des échecs et de rencontrer des faits inexplicables, des données qui ne rentrent pas dans le cadre explicatif qu'il a délimité, que le paradigme finit par s'affaiblir, puis par disparaître : or, Dieu sait si le paradigme progressiste en a rencontré depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle ! Pour autant, il subsiste, se nourrissant entre autres des conquêtes technologiques et des transformations sociétales contemporaines, et continue d'être dominant : c'est-à-dire de définir le cadre « normal » de compréhension du monde – pour plagier Kuhn, qui parlait de science « normale » Pen décrivant celle qui correspond au paradigme. *Normal*, mais pas unique : le paradigme progressiste se heurte désormais à un paradigme contraire, que l'on pourrait faute de mieux qualifier de « conservateur » et qui, lui, se fonde sur la reconnaissance de l'imperfection de l'homme et de ses œuvres, de la fragilité des choses, de la valeur de la nature et d'une certaine défiance à l'égard du changement.

## ÉTERNELLEMENT NOMADE

Si, maintenant, on en revient à la question du « grand remplacement »,

on comprend que (contrairement au paradigme conservateur), le paradigme progressiste interdit d'en reconnaître l'existence – de même qu'il a longtemps empêché de prendre au sérieux les cataclysmes écologiques que préparaient en douce la mondialisation heureuse et la religion de la croissance. La catastrophe et le désastre n'entrent pas dans le champ de vision d'un système construit sur l'idée que tout se perfectionne avec le temps. Envisagé à partir du paradigme progressiste, le grand remplacement apparaît donc soit comme une illusion, soit comme une difficulté temporaire, soit comme une chance.

En réalité, explique-t-on, le développement de l'humanité s'est toujours accompagné de mélanges, de métissages, depuis les premières rencontres entre hommes de Néandertal et Cro-Magnon. Ce flux irrégulier a connu des ralentissements et des accélérations, des hauts et des bas, mais sans jamais cesser, et on ne saurait par conséquent parler de grand remplacement, que ce soit sur un plan ethnique ou sur un plan culturel, dès lors qu'il n'y a jamais eu d'« emplacement » fixe. Il n'y a jamais eu d'autochtones, il n'y a que les voyageurs. Nul grand remplacement donc, tout au plus une accélération de flux rendus plus visibles qu'auparavant grâce aux moyens de communication et aux outils statistiques plus perfectionnés. ♦ **Frédéric Rouvillois**

## LE COMPTE N'EST PAS BON DANS LE « NEUF TROIS »

**Officiellement, les Séquano-Dionysiens sont 1,6 million. En réalité, sans doute plus de 2 millions. Voire plus. Neuf et trois ne font plus douze.**

**L**e 31 mai 2018, François Cornut-Gentille, député LR de la Haute-Marne depuis un quart de siècle, homme pondéré s'il en est – il était juppéiste – et Rodrigue Kokouendo, natif de Bangui, en République centrafricaine, issu du Parti socialiste et député macroniste de Seine-et-Marne, rendent un rapport d'information consacré à « l'évaluation de l'action de l'État dans l'exercice de ses missions régaliennes en Seine-Saint-Denis ».

Les mauvais esprits diraient qu'une pile de feuilles blanches aurait pu suffire à décrire l'exercice des « missions régaliennes » de l'État dans le « neuf-trois », mais les députés ont produit un document de 73 pages, sérieux et édifiant. La mission d'information conduite par les deux parlementaires a recueilli les témoignages et avis d'environ 120 personnes : élus, démographes, policiers, professeurs, responsables d'administrations, dirigeants associatifs, etc. Après quoi Cornut-Gentille et Kokouendo ont été reçus par le premier ministre. Il les a écoutés poliment.

C'est pour éviter que ce rapport ne soit enterré que, le 5 février, Cornut-Gentille a tenu à revenir sur le sujet à la tribune de l'Assemblée dans le cadre des semaines de contrôle de l'action gouvernementale : « M. Kokouendo et moi-même avons été sidérés d'apprendre que l'on ne peut pas évaluer le nombre d'habitants de la Seine-Saint-Denis à 10 %, à 20 %, voire à 30 % près. Si, dans le rapport, je ne suis pas allé au-delà de ce

*taux, c'est afin d'éviter de passer pour un fou, mais des gens très sérieux, qui, madame et messieurs les ministres, monsieur le secrétaire d'État, travaillent dans vos administrations, et dont je n'ai pas voulu révéler le nom, ont avancé des chiffres beaucoup plus inquiétants ».*

Cornut-Gentille avait-il fumé la moquette ? Ce n'est pas le genre du neveu d'un ministre du général de Gaulle. Dans leur rapport, les deux députés avaient déjà été très clairs : « Dès les premières auditions, les rapporteurs ont perçu l'incapacité des différentes administrations à s'entendre sur un chiffre central de l'action publique : le nombre d'habitants résidant en Seine-Saint-Denis ». Et pourquoi donc ? À cause de l'immigration.

« Selon les estimations publiées par l'Insee, expliquaient-ils, la Seine-Saint-Denis compte 1 646 105 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2018. Parmi ces derniers, on dénombre plusieurs centaines de milliers de personnes de nationalité étrangère en situation régulière (en 2014, 423 879) », soit un quart de la population. Le problème – enfin, l'autre problème – c'est que le nombre de clandestins est sous-évalué. Un peu. Beaucoup. Enormément. À la folie.

### 400 000 PERSONNES HORS RADAR

« La seule certitude, écrivaient les deux députés, est l'incertitude dans laquelle l'État est plongé concernant le chiffre d'étrangers en situation irrégulière en Seine-Saint-Denis ». Le chiffre officiel, « donné par le directeur de l'immigration du ministère de l'Intérieur », était jugé

« crédible »... avec « une marge d'erreur de 33 % » !

À l'Assemblée, Rodrigue Kokouendo a précisé : « Le préfet estime entre 150 000 à 200 000 le nombre de personnes en situation irrégulière, alors que beaucoup de nos interlocuteurs ont fait état de jusqu'à 400 000 personnes hors radars, évaluation sans doute plus proche de la réalité » ! Pour toute réponse, Julien Denormandie, ministre chargé de la Ville, a concédé : « Il s'agit donc d'un sujet sur lequel nous devons travailler »...

**Le chiffre de la population de la France est faux, le produit intérieur brut est faux, le PIB par habitant est faux, etc.**

Si les données statistiques de la Seine-Saint-Denis sont fausses – et on imagine qu'elles ne sont pas les seules – toutes les données nationales le sont aussi : le chiffre de la population de la France est faux, le produit intérieur brut est faux, le PIB par habitant est faux, etc. Bref, toute la politique publique, toute la politique économique reposent sur des données erronées. Comme si Christophe Castaner, en plus de livrer des chiffres bidons des manifestations, était le ministre de la Statistique. Et que tout le monde s'alignait sur ses données pour décider quelle politique mener.

Au fait, la diffusion de chiffres erronés, ça entre dans la définition des « fake news » ? ♦ **Bruno Larebière**



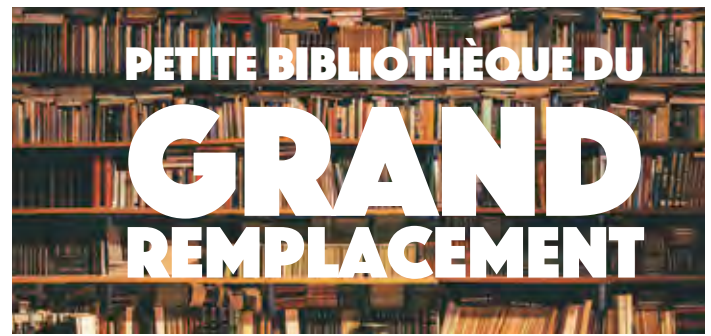


## DÉCULTURATION MASSIVE

SOS Racisme fête cette année son 35<sup>e</sup> anniversaire. Le recul historique aidant, il apparaît désormais que cette association d'obédience socialiste fut avant tout une arme de déculturation massive, et la jeunesse française sa principale victime. Sous couvert de lutter contre le racisme, l'antisémitisme et toutes-les-discriminations, il s'agissait d'adapter de force la psyché nationale au multiculturalisme auquel elle demeurait rétive d'instinct. « Un peuple qui connaît ses classiques ne se laisse pas jeter dans les poubelles de l'histoire » rappelle souvent Renaud Camus pour qui « la Grande Déculturation » fut le préalable nécessaire au « Grand Remplacement ». Les moyens employés furent sordides mais d'une grande efficacité : recours systématique à la *reductio ad hitlerum*, rituelle convocation des « heures les plus sombres », racialisation de la question sociale, pratique éhontée du *double bind* à l'échelle collective (promotion « en même temps » du différentialisme et de l'assimilation ; affirmation simultanée de la non-existence des races et de leur égalité, etc.) ; par suite, la haine de la France s'institutionnalisa, le roman national fut mis en charpie, les notions mêmes d'histoire, de généalogie, de nation, de tradition se chargèrent d'opprobre ; enfin, par extension, la culture tout entière, ce culte des morts et des œuvres, devint suspecte.

Un forçage des consciences méthodiquement mené par des experts en viol des foules, les trotskistes, qui disposaient alors de solides relais dans l'éducation, les médias et jusqu'à l'Élysée. C'était un autre monde : celui de l'âge d'or de la télévision mais aussi des derniers moments de l'ancienne école républicaine. La manœuvre réussit au-delà de toute espérance, atteignant le chef de l'État lui-même, sommé de s'expliquer sur « ce passé qui ne passe pas », offrant à des millions de Français le spectacle rare et jouissif d'une justice immanente en plein exercice. Quel bonheur que de voir cette momie chuintante, encore il y a peu surnommée *Tonton*, plus jaunâtre et fripée qu'à l'ordinaire, acculée, l'oeil rageur, à marmotter des justifications à ceux-là même dont elle avait encouragé le déchaînement, quelques années plus tôt, afin de renforcer croyait-elle, son pauvre pouvoir. Piètre consolation en vérité. Une génération entière, culpabilisée jusqu'au tréfonds de l'âme, en est restée à jamais hébétée, frappée d'ignorance, stérilisée, grosse seulement de renoncements, dont le plus douloureux : le renoncement à soi, prélude aux pires capitulations. Aujourd'hui, les principaux acteurs de « SOS racisme », à peine vieillis, plastronnent, visage fermé, bedaine à l'éventaire, rotant discrètement leurs grands crus sous les ors de la République, sur leur face la mine grave qui sied à l'accomplissement d'un grand dessein. Et l'on se prend à rêver de les voir un jour condamnés, tous, pour haute trahison et association de malfaiteurs.

◆ François Gerfault



### ESSAIS



**LE GRAND REMPLACEMENT (2017)**  
Renaud Camus  
Chez l'auteur



**LA GUERRE CIVILE QUI VIENT (2016)**  
Ivan Rioufol  
P-G de Roux

**L'ÉTRANGE SUICIDE DE L'EUROPE (2018)**

Douglas Murray  
Toucan-L'Artilleur



**LA RUÉE VERS L'EUROPE (2018)**

Stephen Smith

Grasset



**LA FRANCE INTERDITE (2018)**  
Laurent Obertone  
Ring



**EURABIA (2005)**  
Bat Ye'or  
JC de Godefroy

**THE BRITISH DREAM (2013)**  
David Goodhart  
Atlantic Books



### ROMANS



**LE CAMP DES SAINTS (1973, RÉÉD. 2011)**  
Jean Raspail  
Robert Laffont



**LA TOUSSAINT BLANCHE (1988)**  
Philippe Gautier  
Les Cinq léopards

**POITIERS DEMAIN (1987)**

Philippe Randa  
Vent du Nord



**LA RUÉE VERS L'EUROPE (2018)**

Stephen Smith  
Grasset



**SOUSSION (2015)**  
Michel Houellebecq  
Flammarion

### ET AUSSI

**TÉLÉRAMADAN (juin 2016)**  
Mehdi Meklat, Badrou Saïd  
Abdallah et Mouloud Achour...  
Éd. du Grand remplacement



# Débat

Laurent Dandrieu & Pierre Jova

## 2 CHRÉTIENS 1 EUROPE 1,2 MILLIARD D'AFRICAINS

**L'ouvrage du premier est un essai, celui du second une galerie de portraits. Ces livres ne sont pas symétriques dans la forme, mais leurs auteurs portent chacun la voix d'un camp dans un débat qui fracture les chrétiens d'Europe. Tous deux sont peinés de voir assis côte à côte sur les mêmes bancs de communion ceux qui s'invectivent sur internet. Tous deux ont des positions tranchées. Mais tous deux sont convaincus de la nécessité de trouver un consensus pour préserver la précieuse unité des chrétiens en ce début de millénaire. Ils ont accepté de débattre fraternellement en terrain neutre.**

**Laurent Dandrieu, vous proposez une approche très globale du phénomène, Pierre Jova une approche au plus près des personnes. Ces échelles traduisent une dualité : le chrétien doit assistance immédiate à son prochain, mais la sauvegarde de la cité nécessite une politique ferme avec le nombre. Comment arbitrer entre ces deux dimensions ?**

**LAURENT DANDRIEU :** Il n'y aura pas de débat entre nous sur ce que doivent faire les chrétiens pour que les immigrés qui se trouvent sur notre sol y vivent dans la dignité. La difficulté est de ne pas instrumentaliser cette nécessaire charité et la dimension humaine des migrants, pour neutraliser toute réflexion politique sur les effets de masse. Bien que votre livre, Pierre Jova, ne soit pas contradictoire avec le mien, il m'a malgré tout renvoyé en partie au malaise que j'éprouve : à travers les personnes à qui vous donnez la parole et à certaines tournures, on perçoit qu'il y aurait une position qui serait légitime et l'autre moins ; une position qui serait le bien et l'autre le mal. J'en prends pour preuve le bandeau de ce

livre : « accueillir ou rejeter ». Si le débat est posé comme ça, la messe est dite.

**PIERRE JOVA :** Ce ne sont pas des termes que j'emploie.

**L.D. :** Non, mais j'ai noté que telle personne qui est pour la fermeté n'écrit pas un article mais va « vitupérer ». Vous citez aussi de manière très élogieuse un livre qui m'a scandalisé : celui de Mgr de Siney, qui prétend ne pas donner de leçon de morale, mais qui invective généreusement tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui, avec ce sous-entendu insupportable : que les gens qui sont opposés à l'accueil inconditionnel des migrants seraient de moins bons chrétiens que les autres.

**P.J. :** Cette idolâtrie de la bonne conscience est très nuisible au débat. Dire à ceux qui ont des objections vis-à-vis de l'accueil des migrants qu'ils sont racistes, égoïstes, que leurs peurs sont infondées, et qu'ils doivent faire toute la place aux nouveaux venus est non seulement faux, mais aussi cri-

minel parce qu'il radicalise. Ceux qui refusent l'accueil inconditionnel ne sont pas de moins bons chrétiens que les autres. Le débat ne se situe pas là. Dans mon livre je rends hommage à ces personnes qui témoignent de la charité par leurs actes, mais j'ai tenu à donner aussi la parole à ceux qui portent la contradiction. Je pense à cette mère de famille engagée au Front national à Dunkerque. J'ai donné la parole à un gendarme qui vit la déferlante migratoire en Alsace. J'ai voulu donner la parole à un maximum de sensibilités. Là où je trace une limite, c'est quand certains se parent des symboles du christianisme, pour faire avancer une vision de l'homme qui s'oppose à notre foi chrétienne. Je ne vous mets pas dedans, Laurent Dandrieu : je pense plutôt à des personnes qui voient dans l'anthropologie chrétienne un facteur de faiblesse qui fera la ruine de l'Europe. Cette vision de l'homme séduit paradoxalement une partie de la jeunesse chrétienne qui ne se retrouve plus dans les discours de l'Église.

**L.D. :** Cette erreur qui consiste à assimiler le christianisme à une faiblesse qui la rendrait par nature complice d'une invasion extérieure est malheureusement objectivement favorisée par le discours d'un certain nombre de prélats catholiques. Ce qui me gêne dans le discours de l'Église sur l'immigration, c'est qu'il est souvent idéologique. Je le prendrais plus au sérieux s'il ne donnait pas l'impression qu'il obéit à une charité sélective : je n'ai pas souvenir d'avoir jamais entendu une telle déferlante de prêches sur le secours dû aux SDF. Pour certains, le Migrant est devenu l'équivalent du Prolétaire pour les marxistes d'autrefois.

**P.J. :** La charité sélective n'existe pas sur le terrain. Par exemple, « Aux captifs la libération » aide à la fois des prostituées nigériennes et des SDF. Le Secours catholique, ou l'Ordre de Malte font de

**« La ferveur des Africains associée à l'histoire longue des Européens peut être une rencontre féconde. »**

Pierre Jova

même. L'évêque de Gap, Mgr Xavier Malle, a parfois des tweets malencontreux, mais il disait : « *Nous savions en théologie que le ou est hérétique : vrai Dieu ou vrai homme. Que le et est orthodoxe : vrai Dieu et vrai homme. La vision chrétienne*



Laurent Dandrieu (à gauche) est rédacteur en chef culture de *Valeurs actuelles*. En 2017, il publie *Église et immigration : le grand malaise* (Presses de la renaissance, 288 p. – 17,90 €)  
Pierre Jova (à droite) est reporter à *Pèlerin*. Il vient de publier *Les chrétiens face aux migrants* (Tallandier, 320 pages, 21,90 €)



« J'attends une réelle réflexion théologique sur la migration. Il faut y intégrer les notions de bien commun, de prudence, de hiérarchisation de la charité... »

Laurent Dandrieu

*s'adresse au pauvre dans son ensemble : ni pauvre français de souche ou/et pauvre migrant, mais pauvre dans son ensemble ».*

La vision chrétienne interdit de choisir une clientèle dans la pauvreté. L'aide au migrant ne présage en rien des mesures politiques qui doivent privilégier l'intégration. Le sans-frontiérisme est un mirage et un mensonge. La journée mondiale des pauvres du pape François se passait le 17 novembre, premier jour de la mobilisation des gilets jaunes : la providence avait veillé. La prise en compte holiste de la personne est le propre de l'action de l'Église. Elle fait ce que l'État ne peut pas faire.

**Comment cette vision chrétienne se traduit-elle politiquement ?**

**L.D. :** Il faut avant tout cesser de laisser entendre qu'il y aurait un droit généralisé à la migration. Que lorsqu'il y a ailleurs des conditions de vie plus favorables, vous avez un droit à vous y rendre. Et que la migration de masse est un bien en soi, parce qu'elle contribue à l'avènement d'une humanité nouvelle. L'Église doit affirmer de manière claire que tout le monde n'a pas le droit de s'installer n'importe où pour améliorer son niveau de vie. Je suis frappé de voir avec quelle confusion on prêche « l'intégration » du réfugié, comme si son destin était de ne jamais regagner le pays qu'il a dû fuir, mais de s'insérer définitivement là où on l'accueille. Il faut aussi que l'Église reconnaisse la légitimité des politiques de fermeté si elles sont pratiquées dans le respect de la dignité. Je note d'ailleurs que le cardinal Sarah n'hésite pas à saluer les politiques polo-

naise et hongroise. La politique de Salvini a été violemment attaquée par une partie de l'Église italienne, mais la vérité oblige à dire que grâce à elle il y a moins de morts en mer.

**P.J. :** De mon côté, je cite l'exemple du service Jésuite des réfugiés, et de son programme « Welcome ». Il loge et accompagne des demandeurs d'asile : si ces demandeurs sont déboutés, ils ne peuvent plus bénéficier de l'aide de ce programme. C'est de la sagesse pragmatique. Mais parlons des causes de l'immigration : pourquoi ces gens quittent leur terre en prenant ces risques ? Ce n'est pas seulement la guerre : c'est la pauvreté, l'absence d'avenir, le poids des structures familiales, et ces causes doivent être asséchées en amont. Et ce n'est pas juste une histoire de développement économique : c'est en ayant un discours de vérité avec certaines autorités politiques, et un regard de lucidité sur nos propres politiques. De tout cela, l'Église parle.

**Qu'attendez-vous de la part de l'Église ?**

**L.D. :** J'attends une réelle réflexion théologique sur la migration. Qui ne se contente pas de slogans comme cette phrase imbécile de Mgr Malle : « *Je m'en tiens à Matthieu 25* », comme si un verset de l'Évangile suffisait à clore un sujet aussi complexe. Il faut y intégrer les notions de bien commun, de prudence, de hiérarchisation de la charité...

**P.J. :** J'attends qu'elle reste fidèle à la parole de Dieu, qu'elle continue à prêcher et distribuer les sacrements là où elle est. L'Église n'est pas au service des États. Aujourd'hui le christianisme européen et notamment français vit une véritable recomposition avec la migration, africaine en particulier. Beaucoup d'immigrés sont chrétiens. Ils sont déjà sur nos bancs de communion. Un prêtre sur trois en France est africain. Le cardinal Sarah le montre en lui-même. Le christianisme africain réveille l'Église d'Europe par sa ferveur. Le grand remplacement qui a lieu dans nos églises n'est pas la solution à ce problème, mais la ferveur des Africains associée à l'histoire longue des Européens peut être une rencontre féconde. C'est comme ça qu'on sortira par le haut de ce débat angoissé.

**L.D. :** Je suis d'accord que l'Europe est d'abord fragilisée par sa propre perte de foi : mais cela ne doit pas conduire à minorer le problème migratoire, car ces menaces se renforcent l'une et l'autre. L'invasion migratoire en est rendue d'autant plus dangereuse. ♦ **propos recueillis par Louis Lecomte**

# L'IMMIGRATION, UNE FAUSSE CHANCE ÉCONOMIQUE POUR LA FRANCE ?

**Si l'emploi d'une main-d'œuvre immigrée qualifiée dans le pays faiblement développés est bénéfique, l'inverse n'est pas vrai, en dépit des poncifs : baisse des salaires, de la compétitivité et de l'investissement en sont les conséquences les plus manifestes.**

« **L'**immigration ? Une chance pour la France... ». Ce mantra répété depuis trente ans semble avoir la peau dure, comme le montre la signature du pacte de Marrakech en pleine crise des Gilets jaunes. Pourtant, des sondages indiquent que la majorité de nos concitoyens considère depuis longtemps qu'il y a trop d'immigrés dans leur pays.<sup>1</sup> Si ses effets négatifs en termes de coût social et d'insécurité commencent à être admis, perdure encore l'idée que l'immigration resterait un élément positif pour l'économie. Or, si l'importation d'une main-d'œuvre qualifiée peut être bénéfique pour un pays marqué par un retard de développement, dans tous les autres cas l'immigration a un impact économique négatif.

## L'IMPACT POSITIF DES MIGRATIONS DE MAIN-D'ŒUVRE QUALIFIÉE

Lorsqu'elle concerne une main-d'œuvre qualifiée, l'immigration peut procurer un avantage pour un pays marqué par la nécessité de rattraper un important retard de développement économique. Ainsi, l'émigration d'une partie de l'élite française calviniste vers la Prusse lors de la révocation de l'Édit de Nantes a contribué à l'essor de ce territoire. De même, les phénomènes de colonisation comportent une composante migratoire qui peut contribuer au développement économique du pays colonisé, comme l'a démontré l'économiste Jacques Marseille en étudiant le cas des colonies françaises. Cette idée d'un aspect positif de la colonisation a un temps été intégrée dans les programmes scolaires du secondaire, au début de la présidence Sarkozy, avant que ce dernier ne soit obligé de reculer devant le politiquement correct.

Toutefois, la France n'a, dans son histoire, jamais été marquée par un retard de développement significatif. Le potentiel créatif du peuple français se fonde sur un socle anthropologique dont l'enracinement est caractérisé, plus de 40 000 ans avant Jésus-Christ, par les premières traces au monde d'expression artistique, autour du phénomène massif de l'art pariétal. Cette capacité créative est une constante de notre histoire qui n'a jamais été démentie, même avant la civilisation romaine puisque les sociétés celtes, que César désignera sous le terme de Gaulois, possédaient alors une avance technologique significative, qu'elles conserveront, dans la plupart des domaines de l'industrie artisanale.

## IMMIGRATION ET DIFFICULTÉS ÉCONOMIQUES SONT LIÉES

Le recours à une main-d'œuvre peu qualifiée d'origine immigrée, tel qu'il est pratiqué en France depuis plus de trente

ans, a toujours entraîné la paupérisation des populations, la stagnation du développement technologique et, finalement, le décrochage économique. Lors de la globalisation économique de la fin de l'Empire romain, la mise en concurrence, sur le marché de l'emploi, des agriculteurs libres avec les esclaves des villas romaines pousse ainsi les premiers à la révolte et provoque les bagaudes<sup>2</sup>. La globalisation du XVIII<sup>e</sup> siècle, première « mondialisation », conduit aussi au recours à l'esclavage, alimenté par le commerce triangulaire. La phase de déglobalisation qui a suivi, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, est marquée par le début de la colonisation et le retour à un commerce protectionniste, qui accompagnent l'éradication de l'esclavage, avec le développement de zones d'exclusivité entre les puissances occidentales et leurs colonies. La guerre de sécession, aux États-Unis, oppose plus tard des États confédérés, économiquement tournés vers la doctrine du libre-échange et pratiquant l'esclavage, à des États fédérés favorables à une économie protectionniste. Ces derniers ne pouvant peser à la baisse sur les salaires, puisqu'ils s'interdisent l'emploi d'esclaves, accomplissent d'importants progrès techniques et développent une industrie performante, qui leur permet de creuser l'écart avec les États sudistes. Le recours à une main-d'œuvre immigrée peu qualifiée correspond au même processus économique que le recours à l'esclavage.

## MONDIALISATION ET PAUPÉRISATION VONT DE PAIR

Sans surprise, le lancement du cycle de mondialisation libre-échangiste, dans les années 80, a produit des effets de paupérisation dans les classes moyennes des pays de l'OCDE : en 2013, des experts proches du mouvement ouvrier américain estimaient que la concurrence d'une main-d'œuvre étrangère à bas coût avait réduit de 180 millions de dollars les salaires de 100 millions d'ouvriers américains non qualifiés.<sup>3</sup> Cet impact à la baisse sur les salaires est corroboré par un rapport de la Banque d'Angleterre (BoE) de 2015 : dans les secteurs ayant eu recours à une immigration peu qualifiée, celle-ci avait poussé l'ensemble des salaires à la baisse. Une analyse prospective amenait du coup la BoE à estimer qu'une augmentation de 10 % de l'immigration dans le secteur des services provoquerait une baisse de 2 % des salaires. Dans le cas de la France, où la rigidité du marché du travail est plus importante que dans les pays anglo-saxons, l'impact se traduit moins par une baisse des salaires que par leur stagnation et par la substitution du travail des natifs par celui de la main-d'œuvre immigrée. Ainsi, une étude du Centre d'études

1. L'enquête Ipsos « France 2013 : les nouvelles fractures » publiée le 24 janvier 2013 révèle que 70 % des Français considèrent « qu'il y a trop d'immigrés en France ».

2. Bagaudes : de la racine celte *baga* (combattre), révoltes qui mettent jusqu'aux trois quarts du territoire gaulois en situation d'insurrection face à l'administration romaine, à la fin de l'Empire.

3. Données reprises par Adam Tooze, dans *Crashed - Comment une décennie de crise financière a changé le monde*.



## L'impact économique du refus de l'immigration est donc toujours bon pour un pays développé.

d'œuvre immigrée par des pays comme la Pologne et la Hongrie, et l'impact du Brexit en Grande-Bretagne où le chômage, descendu à 4 %, a atteint ses plus bas niveaux depuis 1975, nous montrent que le resserrement de l'offre sur le marché du travail se traduit systématiquement par une augmentation des salaires favorable à la croissance. L'impact économique du refus de l'immigration est donc toujours bon pour un pays développé : outre l'augmenta-

tion de la demande, il entraîne un processus schumpétérien de destruction-créatrice bénéfique, puisque les tensions sur le marché de l'emploi profitent aux entreprises les plus performantes, ayant investi dans la R&D, ce qui améliore la compétitivité de la production, diminue son élasticité-prix et favorise ainsi les exportations.

### UNE CHANCE POUR LA FRANCE ?

Alors que tout indique que l'immigration est néfaste pour un pays développé comme la France, on se demande donc comment le leitmotiv « une chance pour la France » perdure. Pourquoi des membres de *Think Tank* s'affichant comme libéraux continuent-ils à affirmer que le recours à l'immigration ne pèse pas à la baisse sur les salaires, à l'instar de Laurent Pahpy, analyste à l'Institut de recherche économique et fiscale (IREF), ou que l'immigration serait globalement favorable à la croissance et l'emploi, comme l'affirme l'essayiste Nicolas Bouzou ? La réponse se trouve sans doute dans l'espoir des ultra-riches des pays de l'OCDE de voir, comme aux États-Unis où entre 1977 et 2014 la part du revenu national captée par les 1 % les plus riches a augmenté de 88 %, leurs marges continuer à progresser au détriment du reste de la population.

◆ Michel Loussouarn

prospectives et d'informations internationales (CEPII) indiquait en septembre 2014 qu'une « hausse de 10 % de la part des immigrés dans une classe de compétence dégrade d'environ 3 % le taux d'emploi des natifs ayant des caractéristiques individuelles similaires ». Ceci explique notamment, dans les années 80, le décrochage de l'industrie automobile française, qui a eu fortement recours à l'immigration, par rapport à celle de l'Allemagne qui préférerait investir dans la recherche et le développement (R&D) pour améliorer la performance des machines-outils, limiter le volume de la main-d'œuvre tout en privilégiant sa qualification.

### UN IMPACT ÉCONOMIQUE POSITIF DU REFUS DE L'IMMIGRATION DE MASSE ?

Dans le cas français, non seulement le recours à l'immigration a empêché l'amélioration de la compétitivité, mais les marges tirées de cette tentative de limitation du coût du travail ont été peu significatives, compte tenu de l'augmentation du chômage ainsi généré et de son impact sur les salaires superbrut.<sup>4</sup> *A contrario*, le refus récent du recours à une main-

4. Les salaires superbrut, qui comprennent les cotisations patronales et salariales, représentent aujourd'hui en France le double des salaires net.

## CACHEZ CE REMPLACEMENT QUE JE NE SAURAI VOIR

Si la « théorie du grand remplacement » est depuis longtemps considérée comme un hoax ou une théorie du complot d'extrême-droite, c'est pour une raison simple : elle est impossible à prouver.

En effet, en France, les statistiques ethniques sont totalement prohibées et c'est pour cela qu'il est extrêmement difficile de mesurer la place que prend l'immigration dans la démographie française. Certains marqueurs subsistent, certes, mais ils sont ou seront éliminés. C'est le cas du dépistage de la drépanocytose, maladie prégnante

chez les populations subsahariennes, et dont le dépistage chez les nouveaux-nés permettrait d'avoir une vague idée de l'évolution démographique. Las, le réel étant odieux, ce dépistage sera maintenant généralisé à tous les nouveaux-nés. Une efficace manière de brouiller les pistes, à un coût moindre : ajouter une surcharge de travail inutile à un personnel médical qui a bien trop de temps libre.

Dans ces conditions, il est évident que le « grand remplacement » ne peut exister : tout est fait pour qu'il soit impossible de le quantifier. Voilà un coup magistral du

pouvoir qu'aucune contre-utopie n'avait prévu : la victoire par les chiffres.

Seul un indice subsiste : l'état-civil. En effet, les prénoms, eux, sont tous répertoriés, et il est même devenu traditionnel de faire un classement des prénoms les plus portés, que ce soit dans le pays, ou par département. C'est comme cela que l'on apprend, par exemple, qu'en Seine-Saint-Denis, le prénom le plus donné est Mohamed. Juste un indice, mais il semble que ce soit le dernier que le Réel n'ait pu effacer.

◆ Joseph Achoury Klejman

# CE REEMPLACEMENT QU'ON ENCOURAGE

**Le Grand remplacement n'existe pas, mais les « migrations de remplacement », si. Et celles-là, elles sont vivement recommandées par toutes les instances supranationales.**

**L**es chiffres ne sont pas les mêmes selon que l'on prend les données fournies par l'ONU, par le FMI, par Eurostat – la direction de la Commission européenne chargée de la statistique – ou par chacun des pays concernés, mais tous aboutissent à la même conclusion : la population du Vieux Continent est en déclin. Et celui-ci va s'accroître. En 2016, le taux de fécondité dans l'ensemble de l'Union européenne n'était que de 1,6 enfant par femme, insuffisant donc pour simplement renouveler la population. En Italie, il n'était que 1,34 enfant par femme (même chose en Espagne), et il était tombé à 1,38 au Portugal et à 1,34 en Grèce. Le Vieux Monde se meurt. Sauf... Sauf si les migrants viennent le repeupler.

À la « division de la population » de l'Organisation des Nations unies, voilà longtemps que l'on planche sur le sujet. Pas pour voir comment on pourrait faire autrement mais pour présenter la solution sous son meilleur jour. Avec force arguments économiques. Au passage d'un millénaire à l'autre, le 20 mars 2000, elle a publié une étude intitulée... « Migrations de remplacement : une solution au déclin et au vieillissement de la population ? » Avec un point d'interrogation qui était purement formel. Même *Libération* en a fait état, titrant : « *Le coup de vieux du monde industrialisé. L'ONU préconise un recours massif à l'immigration pour pallier la baisse des actifs* ».

De crainte que le quotidien ait été piraté ce jour-là par Renaud Camus, on s'est reporté au texte de l'ONU. Il va même bien au-delà. La notion de « migration de remplacement » est ainsi définie : « *La migration internationale dont un pays aurait besoin pour éviter le déclin et le vieillissement de sa population résultant de faibles taux de fécondité et de mortalité* ». Ainsi qu'il en est de la plupart des pays d'Europe... En 2000, l'ONU estimait que dans de nombreux cas, « *dont ceux de l'Estonie, la Bulgarie et l'Italie* », les pays européens vont même perdre « *entre un quart et un tiers de leur population* » d'ici à 2050. Conclusion : « *En l'absence de migration de remplacement, le déclin de la population est inévitable. La fécondité peut rebondir dans les décennies à venir, mais peu de spécialistes pensent qu'elle pourra*

## PAROLES DE POLITIQUES

Ne dites pas à Jordan Bardella que le Grand Remplacement est en cours, il pense que c'est « un slogan d'intello ». Il l'a répété pas moins de sept fois le 20 mars dernier sur BFM TV face à Jean-Jacques Bourdin qui s'attendait à tout sauf à ça et qui, stupéfait, lui a énuméré une partie de ceux qui estiment que c'est un peu plus qu'un « slogan » : Nicolas Bay, Stéphane Ravier, Julien Sanchez, Marion Maréchal, Robert Ménard, Jean-Marie Le Pen. Pour la tête de liste du RN aux élections européennes, il y a bien un problème avec l'immigration, mais il faut parler de « *substitution de populations* » – sans que l'on comprenne où est la différence, si ce n'est que ça se limiterait à « *certains quartiers* ».

La « théorie » du Grand Remplacement, Marine Le Pen avait affirmé trois jours plus tôt ne pas la « connaître », sans doute du fait d'une amnésie récente puisque, quatre ans plus tôt, elle avait affirmé, croyant la

connaître : « *Je ne participe pas de cette vision complotiste* », alors que Florian Philippot, le maître des élégances de l'époque, estimait que le Grand Remplacement relevait « *d'une vision racialement que nous ne partageons pas* ».

**La « théorie » du Grand Remplacement, Marine Le Pen avait affirmé trois jours plus tôt ne pas la « connaître ».**

Le « nous » s'étant réduit à pas grand-chose et les notes de taxi ayant laissé place à des moyens de locomotion moins onéreux, peut-être Florian Philippot s'est-il aperçu depuis que Philippe Martel, alors directeur de cabinet de la présidente du Front national, n'avait pas tout à fait tort lorsqu'il avait balancé : « *Moi, tous les matins je prends le métro, le RER et ensuite le bus, c'est mieux que l'Insee* ».

Si l'expression de Grand Remplacement heurte Marine Le Pen, il est à relever qu'elle s'était engagée, si elle avait élu à la prési-

remonter suffisamment dans la plupart des pays pour atteindre le niveau de remplacement dans un futur prévisible ».

### BESOIN DE 93 MILLIONS D'IMMIGRANTS ?

Et de quel volume, cette « migration de remplacement » ? Plusieurs hypothèses étaient étudiées, mais, pour maintenir le support potentiel – le nombre de personnes en âge de travailler (15-64 ans) par personne de plus de 65 ans –, la division de la population était formelle : « *Il faudrait des volumes d'immigration sans commune mesure avec l'expérience passée* ». Avec des chiffres, c'est toujours plus parlant : 700 millions (oui, sept cents millions, vous lisez bien) de migrants pour l'ensemble de l'Union européenne serait une quantité qui devrait suffire. « *La France, elle, précisait Libé, aurait besoin de 93 millions d'immigrants, soit une moyenne annuelle de 1,7 million* ». In vraisemblable ? En effet. C'est pour quoi, bien consciente que cette solution n'était pas acceptable, l'ONU en préconisait une autre : un peu moins de migrants (mais



## DU CÔTÉ DE CHEZ MOIX

dence de la République, à nommer premier ministre un homme pour qui cette formule n'est rien d'autre que la description de la « réalité ». Dans une tribune publiée en janvier 2017 par *Valeurs actuelles*, Nicolas Dupont-Aignan écrivait en effet : « Il est de bon ton parmi les "experts" de l'immigration, ceux qui assurent que celle-ci est un bénéfice net pour la communauté nationale [...] de s'indigner du "grand remplacement". Et de vouer aux gémonies ceux qui osent en pointer le risque. L'existence d'une immigration de peuplement massif, susceptible de remplacer peu à peu la population de nos quartiers et de nos villes ? "Pouah, un fantasme d'extrême droite, agité par des ignorants et des démagogues ennemis des valeurs de la République !" Et pourtant... » Et d'enquiller les chiffres qui venaient prouver que le phénomène n'était, ni une théorie, ni un slogan, ni une déformation complotiste, mais bien le réel.

Avant que François-Xavier Bellamy ne soit amené à se prononcer, rappelons-lui ce qu'en disait Laurent Wauquiez à la même époque : « C'est une réalité. [Il] suffit pour s'en convaincre de se rendre dans les "quartiers perdus de la République" ». Nicolas Sarkozy avait précédemment affirmé (dans *le Point* du 5 août 2016) : « La démographie fait l'Histoire, et non le contraire [...] Il nous faut réagir, ou on disparaîtra ».

Comme l'écrit Jean-Marie Le Pen dans le premier tome de ses *Mémoires* : « Cessons de faire les chochottes la bouche en cul-de-poule et ouvrons les yeux : le grand remplacement est un fait, que tous les démographes reconnaissent, mesurent, et que les courbes de naissance et de mortalité annonçaient depuis longtemps. Le monde blanc est en train de mourir : la démographie enseigne que si l'on passe sous un certain seuil de fécondité, [...] le phénomène devient irréversible et le collapsus certain ». ♦ **B.L.**

beaucoup quand même) et une réforme radicale du système de retraites.

Et la Commission européenne, que dit-elle ? Qu'« étant donné que le nombre de décès devrait augmenter à mesure que la génération du baby-boom vieillit, et en supposant que le taux de fécondité reste à un niveau relativement bas, un accroissement naturel négatif de la population (plus de décès que de naissances) pourrait bien se maintenir. Dans ce cas, l'ampleur de la contraction ou de l'expansion de la population de l'UE pourrait alors dépendre largement de la migration ».

**Et sinon, d'un point de vue culturel, on peut proposer un plan B ? Faire des enfants par exemple ?**

Et le FMI, il en pense quoi ? Que, lit-on dans une étude consacrée à l'Afrique, « d'un point de vue économique, les migrations pourraient s'avérer utiles à l'Afrique subsaharienne comme au reste du monde. L'augmentation des envois de fonds profiterait aux pays d'origine des travailleurs, et les entreprises des pays d'accueil bénéficieraient de l'afflux de main-d'œuvre face à la stagnation ou à la baisse du nombre de travailleurs locaux ». Trop chouette !

Et sinon, d'un point de vue culturel, on peut proposer un plan B ? Faire des enfants par exemple ? ♦ **BL**

**J**e suis comme Yann Moix, attirée par un seul type. Mais ce n'est pas la jeune asiatique. C'est le mâle, blanc, hétéro, en particulier le Français, blond aux yeux bleu, avec une appétence aussi pour le châtain aux yeux vert, tant qu'il a un beau nez. Grand et mince, encore mieux dégingandé, comme Saint Louis, oui celui-là c'est mon préféré. Pas trop jeune mais plutôt vieux car, oui Messieurs, vous avez la grâce de bien vieillir et d'être mûrs à la quarantaine bien tassée. L'homme je l'aime blanc, tout blanc, comme un Gaulois qui ne peut pas bronzer. Avec une peau diaphane et des cheveux lisses, reflétant la lumière sans l'absorber.

Français, mon cher compatriote et la moitié de mon sang, je t'aime comme tu es. Poli et bien élevé. Qui me tient la porte à l'entrée de la librairie, me donne du « Madame je vous en prie », me parle de Montaigne et de La Boétie. Je t'aime en France dans la campagne où je n'ai connu que toi, où tu ne m'as jamais traitée de « carloucha », où tu n'insistes pas quand je dis « non », où tu m'élevas très haut, jouant les *Suppliants* d'Eschyles et où toujours je fus en sécurité, sans un seul contrôle d'identité. Je t'aime courtois, déclamant des vers de Lamartine. Je t'aime grivois comme Ronsard, je t'aime gaulois comme une chanson paillarde un soir de saint-Jean aviné.

Je t'aime lorsque tu portes un beau costume en lieu et place d'un survêt. Je t'aime quand tu n'essaies pas de me sodomiser à New-York dans un sofitel. Je t'aime quand tu es fier d'être toi-même, fidèle au baptême de Clovis qui te vit naître, fidèle à notre histoire à nulle autre pareille, à la France éternelle, à notre culture si belle. Je t'aime car tu n'essaies pas de m'égorger, ni de me tirer deux balles dans le dos quand je porte un uniforme. Je t'aime quand tu résistes à l'envahisseur mongol, anglais, allemand et mahométan, quand tu te fais Charles Martel ou Jeanne d'Arc. Je t'aime lorsque tu héberges Saint Thomas d'Aquin et Joséphine Baker, quand tu fais s'épanouir Alexandre Dumas et Félix Éboué, la comtesse de Ségur et même Victor Hugo, adultère réputé. Je t'aime pour Léonard de Vinci et par-dessus tout pour Georges Brassens.

Je t'aime beaucoup moins quand tu t'appelles Brandon, que tu annonces difficilement une fable de La Fontaine et que tu es acquis aux Lumières voltairiennes. Quand tu acceptes des camps de racisés américanisés et contreviens à l'ordre naturel, quand tu te haïs toi-même avant de haïr Dieu, Celui qui nous fit et Celui qui l'a faite elle : la France, celle sous le ciel de qui seule je respire bien. Comme Marc Bloch à qui j'emprunte ces derniers mots, même si un jour tu ne m'aimes plus, je t'aimerais toujours. Même si tu ne l'aimes plus elle non plus, je l'aimerais toujours. Je voudrais seulement que tu te souviennes de qui nous sommes et pourquoi nous sommes faits. Tu existes, mâle blanc français, pour que je t'aime et si tu n'existais pas je serais malheureuse comme les pierres, sans personne à qui parler, sans personne à aimer, sans personne qui me fasse vibrer. ♦ **Élodie Pérolini**

**La reine des Gros saints enfreint toutes les règles**



## LE GRAND BOULEVERSEMENT

**La récente infographie de la situation française publiée par l'analyste politique Jérôme Fourquet (IFOP) pose pour la France la même question que Rod Dreher posait en 2017 pour les États-Unis : comment être Français et chrétien dans un pays qui ne l'est plus ? Ou si peu.**

**T**out nous est familier, jusqu'au jour où quelque chose détonne dans un environnement que nous pensions connaître par cœur.

Comme si nous prenions brutalement conscience d'un changement opéré par petites touches. À la manière de micro-fractures affaiblissant progressivement un vieux meuble hérité, des phénomènes ont subtilement gagné en ampleur. Pourtant, nous imaginions reprendre du poil de la bête... Quelques signaux pouvaient confirmer notre regain de vitalité : des manifestations exceptionnelles et des éditorialistes s'étaient multipliés pour défendre « nos valeurs ». Nous surfions sur la vague, en oubliant peut-être les mouvements de fond. Un « mouvement dextrogyre », une conversion de la société française au conservatisme ? Peut-être pas, finalement.

À en croire la dernière étude de Jérôme Fourquet (Ifop), notre bévue serait cependant bien excusable. Prenant *nos* désirs pour la réalité, nous aurions été victime d'un effet de loupe. Ce n'est plus la France, toute la France que nous arpenions quotidiennement, mais l'un de ses ensembles d'îlots tendant désormais à la remplacer. Comme si l'État-nation avait laissé place à des fragments de réalité au sein de *L'archipel français*. Rien de neuf, dira-t-on, puisqu'une partie de l'opinion s'inquiète depuis des décennies de la montée de l'immigration... Mais pourquoi penser à l'immigration ?

C'est la tectonique des plaques de notre pays, le soubassement anthropo-

logique de ses peuples historiques qui s'apprête à connaître un « grand bouleversement ». S'il n'a pas d'ailleurs déjà eu lieu au sein des nouvelles générations, tandis que les anciens *boomers* sont encore là pour donner à la révolution un faux-air d'ancien régime. Et pourtant : la matrice catholique s'est maintenant disloquée, et la possibilité d'un monde commun. Tout ne tient plus qu'à un fil : 87 % des plus de 70 ans sont baptisés, contre 45 % des moins de 20 ans, et un peu plus de 25 % des nouveau-nés seulement reçoivent aujourd'hui le baptême.

**C'est la tectonique des plaques de notre pays, le soubassement anthropologique de ses peuples historiques qui s'apprête à connaître un « grand bouleversement »**

### HÉRITIERS SANS RITE

Inutile d'insister encore sur la fameuse « culture judéo-chrétienne » ! Bon marqueur identitaire, le prénom suffit à nommer notre mal : Marie a quasiment disparu des registres tandis que les prénoms rares (donnés jusqu'à... 3 fois dans l'année) voient leur nombre exploser. Ils sont à présent des milliers, après la poussée des prénoms américains de Jordan à Brandon dans les années 1990, selon une répartition géographique à peu près superposable

à celle du vote historique pour le Front national.

L'État a pu faciliter, accélérer un mouvement de fond. Il ne l'a pas provoqué. En 1998 déjà, les 18-24 ans ne voyaient plus d'inconvénient au Pacs, avec plus de 80 % de taux d'approbation (mais 19 % des plus de 65 ans). Ils approuvent aujourd'hui le mariage des couples homosexuels à près de 85 %. Quant à l'avenir : 65 % des plus de 65 ans sont opposés à la PMA, mais 64 % des 18-24 ans la considèrent favorablement, renvoyant la Manif pour Tous à ses propres îlots sociaux. En amont, c'est le rapport au corps, à la chair de la personne, qui a changé. L'anthropologie chrétienne s'efface. La pratique du tatouage, réservée aux groupes marginaux jusqu'aux années 1980, est ainsi en passe de devenir une norme : 1 % des plus de 65 ans est tatoué, contre 19 % des 35-49 ans, et déjà 24 % des 18-24 ans. La nature a dit-on horreur du vide. Faute de baptême, de rite, pourquoi ne pas marquer sa peau d'un événement, y inscrivant un nom, une date de naissance ? C'est qu'il s'agit maintenant de décider *soi-même* ce que l'on fera de soi, dans un monde en fragments où rien n'assure qu'une communauté gardera notre souvenir : depuis les années 2010, les Français déclarent préférer l'incinération à la mise en terre, réputée plus « écologique ». Une admirable manifestation du sens pratique des habitants de la « start-up nation », assurément. ♦

**Benjamin Demeslay**

# Monde

Éditorial

## LA NOUVELLE ALGÉRIE FRANÇAISE

Par Hadrien Desuin

**A**vec la très douloureuse séparation de juillet 1962, la France pensait se débarrasser, une bonne fois pour toutes, de la crise algérienne. De Gaulle et ses successeurs croyaient que les Algériens bâtiraient leur propre État-nation et que finiraient par cicatriser les blessures de la guerre d'indépendance. Un jour viendrait où les deux nations pourraient se réconcilier sans se mélanger.

Hélas, Alger a choisi de se reconstruire sur le bras armé du FLN, l'ALN, et surtout sur la haine de la France. Il a reporté l'ensemble de ses échecs sur une post-colonisation imaginaire, comme s'il ne voulait pas terminer la guerre civile. Selon leur version, les Français, qui ont pourtant été largement exclus du pays, garderaient la mainmise sur leur ancienne colonie et ceci expliquerait pourquoi l'Algérie s'enfonce dans la bureaucratie et la corruption. Un alibi tellement absurde que dans le même temps, une partie de la population faisait des pieds et des mains pour rejoindre la France, obtenir des visas ou une bourse d'étude. La nomenclatura FLN, qui n'a pas de mots assez durs sur les ingérences parisiennes, passe ses vacances et ses convalescences chez nous. Les Français se tournent quant à eux vers la Tunisie et le Maroc, moins susceptibles et revanchards. Las ! Même la retenue parisienne est considérée comme un soutien implicite du clan Bouteflika.

De fait, la diaspora algérienne a pris une telle importance que le mythe est presque devenu réalité. Le poids des Algériens de France est tel qu'il pèse effectivement sur la politique de nos anciens départements. Dans beaucoup de villes de province de l'Hexagone, des manifestations spontanées ont lieu pour demander le départ de Bouteflika, comme si ces populations

vivaient chez nous mais avaient laissé leur cœur et leur esprit de l'autre côté de la Méditerranée. L'Algérie française continue malgré nous et sans nous...

Si la diplomatie française se garde bien d'intervenir dans le débat constitutionnel et démocratique d'Alger, la situation inquiète à raison nos services de sécurité. Maintenant que la foule tient la capitale, il est peu probable que ce système algérien vieillissant trouve de lui-même une solution apaisée. Si le chaos politique se prolonge, il débouchera sur une crise économique déjà bien avancée. Certes les côtes algériennes sont lointaines et les frontières avec le Maroc et la Tunisie presque étanches, mais la France n'a vraiment pas besoin d'une nouvelle submersion migratoire, puisqu'elle n'arrive plus à assimiler ses propres enfants.

Au bout du compte, notre volonté inlassable de réconciliation nous a menés à accepter une sorte de France algérienne. La France a, pour se rabibocher, distribué des visas et des revenus. Elle a accepté cette arrogance anti-française et ce discours décolonial qui fait fi de nos largesses et des transferts de la diaspora. Près de 60 ans après l'indépendance, la guerre d'Algérie continue, comme un cauchemar suspendu des deux côtés de la Méditerranée. ♦



# Algérie

## CES JEUNES QUI FONT VACILLER LE POUVOIR

**Le régime algérien est à bout de souffle, incapable de trouver une issue politique à plusieurs semaines de soulèvements populaires. Reportage au cœur de l'Algérie des jeunes déshérités. Cette génération qui n'a pas eu peur de gonfler les premiers cortèges de manifestations.**



Des marches à répétition en Algérie annonciatrices de la fin d'un pouvoir aux abois

Les yeux rivés sur l'écran plasma accroché au-dessus du comptoir, le geste lent, il sirote une énième gorgée de son « goudron », le nom par lequel les jeunes désignent un café fort, servi dans un gobelet en carton. À Douera, une commune rurale à 30 kilomètres au sud d'Alger, tout est calme au lendemain de l'acte IV des manifestations les plus imposantes de l'Algérie contemporaine. Au moins 17 millions d'Algériens ont défilé dans le calme dans les 48 provinces du pays ce vendredi 15 mars contre le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, 82 ans, malade et incapable de diriger. Du jamais vu. Salim est abonné à la majorité des cafés de cette bourgade où le confort et la propreté sont loin d'être le souci des gérants. La qualité du café non plus. Ceinturée par les HLM construits par les Chinois et destinés aux cas sociaux du programme de logements présidentiels, Douera est aux antipodes de Sidi Yahia ou le Val d'Hydra, les quartiers huppés de l'Algérois, fréquentés par les étrangers et « les pleins de sacs à billets », les riches ou les parvenus du système. C'est justement à Val d'Hydra que le frère du président, Nacer, Secrétaire général au ministère du Travail et de la Formation professionnelle, se rend, presque chaque jour, pour déjeuner au luxueux restaurant *Le Patio*, ancien cercle du club de football européen, le JS-El-Biar. « Ce restaurant est devenu sa cantine », affirme un habitué, cantine vers laquelle de nombreux cadres du ministère de l'Énergie et des Hommes d'affaires font leur pèlerinage dans l'espoir de gagner les faveurs du « puissant homme ». Beaucoup ne perçoivent pas le benjamin de la fratrie Bouteflika

comme un cacique influent au sein du sérail. C'est plutôt son frère Saïd qui détient les clefs du pouvoir, notamment le cachet de la présidence grâce auquel il nomme et dégomme au nom de son frère. Les personnalités publiques ou les chefs de partis de l'opposition s'adressent désormais directement à lui depuis l'AVC du frère aîné en 2013. Salim n'a jamais mis les pieds à Val d'Hydra, dit-il. Son petit « douar », comme il l'appelle, est son univers. Il n'a jamais voyagé non plus. Faute de moyens, Salim est conscient qu'il n'a pas sa place dans ces milieux. « Je n'ai pas chouravé l'argent du trésor public et mon père ne m'a pas laissé une usine », se lamente-t-il avec sa voix à la Barry White. Pour subvenir à ses besoins, il « navigue », dit-il en vivant d'expédients ou en comptant sur une sœur architecte ou la retraite de sa mère.

### UNE MOSQUÉE À LA GLOIRE DU PRÉSIDENT

Son père décédé à l'âge de 59 ans des suites d'un cancer du côlon était plombier. « Les gens me disaient qu'on ne meurt pas d'un cancer du côlon, mais en Algérie les hôpitaux sont dans un piteux état, on y meurt même quand on est en bonne santé », déplore-t-il sans omettre de rappeler, comme le font la plupart des Algériens, que les responsables au pouvoir se soignent à l'étranger et n'ont cure des hôpitaux locaux. « Bouteflika a construit une mosquée de plusieurs mil-

liards de dollars à sa gloire au lieu de nous construire des hôpitaux ou des usines », lance un voisin de table qui s'est immiscé dans la conversation. Salim n'a pas d'amis mais quelques copains de quartier. Son ami d'enfance, Sofiane,



Une manifestante brandissant une pancarte : « M. Gaid Salah nous ne sommes pas des manipulés, M. Ouyahia nous ne sommes pas des parties occultes, M. Sellaoui nous ne sommes pas la main étrangère. Nous sommes le peuple, des enfants de ce pays. Dégagez ! »

22 ans, purge depuis février 2018 une peine de cinq ans à la prison de Kolea à 42 kilomètres au Sud-Ouest d'Alger. Il a été coffré pour trafic de drogue. « Tu fumes un joint, tu prends cinq ans, tu voles le pays tu ne risques rien », s'écrie-t-il, en référence aux scandales de corruption dans lesquels de hauts responsables et des proches du président sont mis en cause sans la moindre poursuite. Le jeune homme marque une pause puis aspire une nouvelle gorgée de son café tout en gardant l'œil sur le match de football diffusé sur la chaîne Bein-Sport. Dans les restaurants, les cafés et autres snacks, les écrans de télévision font partie intégrante du décor. « Il est préférable de proposer des matches de foot





plutôt que de prendre des risques avec des chaînes comme TF1 ou M6 qui diffusent des pubs qui heurteraient la sensibilité de nos clients, en majorité des familles », explique Hamid, propriétaire d'une pizzeria voisine. Les chaînes françaises sont, toutefois, incontournables dans les foyers algériens.

### FACEBOOK ET UNE « TROIS ÉTOILES »

À 21 ans, Salim n'a connu que Bouteflika. Il fait partie du cortège de chômeurs qui ont trouvé refuge dans les cafés, les mosquées, les stades ou les réseaux sociaux pour dompter une amertume, nourrir des rêves ou exprimer une frustration. Les réseaux sociaux servent d'exutoire pour les jeunes dans un pays qui compte 42 millions d'habitants dont 60 % de moins de 35 ans. Deux tentatives ratées d'obtenir le baccalauréat ont réduit ses espoirs à néant. Le meilleur moment pour lui est lorsqu'il met son cerveau en « mode veille » en prenant « une trois étoiles », allusion à l'un des psychotropes prisés par les jeunes et servis sous la table lorsque le kif vient à manquer. En Algérie, la consommation de la drogue a atteint des seuils alarmants selon les statistiques officielles, alors que 70 % de la population carcérale est constituée de jeunes. Ce soir, le café est bondé. Le FC Barcelone étrille au stade Santiago Bernabeu son éternel rival le Real Madrid (3-0) en coupe du Roi. Salim est un fan de l'argentin Lionel Messi. Quand le Barça défait le Real, il va sur Face-

## LE POUVOIR ALGÉRIEN DANS L'IMPASSE

Bouteflika ne s'est pas adressé aux Algériens depuis son AVC en 2013 mais le dépôt de sa candidature, le 3 mars, par son nouveau directeur de campagne, le ministre des Transports, Abdelghani Zaalane, alors qu'il était encore hospitalisé à Genève, a mis le feu aux poudres.

En dépit des multiples assurances du camp présidentiel selon lesquelles les marches des deux premiers vendredis n'allaient pas contrarier le déroulement du scrutin, Bouteflika a mis un genou à terre et renoncé à un cinquième mandat, le 10 mars. Il a décidé en même temps d'annuler les élections présidentielles du 18 avril, de nommer Noureddine Bedoui au poste de Premier ministre et Ramtane Lamamra, un diplomate chevronné, en tant que Vice-Premier ministre (poste pourtant pas prévu par la Constitution). Décision accompagnée de la convocation d'une conférence nationale pour élaborer une nouvelle constitution, vaste chantier perçu par l'opinion publique comme un subterfuge pour prolonger le quatrième mandat, puisqu'aucune échéance n'est fixée avant décembre 2019.

Si certains ont vu dans le limogeage de l'impopulaire Ahmed Ouyahia et l'annulation des élections une petite victoire, la majorité des Algériens a refusé d'endosser la feuille de route de la présidence. « Ce plan va à contre-courant de la demande citoyenne qui est pourtant claire et limpide, c'est-à-dire la fin du système de Bouteflika et le retour à l'ordre constitutionnel », conteste Abdelkader Bengrina, leader de la formation islamiste « El Bina » qui compte une centaine d'élus dans les communes, tout en annonçant que son parti ne participera pas à la conférence nationale.

Le mouvement citoyen baptisé « le

hirak » a accordé une fin de non-recevoir à ce plan lors de la marche du 15 mars, qui a battu un record d'affluence.

Entre-temps, les autorités se sont engagées dans des pourparlers informels avec des leaders de l'opposition, des personnalités, voire des journalistes pour tenter de trouver des représentants du « hirak » à même d'engager le dialogue ou les négociations pour une sortie de crise. Ni l'ancien diplomate et émissaire de l'ONU, Lakhdar Brahimi, appelé la rescousse pour jouer le rôle du président de la conférence nationale, ni le nouveau premier ministre Bedoui ne sont parvenus à nouer un dialogue.

### SAUVE QUI PEUT !

Cette situation provoque une cascade de démissions au sein du parti de l'alliance présidentielle et des retournements de veste de la part des soutiens de Bouteflika. Le FLN et le RND ont même annoncé se joindre à la revendication populaire. Joint par téléphone, le porte-parole du RND, Seddik Chihab, atteste que « le soutien de son parti à la candidature de Bouteflika pour un cinquième mandat et dans l'état de santé qui est le sien était une erreur monumentale ». Il ajoute que « les Algériens demeurent reconnaissants à l'œuvre du président, mais qu'il n'est pas raisonnable de le reconduire ».

L'inquiétude grandit pour l'après 28 avril, terme du mandat de Bouteflika.

Le discours du général Gaid Salah sur l'urgence de trouver une issue à la crise ouvre la voie à toutes les supputations.

Les marches qui se déroulent jusqu'à maintenant dans un climat d'allégresse risquent de conduire à une exacerbation de la tension si le pouvoir s'entête à faire la sourde oreille... ♦ **K.M.**

## Monde

book chambrer les aficionados des *merengues*. 24 millions d'Algériens sont abonnés au réseau selon le site d'analyses américain *Socialbaker*. C'est dans cet espace qu'ils lâchent leur fiel contre le pouvoir incarné par un président muet depuis six ans, qui s'apprêtait à remplir pour un nouveau mandat. Salim a commencé à suivre, sur le réseau bleu, les appels aux marches contre un 5<sup>e</sup> mandat de Bouteflika pour ensuite décider, avec quelques amis, de battre le pavé en cette journée printanière du 22 février 2019 au cœur de la capitale et au milieu d'un impressionnant dispositif de sécurité. L'annonce de la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel a fait descendre ce jour-là des dizaines de milliers d'Algériens dans la rue, en dépit des discours et de la propagande officielle rassurant que tout changement était synonyme de danger pour la stabilité du pays. Salim était parmi les dizaines de milliers d'Algériens qui ont bravé l'interdit pour dire « non » au mandat de trop de Bouteflika. Apolitique, mais conscient des soucis qu'il partage avec la majorité de jeunes, dont beaucoup n'ont pour seul projet que de quitter le pays, Salim a vaincu sa peur pour se joindre à tous ceux qui scandaient : « *makach el khamsa ya Bouteflika, djibou el BRI w zidou Saâïqa* » (Bouteflika, il n'y aura pas de cinquième mandat, même si vous rame-

« Pendant des mois, le pouvoir a joué la carte de la stabilité en véhiculant un discours de peur, articulé autour des menaces et des complots qui guettent l'Algérie en cas de remise en cause de l'ordre établi »

Cherif Driss, politologue

nez le BRI et les forces spéciales). Ce couplet deviendra le slogan phare de toutes les marches qui vont suivre. « Pendant des mois, le pouvoir a joué la carte de la stabilité en véhiculant un discours de peur, articulé autour des menaces et des complots qui guettent l'Algérie en cas de remise en cause de l'ordre établi », raconte Cherif Driss, politologue et enseignant à l'Institut des sciences politiques d'Alger. « Le pouvoir a voulu faire croire que tout changement serait nuisible et porteur de catastrophes pour le pays en parlant des conflits qui secouent le monde arabe, notamment la Libye et la Syrie », souligne-t-il, ajoutant que « les partis de l'alliance présidentielle ressassent à chaque occasion que l'Algérie avait fait sa mue démocratique en 1988 et qu'il n'y avait plus lieu d'aller vers des réformes ou des changements porteurs d'incertitudes ». Le Front de libération nationale (FLN), le Rassemblement national démocratique (RND) et le Rassemblement de l'espoir de l'Algérie (TAJ-islamiste) – les principales forces au service de Bouteflika – contrôlent 281 des 460 sièges à l'assemblée populaire. Pour de nombreux Algériens, leur poids est factice tant la fraude entache les élections depuis 1997. Ces discours n'ont pu dissuader les jeunes gens d'occuper les rues lorsque le Président a annoncé qu'il était candidat à un cinquième mandat. Une annonce qui a déclenché une contestation qui semble désormais inexorable. ♦ **Kamel Mansari (correspondant à Alger)**

## Israël

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES  
BIBI OR NOT BIBI?

« Bibi or not Bibi, that is the question ».

La formule résume la campagne pour les élections législatives du 9 avril, en Israël.

Alors qu'il remet en jeu son mandat, Benjamin Netanyahu part à nouveau favori, même s'il délaisse les questions sociales pour les questions sécuritaires.

Ce n'est pas que la population roule sur l'or : en Israël, plus d'un quart des foyers vivent en dessous du seuil de pauvreté et la capitale économique, Tel Aviv, figure parmi les dix villes les plus chères du monde. Les Israéliens ont l'habitude de travailler dix heures par jour et de payer leurs courses à crédit au supermarché. Mais l'insécurité éclipse la misère. Le 14 mars dernier, le Hamas a envoyé depuis Gaza deux missiles en direction de Tel-Aviv. C'était la première fois depuis l'opération « Bordure protectrice », en 2014, qu'elles atteignaient le cœur du pays. Elles se sont écrasées sur des zones inhabitées et n'ont pas causé de dégâts, mais les sirènes ont hurlé dans la ville, dans les cafés branchés et les ascenseurs, comme pour remettre les pendules à l'heure. Netanyahu sait qu'il est au pouvoir depuis dix ans grâce à sa stratégie sécuritaire. Son discours musclé et ses actions radicales, tant vis-à-vis du Hamas que de l'Iran, ont poussé la population israélienne à lui faire confiance.

Cependant, le parti « *Kachol Lavan* » (« bleu-blanc ») le talonne dans les sondages. C'est une alliance entre Benny Gantz, un ancien chef d'état-major de l'armée, qui a passé trente-huit ans de sa vie sous les drapeaux et Yaïr Lapid, un ancien journaliste de centre-gauche aux faux airs de Georges Clooney. S'ils gagnent, Gantz assurera la direction du pays pendant la première partie du mandat, et Lapid la seconde. Deux autres anciens chefs d'état-major bien connus du pays ont rejoint la liste : Moshe Ya'alon et Gabi Ashkenazi, donnant à ce parti des allures de « *boy's club* ». Dans son programme, il promet une conférence régionale des nations arabes pour rechercher une stabilité avec les Palestiniens, mais s'engage à ne jamais se retirer de quatre zones stratégiques : les blocs d'implantation en Cisjordanie, la vallée du Jourdain, Jérusalem et le Golan.

## « L'ÉTAT, C'EST MOI »

Voilà de quoi rassurer les électeurs tandis que Netanyahu accuse *Kachol Lavan* d'être de gauche (c'est une insulte dans le pays). Bibi a d'ailleurs obtenu un soutien de Trump lors de sa visite à Washington concernant l'annexion du Golan et de Jérusalem-Est.

Bantz cible en retour la personnalité du candidat sortant avec un clin d'œil à Louis XIV. « *Il y a déjà eu un roi qui disait : « L'État, c'est moi ».* Mais pas ici. Aucun leader d'Israël n'est un roi. L'État, c'est vous, c'est nous tous », a-t-il lancé. De son côté Netanyahu accuse Gantz d'être « le candidat de l'Iran ». Une



chaîne israélienne a révélé que les Iraniens avaient réussi à pirater le contenu de son portable, sans préciser si le régime des Mollahs avait eu accès à des contenus sensibles, concernant la sécurité nationale.

Outre le duo Gantz/Lapid, qui oscille entre centre-droit et centre-gauche, peu d'alternatives se dessinent. La gauche est très marginale sur la scène politique israélienne. Des partis existent bel et bien, des têtes d'affiche participent aux débats sur les plateaux télévisions et s'expriment dans les colonnes des journaux, mais l'électorat n'en veut pas. Le principal parti « Meretz », dirigé par Tamar Zandberg, espère tout juste dépasser le seuil d'éligibilité pour rester à la Knesset. La gauche est sans cesse accusée d'accointances avec les Arabes. « Or Bibi, Or Tibi », est une pique verbale bien connue en Israël selon laquelle celui qui ne soutient pas Netanyahu, soutient Ahmad Tibi, un député arabe antisioniste, qui se veut le porte-voix des 20 % d'Arabes israéliens.

Seulement, si Netanyahu est réélu, il ne pourra gouverner seul. Le système politique israélien, à la proportionnelle, favorise la naissance et la multiplication des partis, rendant impossible l'obtention d'une majorité absolue à la Knesset. Après les conflits de la campagne, doit se constituer un « bloc ».

Récemment, le très habile Netanyahu a incité *HaBayit HaYehudi* (« La Maison des juifs ») et *Otzma Yehudit* (« puissance juive ») à fusionner. Ce sont deux petits partis réputés très durs sur la question du droit des Palestiniens. Sans alliance, ils pourraient manquer le seuil d'éligibilité et

donc ne pas compter dans la coalition. Certains analystes ont dénoncé « l'infâme effort » du chef du *Likoud* pour « faire rentrer les racistes à la Knesset », et le plus gros lobby pro-israélien américain, l'AIPAC, s'est indigné dans un communiqué de cette possible alliance avec ceux qui prônent l'expulsion des Palestiniens des territoires contrôlés par Israël et un État quasi théocratique des juifs.

### LA NOUVELLE DROITE ISRAÉLIENNE

Bibi n'a pas reculé et pourra sans doute compter sur certains de ses concurrents comme le parti *HaYamin HaHadash* (« La Nouvelle droite »), créé par l'ex-ministre de l'Éducation, Naftali Bennett et l'actuelle ministre de la Justice, Ayelet Shaked. Ce parti qui se revendique plus à droite que Netanyahu, refuse la moindre concession territoriale ou création d'un quelconque « État palestinien ». *La Nouvelle Droite* reprend aussi le plan Benett d'extension de souveraineté israélienne sur toutes les zones de Cisjordanie contrôlées par l'Autorité Palestinienne. Au lancement de leur campagne, les chefs de ces partis ont dénoncé « les actions insuffisantes » après l'attaque au couteau à l'entrée des implantations d'Ariel et de Gitai Avishar. La femme d'affaires Alona Barkat, propriétaire du club de football Hapoel Beer-Sheva, s'est engagée à leurs côtés.

« Bibi » a en revanche exclu de se lier à Gantz. « Je formerai la coalition, et ce sera un gouvernement nationaliste du Likoud, un gouvernement de droite », a affirmé le premier ministre. Gantz et Lapid ont également refusé de se lier à lui.

Si Netanyahu a de fortes chances de former une nouvelle coalition, il n'est pas sûr de pouvoir y rester. Il est sous le coup d'une triple inculpation pour corruption, fraude et abus de confiance et a dénoncé « la chasse » de la gauche et des médias. Il en appelle donc au peuple... ♦ **Noémie Serfati (correspondante à Tel-Aviv)**

**Si Netanyahu est réélu, il ne pourra gouverner seul.**

## DANS LE MUR

L'ancien journaliste du magazine *Jeune Afrique* récidive. Déjà en 2011, Mohamed Sifaoui déversait une benne remplie de sarcasmes sur le système algérien dans *Bouteflika, ses parrains et ses larbins*. Le livre ayant été écrit fin 2018, on peut d'ores et déjà dire qu'il fut prémonitoire. Sifaoui a été un des rares à déceler chez les frères Bouteflika une irrésistible envie de se maintenir à tout prix, quitte à pousser vers un cinquième mandat une présidence moribonde. Il anticipe aussi le tour de passe-passe constitutionnel qui prolongerait la transition politique jusqu'à ce que la mort sépare le président algérien de l'ici-bas.

Dans les deux premières parties, l'auteur croit utile de revenir largement sur l'histoire contemporaine du pays et démonte violemment ses mythes fondateurs et ses compromissions avec l'islam politique (assez ressemblants avec le système égyptien). À la toute fin de ce gros livre, le journaliste reprend la main et révèle les coulisses de l'éviction du général Médiène, les rôles discrets joués par le général Gaïd Salah, l'ancien premier ministre Ahmed Ouyahia ou encore le chef d'entreprise Ali Haddad. Attention : on se perd dans les méandres du sérail algérois, mais c'est un livre indispensable pour comprendre la nouvelle révolution algérienne. ♦ **Hadrien Desuin**



**OÙ VA L'ALGÉRIE ?**  
**Mohamed Sifaoui**  
Éd. du Cerf  
394 p. – 20 €

## À DÉGUSTER BIEN GRILLÉ

**SI TU VEUX LA PAIX, PRÉPARE LA GUERRE (ESSAI SUR LA GUERRE JUSTE)**

**François-Régis Legrier** – (préface du sénateur Bernard Seillier) ♦ Via Romana ♦ 222 p. – 19 €

Les militaires écrivent rarement et passent souvent inaperçus. Fort heureusement cette affirmation supporte quelques exceptions. Un article récent publié dans la *Revue Défense Nationale* qui a valu à son auteur les foudres de Florence Parly nous a ainsi permis d'apprécier pleinement l'essai du colonel François-Régis Legrier sur la guerre juste paru l'an dernier. Un essai que l'on peut considérer comme fournissant à l'article censuré ses bases théoriques, d'où son intérêt.

Ce livre est tout d'abord un essai de philosophie politique. Partant du postulat que « *préparer la guerre est la fonction première du politicien* », et combinant la réflexion de l'officier et du chrétien, il a pour ambition de « *faire redécouvrir les principes qui doivent guider l'action politique au sujet de la guerre dans un but très simple : l'éviter quand il le faut et la faire quand cela est nécessaire.* » Considérant en effet qu'« *il est possible, en s'inspirant des principes chrétiens, de faire une sage politique capable de prévenir la*



*guerre et, le cas échéant, de la conduire de la meilleure façon* », le colonel Legrier y développe une théorie de la guerre juste tout à fait intéressante s'appuyant notamment sur la scolastique traditionnelle et sur la pensée de Vladimir Soloviev.

Mais c'est aussi une réflexion sur les opérations en cours au Levant. L'auteur y est sévère à l'égard de la politique étrangère américaine des quarante dernières années : « *Les dirigeants qui déplaisent sont éliminés comme de vulgaires voyous et cette politique, loin d'instaurer la paix, ne crée que chaos et violence. Ainsi, consciemment ou non, les États-Unis, loin de lutter contre le terrorisme islamique, ne font au contraire que l'attiser* ».

Analysant ensuite l'outil de défense français, le colonel Legrier considère, comme beaucoup de ses pairs, que « *la taille de l'armée française n'est pas à la hauteur d'une puissance qui a un siège permanent aux Nations-Unies.* » Plus précisément, « *la France a certes une épée performante pour des opérations ponctuelles,*

*mais cette épée est-elle capable de servir dans un conflit long et intense ? Il est permis d'en douter* », conclut-il.

Pour Legrier, à notre époque, le « *rôle social de l'officier* » (Lyautey) est plus nécessaire que jamais. C'est pour lui « *un homme que son engagement place au cœur de la cité et toute tentative pour le ramener à une expertise technique est une grave erreur* ». Faisant le constat que la classe politique ignore généralement tout de l'outil militaire, il préconise enfin que ceux qui se destinent à de hautes fonctions soient tenus à une certaine forme de service militaire, ce qui permettra d'aboutir à une communauté de vue sur l'essentiel dans un schéma idéal où le décideur politique garderait la main sur la conduite de la guerre mais laisserait aux militaires la conduite des opérations.

On ne peut que recommander chaudement la lecture de ce petit essai roboratif, nourri d'humanisme chrétien et de philosophie classique, riche de ses multiples facettes. Une belle surprise dans le vide intellectuel de notre époque. La phrase de conclusion est à méditer : « *La vraie paix ne saurait se réduire aux occupations productives, elle est d'abord et avant tout la recherche inlassable du bien, du beau et du vrai.* » ♦ **Serge Gadat**

## RÉCHAUFFÉ

**L'AFFOLEMENT DU MONDE** ♦ **Thomas Gomart** ♦ Tallandier ♦ 320 p. – 20,50 €



Thomas Gomart, directeur du principal cercle de réflexion stratégique français (IFRI), publie en ce début d'année un nouveau tour d'horizon de la situation mondiale. En dix chapitres, il passe en revue les principaux enjeux du moment : montée de la Chine, déclin des États-Unis, réchauffement climatique, résurgence de la Russie ou conquête de l'espace... La France n'apparaît qu'à travers le prisme européen et dans l'épilogue, dans un discours convenu. La synthèse est complète et un lecteur prudent pourrait théoriquement bénéficier de cette mise à jour. Malheureusement, les redites sont nombreuses et au fil des pages, on réalise que tout a déjà été dit. On apprend finalement très peu de choses dans cette belle dissertation de culture générale, sauf peut-être dans le chapitre russe, domaine dans lequel Thomas Gomart excelle. Pour le reste, on a parfois le sentiment désagréable de parcourir un livre blanc de la défense nationale. On notera tout de même une griffe polie en direction du mandarin de SciencesPo, Bertrand Badie, ce qui ne peut jamais faire de mal. ♦ **H.D.**

## Ukraine

LE PIÈTRE BILAN DE  
PETRO POROCHENKO

**L'Ukraine s'apprête à voter pour le second tour de la présidentielle. Un processus électoral qui ne devrait pas cicatrifier la fracture linguistique entre le nord-ouest et le sud-est de l'Ukraine.**

**K**iev, février 2014, la place Maïdan est couverte de drapeaux ukrainiens et européens. Des milliers de personnes se retrouvent pour exiger la démission du président Yanoukovitch coupable à leurs yeux de préférer un accord économique avec le voisin russe à un autre accord avec l'Union européenne. Après des mois de manifestations souvent violentes, le président quitte le pays.

Washington soutient naturellement cette « révolution de couleur » qui fait écho à la révolution orange de 2004. L'objectif est d'affaiblir la Russie sur sa frontière occidentale (comme l'avait analysé Zbigniew Brzezinski dans son *Grand échiquier*) et d'ancrer Kiev dans la zone d'influence euro-atlantique. Victoria Nuland, la sous-secrétaire d'État américaine, a elle-même dévoilé le fait que les États-Unis avaient « investi plus de 5 milliards de dollars » pour bâtir une « Ukraine démocratique » qui pourra ainsi « réaliser son aspiration européenne ». George Soros, s'est vanté lui aussi, d'avoir financé la révolution. Quant à l'incontournable Bernard-Henri Lévy, il est venu dire aux manifestants tout le bien qu'il pensait du renversement de Yanoukovitch et des lendemains meilleurs que l'UE offrirait aux Ukrainiens. Cinq ans plus tard l'Ukraine ne s'est pas relevée de sa révolution. Elle semble au contraire s'enfoncer dans la crise.

Malgré l'aide de Bruxelles, de Washington et des emprunts massifs auprès du FMI, l'Ukraine du président Porochenko est aujourd'hui le pays le plus pauvre d'Europe. Un rapport de 2018 du Crédit Suisse classe les Ukrainiens derrière les habitants du Bangladesh en termes de pauvreté et l'ONU souligne que 60 % des Ukrainiens vivent sous le seuil de pauvreté. Pour de très nombreux Ukrainiens la seule issue est devenue l'exil. Andry Reva, ministre ukrainien de la politique sociale, a annoncé que plus de 10 millions d'Ukrainiens travaillent actuellement à l'étranger de manière permanente ou temporaire. Près d'un Ukrainien sur quatre.

L'effondrement économique ne doit pas éclipser la fracture linguistique et politique qui s'est considérablement creusée. Pour renverser le président Yanoukovitch, les extrémistes bandéristes pour qui l'ennemi de l'Ukraine est le Russe, ont

joué un rôle évident. Lors des manifestations, leur cri « *Smert Moskalyam* » (« Mort aux Moscovites ») ne s'adressait pas qu'aux habitants de la capitale russe mais également aux très nombreux russophones d'Ukraine. Le problème de ces milices nationalistes est qu'on ne peut pas gommer les racines russes de l'Ukraine à coups de batte de baseball. Pour de nombreuses familles d'Ukraine, leur histoire est intimement liée à celle de la Russie : leur langue maternelle est le russe, leur foi chrétienne leur vient de la conversion de Vladimir en 988, Grand-prince de la Rus' de Kiev de la dynastie des Riourikides. Ces familles n'oublient pas qu'elles étaient russes avant de devenir ukrainiennes avec la création de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine après la première guerre mondiale. Quand les miliciens de l'Euromaïdan renversent le pouvoir en 2014, ils annoncent interdire l'usage de la langue russe, langue maternelle de millions d'Ukrainiens.

## UN PEUPLE ÉCARTELÉ

Pour les russophones qui regardaient avec crainte les événements tragiques de Kiev et qui avaient massivement voté pour le président chassé, c'est une véritable déclaration de guerre. La majorité de ces derniers ne reconnaît pas le nouveau gouvernement issu du putsch. Ils rejettent également l'Union européenne et l'Otan et veulent se rapprocher au contraire du monde russe et orthodoxe. La Crimée réussit à se réunir pacifiquement et rapidement à la Russie suite à un référendum

au mois de mars mais ce ne fut pas le cas pour le reste de la zone sud-est dont une partie se souleva contre les putschistes de Kiev. Ainsi deux républiques se créent autour des villes de Donetsk et de Lougansk et se battent pour leur indépendance. Elles ont rédigé leurs constitutions, monté leurs armées et ont choisi le rouble russe plutôt que la hryvnia ukrainienne comme monnaie nationale. Cette

guerre, qui n'est toujours pas terminée, a déjà coûté la vie à plus de 10 000 personnes. Plus de 20 000 personnes ont été blessées et plus d'un million de réfugiés ont fui la zone.

De l'autre côté de la frontière de ces deux jeunes républiques habitent encore de nombreux russophones qui, eux, vivent

Pour de nombreuses familles d'Ukraine, leur histoire est intimement liée à celle de la Russie : leur langue maternelle est le russe, leur foi chrétienne leur vient de la conversion de Vladimir en 988

sous le régime de Kiev. À Kharkov, Marioupol, Odessa, on parle russe et on préfère souvent Moscou à Kiev et Bruxelles. Sans la présence de miliciens bandéristes, ces villes et leurs régions auraient déjà organisé leur autonomie voire leur réunification à la Russie. Entendons-nous bien : ces russophones n'ont pas de haine contre l'Ukraine mais ils ne veulent pas d'une Ukraine qui a la haine du Russe. À Dnepropetrovsk (qui s'appelait avant la révolution bolchévique Ekaterinoslav en l'honneur de la reine Catherine II de Russie et que Kiev appelle maintenant Dnipro), des miliciens ont organisé des « patrouilles linguistiques » et infligent des amendes à ceux qui parlent la langue de Dostoïevski. Le maire de la ville, Boris Filatov, a même fiché les enseignants et menacé de licencier les pro-Russes.

### ROULETTE RUSSE OU SUICIDE UKRAINIEN ?

Les russophones d'Ukraine se sont donc organisés et ont même un parti politique, le *Bloc d'opposition*, qui incarne la résistance parlementaire aux putschistes de l'Euromaïdan. Pour ces millions de russophones la vie au quotidien sous la botte des miliciens de Maan ressemble plus à une occupation qu'à une libération. Même la très atlantiste Fondation Carnegie, dans un article de septembre 2018, évoque la violence, l'omniprésence du SBU (service de renseignement ukrainien) et les entraves à la liberté d'expression que subissent les russophones dans une ville comme Kharkov dans l'est du pays. Sous l'influence de Washington, les ultranationalistes ukrainiens ont même déclenché un schisme avec l'Église orthodoxe d'Ukraine qui dépend du patriarcat de Moscou depuis plus de 300 ans. La pression du régime ne cesse d'augmenter contre les orthodoxes qui ne veulent pas de la nouvelle église schismatique. Des perquisitions ont été réalisées chez des prêtres qui restent fidèles à l'Église historique. À travers le pays, des églises ont même été attaquées à Odessa, Kiev, Bogorodchany... Par ce geste politique insensé, Kiev est en train de détruire une des dernières institutions capables

justement de rassembler les Ukrainiens quelles que soient leurs origines. Le pays est chaque jour plus divisé et même la grande minorité hongroise de Transcarpathie se précipite sur les passeports hongrois distribués par Viktor Orbán en se disant que Budapest les défendra mieux que Kiev.

**Des miliciens ont organisé des « patrouilles linguistiques » et infligent des amendes à ceux qui parlent la langue de Dostoïevski.**

Cette ukrainisation de la société n'est pas sans rappeler la campagne de *korenizatsiya* des années 1920 lorsque les bolcheviques favorisaient les minorités au détriment des Russes afin de lutter contre le « chauvinisme grand-russe » et d'enclencher plus facilement la soviétisation des nouvelles républiques d'URSS.

Les dernières élections présidentielles ukrainiennes illustrent parfaitement la situation politique kafkaïenne du Kiev post-Maïdan. Pour élire le chef de l'exécutif les Ukrainiens ont eu le choix le 31 mars dernier entre 44 candidats, pas moins ! Les trois favoris pour le poste étaient le président oligarque en disgrâce Porochenko, l'oligarque Ioulia Tymochenko, la « princesse du gaz », sortie de prison en 2014 suite à une affaire de corruption et pour arbitrer les deux Volodymyr Zelensky, comédien autoproclamé anti-élites mais soutenu en coulisses par encore un autre oligarque, Ihor Kolomoïsky, lui aussi impliqué dans une gigantesque affaire de corruption.

Guerre civile, économie en berne, émigration de la population, corruption à tous les étages... On comprend pourquoi le député ukrainien Vadim Rabinovitch a récemment déclaré que « *Le Maïdan a été une tragédie pour l'Ukraine* ». L'hymne national ukrainien scande prophétiquement « *L'Ukraine n'est pas encore morte* ». Elle n'est pas encore morte, c'est sûr, mais au rythme de sa chute actuelle on croit déjà entendre le glas. ♦ Nikola Mirkovic



# Made in England

Kristian Niemietz

## CES RÉGIMES SANS FIN



Stalinisme, maoïsme, castrisme, hoxhaïsme... Kristian Niemietz constate la faillite du socialisme mis en pratique dans une cinquantaine de pays, sous toutes les latitudes, qui conduisit invariablement à la catastrophe. Malgré la brutalité des régimes, les millions de morts, les famines et fiascos économiques, la foi dans le socialisme demeure. L'utopie marxiste n'a rien perdu de son lustre. L'économiste Niemietz nous explique pourquoi dans « Socialisme, la mauvaise idée qui ne meurt jamais » (*Socialism : The Failed Idea That Never Dies*). Dans cet essai percutant, il rappelle aussi les déclarations des politiciens, journalistes, universitaires, nos humanistes occidentaux qui s'enthousiasment pour les dictateurs.

**Pourquoi vous être penché sur ce sujet et pourquoi maintenant ?**

Le socialisme revient en force. Il y a dix ans, l'anti-capitalisme était déjà une idée répandue mais on parlait de réformer le système, pas de le supprimer. Les choses changent. Au Royaume-Uni, des médias d'extrême gauche comme *The Canary*, *Evolve Politics*, *Novara media* suscitent un culte sur internet. La gauche domine les réseaux sociaux. Les vieilles idées de gauche radicale inondent aussi l'Amérique – voyez Bernie Sanders, Alexandra Ocasio-Cortez, le magazine *The Jacobin*. Le *New York Times* publie désormais des articles qui font l'apologie du socialisme. Pour faire court, le socialisme est à la mode, sous la forme d'une théorie utopique déniautout confrontation avec la réalité.

**Vous avez modélisé le cheminement intellectuel des thuriféraires des régimes socialistes depuis les années 30. L'argumentaire type tient en trois étapes.**

Ces régimes rencontrent toujours quelque succès à leurs débuts. Les intellectuels de gauche louent alors les vertus d'un monde nouveau. C'est la phase 1, la lune de miel. Mais les succès initiaux ne durent pas. Quand l'économie s'effondre, vient la phase 2, celle des excuses et des « oui mais », qui consiste à dédouaner le système. On attribue les désastres aux ennemis intérieurs ou extérieurs. Le régime n'est pas en cause, c'est l'embargo américain, la chute des prix du pétrole etc. On relativise. Dans le cas de Cuba, on vous dira : Castro, c'est toujours mieux que Batista, façon de détourner l'attention des failles du système en le comparant au pire régime possible. Arrive un moment où ces prétextes ne tiennent plus. L'échec est patent. Alors les Occidentaux observent une période de silence qui les mène à la phase 3 intitulée « ça n'a rien à voir avec le socialisme ». Le renie-

## Entretien

ment devient alors le discours officiel. On vous explique que vous n'avez rien compris, que le régime qui est en train de brimer sa population n'a en fait jamais été socialiste. Et voilà comment l'idée ne meurt jamais, on change l'emballage et on repart.

### L'échec d'un régime relance même l'enthousiasme pour l'expérience suivante.

La faillite du stalinisme a nourri la *mao-manie*. Dans les années 60, après la rupture sino-soviétique, on regarde vers Cuba, le Nord-Vietnam et la Chine. Après la scission sino-albanaise, le socialisme chinois est discrédité. L'Albanie et le Cambodge prennent le relais. Le régime khmer rouge est présenté comme un socialisme agraire et pittoresque, une aventure idyllique, un nouvel espoir. Plus près de nous, le chavisme s'est d'emblée déclaré « socialisme du XXI<sup>e</sup> siècle », se lavant ainsi des avanies du passé. Chaque expérience est inédite et noble, les adeptes se contentant de sauter d'une utopie à l'autre sans tirer aucun enseignement des cataclysmes qu'ils ont sous les yeux. C'est un moyen commode de ne jamais avoir tort.

### Vous citez d'éminents intellectuels. Leur soutien aux régimes sanguinaires a-t-il nui à leur carrière ?

Je cite des personnalités de premier plan. Noam Chomsky a fait l'éloge des Khmers rouges (qui ont exterminé 20 % de la population cambodgienne) et s'attachait à discréditer toute publication anti-Pol Pot. Chomsky est aujourd'hui encore une rock star intellectuelle tandis que ceux qui à l'époque dénonçaient les exécutions de masse sont largement oubliés. Je cite aussi Sydney et Beatrice Webb, universitaires, fondateurs du journal *The New Statesman* et de la Fabian Society, co-fondateurs de la London School of Economics (LSE) et fervents soutiens du régime soviétique (20 millions de morts) tout

comme Julian Huxley, président de l'Association Britannique Humaniste et premier directeur de l'Unesco. Je cite Peter Townsend, éminent sociologue anglais à l'origine de l'approche relativiste de la pauvreté. Il fut aussi maoïste que Sartre et, comme lui, vénéré jusqu'à sa mort. Il y a un cas à part : l'universitaire marxiste écossais Malcolm Caldwell. Fervent admirateur de Pol Pot, il niait l'ampleur des massacres jusqu'à ce qu'il en soit lui-même victime. En 1978, lors d'un pèlerinage au Cambodge, il est reçu par Pol Pot qui le fera exécuter dans la nuit.

« Pour comprendre pourquoi une économie de marché améliore le niveau de vie, comment un entrepreneur, en poursuivant ses intérêts personnels, peut contribuer au bien commun, il faut feuilleter quelques livres. »

Kristian Niemietz

### Vous affirmez que le capitalisme améliore le sort des plus démunis. Ça n'est pas ce qu'on entend d'habitude.

Il y a 40 ans, près de la moitié de l'humanité vivait dans une extrême pauvreté (selon la définition de la Banque Mondiale); aujourd'hui seulement un dixième de la population. C'est un progrès sans précédent dans l'histoire de l'humanité. L'espérance de vie n'a jamais été aussi élevée, le taux de mortalité infantile aussi bas, le taux d'alphabétisation aussi haut. L'émergence du capitalisme avec la révolution industrielle a tout changé. Les progrès se sont ensuite propagés dans le monde entier. Il existe un index de la liberté économique sur une échelle de 0 à 10. Proche de 0, vous avez la Corée du Nord. Il n'y a pas d'exemple proche de 10 mais vous avez des pays situés à 8 comme Singapour ou la Suisse. Cet index de liberté économique est positivement corrélé avec des indicateurs de revenu moyen, revenu minimum, alphabétisation, espérance de vie. Tous ces indicateurs progressent avec la liberté économique.

### Pourtant l'anti-capitalisme se porte bien. Une « opinion par défaut », selon vous. C'est-à-dire ?

Lorsqu'on n'a pas d'avis, on est naturellement anti-capitaliste. Pas besoin de lire Marx ou Trotsky, tout le monde est enclin à embrasser des idées de partage, de solidarité généralement associées au socialisme. Par contre, pour comprendre pourquoi une économie de marché améliore le niveau de vie, comment un entrepreneur, en poursuivant ses intérêts personnels, peut contribuer au bien commun, il faut feuilleter quelques livres.

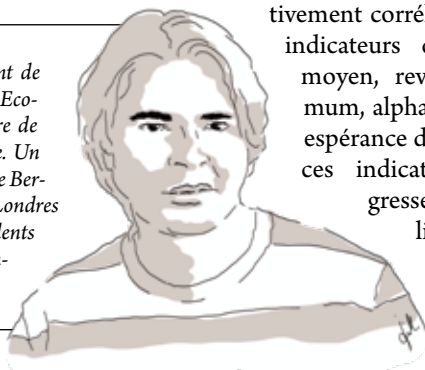
### Les librairies regorgent de best-sellers anti-capitalistes. Thomas Piketty, pour prendre un exemple français. Les anti-capitalistes lisent, et beaucoup.

Quand je qualifie l'anti-capitalisme d'opinion par défaut, je ne dis pas que ses tenants sont passifs. Vous optez pour le socialisme, c'est valorisant. Ensuite, vous cherchez des textes qui confirment votre a priori. On se dit « tiens, ces auteurs, ces gens intelligents sont d'accord avec moi ». Les best-sellers anti-capitalistes ne fonctionnent pas autrement : « Lisez ce livre, je vais confirmer tout ce que vous pensez ». Je mettrais Piketty à part, c'est un économiste sérieux, de même Joseph Stiglitz ou Paul Krugman. Leurs livres sont presque néo-libéraux comparés aux essais de Naomi Klein, Noam Chomsky ou Owen Jones qui fabriquent des produits anti-capitalistes très *tendance* bien formatés. Ces livres-là ne sont pas seulement lus, on les montre volontiers comme certificats de vertu.

### Qu'est-ce que « l'irrationalité rationnelle » ?

L'économiste Bryan Caplan montre que de nombreux credo en économie, même invalidés par des chercheurs de tous bords, demeurent populaires. Exemple : le protectionnisme ou le contrôle des loyers sont des politiques notoirement inefficaces qui continuent d'avoir les faveurs du grand public. Il m'a semblé que la théorie de Caplan s'appliquait parfaitement au socialisme pour expliquer la robustesse de cette idée. Selon Caplan le fait de soutenir une idée fautive peut procéder d'une démarche rationnelle dans la mesure où cette idée est une source de fierté, presque une identité pour celui qui la défend.

**KRISTIAN NIEMIETZ** dirige le département de politique économique de l'Institut d'Affaires Économiques (IEA) de Londres. Il est originaire de Kaiserslautern au Sud-Ouest de l'Allemagne. Un Master d'économie à l'université Humboldt de Berlin puis un Doctorat au King's College de Londres où il a également enseigné. Ses livres précédents portent sur la pauvreté dans le monde occidental et sur les questions de santé publique.







### « L'urgence climatique » est-elle une nouvelle arme anti-capitaliste ?

Elle est certainement utilisée ainsi. Naomi Klein qui ne s'était jamais occupée d'écologie a vu là un nouveau bâton pour taper sur le capitalisme. Absurde. Le capitalisme se soucie d'écologie (voir la taxe carbone) et rien ne dit que le socialisme s'y prendrait mieux. Le bilan écologique de l'Europe de l'Est est catastrophique. Mais l'anti-capitalisme étant intuitif et émotionnel, les angles d'attaque se renouvellent sans arrêt. Qu'importe la rationalité des arguments, ce qui compte c'est la condamnation du capitalisme. Les marxistes vieille école accusaient le capitalisme d'appauvrir les classes laborieuses. Avec le boom économique d'après-guerre, cet argument tombe. Le capitalisme devient responsable du consumérisme et de l'élaboration d'une société sans âme. Puis dans les années 1990-2000, on s'est élevé contre la mondialisation. L'Occident esclavagisait le tiers-monde pour pouvoir se payer des baskets moins cher. Le groupe français Attac s'est fait entendre. Mais ces pays sont devenus des marchés émergents. Le mouvement anti-globalisation a perdu de son influence. L'écologie est devenue idéologique.

### Les socialistes sont forts en communication. Pourquoi les capitalistes sont-ils si mauvais ?

Si seulement je connaissais la réponse ! Le fait de défendre des idées contre-intuitives ne facilite pas la tâche. Nous avons à notre disposition des faits et des statistiques, pour combattre des utopies. Nous parlons à la raison, pas au cœur et ça ne changera pas. Il faut décrire la réalité sans relâche. Certains s'y sont attelés, comme le suédois Hans Rosling qui a illustré le lien entre développement économique et amélioration des conditions de vie, grâce à des

présentations brillantes, conférences, vidéos etc (NDLR : Hans Rosling, auteur avec son fils et sa belle-fille du best-seller *Factfulness*, a créé la fondation Gapminder qui propose une approche pédagogique des statistiques reflétant l'état du monde).

### Che Guevara demeure une icône. Le capitalisme n'a pas de figures héroïques.

Et c'est tant mieux. L'économie de marché n'est pas conduite par une poignée de super-héros. Elle procède de l'interaction de millions d'anonymes. La romancière Ayn Rand est la seule personne à avoir exploré ce terrain-là, en écrivant des histoires avec des héros capitalistes. Une drôle d'idée à mon sens...

**Dans l'épilogue de votre livre, vous imaginez ce qui se serait passé si l'Allemagne ne s'était pas réunifiée après la chute du mur et que la RDA avait subsisté en un régime au nouveau souffle socialiste et démocratique. Vous pastichez les articles qui seraient parus dans le *Guardian* au fil des années. Dans le dernier article, daté de 1998, votre journaliste fictif reconnaît l'échec de cette RDA 2.0 et se console en annonçant l'avènement prochain du vrai socialisme au Venezuela. (Chavez est élu en février 1999) « Nous allons être témoins d'une expérience extraordinaire » : c'est la dernière phrase du livre. Vertigineux ! Pourquoi avoir opté pour la fiction ?**

C'est un traitement plus simple et plus efficace qu'un exposé économique pour expliquer, étape par étape, que le socialisme finit toujours dans l'autoritarisme. La fiction me permet de supposer que les promoteurs de cette nouvelle RDA sont animés des meil-

leurs intentions. Mais le régime se durcit puisqu'il institue une économie planifiée. Le but d'une économie planifiée est d'atteindre les objectifs fixés. Pour arriver à ses fins, l'État décidera où vous habitez, où vous travaillez. Ce n'est pas un hasard si les plans quinquennaux en Union Soviétique ont coïncidé avec l'instauration de passeports intérieurs.

### Vous consacrez un chapitre au Venezuela et rappelez les déclarations pro-Chavez de politiciens et intellectuels occidentaux. Comment analysent-ils la révolte actuelle de la population ?

Le Venezuela offre l'exemple-type du modèle en 3 étapes. La lune de miel (phase 1) commence en 2005. Le chavisme est présenté comme un modèle d'égalité et de justice. Le régime bénéficie de cours du pétrole records pendant quinze ans. Les nationalisations sont utilisées comme mesures disciplinaires. La corruption se généralise. La mort de Chavez suscite pourtant des panégyriques de la part de Corbyn et nombre de députés. En 2014, face à la pénurie d'aliments et de médicaments, le journaliste Owen Jones s'en prend aux critiques du chavisme à l'ouest, Ken Livingstone (ex-maire de Londres) accuse les saboteurs payés par la CIA (phase 2). Maduro refuse l'aide humanitaire. La population descend dans la rue. Le travailliste John McDonnell, apôtre de la première heure du chavisme, actuel chancelier de l'échiquier du shadow cabinet, déclare (phase 3) : « Le Venezuela a échoué parce que ça n'est pas un régime socialiste ». ♦ **Propos recueillis par Sylvie Perez**



**SOCIALISM: THE FAILED IDEA THAT NEVER DIES**

Kristian Niemietz

IEA

398 p. - 17,90 £.

# Les Essais

## « QU'EST-CE QUI VOUS FAIT DIRE QUE JE SUIS UN HOMME ? »



### L'HOMME TRANS, VARIATIONS SUR UN PRÉFIXE

Bruno Chaouat  
Léo Scheer  
156p. – 16 €

L'homme futur ? Amélioré, donc transhumain. Maître de sa sexualité, donc transgenre. Irréprochable et sans secret, donc transparent. Bruno Chaouat réfléchit sur ces trois caractéristiques de l'homme rêvé des idolâtres du progrès technique et des intellos biberonnés aux *studies* en tous genres dans un petit livre incisif, un peu fouillis mais bourré d'intuitions. Les références à Blanchot ou Levinas effaroucheront le lecteur peu frotté de philosophie, mais Chaouat reste intelligible et donne de belles pages sur la nouvelle gnose que constitue l'idéologie « trans », ou sur les théories de Judith Butler qui en prend pour son grade (« *On n'a pas assez noté que Butler n'est jamais drôle* »). L'homme trans, conclut-il en taclant Teilhard de Chardin, est prêt pour « l'outrepas ». Le quoi ? « *Ce n'est pas l'aspiration humaine à transcender l'homme, explique-t-il, ni le désir de s'élever vers ce qui est plus haut que l'homme tout en restant autre que l'homme* », mais

« la transgression de toutes les limites en vue de l'auto-divinisation et de l'auto-crédation de l'homme. » Gomez Davila l'avait dit, « l'histoire moderne est le dialogue entre deux hommes : l'un qui croit en Dieu, l'autre qui se croit dieu. » ♦ **Bernard Quiriny**

## JÉSUS CONTRE LES ROBOTS



### JÉSUS-CHRIST OU LES ROBOTS

Véronique Lévy  
Éd. du Cerf  
312 p. – 20 €

Âgée de trois ans, Véronique Lévy est abordée par une petite fille avec ces mots : « *Crois en Jésus-Christ sinon les robots t'emporteront* ». Clin d'œil anticipatif de la conversion de la cadette de Bernard-Henri, devenue catholique en 2012. Son troisième ouvrage n'est pas spécialement centré sur le transhumanisme. Page après page de ce journal spirituel, Véronique Lévy rebondit sur des sujets d'actualité, mais toujours pour les relire à la lumière de la transcendance de sa foi. Veux-tu Jésus-Christ OU un monde sans âmes, voilà en effet la question, à la fois universelle et circonstanciée, dont elle presse son lecteur, alternant le registre prophétique et la poésie mystique : accompagne-moi sur la voie lumineuse de la contemplation des mystères de Dieu, de son Fils incarné pour sauver « *l'humanité réinventée pour le Ciel* », de sa Mère Marie, « *donnée sans retour* », lui dit-elle ; tu comprendras ainsi que « *le Royaume*

*de Dieu n'est pas de ce monde mais qu'il porte le monde* » et que l'urgence est de relier nos âmes endormies à l'amour de leur Créateur. La conversion personnelle est présentée par l'auteur comme la seule réponse possible aux tragédies de notre siècle, qu'elle aborde avec une plume délicate, par exemple quand elle dialogue en pensée

avec une djihadiste, une *femen* ou s'interroge sur l'imposture des droits de l'homme, « *reliques d'un christianisme sans Christ* ».

♦ **Marie Dumoulin**

## UN COCKTAIL PLUS OU MOINS MOLOTOV



### LES INGOUVERNABLES

Éric Delbecq  
Grasset  
340 p. – 20,90 €

Ingouvernables, ils le sont. Ce sont les Blacks Blocs, les zadistes et autres « *brigades* » clowns appartenant au spectre de la gauche politique, même si une partie de ses éléments ne se reconnaîtra pas dans ce concept. Une des raisons pour lesquelles Eric Delbecq propose de ne pas retenir « *extrême gauche* » ou « *ultragauche* » au sujet de ces éléments non organisés, c'est qu'ils trouvent leur socle idéologique moins dans les gauches de papa, y compris marxistes, que dans une interprétation mélangée et bouillonnante du romantisme, des utopies de vie dans la nature, du nihilisme existentiel, de l'écologie radicale et antispéciste et de la TAZ. Un cocktail plus ou moins molotov. Ils veulent des ZAD comme à Notre-Dame-Des-Landes mais aussi des zones provisoirement occupées, même durant quelques minutes, comme sur les Champs-Élysées. Ils sont avant tout anti-capitalistes mais leur projet est flou, sinon le zadisme bordélique. Ils veulent être « *ingouvernés* », créer une situation révolutionnaire, faire reculer un instant le pouvoir dans un espace géographique délimité et, cerise encore rouge sur le gâteau, obtenir un martyr, le summum pour des casseurs sachant utiliser les réseaux sociaux. Une fois la rue quittée, on les retrouvera la plupart du temps à une table bourgeoise.

♦ **Matthieu Baumier**



# FINIR MAL

LE DÉBUT DE LA FIN ? PENSER LA DÉCADENCE AVEC OSWALD SPENGLER ♦ Gilbert Merlio ♦ Gallimard ♦ PUF ♦ 304 p. – 22 €

L'angoisse du déclin imprègne le débat politique contemporain, pourtant si le nom de Spengler, figure majeure de la révolution conservatrice allemande, reste familier, son œuvre est peu lue, sans doute par manque d'une solide introduction. Cette lacune est comblée par l'ouvrage de M. Merlio, germaniste et professeur émérite à la Sorbonne, qui présente une lecture critique de cette pensée radicale et dangereuse par sa vitalité esthétisante. Spengler sera lui-même dépassé par cette radicalité ; il finira seul et sa mort sera probablement « facilitée » par les nazis.



Une illustration, parmi d'autres, de ce drame propre aux intellectuels qui est d'avoir à vivre dans un monde qui n'est pas seulement peuplé d'intellectuels.

Conscient que la brutalité de certaines thèses était de nature à séduire les nazis, M. Merlio souligne néanmoins les aperçus fascinants offerts par une oeuvre susceptible, aujourd'hui encore, de nourrir la réflexion d'un Occident vacillant. Un essai passionnant qui livre les clefs d'une œuvre importante non pour les réponses qu'elle apporte mais pour les questions qu'elle nous pose. ♦ François Gerfault

# UN STRAPONTIN VOLTAIRE

Le 5 février 2015, presque un mois après les tueries de *Charlie Hebdo* et de l'Hypercashier, le *New Yorker*, magazine américain qui n'est pas réputé faire preuve d'une excessive francophilie, publiait un article intitulé « La vieille tradition de la laïcité se heurte à la nouvelle réalité de la France. » La nouvelle réalité était celle d'une France comptant près de « cinq millions de musulmans » et les auteurs de l'article l'opposaient à une laïcité jugée archaïque.

Dans un ouvrage dense et fort bien documenté, Philippe Raynaud, philosophe, politologue et professeur à l'université Panthéon-Assas, démontre que la genèse de la laïcité française renvoie certes au temps long historique : le débat théologico-politique opposant l'autorité de Rome et les souverains français depuis le Moyen-Âge. Les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles déterminèrent quant à eux le rôle nouveau du politique, désormais seul capable d'arbitrer les conflits religieux : « En Angleterre, comme en France, l'État devait avoir la puissance nécessaire pour garantir la paix et/ou la tolérance, ce qui le plaçait dans une position profondément ambiguë : il oscillait entre la prétention à dire le vrai en matière religieuse et le désengagement progressif qui devait conduire aux États "laïques", "séculiers" ou "neutres" que connaît aujourd'hui le monde "démocratique". »

Cette tension originelle détermine encore aujourd'hui les contours mouvants de la notion de laïcité. En Angleterre, la constitution d'une Église nationale anglicane, à laquelle s'est adjointe une politique de tolérance graduellement encouragée, a constitué une réponse à la question religieuse. En France, l'État, s'instituant arbitre en matière religieuse, a défini par le haut la notion de laïcité. Les oscillations historiques de l'Édit de Nantes à sa révocation et du Concordat à la loi de 1905 ont précisé en quatre siècles les spécificités de la neutralité religieuse à la française. Elles ont aussi placé progressivement au cœur du débat national l'opposition entre « laïcards » et clergé, conflit dont les socialistes allemands se lamentaient encore au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui obsède autant leurs homologues français. La question de l'islam en France a ravivé ce débat, pas seulement franco-français, puisque notre « laïcité » est aussi devenue une forme d'obsession récurrente outre-atlantique. À tel point que le *New York Times* citait en 2015 le politologue Dominique Moïsi pour affirmer que « jouer à Voltaire au XXI<sup>e</sup> siècle est irresponsable ». Entre héritage historique et tensions interreligieuses actuelles, l'ouvrage de Philippe Raynaud apporte un éclairage lumineux sur cette « irresponsabilité » bien française. ♦ Laurent Cantamessi



LA LAÏCITÉ.  
HISTOIRE D'UNE  
SINGULARITÉ  
FRANÇAISE  
Philippe Raynaud  
Gallimard  
240 p. – 21 €

Henri Guaino

# DERNIÈRES NOUVELLES DE L'OCCIDENT

Dans *Ils veulent tuer l'Occident* (Odile Jacob), l'ancien conseiller spécial de Nicolas Sarkozy estime que la civilisation occidentale est en péril de mort, sous les coups conjugués du nihilisme de la pensée de mai 68 et de la dérive folle du capitalisme. C'est sur ce refus de la transcendance spirituelle que prend racine un islam de plus en plus identitaire.



**Avec ce nouveau livre, *Ils veulent tuer l'occident*, quel message voulez-vous faire passer à vos lecteurs ? Êtes-vous devenu occidentaliste, au sens que lui donne Hubert Védrine, voulez-vous englober l'Europe et l'Amérique dans une nouvelle croisade pour défendre notre civilisation ?**

De Gaulle disait « *la France est en Europe, par conséquent, étant Français, je suis européen* » : la France est en Europe et en Occident, par conséquent, étant Français, je suis Européen et occidental. L'Occident est avant tout une question de civilisation et l'on peut, comme de Gaulle, contester les tentations hégémoniques des États-Unis et faire preuve d'une solidarité sans faille quand l'Occident, sa civilisation, ses valeurs sont menacés. Car il y a un socle de valeurs, un héritage culturel communs entre tous les peuples occidentaux. La civilisation occidentale a certes plusieurs branches, mais elles ont poussé sur un même tronc avec les mêmes racines : l'Europe, l'Amérique du nord, l'Amérique latine, mais aussi dans une large mesure le monde slave, la Russie partagée entre slavophilisme et occidentalisme... On est en train de couper le tronc et c'est d'abord l'œuvre des Occidentaux eux-mêmes. Toutes les sociétés occidentales éprouvent un profond malaise et ce malaise est un malaise dans la civilisation. La plus grave menace auquel nous expose ce malaise est le retour des instincts les plus sauvages qui reviennent toujours quand la civilisation devient trop faible pour les contenir.

**Qui veut tuer l'Occident alors ?**

Le mot civilisation reprend sa place dans le débat intellectuel et politique alors qu'il était devenu presque infamant, comme si la défense de la civilisation était la marque de l'extrême droite ou du fascisme. Il est temps : la civilisation occidentale peut mourir. Il me semble que l'on sous-estime ce à quoi nous conduirait la mort de l'Occident en tant que civilisation, comme l'on sous-estime le fait qu'elle s'auto-détruit plus qu'elle n'est menacée par les puissances émergentes ou par l'islamisme radical, car la question est tout de même de savoir si nous avons encore quelque chose à défendre.

**Y a-t-il une date, selon vous, où l'Occident a commencé à basculer ? 1968 ?**

1968, c'est en tout cas une date charnière. Montent alors sur les barricades

« On sous-estime ce à quoi nous conduirait la mort de l'Occident en tant que civilisation comme l'on sous estime le fait qu'elle s'auto-détruit plus qu'elle n'est menacée par les puissances émergentes ou par l'islamisme radical, car la question est tout de même de savoir si nous avons encore quelque chose à défendre. »

Henri Guaino

pas seulement ceux qui quitteront les grandes villes pour aller élever des moutons sur le Larzac mais aussi, en plus grand nombre, les futurs bobos nombrilistes qui n'ont rien à faire de la question sociale, et surtout tous ceux qui vont occuper dans la société pendant des décennies les postes de responsabilité. Et leur slogan – « il est interdit d'interdire » – résume leur philosophie dans tous les domaines, pas seulement dans celui des mœurs mais aussi dans l'éducation, l'économie, la finance... Et finalement le libertarisme économique qui regarde l'économie et la finance comme a-morales, c'est-à-dire en dehors de toute morale, va engendrer le basculement des années 80-90. Ils criaient aussi « CRS=SS », sans doute leurs parents ne leur avaient-ils pas bien expliqué ce qu'était un SS. Il faut bien comprendre qu'avec cette génération, c'est le nihilisme qui fait son entrée en force dans l'univers mental de l'Occident avec l'injonction de s'émanciper de tout : l'histoire, la nation, l'autorité sous toutes ses formes, la culture, la civilisation, la morale, la religion... Plus rien ne doit être sacré, la profanation devient la règle de conduite de la nouvelle modernité. Il en sortira le progressisme d'aujourd'hui, le relativisme, l'utilitarisme. Une pensée unique, de nouvelles religions avec des dogmes infiniment plus pesants.

**Chez vous, l'économie semble toujours à l'origine de tout. Or justement mai 1968 c'est une révolution culturelle avant d'être une révolution économique.**

Non, pas du tout ! Je pense que ce sont la culture, les croyances, les représentations et les visions du monde qui sont à l'origine de tout. Les vraies révolutions économiques et scientifiques commencent par la culture. Le capitalisme n'existerait pas sans le terreau de la civilisation occidentale où il est né. Weber a peut-être tort d'accorder autant d'importance au calvinisme dans l'essor du capitalisme, mais il a raison

de poser le problème de cette façon : le capitalisme est inséparable d'un système de valeurs et de racines religieuses, d'une idée du salut. Le capitalisme, c'est le nom que l'on donne à la civilisation matérielle de l'Occident depuis le XIV<sup>e</sup> siècle.

**La civilisation occidentale va mal mais le capitalisme ne s'est jamais aussi bien porté ! Il règne partout, en Chine, en Inde, en Russie et ailleurs.**

Non ! Il va mal ! La dérive du capitalisme financier ramène les contradictions du capitalisme et elles sont mortelles. En 2008, il est passé tout près de la catastrophe. Quant à la Chine, si elle a subi l'occidentalisation comme l'Inde, elle en a gardé uniquement l'économie et la science. Mais le capitalisme chinois n'a absolument rien à voir avec le capitalisme français, germanique ou anglo-saxon. Si le congrès du Parti communiste chinois a bien des similitudes avec le grand conseil oligarchique de Venise, la culture chinoise transforme le capitalisme de l'intérieur comme elle a bu le communisme. Ce que fait la Chine avec les nouvelles « routes de la soie » est de ce point de vue éclairant.

La façon dont naissent les idées est toujours singulière mais une fois qu'elles sont nées, elles peuvent prospérer, en se transformant, sur d'autres aires culturelles et d'autres registres. En quelque sorte, les idées vivent leur vie. La transcendance, qui met Dieu hors de la nature, a fait irruption dans la pensée occidentale par Platon et le christianisme, elle s'est répandue ensuite dans tout l'univers mental de l'Occident, dans les sciences, le droit et l'art. Être croyant ou non ne change rien au fait que la science en Occident est un universel transcendant. À l'inverse, il est étrange de voir aujourd'hui des gens qui s'affirment chrétiens manifester un rejet de la transcendance et de l'universalisme qui lui est consubstantiel pour lui préférer l'immanence qui met Dieu dans la nature. Même si la transcendance n'a pas éliminé l'immanence mais qu'elle l'a recouverte, ce retour du naturalisme pur et dur est à l'opposé de la révolution religieuse et intellectuelle du judéo-christianisme.

**Mais n'est ce pas cet universalisme qui a tué l'occident ? Victime de son succès ?**

Camus disait : « Nous avons besoin d'une philosophie des limites ». Le drame

c'est d'avoir perdu de vue ce besoin. Tout ce qui est poussé à l'extrême devient destructeur, meurtrier. La transcendance et l'universalisme aussi. Ce n'est pas une raison pour revenir au grand Tout de la nature, pas plus que l'Inquisition n'est une raison pour rejeter l'Évangile ou la Terreur pour rejeter les Lumières.

**L'universalisme par définition ne peut pas avoir de limites.**

Comme le Dieu des chrétiens et l'idée platonicienne, la liberté des Lumières est une idée transcendante, elle est dans le ciel des idées, comme la Démocratie, ou la Vérité et non immanente à la nature. La science est une méthode pour approcher la Vérité vraie qui n'est jamais définitivement atteinte. Les mathématiques relèvent de la transcendance. La physique depuis Galilée est irriguée par la transcendance. Le cartésianisme est dans la transcendance. L'école de la République des années 1880 était dans la transcendance. Transcendance laïcisée, kantienne. Pas de limite possible à l'universalisme de la transcendance ? Bien sûr que si !

Le vrai croyant sait qu'il croit. L'idéologue croit qu'il sait. Si vous poussez trop loin la transcendance et l'universalisme, vous sombrez dans la confusion de la foi et de la raison jusqu'au « tuez-les tous et Dieu reconnaîtra les siens », jusqu'au meurtre de l'autre pour son salut. Si vous poussez trop loin l'idée d'immanence, vous dissolvez la personne humaine dans le grand Tout inhumain et meurtrier de la nature, dans le darwinisme social, la lutte pour la survie, la loi du plus fort. La limite à l'universalisme transcendant est dans la distinction des plans, le temporel et le spirituel, la cité terrestre et la cité de Dieu, le sentiment et la raison. Au cœur du christianisme, il y a le mystère de la Trinité. Or la Trinité, c'est l'obligation pour l'esprit d'aller de l'universel transcendant de Dieu, vers ce qu'il y a de nature humaine dans le Christ. C'est la dialectique de l'un et du multiple. C'est ce qui distingue le christianisme des autres monothéismes qui concentrent la transcendance en un seul point, ce qui est beaucoup plus dangereux. Elle n'empêche pas de dérapier, comme Charlemagne qui donnait aux Saxons le choix entre le baptême et la mort, comme la Convention qui ne laissait le choix qu'entre l'idée transcendante de la Liberté et la mort. Le mystère de la Trinité a éduqué durant près de deux millénaires la pensée de l'Occident à cet aller-retour dialectique salutaire

entre le ciel des idées et l'ici bas. Mais la pensée de notre époque dérape à nouveau et c'est bien le problème. Mais elle n'ira pas mieux si elle renie l'idéalisme universaliste nourri par la transcendance.

**Mais les empiristes libéraux vous diront le contraire, ils prennent la réalité telle qu'elle est, et font juste en sorte que ça marche.**

Se ranger à cette idée, c'est tenir pour résolu l'un des plus vieux problèmes de la philosophie occidentale : qu'est-ce que le réel ? Comment l'appréhende-t-on ? Universaux transcendants ou nominalisme ? Idéalisme ou empirisme ? La théorie précède-t-elle l'expérience ou l'inverse ? L'existence précède-



© Benjamin de Diesbach pour L'Incorrect

t-elle l'essence ? Ce qui est certain, c'est que derrière toute connaissance, il y a une vision du monde et que le pire est de ne plus se poser la question de savoir laquelle. Ainsi, le marché n'est-il pas une donnée de la nature mais une construction de l'esprit. Si vous pensez que c'est une donnée de la nature, elle s'impose à tout le monde sans discussion. C'est l'idée qui est dans la main invisible d'Adam Smith : l'harmonie divine dans

la nature qui plonge ses racines dans l'immanence. Un Hayek, par exemple, qui sera le maître à penser économique de Margaret Thatcher, s'inscrit dans ce courant et il le dit : pour lui Dieu est dans la nature et pas en dehors. Mais il y a une autre branche de la philosophie économique bien représentée par Léon Walras : sa concurrence pure et parfaite est une idée transcendante. La limite des libéraux anglais empiristes, c'est le conservatisme naturaliste qui peut être impitoyable, parce que la nature est impitoyable. La limite de l'autre courant, c'est le risque de vouloir faire rentrer à tout prix le monde d'ici bas dans l'idée pure de la concurrence, alors qu'il ne viendrait pas à l'idée d'un physicien de faire rentrer le monde entier dans l'idée pure d'un monde sans frottement.

En bref, les libéraux empiristes sont aussi idéologues que les tenants des universaux transcendants. Quant à savoir si leur idéologie fait en sorte que ça marche, un simple coup d'œil sur les ravages qu'elle a fait dans le monde à chaque fois qu'elle a été poussée au bout de sa logique, permet d'en douter. Ils répondront bien sûr, avec leur catéchisme, que c'est le meilleur des mondes possibles. Les ruses de la pensée empruntent parfois des chemins inattendus : ce n'est pas au « constructivisme » cartésien, ni à la « philosophie transcendantale » de Kant que s'est abreuvé le marxisme, cet autre occidentalisme, mais à l'immanence de la raison hégélienne et à la pensée de l'école économique anglaise. Il reste aussi de l'immanence dans notre civilisation à travers la vision poétique du monde : pas de poésie qui ne porte en elle une part d'immanence, qui est très grande par exemple dans le romantisme.

**« Comme le Dieu des chrétiens et l'idée platonicienne, la liberté des Lumières est une idée transcendante, elle est dans le ciel des idées, comme la Démocratie, ou la Vérité et non immanente à la nature. »**

**Henri Guaino**

**Cette crise de civilisation est-elle due aussi au fait que l'Église ne veut plus convertir aujourd'hui ?**

Il y a plusieurs façons de convertir : par l'exemple, par l'amour, par la persuasion ou par la violence, la guerre sainte. L'Église ne songe plus à convertir par la violence. L'Occident temporel, lui, n'y a pas renoncé : ne s'est-il pas fabriqué pour cela un devoir d'ingérence dans les affaires des autres ? Mais convertir à quoi ? À ces nouvelles religions auxquelles il s'est voué, qui détruisent sa propre civilisation et qui suscitent dans le monde bien des haines contre lui. Toutes ses grandes idées qu'il a poussées trop loin jusqu'à en faire des absolutismes : absolutisme des droits de l'Homme, de la démocratie, du marché, du libre-échange, de la concurrence, de la mondialisation qui sont censés accoucher d'un nouveau monde pour un homme nouveau. On connaît le destin de toutes les idéologies qui ont prétendu fabriquer un homme nouveau. Ce qui ne rend pas très optimiste sur ce à quoi pourrait ressembler ce nouveau monde.

**Tout cela nous éloigne de la crise de l'Occident...**

Non ! Au contraire, cela nous ramène à la véritable cause de la crise de l'Occident qui est dans les idées, les représentations collectives du monde, bref, la civilisation. Au cœur de la pensée occidentale, il y a un aller-retour permanent de

l'universel au particulier, en passant entre les deux par ce qui nous enracine dans le monde : la civilisation, la nation, la société, la famille. Il y a des gens pour qui la nation ou la société n'existent pas. Pour eux, entre l'Humanité et l'individu qui agit en fonction de ses calculs personnels, il n'y a rien. Et il n'existe pas de sentiment d'appartenance autre qu'à l'espèce humaine, pas de psychologie collective, de mentalités collectives, d'inconscient collectif... Cette tendance prend hélas de plus en plus d'importance dans la pensée des élites occidentales, dans la politique, l'économie, les médias, l'enseignement. Elle fait perdre à la pensée occidentale les ancrages qui contribuaient à freiner les dérives tant vers un universalisme éthéré que vers un particularisme relativiste.

### **Bâtir un État-nation européen, est-ce une façon de sauver l'occident ?**

C'est une vision bien superficielle de ce qu'est une nation et, a fortiori, un État-nation qui s'ancre dans la longue durée de l'histoire, dans un imaginaire collectif, une culture partagée, des héritages et un peuple qui a la conscience d'être un peuple. C'est la meilleure façon de provoquer le retour de tous les refoulés.

### **L'Union européenne, c'est l'agneau au milieu des loups, aujourd'hui ?**

L'Union Européenne, c'est le fruit de la confusion entre l'idée abstraite de la chose et la chose elle-même. L'Union européenne c'est une construction politique, institutionnelle qui n'est en elle-même ni la paix, ni l'Europe, ni la civilisation européenne. Elle est souvent présentée comme un moyen de défendre la civilisation européenne alors qu'elle se construit, au moins depuis le milieu des années 80, sur la table rase de l'histoire, des cultures, des héritages spirituels, anthropologiques, et donc sur l'arasement de la civilisation européenne. Les loups, les ours, les bêtes sauvages ne sont pas au-dehors de l'Europe : nous les réinstallons dans nos forêts et nos montagnes. Entre les loups et les moutons, nous avons choisi les loups. Demandons-nous si c'est un hasard.

### **On répète partout que la civilisation européenne, c'est l'humanisme...**

Indéniablement l'humanisme qui donne sa chance à l'Homme est consubstantiel à la civilisation occidentale. Mais en quoi la Commission européenne est-elle humaniste quand elle conduit une politique qui écrase tant de gens ? En



quoi le droit européen de la concurrence ou le CETA sont-ils humanistes ?

### **C'est le libéralisme alors ?**

Si l'on appelle libéralisme la dépolitisation de la société et de l'économie, la bride totalement lâchée à l'argent, la marchandisation et l'aplatissement du monde, le darwinisme social et l'inflation des droits particuliers.

### **La civilisation occidentale n'est-elle pas une civilisation du progrès ?**

C'est une civilisation de la transcendance mais aussi de l'histoire. La Trinité, c'est aussi la dialectique de l'éternel présent et de l'histoire. L'Histoire ouvre la porte au tragique puisque rien n'est écrit à l'avance, et au progrès. Une des grandes dérives de la pensée contemporaine a été d'occulter la dimension tragique de l'Histoire et de confondre, dans la religion du progressisme, le progrès matériel et le progrès moral et par conséquent de disqualifier les leçons du passé. Ce qui nous ramène à la table rase puisque l'homme, devenant bien meilleur que ses aïeux, ne pourrait plus

reproduire leurs fautes et n'aurait plus rien à apprendre d'eux. Mais le progrès matériel ne change pas beaucoup la nature humaine. C'est toujours lorsque l'on commence à croire sérieusement que « ça ne peut plus arriver » que le malheur revient.

### **N'est-ce pas justement le problème de l'Union Européenne fondée par Jean Monnet, qui veut imposer aux peuples des normes et une nouvelle réalité ? D'ailleurs, aujourd'hui, le Parlement européen n'a presque aucun pouvoir**

Le problème c'est qu'il y a des peuples européens mais pas un peuple européen unique. Encore une fois, il faut des idéaux mais il ne faut pas chercher à faire à tout prix rentrer le monde où nous vivons dans l'idée pure. Cela finit toujours mal. Le Parlement européen, tel qu'il est, ne représente pas les peuples, il incarne la fiction d'un peuple unique. Ce qui représente le plus les peuples dans l'Union européenne, c'est le Conseil européen, institution intergouvernementale.



**L'Europe ne pourrait donc pas être « un nouvel empire », comme le réclame Bruno Le Maire, susceptible de respecter les particularités nationales ? Il précise que ce serait un empire doux, un empire sans être un empire en quelque sorte.**

Il y a dans une partie des élites européenne un étrange fantasme du retour à l'Europe du Moyen-Âge et du Saint Empire. Où mène le progressisme ?

**Vous ne voulez pas non plus de la démocratie directe sur le modèle du RIC ?**

L'erreur la plus grave est de croire que la crise est dans les institutions alors que la crise est dans la pensée. La démocratie dans le ciel des idées, c'est simple : la souveraineté du peuple. Dans la vie sur terre, c'est plus compliqué : le démocrate espagnol et l'indépendantiste catalan n'ont pas du tout la même conception de la souveraineté du peuple. Le RIC comme recette miracle, voilà où l'on voit l'effondrement de la pensée politique face à une crise aussi profonde que celle que nous traversons : qui peut croire que le malaise dans la civilisation qui peut nous conduire au pire va être guéri par le RIC ? Et qui peut croire que c'est en rendant nos sociétés encore plus ingouvernables que les méfaits de la mondialisation ou de la finance globale vont être dissipés ? Cela me rappelle la SDN et les pacifistes qui, dans les années vingt, pensaient se mettre à l'abri du danger en déclarant la guerre hors la loi. On connaît la suite de l'histoire.

**Vous rejoignez Bernard-Henri Lévy qui dit aussi que le peuple souverain peut se tromper et doit donc être sous contrôle**

À chacun ses références. Moi, c'est plutôt le général de Gaulle. En 58, il dit : « *Il faut savoir si les Français veulent rester couchés ou vivre debout. Je ne referai pas la France sans eux* ». Il arrive que les peuples choisissent de se coucher. Le peuple français a bien voté pour Maas-tricht : a-t-il eu raison ?

**Autre problème : de faire le contraire d'un résultat référendaire, deux ans après...**

Tirons-en les leçons : inscrivons dans la Constitution que les traités qui ne peuvent pas être ratifiés sans une modification de la constitution doivent être ratifiés par référendum. Mais je n'ai entendu personne depuis trois mois

sur les ronds-points ou dans la classe politique réclamer un référendum sur le CETA.

**Il faut faire quoi alors pour changer l'Union européenne ?**

La solution qui consiste à vouloir renégocier d'un coup les traités est une impasse : si vous demandez à 27 diplomates de se mettre d'accord sur chaque mot d'un traité aussi complexe, fatalement elles accouchent d'un monstre et une fois que l'accord s'est fait, il est impossible de revenir en arrière. La solution la meilleure ? Se souvenir que la politique c'est d'abord, pour paraphraser Malraux, à propos du gaullisme, « la force du "non" dans l'histoire. » Il faut prendre, au cas par cas, le risque d'une crise limitée pour en éviter de pires. C'est ce qu'a fait de Gaulle avec la crise de la chaise vide qui sauva finalement la politique agricole commune.

**« L'Union européenne c'est une construction politique, institutionnelle qui n'est en elle-même ni la paix, ni l'Europe, ni la civilisation européenne. »**

**Henri Guaino**

Mais, aujourd'hui, cela suppose de déverrouiller ce qu'a verrouillé la religion du droit qui s'auto-légitime, autre dérive d'un universel transcendant transformé en absolutisme. Je ne vois pour cela qu'une solution : mettre des limites à la supériorité absolue du droit, européen sur le droit national, par exemple en constitutionnalisant par référendum le vieux principe de notre droit qui a longtemps fait prévaloir la loi nationale lorsqu'elle est postérieure au traité qu'elle contredit. Naturellement, cela suppose que le législateur en use avec discernement en n'ouvrant pas une crise tous les jours et sur n'importe quoi. Mais ce principe gouvernait notre droit judiciaire jusqu'en 1975 et notre droit public jusqu'en 1989 et cela n'empêchait pas l'Europe de se construire sur des bases plus saines.

**La Shoah a-t-elle définitivement discrédité la civilisation occidentale ?**

La Shoah, ce n'est pas le produit de la civilisation occidentale mais ce qui arrive à l'occident quand il laisse s'effondrer sa civilisation.

**Vous avez dit au Point qu'on revivait les années 30. Qui est l'Hitler d'aujourd'hui du coup ?**

C'est quelque chose que l'on ne découvre que dans le malheur : nul ne sait à l'avance quel visage, ni quel nom aura ce malheur. Tout comme on ignore qui sera dans quel camp : avant la guerre, rien ne semblait prédestiner Joseph Darnand, soldat le plus décoré de la guerre de 14 et germanophobe, à devenir le chef de la Milice ou à l'inverse, Daniel Cordier, militant de l'Action française, Camelot du Roi, à rejoindre la France libre et à devenir dans la Résistance le secrétaire de Jean Moulin. Ce que nous savons en revanche ou que nous devrions savoir, c'est que les sociétés qui sont déchirées et qui souffrent trop, refont toujours leur unité dans la violence sacrificielle. La grande faiblesse des pensées qui nous gouvernent aujourd'hui est leur manque de profondeur historique.

**Êtes-vous encore souverainiste ?**

Si souverainiste veut dire que la souveraineté est une fin en soi, je n'ai jamais été souverainiste. Pour moi, la souveraineté doit être au service d'une idée de l'homme civilisé. La souveraineté, c'est comme la démocratie : elle ne justifie pas tout. En son nom, on peut aussi commettre bien des fautes, comme au nom de tout ce que nous transformons en absolutismes, devant lesquels nous n'avons plus qu'à nous prosterner. Et la question de la souveraineté nationale aussi importante soit-elle, ne doit pas masquer que le problème le plus grave auquel nous sommes confrontés aujourd'hui n'est pas un problème uniquement français. C'est un malaise commun à tout l'Occident.

**L'islamisation du continent est-elle un symptôme ou la cause de l'agonie de l'occident ?**

Un symptôme ! Qu'avons-nous encore la volonté de défendre ?

**On peut vivre côte à côte, comme aux États-Unis.**

Cela produit toujours de la violence.

**Vous êtes un nouveau décliniste ?**

Je constate qu'après le désenchantement du monde, l'Occident est passé à sa marchandisation, puis à sa déscalisation totale et qu'il s'oriente vers son ensauvagement, qui se mesure à la remontée de la violence. Appelez ça comme vous voudrez. ♦ **Propos recueillis par Hadrien Desuin**

## Éditorial



Par Romaric Sangars

# FABRIQUE DE L'HOMME ACTUEL

**N**ous conversions avec Patrice Jean et Olivier Maulin autour d'une bouteille de blanc sec et considérons comment l'imprégnation culturelle forgeait ou froissait les âmes. Dans le beau roman de Patrice Jean, on trouve l'exemple de Jimmy, spécimen d'individu moderne formaté par la tétralogie banlieusarde rap-jeu vidéo-pétard-porno. Bien sûr, nos démagogues, qui sont des nihilistes comme tous ceux qui transigent, chercheront à prouver que Booba c'est Rimbaud, que le jeu vidéo représente autre chose qu'une hypnose débiliteuse, que le pétard (à haute dose) n'est pas un soporifique cérébral et que le porno n'a rien à voir avec une réification des corps. Mais ce qui apparaissait depuis cette observation, c'est que des moyens techniques et humains formidables auront été mobilisés pour produire une « culture » dont le résultat est l'abrutissement critique de ceux qui s'en nourrissent. Et les intoxiqués ne se trouvent évidemment pas qu'en banlieue, loin de là, simplement, c'est en banlieue que la misère culturelle, identitaire et spirituelle nationale – ou plus exactement, post-nationale – est la plus patente ; les anticorps les moins nombreux ; le désastre contemporain le plus visible. Et c'est là tout le paradoxe de l'époque, cette profusion des moyens, cette nullité des résultats.

Durant des siècles, des efforts auront été fournis pour fabriquer non pas des objets ni des simulacres, mais des hommes et des femmes de meilleure qualité. Des prêtres, des chefs, des professeurs, des parents, des amants, des artistes, chacun selon sa manière, se seront entièrement livrés en ce but. Ceux-ci se livrent encore, bien sûr, mais d'autres rouages agissent qui, au lieu de libérer les êtres, c'est-à-dire leur puissance de feu, les éteignent. Aujourd'hui, l'abêtissement dispose de recours d'une sophistication diabolique. Des satellites veillent en orbite autour de la planète pour retransmettre en haute définition le cul d'une Kardashian et pour qu'une jeune fille, au lieu de faire face à sa mort, à l'amour, au vertige, à la sublimation possible, s'en détourne, s'obnubile sur du vide, et ne suspecte rien du mystère immense à quoi elle était destinée.

Décidément, le talent demeure la plus spectaculaire des technologies. Nicolas Besançon, par exemple, que nous avons rencontré ce mois-ci, grâce au sien, éclatant, est capable, en s'appuyant sur celui de William Douglas Home et sur celui de ses comédiens, de hisser un simple vaudeville à un degré de brio extatique tel qu'il nous rappelle que ce n'est pas tant le sujet que la manière qui compte ; qu'on forge aussi des hommes en révélant leurs masques. La gageure est d'échapper à l'automatisme. L'idéologie est un automatisme, le cliché est un automatisme, la bêtise est un automatisme et la technologie, avec ses séductions faciles, sert souvent l'automatisme bien davantage que l'intelligence. Briser l'automatisme, voilà ce que peut l'esprit, voilà ce que toute œuvre d'art devrait avoir comme objectif. Et c'est pourquoi d'une œuvre à la suivante, d'un genre à l'autre, sur tel ou tel support, dans toutes les circonstances, il est sain de prôner l'effraction. ♦



Nicolas Briançon, acteur et metteur-en-scène du *Canard à l'Orange* au Théâtre de la Michodière



## LES GRANDES QUESTIONS DE L'INCORRECT

# LE ROCK EST-IL DE DROITE?

Par Patrick Eudeline

Cette « Grande Question » aux allures richard-de-seziennes est beaucoup plus complexe et ambiguë qu'il n'y paraît au premier abord. Elle ouvre un abîme peu commun où s'entrechoquent 70 ans de normes et de révoltes diverses. Seule une panthère pouvait franchir cet abîme. On a donc confié le dossier à Patrick Eudeline.

## OUI. DU MOINS JUSQU'EN 68

Jusqu'en 68, pour la « Gauche », des communistes bon teint aux « Italiens » (ancêtres des gauchistes), l'affaire était entendue : le rock était du spectacle de music-hall, un truc venu d'Amérique fort douteux politiquement. Pendant que les ouvriers écoutent Elvis ou se

pâment devant les Beatles, ils ne font pas la Révolution. Et on comprend maintenant pourquoi les « héros » de mai 68 avaient les cheveux courts. Même en Amérique... Dylan se faisait huer par les étudiants pour avoir voulu porter soudain guitare électrique et

lunettes noires. Seul le folk le plus puriste était admis, aux côtés du free-jazz. Il n'y avait que quelques hippies éveillés comme Jerry Rubin pour clamer : « *La Révolution a commencé avec Elvis sur le siège arrière de la voiture de papa* ». ♦

## NON. QUAND IL SE RÉVOLTE CONTRE L'ENNUI GAULLISTE

Et puis, miracle, les gauchistes ont découvert le Pink Floyd et se sont laissé pousser les cheveux. Dès 69, le rock (on disait « pop music », d'ailleurs) était soudain de gauche et révolutionnaire. En fait, le rock était ailleurs. Il ne s'agissait pas de trotskisme ou de maoïsme, qui alors faisaient fureur.

C'était une contre-culture qui ne parlait que d'une seule chose : de rébellion, d'individualisme, de méfiance envers le système. « *We want the world and we want it now* ». Ils ne le savaient pas eux-mêmes mais les précurseurs, Johnny Hallyday, Gegene ou Eddie Cochran avaient ouvert l'esprit et le cœur de

ces nouvelles générations. Les Blousons Noirs étaient les ennemis de l'ennui gaulliste. Nombre d'entre eux (saluons ici notre ami Jean-Paul Bourre !) retenaient dans leur cœur la leçon rebelle de Rocky Graziano : « *S'il y a pas de bordel et de castagne... c'est pas un concert de rock* ». Bordel, castagne ?

Vous n'en trouverez pas à Rock en Seine, ni aux concerts de U2. D'ailleurs, vous n'y trouverez plus de rock. Vous n'y trouverez plus rien. On a beau dire : « C'est vachement rock and roll... » Divertissement et nostalgie mise en scène : le rock n'est plus que cela. Mais... ♦



## OUI ET NON. AUJOURD'HUI, ON N'Y COMPREND PLUS RIEN

Jadis, la religion catholique était celle de de Gaulle et Pompidou, Bowie et les Stones, eux, étaient satanistes et l'homosexualité constituait une forme de rébellion. Les rastas étaient sionistes (à cause de Marcus Garvey !) Bob Marley chantait d'ailleurs « *I wanna be Iron, like a lion, in Zion* », et les Black Panthers, eux, flirtaient avec l'Islam (Malcolm X, Cassius Clay...) Et la Gauche ? Elle était le côté du bien. C'était l'évidence. Aujourd'hui, Asselineau, Mélenchon, Marine et Marion Le Pen, Action française, soralisme... Droite, gauche ? Tout se mélange

autour de concepts souvent semblables : refus du mondialisme, de l'Europe ordo-libérale, etc. Hors quelques antifas ou Black Blocs tout se passe comme si l'ancien clivage gauche/droite n'était plus celui qui définit le monde. Des dizaines de lanceurs d'alerte sur YouTube nous racontent que l'élite et les banksters défendent un ordre mondial pédo-sataniste, franc-maçon du dernier degré et sioniste. Macron organise des fêtes qui ressemblent à une cover d'album des New York Dolls, la Bien-Pensance se fout des attaques d'églises catholiques, fait passer le mot que tous les curés sont pédophiles et défend féroce­ment LGBT. Le monde à l'envers ? Pizza Gate, Ordos in chaos, troisième guerre mondiale et krach économique prémédité, Attali qui avait tout prévu et Stanley Kubrick, roi des complotistes, avait tout voulu dire avant de mourir (*Eyes wide shut* – film à clefs s'il en est !) ... Christophe Cros Houplon, Gilets jaunes constituants, Chrysalide Post, Sarah Jeanne Prod, Égalité et Réconciliation... Toute une armée croit plus ou moins en tout cela et les vues se multiplient. Ah bon ? Ce n'est plus David Bowie, le sataniste ? Macron serait donc rock ? Euh non... ♦



## POSSIBLE. SI PAR « DROITE » ON ENTEND « LE FRONT DU REFUS »

Avant c'était Karl Marx contre Adam Smith, Proudhon contre Maurras, Coluche ou Dieudonné, Le Clash ou Johnny Ramone, Beurrier Noir/Trust ou J. Hugues vs Rammstein et le black metal. Le monde se divise désormais entre ceux qui croient encore à la politique et ceux qui, comme dans *Matrix*, se croient happés par la machine, que tout se fait contre eux et qu'ils n'y peuvent rien. On appelle cela, au choix, paranoïa ou lucidité. Le rock, là-dedans ? Le rock avait à voir avec le transhumanisme de Nietzsche, l'esprit luciférien romantique (Si !

Celui qui vante la connaissance et porte la lumière, vous apprend les arts et les lettres et à vivre libre). En face, il y avait le catholicisme et la droite. L'Ordre et l'Humilité comme valeurs fondatrices. Inutile de dire de quel côté je me sentais... Aujourd'hui, comme beaucoup, plus encore que d'être « de gauche » ou « de droite », je n'ai plus qu'une seule certitude : je ne veux pas du monde qui se dessine, qui nous est promis. Et clamer cela bien fort... c'est probablement le dernier projet viable qui reste au rock, s'il veut vivre encore et se battre. ♦

## Ragots divers



**LES POLITIQUES SE JETTENT SUR LE MICRO.** Si personne n'a oublié le rap de Christophe Barbier sur Emmanuel Macron (et ce n'est pas faute d'avoir essayé), voilà que c'est l'ancien député de majorité, Joachim Son-Forget (voir le numéro 18 de *L'Inco*) qui a rouvert les hostilités par un improbable duo avec Doc Gyneco, qui rappelle plus le Kyo des années 2000 que Ministère A.M.E.R. Voilà que quelques jours plus tard, l'ancienne ministre Najat Vallaud Belkacem tente de se rappeler à notre souvenir en signant le texte d'une chanson pro-migrants belle comme une poésie de 5<sup>e</sup>. On attend maintenant le freestyle hardcore de Christophe Castaner. ♦

**HÉLÈNE EMBAUME L'ÉLYSÉE.** Emmanuel Macron sait recevoir ! Pour la venue de Xi Jinping à Paris, il a convié à l'Élysée une chanteuse très appréciée du peuple chinois : Hélène Rollès, interprète immortelle d'Hélène Girard dans la série AB Productions *Hélène et les Garçons*, ainsi que dans les séries dérivées. ♦



**NABE DABE AU TEMPLE.** Dans un entretien donné sur son site, l'écrivain le plus surestimé de sa génération, Marc-Edouard Nabe, annonce s'être converti au protestantisme. Entre le soulagement de ne plus voir le catholicisme affublé d'un tel histrion, et la pitié à l'égard des protestants, on hésite. Reste l'espérance, pour consolation, de le voir un jour se convertir à l'islam, ce qui au moins l'obligerait à cesser de dessiner ses affreux portraits. ♦

**NETFLIX EXPLOITE DUMAS.** L'Histoire de France semble être la nouvelle source d'inspiration du géant américain du streaming. Après la mise en production d'une prochaine série fantastique au cœur de la Révolution française – une histoire d'un mystérieux virus qui se propage au sein de l'aristocratie et pousse celle-ci à s'attaquer au peuple – Netflix annonce la préparation d'une nouvelle adaptation des *Trois Mousquetaires*. Si le projet reste très secret, quelques médias américains ont révélé que le ton sera proche de la franchise *Mission : Impossible*... ♦



Patrice Jean  
**LA LITTÉRATURE  
 AU MILIEU DES  
 RUINES**

C'est mon ami, confrère et camarade cosaque Olivier Maulin qui, l'an dernier, m'avait glissé à l'oreille le nom de Patrice Jean, lequel obtint alors un succès mérité et assez inespéré avec son *Homme surnuméraire* (Rue Fromentin). Après avoir lu et adoré *Tour d'ivoire*, qui paraît en ce printemps, puis organisé une rencontre avec Patrice Jean au fameux « Floquifil » (Paris 9), j'ai donc convié Maulin à se joindre à nous – « *Tu pourras en profiter pour rédiger un papier pour Valeurs, lui avais-je dit, et puis ce sera plus sympathique* ». Ce fut en effet si sympathique que l'interview vira très naturellement à autre chose : trois écrivains qui partagent une bouteille en évoquant le livre de l'un d'eux en particulier et le destin de la littérature en général. Voici donc, simplement, les extraits d'une amicale conversation.

**OLIVIER MAULIN :** Il y a un côté très sociologique dans votre roman, non ?

**PATRICE JEAN :** Oui, au début, je voulais l'intituler *La Lutte des classes*. C'était un peu l'idée de montrer ces confrontations.

**ROMARIC SANGARS :** Tout cet univers de libraires et de revues héroïques... Avez-vous, vous-même fondé une revue ?

**JEAN :** Non, enfin rien de sérieux.

**MAULIN :** *Tour d'ivoire* est avant tout une réflexion sur la littérature...

**JEAN :** Oui, c'est lié sur ce point à *L'Homme surnuméraire*. Entre les deux, j'avais écrit un autre roman sur l'Éducation nationale, mais ça n'avait pas tellement plu à mon éditeur. C'était essentiellement satirique. Alors, j'ai répondu que je pouvais aussi faire du lyrique, et puis le côté pessimiste, je maîtrise. On m'a dit : « *Allez-y !* » Ce sont donc les mêmes thèmes, mais je me demande si on peut écrire des romans aujourd'hui sans parler de la littérature, parce que la littérature ne va plus de soi.

**MAULIN :** Vous croyez vraiment qu'il y a aujourd'hui une rupture particulière ?

**JEAN :** Il y a des auteurs qui vendent 500 000 exemplaires, mais la littérature un peu plus exigeante, qui essaie de réfléchir et ne donne pas dans le cliché systématique, elle ne vend pas énormément. Je suis tout de même un peu inquiet... Vous ne l'êtes pas, vous ?

**MAULIN & SANGARS :** Si.

**SANGARS :** Richard Millet parle du « culturel » comme le lieu de la déréliction du littéraire. C'est un peu ce que vous mettez en scène dans la médiathèque où travaille votre narrateur, non ?

**JEAN :** Oui, bien sûr. Hier, j'étais dans une librairie à Guérande, il y avait un grand présentoir avec les livres d'Aurélie Valognes. J'arrive à Paris et, dans le métro, je vois de grandes affiches Aurélie Valognes : ça prend toute la place...

**MAULIN :** Enfin, il y a aussi le problème qu'en règle générale, les libraires sont des cons.

**JEAN :** Il ne faut pas trop le dire... Et puis, dans mon livre, il y a un libraire héroïque.

**MAULIN :** Oui, qui ferme.

**JEAN :** La littérature est menacée de deux côtés : du côté sciences humaines, notamment parce que beaucoup de gens se demandent pourquoi ils devraient lire des romans alors qu'il y a la psychologie, la sociologie... Et de l'autre côté, il y a la menace du livre de divertissement.

**SANGARS :** N'est-ce pas la revanche de « l'esprit de géométrie » sur « l'esprit de



## CELLULE DE RÉSISTANCE

TOUR D'IVOIRE ♦ Patrice Jean ♦ Rue Fromentin ♦ 248 p. – 21 €

*Tour d'ivoire* est le nom d'une revue littéraire qui fait office d'oasis spirituelle à deux amis, Thomas et le narrateur du livre, Antoine, un quadragénaire divorcé et déclassé qui vit avec sa fille dans une HLM rouennaise, et travaille à la médiathèque locale, au rayon enfants, où il organise des « après-midi bouts-de-choux ». La découverte de la valeur possible d'une toile d'Eustache Le Sueur héritée de ses parents mène à un débat familial entre ceux qui veulent la vendre et Antoine, qui, en dépit de sa précarité matérielle, voudrait bien garder dans la famille une œuvre d'art qui lui procura ses premiers émois sensuels. L'intrigue dérive ensuite et Patrice Jean nous offre un véritable kaléidoscope sociologique aussi varié qu'il est cruel et pertinent, lequel tourne autour de la littérature comme transcendance au moment du grand délitement culturel français. Émouvant, féroce et remarquablement mené de bout en bout. La littérature bouge encore, et elle sait mordre. ♦ R.S.

finesse », ce qui implique que la littérature exigeante n'est plus prise au sérieux ?

**JEAN :** Non, elle n'est plus prise au sérieux, et il n'y a qu'à observer au lycée la dévalorisation des filières littéraires.

**MAULIN :** La littérature, qui a été une explication du monde possible pendant des siècles, à un moment donné se retrouve détrônée par les sciences humaines.

**JEAN :** Oui, elle est complètement marginalisée. Mais il reste néanmoins toujours des écrivains, et je trouve même qu'on est plutôt dans une bonne période, mais ça manque de vrais lecteurs. Ceux qui restent sont passionnés, les derniers grognards donnent le meilleur d'eux-mêmes. Renaud Camus, ce n'est quand même pas mal... Et il n'a plus d'éditeur ! Jean-Pierre Georges écrit des aphorismes extraordinaires et il reste parfaitement inconnu.

**MAULIN :** Ça vous dit du pinard ?

**SANGARS & JEAN :** Oui, volontiers !

**MAULIN :** Vous voulez quoi ? Un petit blanc sec ?

**SANGARS :** Oui, sec.

**JEAN :** Parfait.

**SANGARS :** Quand on pense que les hussards de la République ont fait des paysans de ce pays des enfants de La Fontaine et de Corneille, et que ce grand projet d'éducation pour tous a été remplacé par une entreprise d'abrutissement de masse, dont vous montrez très bien les symptômes. Cet aspect des choses a été encore peu décrit en littérature, me semble-t-il, peut-être parce qu'on a des écrivains...

**JEAN :** qui ne connaissent plus les gens. Oui, moi, je connais ces petites gens, et il y a même des membres de ma famille qui sont un peu comme ça, abrutis de rap et de jeux vidéo.

**SANGARS :** Votre roman est une analyse de la bêtise, mais de toutes les bêtises.

**MAULIN :** Tout à fait, c'est pourquoi je le trouve quand même très flaubertien.

**JEAN :** C'est vrai que j'aime beaucoup Flaubert.

**MAULIN :** Il y a une jouissance à traquer la bêtise.

**JEAN :** Et une souffrance. On souffre, parfois, en salle des profs !

« La  
littérature  
ne va plus  
de soi »

Patrice Jean

**SANGARS :** Les notables aussi sont attaqués, ne sont-ils pas les pires dans cette histoire ?

**JEAN :** Disons que les autres, ce sont des dominés, on peut leur trouver des excuses.

**SANGARS :** Mais les demi-habiles dominants, en revanche...

**JEAN :** Ce sont eux, mes cibles. J'avais écrit, dans *La France de Bernard*, que la bêtise, c'est un peu l'autre face de ce que Hegel appelait la Raison dans l'Histoire, comme la Raison, elle se réinvente à chaque époque.

**SANGARS :** N'y a-t-il pas un écho de ce XIX<sup>e</sup> siècle idéaliste, des « belluaires », comme disait Bloy, cette espèce d'aristocratie littéraire détestant la bourgeoisie régnante ?

**JEAN :** Ce ne sont pas des auteurs qui m'ont tant inspiré, pourtant. Barbey a quand même beaucoup attaqué Flaubert, je lui en veux un peu. Mais il y a cette idée d'une « aristocratie littéraire », oui, une recherche de pureté.

**MAULIN :** Ce qui est complètement d'époque, en revanche, c'est que cette « aristocratie littéraire » représente des gens qui néanmoins souffrent de leur

solitude et de leur situation sociale. Il y a moins de superbe romantique. Et puis, il y a aussi, chez les gens de votre revue, une forme de médiocrité.

**JEAN :** Oui, parce que tout le monde est un petit peu médiocre.

**MAULIN :** Ça, c'est Patrice Jean : personne n'est sauvé !

**JEAN :** Non, mais disons qu'ils ont aussi leur part de médiocrité.

**MAULIN :** Les personnages sont très incarnés. Même Jimmy, qui est un pauvre type, quand il pleure sur lui-même, il est touchant, parce qu'il n'est pas dupe.

**SANGARS :** Justement, la misère spirituelle n'est-elle pas aujourd'hui le vrai danger, bien davantage même, que la pauvreté matérielle ?

**JEAN :** Oui, je le crois ! Pour moi, c'est le vrai danger dans les banlieues. Je le vois autour de moi. C'est mon roman le plus personnel.

**MAULIN :** Vous êtes aussi pessimiste que votre personnage ?

**JEAN :** Je suis assez pessimiste, mais en même temps, on m'a qualifié d'« éternel désabusé », or, je ne me sens pas désabusé, autrement, je n'écrirais pas ça. Je reste assez idéaliste. ♦



# CARMEN 2019



**Ce printemps, le plus célèbre opéra français sera présenté à l'Opéra Bastille dans une mise en scène de Calixto Bieito. L'occasion pour *L'Incorrect* de revenir sur ce monument de l'art lyrique en interrogeant le célèbre romancier et critique musical Benoît Duteurtre sur tout ce que vous vous êtes toujours demandé au sujet de *Carmen*.**

**Carmen serait l'opéra le plus joué au monde. S'agit-il d'une gloire méritée ?**

Les statistiques changent d'une année à l'autre, et mieux vaut dire que *Carmen* est, avec *La Bohème*, *La Traviata* ou *La Tosca*, un des opéras les plus joués au monde. Mais on peut noter que *Carmen*, comme *La Traviata* ou *La Bohème*, est une tragédie du quotidien, de la vie ordinaire, loin des grands sujets historiques ou mythologiques. C'est pourquoi, peut-être, ils ont touché un si vaste public pendant aussi longtemps. À cela s'ajoute le génie de Bizet, musicien surdoué, capable de conjuguer une vraie science et une grande fraîcheur d'inspiration. Entre le projet wagnérien de faire de l'opéra une immense symphonie, et les conventions de l'opéra traditionnel avec ses airs bien découpés, *Carmen* trouve un équilibre idéal. Le plaisir du chant, facile à mémoriser, s'y conjugue à l'invention musicale et orchestrale. Le public n'a pas tardé à

s'en apercevoir, même si la première fut un échec. Malheureusement pour lui, Bizet était mort entre-temps.

**À la fin de sa vie, Nietzsche renie Wagner pour Bizet. On sait pourtant l'importance de la révolution wagnérienne en musique. Est-ce un revirement exagéré consécutif à la déception que le philosophe éprouve envers son ancienne idole ou, au contraire, une position justifiable ?**

L'évolution de Nietzsche dépasse la question wagnérienne. Elle concerne tous les aspects de sa pensée, comme le souligne Stefan Zweig décrivant la « légèreté » comme l'aspiration ultime du philosophe. En musique, son enthousiasme pour *Carmen* va de pair avec celui qu'il exprime pour Offenbach. Car la France lui apparaît comme le pays de cette légèreté intelligente, qu'il oppose désormais à la lourdeur du romantisme allemand. Et *Carmen* lui fait entrevoir un art méridional dont le tragique même resplendit sous le soleil, avec son abondance de chants et de danses. Il me semble toutefois

que l'intuition géniale de Nietzsche est d'entrevoir, à travers *Carmen*, les bouleversements de la musique à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle : cette révolution impressionniste qui délaisse le pathos et l'expression de soi. Quand Nietzsche rêve de « libérer la musique de l'emprise du Nord », ce n'est pas seulement Bizet qu'il désigne, mais ce sont le Debussy de *La Mer*, le Ravel de *Daphnis et Chloé*, ou encore le Stravinski du *Sacre du Printemps* qu'il pressent.

**Vous qui défendez une certaine musique française trop souvent dépréciée, considérez-vous l'œuvre de Bizet comme représentative d'un certain génie national ?**

Bien sûr, Bizet est l'un des acteurs du renouveau musical amorcé par ses aînés Lalo et Gounod. Avec ses contemporains Saint-Saëns et Delibes, il redonne à l'école française son éclat dès sa *Symphonie* de jeunesse ou les pages symphoniques de *L'Arlésienne*. Il prépare ainsi l'épanouissement de la génération suivante, celle de Chabrier, Massenet, Fauré, en attendant Debussy et Ravel. Parmi ces musiciens, Bizet reste l'un des plus fascinants par le naturel de son génie balayé à l'âge de 36 ans ; et il porte beaucoup des caractéristiques

**BENOÎT DUTEURTRE** est écrivain (*En Marche !* est son dernier livre paru chez Gallimard) et critique musical, il anime notamment l'émission « *Étonnez-moi, Benoît !* » tous les samedis matin sur France Musique. Son essai *Requiem pour une avant-garde*, publié en 1995, avait déclenché une retentissante polémique.





qui vaudront à la musique française une admiration universelle : le sens de la couleur et celui de la danse qui donnent à son œuvre un aspect presque populaire, quand bien même c'est du populaire fabriqué !

« Le sens de la couleur et celui de la danse vaudront à la musique française une admiration universelle. »

Benoît Duteurtre

**Que pensez-vous de la version politiquement correcte proposée l'an dernier par Leo Muscato, où Carmen ne mourait pas afin que le public n'applaudisse plus le meurtre d'une femme ?**

Non seulement c'est bête, mais cela témoigne du nouvel asservissement de l'art à la bien-pensance qui se répand dans la littérature, au cinéma ou au théâtre. Aujourd'hui, c'est Carmen contre les violences faites aux femmes ; hier on voulait en faire la quintessence de la femme libre. En réalité, Carmen est un personnage plutôt cruel, peu fiable, inconsistant, et ce sont aussi les défauts de cette femme, dont l'homme est une victime, qui font la force du drame !

**Que pensez-vous de Calixto Bieito et de Lorenzo Viotti qui proposeront leur Carmen à l'Opéra Bastille en avril prochain ? Quel est l'enjeu essentiel pour une mise en scène d'un opéra aussi célèbre ?**

Claude Lévi-Strauss, grand lyricomane s'il en fut, avait renoncé à se rendre à l'opéra : il désirait en vain que les metteurs en scène représentent l'œuvre telle qu'elle est, quand trop de théâtres mal inspirés se servent du répertoire pour nous dire qu'ils existent. Tout ce que j'attends de la prochaine Carmen est donc qu'elle soit la Carmen de Bizet, sur le livret de Meilhac et Halévy ! ♦ **Propos recueillis par Romaric Sangars**

**CARMEN, de Georges Bizet ♦ Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy**  
MISE EN SCÈNE : Calixto Bieito –  
DIRECTION : Lorenzo Viotti (puis Pierre Vallet) – CHEF DES CHŒURS : Alessandro di Stefano – Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris  
**Opéra Bastille – Du 11 avril au 23 mai**



Sunn O)))

## LE MUR DU SON

**Formé en 1998 à Seattle par Stephen O'Malley et Greg Anderson, Sunn O))) explore depuis plus de vingt ans les confins du son. Plongée en apnée au sein du style « drone ».**

**S'**il y a bien une chose que l'on peut dire d'emblée au sujet de Sunn O))), c'est que le groupe crée une musique plutôt difficile d'accès, et que le format « single » est étranger à leur démarche. La longueur et la rugosité de leurs morceaux obligent l'auditeur à un état d'esprit très particulier. Ce constat m'est confirmé par Stephen O'Malley, que je rencontre peu avant son concert nantais : « Nos fans sont des gens patients. Ils savent qu'il faut se concentrer, ils créent leur propre rapport à notre musique. Nous avons de la chance d'avoir des spectateurs curieux, et cela doit venir en partie de leur façon d'aborder l'expérience musicale : quelque chose qui a un sens, qui les touche. Je sais que c'est dur d'écouter notre musique, que ce soit sur disque ou en concert, cela exige d'être dans l'état d'esprit adéquat. La concentration demandée est proche de la méditation, dans l'espace et le temps. Mais notre musique offre en retour beaucoup de récompenses ».

### DE L'UNDERGROUND À L'INTELLIGENTIA

Effectivement, le groupe est adepte des doubles-albums qui demandent à être écoutés d'une traite, ce qui confine aujourd'hui à un véritable sacerdoce ! Leur nouvelle sortie, *Life Metal*, enregistré avec Steve Albini, a d'ailleurs son pendant, *Pyroclasts*, enregistré en même temps, mais qui sortira plus tard dans l'année. « Nous avons préféré sortir les deux albums séparément, afin que nos fans puissent prendre le temps de digérer la musique. Et puis parce que si nous avions fait un quadruple album, ça leur aurait coûté trop cher ! Les deux disques ont un ressenti très distinct, ne sont pas composés de la même façon, il est donc normal de les sortir en différé », explique-t-il. Et si le groupe a depuis longtemps une aura culte, cela fait peu de temps qu'il est aussi prisé par l'intelligentsia, au point que l'on demande à Stephen O'Malley de donner des conférences dans des académies de musique et que des artistes contemporains sollicitent sa collaboration. Une popularité soudaine dont le musicien n'a cure. « Savoir si nous sommes mainstream ou underground, il n'y a que vous, les journalistes, qui êtes obsédés par cette question ! En tant qu'artistes nous allons où nous sommes por-



tés. Et si, pour financer Sunn O))) et continuer à faire de l'art, il nous faut accepter de donner des conférences ou faire des masterclass pour Redbull, pourquoi pas, tant qu'il n'y a pas de problème éthique ! »

### MUSICIENS AVANT TOUT

Malgré la radicalité esthétique de Sunn O))), Stephen O'Malley ne se prend pas pour un rebelle, mais se voit avant tout comme un artiste. « La musique est une action que font les humains, pour des raisons philosophiques, artistiques, ou pour le plaisir. Si la musique, à notre époque, est vendue comme un produit, cela ne veut pas pour autant dire qu'elle l'est. Nous ne nous rebellons pas contre des formats, ou des choses de ce genre. En fait, je serais même plutôt heureux que des gens écoutent davantage notre musique en streaming ! Personnellement, je n'utilise pas les services de streaming, donc je ne peux émettre un jugement à ce sujet, mais ce doit être un outil formidable pour accéder à notre musique. Je suis heureux qu'on tente de nous écouter, quel que soit le support. Pour les gens qui sont dans des pays où l'on n'a pas l'accès à nos disques, c'est fabuleux ! En même temps, nous sommes à un niveau où, pour nous, l'aspect financier est très mineur par rapport à la plupart des artistes vivant de l'industrie musicale ».

### UNE EXPÉRIENCE PHYSIQUE

Dans un monde où les artistes

## « Nos fans sont des gens patients. »

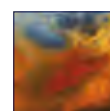
Stephen O'Malley

semblent devoir sans cesse donner leur avis ou se justifier, les membres de Sunn O))) préfèrent laisser s'exprimer la musique. Et très fort, de préférence. Sur scène, le groupe joue en effet à un volume sonore presque dangereux, noyé dans d'épaisses volutes de fumée. Vêtu de robes de bure, le duo, qui est souvent accompagné de musiciens supplémentaires, voire d'un chanteur, déploie son son. Les infrabasses sont à la limite du supportable, l'auditeur est physiquement ébranlé, Sunn O))) vise à happer complètement son auditoire. « Sunn O))) est une immense œuvre d'art. Nous ne sommes pas une machine à fric, même si évidemment il y a un aspect financier. Une bonne partie des vingt dernières années de ma vie a été passée à me concentrer sur tous les aspects de ce groupe. C'est une œuvre conceptuelle », explique encore O'Malley.

### LES MAÎTRES D'UN GENRE LIMITE

Pourtant lorsqu'on lui demande ce que le groupe compte faire pour les dix ans de l'album *Monoliths and Dimensions*, pièce maîtresse du genre, considérée comme leur chef-d'œuvre (et sur lequel officie Attila Csihar, chanteur de Mayhem), O'Malley avoue qu'il n'y a

pas pensé. « Je n'avais pas idée que l'album était si vieux, lance-t-il. Nous faisons des concerts avec Attila cet été, et peut-être jouerons-nous Agarththa, mais nous n'avons pas réfléchi à cela. Nous ne sommes pas du genre à faire des commémorations. Ce qui nous intéresse, c'est l'avenir. Nous sortons actuellement un album, et déjà un autre est prévu en fin d'année ». Durant le concert, dans une salle pleine à craquer, je peux vérifier ce que m'avait confié leur « tour manager » : l'expérience serait « punitive ». Treize amplis sont sur scène, tous branchés, auxquels s'ajoute une cabine Leslie (dispositif de haut-parleurs avec effet rotatif). Le groupe est en trio : Stephen O'Malley et Greg Anderson s'étant adjoints les services d'un claviériste, lequel joue aussi du trombone. Dès le départ, le son est massif, au point d'en devenir suffocant. Le public semble conquis, et très peu d'auditeurs sortent de la salle dans le but de bénéficier d'une pause auditive pourtant salutaire. Si Sunn O))) n'est pas un groupe facile à aborder, ceux qui y parviennent les révèrent. Ils sont incontestablement les maîtres d'un genre qui explore les marges du son et les fréquences inconnues. ♦ Alain Blanville

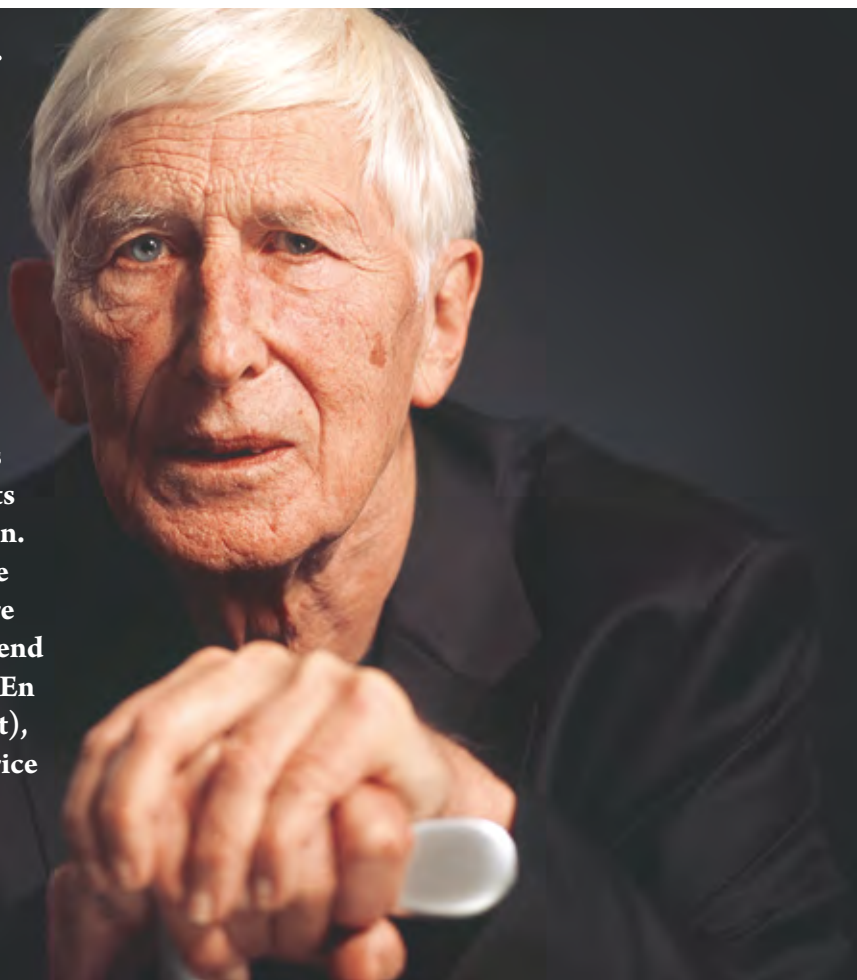


**LIFE METAL**  
Sunn O)))  
Southern Lord  
15 €

# Tomi Ungerer

## DER RAUBER UND DER PRINZ

Mort le 9 février dernier, Tomi Ungerer était l'un des dessinateurs les plus brillants et éclectiques de sa génération. Ayant vécu une bonne partie de sa vie en Irlande, le Centre culturel irlandais de Paris lui rend hommage avec l'exposition « En attendant » (jusqu'au 5 juillet), pendant que notre collaboratrice Stéphanie-Lucie Matern le commémore ce mois-ci.



**T**omi Ungerer est né le même jour que moi. Le 28 novembre (1931), premier décan du Sagittaire. Au même endroit, à Strasbourg. Entre France et Allemagne. Il aura très bien parlé de ce complexe d'infériorité typiquement alsacien, image du caméléon, celui qui n'est jamais vraiment à sa place. Aussi, et surtout, parce qu'il a connu le régime nazi : l'Occupation et la Libération (voir ses sublimes caricatures *À la guerre comme à la guerre*) Toutefois, la pleine expression se vivra ailleurs, aux États-Unis. Il partira pour New York en 1956, barbu, transportant ses dessins dans une boîte de préservatifs Trojan. Il publiera dans le *New York Times* et le *Village Voice*, pour qui il inventera le slogan : *Expect the Unexpected*, et traquera les abus des politiques intérieures et extérieures américaines – de la Guerre Froide en passant par celle du Vietnam. Il condamnera la ségrégation raciale (voir son dessin star *Black Power/White Power*, sur la couverture de *Monocle* en 1964). Il aura présenté ses premiers livres pour enfants, affiches choc, satires sociales et érotiques. Tomi finira par choquer la Bien-Pensance en raillant l'establishment grimaçant et ennuyé dans *The Party*, où l'utilisation minimale du trait sert à transposer l'idée d'une société qui dysfonctionne. Le résultat ? La censure. Et une implantation en Nouvelle-Écosse pour y trouver de nouvelles sources d'inspiration.

### EROS & THANATOS

Il y mènera momentanément une vie de fermier à tuer ses propres cochons et finira par publier un chef-d'œuvre de désolation, des paysages décomposés, où tout semble tomber en ruine. Entre Hopper et des plans

de cinéma white-trash (voir *La Vie en rose* et *Nos Années de boucherie*). Le goût de la désolation perdurera avec *Warteraum*, un de ses livres préférés, où l'on trouve l'intérieur d'hôtels abandonnés ayant l'air de sanatoriums. L'image de la mort est présente, et donc celle de l'érotisme. De *Fornicon* en 1969, où l'on couchait préfabriqué, des machines tenant lieu de substituts, critique de l'obsession américaine de rendement ; à la série *Totempole*, la plus belle, des airs d'Helmut Newton, un trait brut et minimaliste, SM, qui sent la selle de cheval. « *J'adore dessiner la femme, surtout en position de contrainte* », dit-il. Les bordels de Hambourg, et tout son staff d'esclaves sexuelles sont magnifiés dans *Schutzengel der Holle* – les anges de l'enfer. Tomi connaît-il comme moi sa prière au Schutzengel ? En bonne Alsacienne, ma grand-mère m'apprit ça à trois ans. Le sexe sera plus joyeux avec son *Kamasutra* de grenouilles et sa botanique, qui se rapprochent des photos d'Araki. En 1976, il s'installera en Irlande. Toujours avec sa femme, Yvonne. Et finira partagé entre cette terre et la France, où il ne connaîtra un succès populaire qu'à partir des années 80 : avec, notamment une rétrospective au Musée des Arts décoratifs de Paris. Il fit une donation de sa collection personnelle ainsi que de nombreuses publicités pour la ville de Strasbourg. Et finira même par y avoir un musée, en 2007, dans son « Heimat » (maison natale).

### IL FAUT TRAUMATISER VOS ENFANTS

Des dessins d'observation à sa collection de jouets, ses expériences avec les Barbie dont il arrachait les vêtements (clin d'œil à Bellmer), ses collages et détournements d'images et



*Black Power / White Power* (affiche contre le ségrégationnisme racial), 1967



Dessin pour  
The Party vers  
1966

son recueil de pensées : *Die Holle is das Paradies des Teufels*, sorte de Karl Kraus pour enfants.

Tomi Ungerer aura surtout été apprécié pour son humour, sa liberté de ton, sa finesse d'observation et ce quelque chose d'enfantin qui aura résisté au temps et au vent irlandais. Il aura aimé nous raconter des histoires avec un langage imagé. Il écrivait l'alsacien. Il aimait les chats (les siens Piper et Heidsieck), le jazz, les accents, et ne se déplaçait jamais sans son calepin. Il aura défendu l'idée de l'amitié entre les peuples et celle de l'Union Européenne. Lecteur, de Joyce à Mallarmé en passant par Chateaubriand, Jarry, Hergé et Céline. Ancien

« J'imagine  
que chaque  
goutte de pluie  
que j'entends  
tomber le soir  
sur mon Velux  
est une lettre de  
l'alphabet. »

Tomi Ungerer

scout, voyageur, fils d'horloger, élevé dans la rigueur protestante (ses enfants sont baptisés catholiques), il pensait que l'égalité était l'harmonie entre les différences qui se complètent.

Ancien collaborateur de *Philosophie Magazine*, il avait pour tâche de répondre aux questions

d'enfants. Et il leur parlait en les traitant comme des égaux. Des réponses sérieuses et fantaisistes à la fois. Ses conseils d'éducation : « Il faut traumatiser vos enfants. Il faut leur faire peur sinon, ils vont tous devenir des experts comptables. »

### DIVISION DES CENDRES

La provocation était sa distraction principale. Il pensait que tout était acceptable et se questionnait, qu'il ne fallait pas espérer mais prendre la situation en main. Tomi faisait partie de ceux qui se battaient dans la vie, simplement pour se battre. Tout en intégrant la présence de la mort. Il dénonçait le repli des gens et notre devenir de produits de consommation, condamnant jusqu'au bout l'obscénité et la rationalisation de la mondialisation. Il savait que tout se répétait et que l'avenir se nourrissait de transmissions. Il a eu quatre enfants. Il a subi trois infarctus et un cancer et a également perdu la vue à l'œil gauche : « Si je perds la vue, il me restera la pâte à modeler et la masturbation », dit-il en éternel optimiste, faisant passer Montherlant pour une grande tragédienne. Il savait que nous ne serions jamais totalement seuls avec *Les Trois Brigands*, *Otto l'Ours*, *Allumette*, *Flix*, *Émile le poulpe*, et *Jean de la lune*. Ses cendres sont aujourd'hui partagées entre la France et l'Irlande, toujours dans la nuance, le pli, et ne jamais prendre parti. Incroyant mais priant tous les soirs, il sera ressuscité par une blague : « L'Alsace c'est comme les toilettes, toujours occupé ». ♦ **Stéphanie-Lucie Mathern**



**MUSÉE TOMI UNGERER**  
Centre international de  
l'illustration  
2, avenue de la Marseillaise  
67000 Strasbourg



**TOMI UNGERER « EN  
ATTENDANT »**  
Centre culturel irlandais  
5, rue des Irlandais  
75005 Paris



Tomi & Michel  
duettistes irlandais

Robert Walter

## « UNGERER A TOUJOURS FAIT CE QU'IL A VOULU »

**Ancien directeur du Centre franco-culturel allemand, Robert Walter est décoré de l'ordre fédéral du mérite de Bade-Wutemberg et Secrétaire général des amis de Tomi Ungerer, dont il fut proche durant plus de 35 ans. Rencontre dans sa garçonnière, cabinet de curiosités à la gloire de Tomi, autour de beignets au whisky.**

### À quelle occasion avez-vous rencontré Tomi ?

La rencontre a eu lieu en 1982 à Hambourg. Tomi travaillait alors pour les grands journaux allemands, le *Spiegel*, *Stern*. On s'est rencontrés chez des amis, on mangeait et buvait beaucoup ensemble. Nous avons voulu faire une promotion de l'Alsace à Hambourg. On a eu les plus grands noms d'alors : Roland Recht, qui était en charge du commissariat d'exposition, mais aussi Koltès pour le théâtre, Siffer, Germain Muller. Ça a duré deux mois autour de cinquante manifestations et c'est là que j'ai appris le mécénat. Nous avions un mark le 1<sup>er</sup> janvier ; un million le 15. À partir de là, nous sommes restés en contact permanent. En 1991, Tomi crée une *Culture Bank*, structure privée franco-allemande et j'ai abandonné alors ma carrière diplomatique pour lui : une des raisons de sa fidélité est certainement liée au sacrifice de ma carrière.

### Comment décrire Tomi dans l'intimité ? Quelles sont les curiosités et anecdotes que vous pouvez me raconter ?

Je pourrais surtout vous parler de son incroyable sens de l'amitié mais aussi de sa sensibilité avant-gardiste sur l'écologie. C'était aussi un lecteur forcené, il estimait que les grands auteurs étaient irlandais et, comme de Gaulle, il avait horreur des Anglais. Parmi les auteurs contemporains, il aimait beaucoup Houellebecq.

### C'est vrai qu'ils étaient presque voisins en Irlande. D'ailleurs, Houellebecq a préfacé son *Erotoscope* chez Taschen.

Oui, ils s'appréciaient et échangeaient beaucoup.

### Quel a été son rapport aux différents territoires qu'il a habités ?

D'abord, il était fasciné par Saul Steinberg, le jazz et le grand mouvement qui animait New York. Ce sentiment de « tout est possible ». Ensuite, il a senti le danger ; il a notamment été harcelé par le FBI et la CIA. Et il était gêné par cette mentalité trop portée sur la pub et l'apparence ; il a donc momentanément préféré abandonner le dessin et les États-Unis pour une vie de sauvage, d'abord au Canada, puis en Irlande.

### Pouvez-vous me parler de son rapport à l'Allemagne ?

Ce pays l'a influencé depuis l'enfance, ayant subi l'école nazie. Il y a vécu tous les clichés du régime, du salut à la fascina-



Tomi Ungerer en Irlande, années 1980

tion pour les uniformes ou au lever avec la douche froide. Cela lui a donné le tempérament volontaire et résistant qu'on lui connaît. On retrouve aussi l'influence des artistes allemands comme Otto Dix et George Grosz. Il était très populaire en Allemagne.

### Quel regard portez-vous sur l'évolution de sa carrière ?

Il a toujours fait ce qu'il a voulu, aussi bien dans ses dessins engagés que ceux sur le sexe. Il n'a craint personne et a touché à tout, tour à tour illustrateur et écrivain. Pour ma part, j'ai joué un rôle dans sa carrière d'artiste contemporain, convaincu qu'il devait entrer dans une grande collection. J'ai convaincu Reinhold Wurth d'acquérir un certain nombre d'œuvres qui ont permis son lancement. Werner Spiess, l'ancien directeur du centre Pompidou a suivi. Mais sa plus belle exposition, *Eklypse*, a eu lieu au musée Wurth.

### Quelles sont les œuvres qui vous ont le plus marqué ?

Je retiendrai particulièrement deux ouvrages. Pour le graphisme : *The Party*, un livre satirique sur la vanité de la haute société américaine. Son livre pour enfants *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, aussi. Il a travaillé trois ans dessus et j'ai pleuré quand il me l'a lu. C'est la première fois qu'on enseignait la guerre. C'est son livre le plus fort.

### Quels sont les artistes qui l'ont le plus inspiré ?

Quand il attendait le bus à Colmar dans sa jeunesse, il passait par le musée *Unterlinden* pour aller voir le retable d'Issenheim. Il en parlait souvent. La tentation de Saint-Antoine en particulier.

### En parlant de tentation, quel était son rapport à l'amour et au sexe ?

Sa troisième femme, Yvonne, il en est tombé amoureux dans le métro. C'était une épouse ouverte d'esprit. Tomi a toujours eu un amour débridé du sexe, dans son œuvre comme dans la réalité. Il était grand, beau et fort. Les femmes succombaient facilement. Sa créativité avait besoin de ça.

### Comment avez-vous appris la mort de Tomi ?

Samedi, il y a maintenant quatre semaines, son épouse m'a appelé me disant que Tomi était décédé et qu'elle allait partir pour Cork. Depuis 30 ans, je lui faxais (ça devait être le dernier à fonctionner encore au fax) les mots croisés de Laclos du *Figaro*. Je les avais scannés dans la nuit et envoyés à sa fille, qui a découvert sa mort en voulant les lui porter. Nous étions de vrais frères. Tomi a fait un discours où il disait : « *Ce que je suis aujourd'hui, je ne le serai pas sans toi. Et ce que tu es, tu ne le serais pas sans moi.* » Le plus beau témoignage d'amitié. ♦ **Propos recueillis par S-L.M.**

Cet ancien sociétaire de la Comédie française, directeur du festival d'Anjou, metteur-en-scène de Feydeau, Guitry ou Shakespeare, est aussi connu du grand public pour son rôle dans la série *Engrenages*. Il joue en ce moment *Le Canard à l'orange* de William Douglas Home, un vaudeville décapant qu'il a lui-même mis en scène. Nous l'avons rencontré au Théâtre de la Michodière, où il a répondu à nos questions sur scène, installé sur un canapé Chesterfield, l'œil brillant et l'air malicieux.

Nicolas Briançon

# « ÊTRE CAMÉLÉON M'AMUSE »



### Comment avez-vous eu l'idée de monter *Le Canard à l'orange* ?

Un directeur de théâtre parisien m'a suggéré l'idée il y a quelques années de la monter avec deux grandes vedettes. Je n'en avais guère de souvenir, j'ai donc décidé de la relire, et je me suis dit qu'il fallait vraiment que je la monte mais que ça me ferait quand même chier de mettre en scène quelqu'un d'autre que moi ! Je l'ai donc mise de côté, n'ayant pas alors l'opportunité de le faire. Quelques années plus tard, je recroise Anne Charrier, j'ai Alice Dufour en stage et je vois régulièrement François Vincetelli, et, en relisant la pièce, je me rends compte que je tiens la distribution. Je les appelle et le dimanche suivant, les trois viennent dîner à la maison, on se fait une lecture et on se marre tellement qu'on décide aussitôt de la monter.

### À une époque où les metteurs-en-scène veulent absolument moderniser les pièces, vous, vous renvoyez à une esthétique de pur vaudeville 1900 une pièce qui n'est même pas si ancienne...

C'est un vaudeville, indiscutablement, et c'est mon premier boulevard, pur et assumé : femme, mari et amant dans un lieu unique. Je voulais jouer avec ces codes, ce qui implique de les reprendre et la pièce commence d'ailleurs avec les trois coups – qu'on ne tape plus aujourd'hui – et s'achève par la présentation des acteurs et des techniciens. Ces codes, c'était aussi le décor bourgeois, confortable, les fauteuils Chesterfield...

### À l'époque du vaudeville, les valeurs bourgeoises condamnaient strictement l'infidélité, aujourd'hui le couple traditionnel est au contraire perpétuellement mis à mal. En ridiculisant l'amant plutôt que le mari, cette pièce ne retrouve-t-elle pas, curieusement, une nouvelle dimension subversive ?

Oui, il y a une façon de toujours pédaler à l'envers dans cette pièce, ce qui lui donne son intérêt ! Et puis on sait dès le départ que le mari va gagner et on est de son côté, même si, étrangement, à un moment on regrette tout de même le départ de Patty Pat ! C'est comme un fantasme qui disparaît... C'est une pièce très particulière, très anglaise (mais avec la patte de Marc-Gilbert Sauvajon, l'adaptateur, qui la colore d'une touche de boulevard fran-

çais). Or, les Anglais ont cette faculté d'être à la fois complètement dans les conventions tout en les dynamisant. L'Angleterre, c'est tout autant la reine Élisabeth que le punk. Et puis, on trouve aussi, donc, ce charme du vaudeville à la française... Cela crée à la fin une sorte d'objet hybride brouillant les codes, où l'amant est en effet ridiculisé sans pour autant être un simple faire-valoir, parce que les Anglais savent faire exister tous les personnages. Chacun peut défendre son personnage et se tirer la bourre. C'est ça « jouer », jouer comme on jouerait au tennis ou aux échecs.



« C'est un métier qui demande beaucoup de travail, mais il faut pourtant aussi être un peu branleur pour que ça se passe bien. »

Nicolas Briançon

**C'est vrai que la place allouée au jeu produit une dynamique formidable. Cela ne vous manque-t-il pas au cinéma ?**

Je viens du théâtre, c'est donc mon habitude de vivre pendant deux heures une même histoire. Une des difficultés réelles du cinéma, c'est de devoir souvent tourner les scènes dans le désordre sans avoir le vécu de ce qu'il s'est passé précédemment, et puis également de devoir attendre très longtemps avant

qu'on vous appelle pour une scène où il faut être immédiatement dans le bon état d'esprit, parce que contrairement aux idées reçues, on ne fait pas tant de prises que ça, étant donné le coût des tournages. J'ai connu une époque où on pouvait se taper des grands fous rires en plein tournage, aujourd'hui, c'est devenu rare...

### Quelles sont les qualités essentielles pour un acteur ?

C'est un métier qui demande beaucoup de travail, mais il faut pourtant aussi être un peu branleur pour que ça se passe bien. C'est-à-dire qu'il faut aussi trouver la détente et pour obtenir cette détente, il faut être capable de se dire qu'on s'en fout et qu'on verra bien au moment où on se lance. Quand j'étais à la Comédie Française, j'ai joué le valet de Roland Berthin, acteur mythique de Patrice Chéreau. À l'époque, je pensais que pour jouer dans de bonnes conditions, il fallait avant tout de l'énergie. Donc j'arpentais sans arrêt le bas et le haut du plateau de la salle Richelieu avant d'entrer en scène, pendant que Roland, qui était assis sur une scène, me regardait passer. Et puis un jour, il m'a dit : « *Écoute, tu te fatigues et tu me fatigues. Il faut que tu entres sur scène comme tu es. Tu vois là, par exemple, j'ai envie de faire caca, eh bien je vais entrer sur scène et j'aurai envie de faire caca* ». Je crois que c'est la meilleure leçon de théâtre que j'aie reçue de ma vie ! Il faut effectivement entrer comme vous êtes, toute volonté de passage en force est vouée à l'échec. Le jeu implique de la détente, d'être disponible aux incidents, aux changements de rythme de votre personnage, au monsieur du troisième rang qui tousse. Peter Brooks disait le plus simplement du monde : « *Jouer est un jeu* ».

### Le fait que vous soyez comédien vous mène-t-il à aborder la mise-en-scène d'une manière spécifique ?

Je crois que je suis naturellement moins emmerdant quand je joue avec les autres acteurs ! J'ai sûrement un rapport au pouvoir particulier car sans cela je ne ferais pas de mise-en-scène... Mais je me considère néanmoins comme un comédien qui met en scène, ce qui n'est pas tout à fait la même chose que l'entreprise d'un metteur-en-scène classique. Je ne suis pas Giorgio Strehler – même si j'aurais adoré, c'était

mon Dieu – ni Patrice Chéreau ; je ne crée pas un univers propre. Je m'adapte.

### **Vous vous adaptez tellement que vous avez touché à une incroyable variété de genres !**

Oui, être caméléon m'amuse. Par exemple, j'ai transposé *Songe d'une nuit d'été* dans les années 70, pour en faire un Shakespeare complètement déjanté. Alors que pour *Le Canard*, je voulais la monter dans son jus et jusqu'au bout, mais avec une règle que j'avais donnée à tout le monde : la sincérité, ne pas se prétendre plus intelligent que la pièce et ne pas tomber non plus dans le concours de pets. C'est juste une situation qu'on joue à fond, éventuellement jusqu'au délire.

### **Cocteau, Kundera, Shakespeare et maintenant un vaudeville, qu'est-ce qui préside à une telle diversité de choix ?**

Lorsque je suis arrivé à Paris au début des années 80, pour prendre des cours de théâtre et essayer de faire ce métier, j'ai vu le même mois trois choses différentes : *Joyeuses Pâques*, avec Jean Poiret, c'était ma première pièce de boulevard que j'ai été revoir sept fois ; *La Cerisaie*, de Peter Brook avec Michel Piccoli et Niels Arestrup ; et enfin, ce qui je crois devait être une des dernières revues de Jean-Marie Rivière, *l'Alcazar* avec les stripteaseuses, les travs, les boas, les plumes dans le cul... et j'ai adoré tout ça ! Je me suis battu, vraiment, pour qu'on me laisse aimer tout cela en même temps. J'avais envie de faire du spectacle dans toute sa diversité.

### **Parmi tous les rôles que vous avez interprétés, lequel vous a particulièrement marqué ?**

Quand vous avez eu la chance de jouer des grands auteurs, tous les rôles vous font grandir. Le simple fait de les



## **UN VAUDEVILLE EXPLOSIF**

**LE CANARD À L'ORANGE** ♦ De William Douglas Home

Mis en scène par Nicolas Briançon ♦ Avec Nicolas Briançon, Anne Charrier, François Vincentelli, Alice Dufour et Sophie Artur. ♦ Du mardi au samedi à 20 h 30 ♦ Théâtre de la Michodière ♦ De 18 à 46 €

Hugh Preston, un animateur vedette, joue aux échecs et boit un whisky avec sa femme, qu'il interroge sur sa journée, l'air de rien, avant de pourtant l'acculer à avouer une relation adultérine. Une dizaine de répliques et l'amant sort du placard ! Voici l'introduction détonante du *Canard à l'orange* qui se poursuit en assumant et subvertissant tous les codes du vaudeville, un principe que la mise-en-scène de Nicolas Besançon illustre à la perfection. C'est l'amant, ici, qui va être ridiculisé de bout en bout, tandis que le mari, redoutable joueur d'échecs, cumulant en quelque sorte les qualités du barbon, du jeune premier et du valet en un seul personnage, imagine de réunir l'amant de sa femme, sa femme, et sa plantureuse secrétaire pour un week-end, prétextant vouloir prendre sur lui tous les torts du divorce à venir en organisant un flagrant délit d'adultère, mais entreprenant en réalité la reconquête de sa femme. La distribution est idéale, les acteurs nous offrent du grand jeu, aussi chatoyant que jubilatoire, servi par un rythme impeccable. Un genre léger traité de manière magistrale. ♦ **R.S.**

lire vous fait avancer. En ce moment, tous les soirs, j'apprends la rigueur de ce type de théâtre et je me rends compte que ça se construit à plusieurs. Par exemple, il y a des choses que je dis qui ne feront rire qu'à condition que mon camarade ait fait le job auparavant. Ça nous apprend l'humilité.

### **Par ailleurs vous dirigez le festival d'Anjou...**

C'est l'un des plus vieux festivals de France, après celui d'Avignon. Il a 70 ans cette année. Il a été créé par Marcel Herrand qui jouait Lacenaire dans *Les Enfants du Paradis* et a ensuite été repris par son ami Albert Camus à sa mort. Il est un peu retombé quelque temps, puis est remonté grâce à Jean-Claude Brialy dans les années 80. On m'a demandé d'en prendre la direction à sa suite, en 2004. Ce festival, c'est vingt-sept spectacles à présenter, et j'y ai créé d'ailleurs l'essentiel de mes propres spectacles dans une liberté absolue. Je le quitte cette année, parce que ces postes ne doivent pas être considérés comme des rentes à vie. Puis j'ai

assez gueulé contre les mecs qui hurlent parce qu'on leur enlève l'Odéon pour les mettre au Festival d'Avignon... Oulala, les pauvres ! Quel malheur ! Quelle victime politique ! Nous ne sommes

**« J'avais envie de faire du spectacle dans toute sa diversité »**

**Nicolas Briançon**

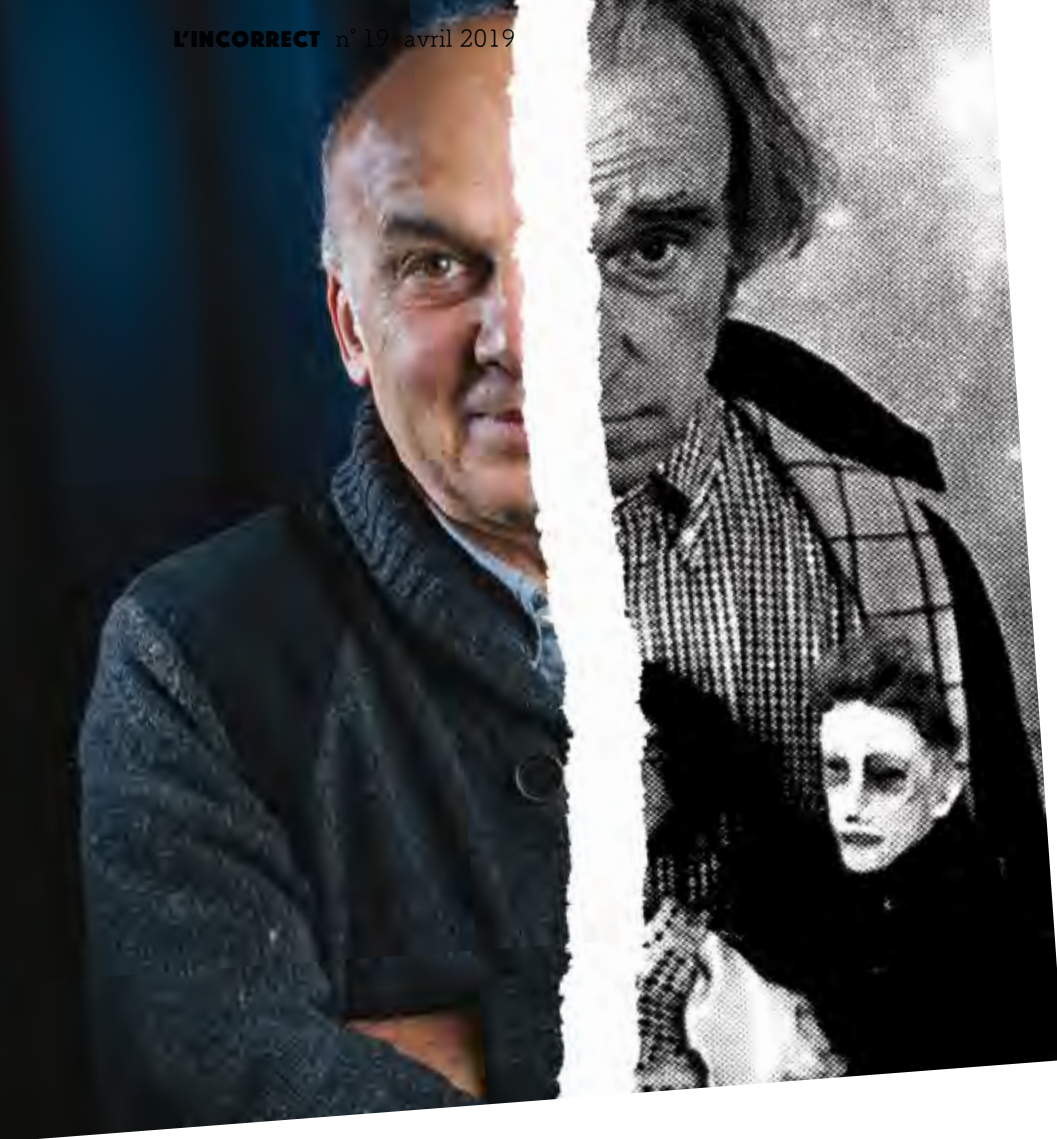
pas propriétaires de ces trucs-là et comme nous sommes nommés par des politiques, il faut que nous acceptions d'être dégagés par des politiques. Soit on partage la cuillère avec le diable, soit on ne la partage pas, mais si on la partage, alors il faut accepter de se la prendre dans la gueule quand il change d'avis. Et puis il faut avouer que comme je suis très orgueilleux, j'ai préféré partir avant qu'on me vire !

### **Quel est le prochain défi ?**

J'ai très envie de faire un opéra, *Les Noces de Figaro* ou *Così Fan Tutte*. Je lance un appel ! J'ai découvert le théâtre en faisant de la figuration à 14 ans à l'opéra de Bordeaux. Et j'aimerais faire une revue aussi ! Faire ma soirée paillette...

♦ **Propos recueillis par Romaric Sangars, Arthur de Watrigant et Nicolas Pinet**





Samuel Brussell

# GUIDO CERONETTI VIRTUOSE, REBELLE ET MYSTIQUE

Guido Ceronetti nous a quittés à l'automne dernier. Célébré par Cioran, auréolé d'une indiscutable gloire en Italie, la présence française de ce mystique hétérodoxe au style éblouissant s'était un peu éclipsée ces dernières décennies. Après Fario l'an dernier, Le Cerf fait néanmoins paraître de nouveaux inédits : *Pour ne pas oublier la mémoire* et *Insectes sans frontières*. En vue d'assurer la nécessaire postérité du maître italien, nous nous sommes entretenus avec l'un de ses traducteurs qui fut aussi son ami et qui se trouve également être un prestigieux collaborateur de *L'Incorrect* : Samuel Brussell.

**Vous avez rencontré Ceronetti par Cioran. Les deux écrivains se sont-ils connus, humainement ?**

Ceronetti et Cioran se sont connus et se sont écrit et fréquentés de 1979 jusqu'à la mort de ce dernier. Leur rencontre s'est faite par le biais d'une interview que Ceronetti a réalisée avec Cioran pour *La Stampa*. Cioran s'y montrait sous des traits extraordinairement humains et attachants – un vrai philosophe. Dans cet entretien, il fustigeait le nihilisme de la liberté sans limites : « *Le culte de la liberté sans frein, disait-il, a atteint, dans nos démocraties, un niveau de destructivité inégalé. Car cette liberté au fond flatte dangereusement le côté démoniaque de l'homme. C'est un principe éthique satanique. Certes, sans liberté, la vie est inconcevable. Mais une liberté illimitée – qui ne connaît aucune limite légale écrite – conduit forcément à la destruction totale. (...) L'Europe n'a qu'une idée fixe, poursuivait Cioran, sortir de l'Histoire, s'adonner exclusivement à la liturgie des vacances, au culte de l'argent et de la consommation, à la religion du week-end et des autoroutes de la mort.* » « *La pensée, lui répondait Ceronetti, cependant, n'a pas totalement capitulé en Europe. Au milieu de l'enfer de la liberté illimitée, quelque tête damnée s'obstine encore à penser. Penser est une chose vitale. Celui qui pense connaît la peur, mais en même temps il arrive à dépasser cette peur car il fait front à son destin.* » Ceronetti et Cioran ont échangé une correspondance en français, dont j'ai lu avec délectation quelques morceaux chez Ceronetti : un fleuron de l'humanisme du XX<sup>e</sup> siècle.

**Vous avez fait connaître au public français l'immense Gómez Dávila, qui écrivait des « scolies ». Éprouvez-vous un goût particulier pour l'écriture fragmentaire ?**

Je me souviens d'avoir proposé au traducteur Michel Bibard de traduire Nicolás Gómez Dávila tout en redoutant sa réaction : Michel était un noble républicain de gauche. Il a accepté de traduire le penseur colombien avec une grande joie et j'en ai été très surpris ! Il y a dans la forme du fragment une fulgurance et une efficacité immédiates, qui échappent à la pesanteur et à l'enfermement des systèmes philosophiques : je pense à Joubert, à Rozanov, à Lichtenberg, au Baudelaire des *Fusées* (aux Grecs



« Je pense que Guido Ceronetti était l'un des "Justes cachés" qui veillent sur le monde et que le monde ignore. »

Roberto Calasso

et aux Romains aussi, bien sûr) ... des auteurs qui appartiennent à la généalogie de Cioran et de Ceronetti.

### Ceronetti s'intitule lui-même

« le Philosophe Inconnu ».

#### Qu'entendait-il par là ?

C'est Louis Claude de Saint-Martin, un penseur français du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui, le premier, s'est dénommé le « Philosophe inconnu ». Sa nature profondément religieuse, le fait qu'il ait été un ami de la Révolution sont un paradoxe (si c'en est un) que l'on retrouve chez Ceronetti, qui a emprunté ce nom probablement par fantaisie ou peut-être par modestie.

#### Traducteur, poète, journaliste, romancier, grand connaisseur des textes sacrés, marionnettiste... Sous quel statut est-il le plus célèbre en Italie ?

Ceronetti est l'écrivain le plus libre et le plus pénétré de religieux que j'aie rencontré. Il est intéressant de constater qu'en Italie, les gens intelligents, de gauche comme de droite, ont pour Ceronetti une admiration et un respect sans réserve. Les directeurs des grands

quotidiens italiens ont su ennoblir leurs publications et élever leurs lecteurs en lui ouvrant leurs pages. Après sa mort, les journaux ont parlé de Ceronetti comme d'un « mystique », un « religieux hérétique », un « prophète ». Ce n'est pas un hasard si l'un de ses meilleurs lecteurs, l'éditeur Roberto Calasso de l'Adelphi, lui a été fidèle jusqu'au bout.

#### Ceronetti a été publié en France dans les années 1980. Pourquoi, ensuite, cette éclipse ?

En France, divers éditeurs (Phébus, Via Valeriano, Fario...) ont repris le travail entrepris par Albin Michel dans les années 1980-1990. L'éclipse dont vous parlez vient peut-être de la difficulté qu'ont les journalistes de laisser la parole à un auteur aussi érudit, aussi singulièrement religieux, aussi inclassable, aussi peu « récupérable ».

#### Justement, sa religiosité est à la fois fervente et rebelle (on pense à Calaferte, parfois). Comment définir sa position sur ce point ?

Un jour où je lui demandais s'il n'était pas un « religieux laïc », il m'a

répondu : « Je suis un religieux aconfessionnel, peut-être ». Ce « peut-être » en disait long. Quand j'ai proposé le projet de traduction d'*Insectes sans frontières* au généreux Jean-François Colosimo des éditions du Cerf, je lui ai parlé d'un « grand esprit chrétien ». Il a accepté le projet avec un petit sourire indulgent, pressentant la complexité de Ceronetti, son « hétérodoxie ». La veillée de prières selon le rite cathare et la messe en latin que Ceronetti a demandées dans ses dernières volontés illustrent l'immense liberté, la profonde singularité dont Ceronetti fut capable, jusqu'au bout, sans la moindre crainte du jugement des hommes.

#### Son style baroque, luxuriant, à la fois dans l'art du détail et la perspective métaphysique, fait songer à Malaparte...

Ceronetti, qui était un homme de théâtre, n'a jamais couru l'effet théâtral, contrairement à Malaparte, qui cultivait la faconde ; chez lui, la métaphysique s'imposait par et dans l'art du détail. Son génie a aussi résidé dans le fait qu'il a osé, de façon si originale, être un philosophe-journaliste : il a inventé l'art de philosopher dans les colonnes des grands quotidiens, les transformant en une fabuleuse, mais discrète puisqu'unique, agora de son époque...

#### Quel souvenir conservez-vous de l'homme ?

Je garde le souvenir d'un homme sensible, fragile, pur et incroyablement curieux, qui avec une force et une obstination surhumaines a traqué le Mal jusque sur les routes les plus étranges, un homme qui a su aimer et être aimé des femmes. Je partage entièrement la vision de son ami et éditeur Roberto Calasso : « Ceronetti était une personne qui avait une perception et un sens très aigus du Bien et du Mal, qui discernait comment ces deux puissances s'opposent, s'affrontent, s'évitent, s'entremêlent, se métamorphosent – pour s'opposer à nouveau, dans les choses les plus minuscules comme dans les plus énormes. Ce don, rarissime chez les hommes, fut évident chez Ceronetti, du début à la fin de sa vie. Pour lui, le Bien et le Mal étaient toujours "sur le métier", et c'est ce qu'il disait aussi de ses livres et de ses traductions, qu'il reprenait sans fin. C'est pourquoi je pense que Guido Ceronetti était l'un des "Justes cachés" qui veillent sur le monde et que le monde ignore. » ♦ **Propos recueillis par Romaric Sangars**

## MÉMOIRE ET FULGURANCES



**POUR NE PAS OUBLIER LA MÉMOIRE**  
Guido Ceronetti

Le Cerf  
112 p. – 12 €



**INSECTES SANS FRONTIÈRES**  
Guido Ceronetti

Le Cerf  
208 p. – 15 €

Dans *Pour ne pas oublier la mémoire*, Ceronetti arrivé à un âge canonique, s'impose des exercices pour continuer de se souvenir tout en développant une critique dévastatrice de l'homme ayant abdiqué sa mémoire propre devant celle des machines. Quant à *Insectes sans frontières*, il s'agit d'un recueil d'aphorismes et de pensées qui rassemble une quantité si extraordinaire de morceaux de bravoure et de fulgurances, que nier le génie de leur auteur serait faire preuve d'une cécité flagrante. ♦

# Critiques

## DES CORPS BRANDIS



La crucifixion du Christ est une ostension politique. De l'Empire romain à l'État islamique, la mort du « criminel » est mise en scène pour édifier la foule ; qui préfère des leçons plus aimables. Sergei Chepik a quitté la Russie en 1988 : *perestroïka* ou pas, la liberté soufflait plus vif à l'ouest. Installé en France, il a eu la carrière des peintres au caractère indépendant : son art a été un compagnon plus sûr que les commandes et la reconnaissance publique. Quand sa veuve a voulu donner une de ses œuvres à Beaubourg, qui constituait un répertoire de peintres russes contemporains, on lui a expliqué que Chepik était

contemporain, certes, par la force des choses, mais que le véritable contemporain russe des musées français est celui qui trace avec respect, au XXI<sup>e</sup> siècle, le sillon vénérable et séculaire de l'abstraction et du conceptualisme.

L'artiste a donc continué à peindre pour les amateurs, anglais surtout, des cloches identifiables qui sonnent à toute volée et des vétérans précis abimés par les guerres, les gargouilles fantastiques de Notre-Dame et des arbres nets qu'escaladent de grands oiseaux, des gueux, des arlequins et une ou deux trompettes. Et des tableaux religieux saisissants, qu'on peut admirer

en ce moment à Paris, au Centre spirituel orthodoxe du quai Branly.

*Golgotha* est une eau-forte que Chepik a tirée d'une de ses toiles. Il ne représente pas le crucifié mais les spectateurs au moment où le Christ meurt, quelques instants avant le *Golgotha* de Gérôme (1867) où l'ombre des trois croix pointait les derniers partants. Chepik, lui, montre la foule contemplant les trois suppliciés qui n'existent que par l'ombre de leurs croix. De gauche à droite, on voit ceux qui ont fait voter la mort, ceux qui sont effrayés, ceux qui insultent, ceux qui retiennent leur colère – et Jean et Marie, au centre. La mise en scène est audacieuse, surtout elle révèle cette foule qu'on voit si peu et qui est pourtant la cause principale de l'exhibition des suppliciés. *Crucifixion* est un tableau allongé, où la croix, les enseignes romaines et les lances des soldats, casqués comme des militaires allemands (ceux qui dévastèrent alors l'Ukraine natale de Chepik), sont une forêt de verticales serrées et roides, qui enserrant le corps du Christ. Ses yeux sont fermés, il a commencé son voyage vers les enfers, ce corps défait est déjà victorieux, cette exhibition est déjà une ostension. ♦ **Richard de Seze**

**SERGEI CHEPIK**  
Centre Spirituel Orthodoxe  
1, quai Branly 75007, Paris  
Jusqu'au 14 avril

## EXERCICES D'ADMIRATION

Sous la houlette de Lakis Proguidis et son *Atelier du roman*, mais aussi au sein du magazine *Causeur* grâce à Élisabeth Lévy et Gil Mihaely, autour des années 2000 et 2010, beaucoup de jeunes plumes firent leurs débuts en bénéficiant de l'atmosphère d'émulation, de liberté et de saine insolence qui y régnait. Bruno Maillé était l'une des plus talentueuses d'entre elles et le recueil d'une trentaine de ses meilleurs articles le prouve encore, élaborant un livre riche, subtil, cohérent et d'une extrême vivacité. Après une somptueuse ouverture sous forme d'hommage à la neige, Maillé témoigne de ses admirations, exercice beaucoup plus périlleux qu'il n'y paraît, avec une folle intelligence et un enthousiasme contagieux. Autour de Pina Bausch, Milan Kundera, Philippe Muray, mais aussi de Roth, Gombrowicz et Grass, Maillé danse comme autour d'autant de totems, épelant son extase et développant sa propre méditation qui explore la question de l'incarnation par le décalage, l'absurde, l'imprévu, autant de manières de court-circuiter le réel pour revenir au réel. Une merveilleuse voie du détour. ♦ **Romarc Sangars**



**LES MAÎTRES DE L'IMAGINATION EXACTE**  
**Bruno Maillé**  
Arcades/Gallimard  
240 p. – 18 €

## Recours au poème

Par **Gwen Garnier-Duguy**

# MONSEIGNEUR BARBARANT



**UN GRAND INSTANT** ♦ Olivier Barbarant  
Éditions Champ Vallon ♦ 136 p. – 16 €

Le Barbarant nouveau est arrivé. À ses somptueuses *Odes dérisoires*, parues d'abord chez Champ Vallon puis récemment dans la collection *Poésie*/Gallimard, succède *Un grand instant*. Barbarant se distingue par ses poèmes de toute la poésie actuelle en ce qu'il a choisi la forme longue pour répondre à la mode du poème pressé de souffle court. Odes, élégies, il actualise avec une inspiration de toute beauté ces formes anciennes méritant toute notre attention. Dans ce dernier recueil affleure toujours son lyrisme subtil, son attention aux êtres et aux choses fondus dans l'émotion d'un quotidien rehaussé par le poème. L'amateur de Barbarant y retrouvera sa voix merveilleuse, son humour en distance, sa mélancolie masquée sous des airs de fausse légèreté. Ou de vraie légèreté, qui sait ? Il y découvrira aussi une poésie du corps. Peut-être même un chant de la chair baigné de nostalgie.

*« Aujourd'hui le monde entier est sur ma table, entre la tasse sale et les restes d'un croissant. Il faut pour lire ou pour écrire ou tout simplement pour penser résister à la tentation de savoir ce qu'ont déclaré le président américain, une agence d'évaluation (évidemment indépendante) ou une association de consommateurs condamnant le dernier scandale alimentaire ou pharmaceutique ; et à plus tard repousser le nettoyage des courriels (deux réunions, une esthéticienne de Mulhouse prodigieusement décolletée proposant ce qui s'appelle une amitié numérique) si bien que le silence est de plus en plus difficile à bâtir, que seul le front penché sur l'ivoire inchangé des pages peut le favoriser. Le calme est devenu un combat, la durée un effort ».*

Ce *grand instant* qu'évoque Barbarant, c'est celui de nos vies émergées entre deux moments d'éternité, et que seul le travail de la mémoire allié à la beauté du poème peut constituer. ♦

## Critiques

### UN PHÉNOMÈNE NIPPON



**LA GRANDE TRAVERSÉE**  
Shion Miura  
Actes sud  
288 p. – 22 €

À Tokyo, un professeur s'attaque à la création d'un nouveau dictionnaire du japonais. Contre toute attente, la direction de cette « grande traversée » est confiée à Majimé – garçon lunaire et gauche, mais curieux et perfectionniste. Une équipe se forme autour de ce projet fascinant et titanesque. Si la lexicologie est au cœur de l'intrigue, entre le travail sur les définitions elles-mêmes et les écueils rencontrés pour être exhaustif et concis, les sorties rituelles au restaurant sont les rares moments où l'on s'autorise quelques digressions, entre les lignes et les services, dévoilant des personnalités singulières, amusantes, profondes... Il faut dire que l'innocent Majimé est tombé amoureux de sa nouvelle coloc, une cuisinière tout autant absorbée par la gastronomie qu'il l'est par sa mission. Un roman aussi léger que touchant, forcément dépaysant, et peuplé de passionnés attachants. Il s'agirait d'un phénomène éditorial dans son pays d'origine. On le croit sans mal tant le voyage laisse une belle impression. ♦ **Alain Leroy**

### JOURNAL D'UNE PLEUREUSE



**PAUL, UNE AMITIÉ**  
Bruno Le Maire  
Gallimard  
160 p. – 15 €

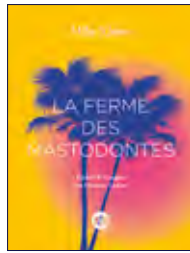
Croyant peindre le portrait de son gentil ami décédé, Paul, Bruno Le Maire réalise en fait une série d'autoportraits suintant l'autosatisfaction. Paul chante les qualités de l'auteur même subclaquant sur son lit d'hôpital, lequel sait trouver les mots qui achèvent de convaincre sur tous les sujets : « [Ayrton] Senna se fiait à son instinct et faisait corps avec sa machine » (tu m'étonnes !) Dans un style oscillant entre le journal d'une collégienne et le tract politique, l'auteur se plaît à répéter à l'infini le même mot dans le même chapitre ou à prendre son lecteur pour un idiot quand, de l'apostrophe à la conversation complète, il retranscrit le globish (mais pas l'espagnol ou l'allemand) qu'il utilise avec ses homologues et donne en note de bas de page la traduction. Courageux, il ne manque aucune occasion de rendre les hommages qui leur sont dûs à Arnaud Beltrame, aux équipes médicales et à celles du Trésor tout en chouinant sur le repli nationaliste des pays de l'ex-URSS. « Certaines expériences ne se partagent pas », déclare Bruno quelque part. Que ne s'est-il écouté ! ♦ **Nicolas Pinet**

## ENCORE UN SOUS-ELLIS

« Tu as énormément d'argent, donc tu achètes une Ferrari » (Incipit). Tu roules en ville en écoutant Philip Glass, tu te fais klaxonner par Will Smith, tu raccompagnes Céline Dion, tu achètes un Picasso, tu portes des mocassins Gucci, etc. Et ? Et rien. C'est un petit roman-concept signé Mike Kleine, 30 ans aujourd'hui, 24 à l'époque, quatre romans parus depuis.

Le problème, c'est que ce genre de livre-installation *in et narquois* était déjà démodé dans les années 2000, que son humour passif et désabusé n'est pas vraiment drôle, que l'espèce de culte de la célébrité qui s'en voudrait simultanément la critique est fort irritant, et que les techniques de remplissage de l'auteur (*name-dropping*, pages entières de listes de groupes, de films, etc.) ressemblent à du sous-Ellis en mal d'inspiration. « *Les événements se déroulent comme dans un film et tout est fait pour ressembler à un clip* », assure la quatrième de couverture. C'est réussi, hélas.

♦ Jérôme Malbert



**LA FERME DES MASTODONTES**  
Mike Kleine  
(Traduit par Quentin Leclerc)  
L'Ogre  
141 p. – 18 €

## ENCORE UN SOUS-KAFKA

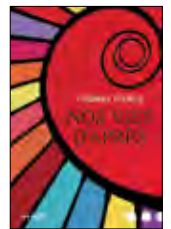
Le narrateur se réveille prisonnier d'une pièce blanche – ni porte ni fenêtre, seulement une grille d'aération. À portée, le minimum, dont un distributeur de denrées et son PC à la connexion limitée. Si l'homme est ici depuis un moment, il n'a aucun souvenir de son arrivée. Ce que l'on sait vient du journal qu'il tient pour remonter le temps et comprendre. Les hypothèses se bousculent quant aux causes... Son statut de journaliste de gauche devant la montée d'un fascisme post-attentats ? Ses liens avec son filleul *black bloc* – véritable obsession érotique ? Sa passion pour les garçons du sud, alors que d'étranges Aryens ont, semble-t-il, pris le pouvoir en France à la suite d'un référendum ? Son amour pour la liberté ? Mystère ! Si l'aspect dystopique est un peu balourd, avec ses gentils à l'accent chantant et ses méchants aux cheveux blonds, la partie enfermement et paranoïa vaut le coup d'œil, même si l'on reste plus proche d'un épisode de *Black Mirror* que de Kafka et Bolaño, et ce, malgré les clins d'œil appuyés. ♦ A.L.



**LA SÉQUESTRATION**  
Nicolas Cano  
Grasset  
128 p. – 14 €

## TOUCHE-À-TOUT REMARQUABLE

Après l'arrêt cardiaque l'ayant laissé cinq minutes sur le carreau, Jim est dépendant d'un pacemaker connecté corrigeant en temps réel les *ratés* de son cœur. S'il n'a vu ni lumière, ni tunnel, et si la vie reprend son cours, ce banquier est hanté par l'expérience – l'occasion de recueillir pas mal d'avis divergents sur la question de l'après, notamment en compagnie d'Annie, jeune veuve et ancien flirt, avec qui les retrouvailles ouvrent de belles perspectives, surtout qu'un événement paranormal va mettre le nouveau couple sur les rails d'une quête vertigineuse. Un texte touche-à-tout, qui en d'autres mains aurait pu finir en bouillie prétentieuse tant les registres se superposent. Mais nulle indigestion ici, tant l'aisance est déconcertante. À l'orée de la science-fiction, l'auteur explore les notions de perte, d'exclusivité, de permanence, de deuil et de temps avec autant d'intelligence dans le fond que de légèreté dans la forme. Esquissant des moments de grâce, l'air de rien, ce premier roman tape très haut sans trop se regarder, ce qui en soi est déjà remarquable. ♦ A.L.



**NOS VIES D'APRÈS**  
Thomas Pierce  
Denoël  
416 p. – 22 €

## LES COULISSES DE KAPUTT

JOURNAL SECRET 1941-1944 ♦ Curzio Malaparte ♦ Quai Voltaire ♦ 336 p. – 23,70 €

Malaparte est sans aucun doute l'un des plus grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, et vu la tenue du siècle en la matière, ce n'est pas peu dire. *Kaputt*, son chef-d'œuvre, sorte de requiem baroque pour l'Europe suicidée dans l'apocalypse de la Seconde Guerre mondiale, est un livre à révéler comme un monument tragique sans égal. S'il n'est pas élevé à son juste rang dans son pays d'origine, Malaparte profite du goût français, et sa reconnaissance progresse inexorablement de ce côté des Alpes, en témoigne, par exemple, le Cahier de l'Herne qui lui fut consacré cet automne. L'édition de ce journal 41-44 participe de ce mouvement salutaire, en dévoilant les notes que l'écrivain a prises durant le conflit, alors qu'il était correspondant de guerre. On y retrouve les personnages principaux de *Kaputt*, le fantasque ambassadeur d'Espagne, la nature finlandaise, l'infâme Gauleiter de Pologne... On assiste à la mort du chien Febo. Un document passionnant, satellite d'un des grands astres littéraires du siècle dernier. ♦ R.S.



## L'ÉNIGME ÉDOUARD LEVÉ



**LES FORÇATS**

**Bruno Gibert**

L'Olivier

160 p. – 16 €

Ils s'étaient nommés *forçats de l'œil* au cours de leurs vagabondages parisiens, traquant la possibilité artistique dans le détail. L'un est le narrateur, Bruno Gibert, devenu écrivain après s'être aventuré dans la peinture. L'autre, c'est Édouard Levé, plasticien, puis photographe et auteur, suicidé en 2007 à 42 ans. Il aura employé son énergie à faire de sa vie une œuvre, ou plutôt une pièce, délivrée de tout affect, articulée autour de l'idée de dédoublement et de neutralité. En témoigneront des écrits : *Œuvres*, *Journal*, *Autoportrait* et enfin *Suicide*, un dernier texte remis dix jours avant l'acte. Que l'on soit familier avec l'art contemporain ou non, ce récit propose une immersion subtile au cœur d'un monde aussi intrigant que décevant – arnaques, poses et fulgurances. C'est aussi une belle réflexion sur le sens de la création face aux limites de la performance et du marketing. Si un certain spleen traverse le texte, ces opérations jouant du décalage ne sont pas dénuées de poésie ni d'humour. Une histoire de double initiation donc, mais aussi d'amitié, ainsi qu'une façon élégante d'aborder l'énigme Édouard Levé, à l'épreuve du temps, au-delà du concept. ♦ **A.L.**

## UN TRACT GROTESQUE

Célestin Hebert, marseillais de vingt ans qui a des origines arabes et rejette l'effort d'assimilation de ses parents, est contraint de fuir la ville lorsque sa famille se fait assassiner. Les chapitres alternent entre la narration lente et conventionnelle de sa nouvelle vie à Sète, et le dialogue imaginaire que ce dernier entretient avec ses grands-parents juifs qui ont fui les camps, occasion pour l'auteur d'abuser de la deuxième personne – « Toi papi » – et de glisser des formules toutes faites dans la bouche de son jeune personnage. Saturé de flashbacks, *Les Météques* déroule une laborieuse litanie où chaque victime est déclarée *santa subita*. Orphelin qui offre son temps à un handicapé en voie de rééducation, protège la relation homosexuelle de Karim et Joseph, et se lie d'amitié avec une zadiste orpheline, le personnage principal, véritable fantôme politiquement correct, est un pathétique Frankenstein issu d'un pur bricolage idéologique. Navrant. ♦ **Paul Antide**



**LES MÉTÈQUES**

**Denis Lachaud**

Actes Sud

224 p., 19 €

## INTRODUCTION À LA VOIE DU THÉ

Gilles Brochard, journaliste gastronomique reconnu livre ici le récit de quatre voyages entrepris à Darjeeling entre 2001 et 2017. En compagnie d'amis photographes et d'acheteurs, il arpente les sentiers abrupts des jardins mythiques qui ont fait la gloire et la fortune de cette ancienne station balnéaire des Indes britanniques convertie en plantations au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est donc à la fois un voyage pour les papilles et un voyage dans une époque coloniale figée auquel nous convie l'auteur, entre les bungalows surannés où flottent les vapeurs d'une grandeur perdue et les tigres que l'on ne voit plus qu'empaillés. C'est aussi une approche, plutôt superficielle, de la réalité parfois sordide du fonctionnement de ces jardins. Le livre présente malheureusement les défauts des carnets de voyage non épurés et perd parfois le lecteur. Les néophytes de la voie du thé y trouveront néanmoins un aiguillon pour leur curiosité légitime.

♦ **Arthur de Boërio**



**UN THÉ CHEZ LES TIGRES**

**Gilles Brochard**

Pierre-Guillaume de Roux

264 p. – 24 €



## MAJESTÉ DE LA MINE DE PLOMB

À CENT MÈTRES DU « CENTRE DU MONDE »

**Davor Vrankic** ♦ ACMCM ♦ Du 30 mars au 25 mai  
3, avenue de Grande Bretagne ♦ 66000 Perpignan

Formidable dessinateur d'origine croate, Davor Vrankic a choisi très tôt de vivre et travailler en France. Une de ses premières expositions eut lieu à la galerie de la Halle Saint-Pierre à Paris en 1997, proposée par notre regretté ami Laurent Danchin, qui en fit la préface et nota alors : « Aussi délicat et pudique que ses visions sont provocantes et cruelles, c'est un nouveau baroque, classique à venir, pour une époque de folie. Les visions les plus terribles sont parfois celles des auteurs les plus sensibles et les plus gentils ». Ce merveilleux artiste, reconnu internationalement, mais étrangement absent des collections publiques françaises, expose du 30 mars au 25 mai à Perpignan, au Centre d'art contemporain « à cent mètres du centre du monde », comme Dali avait baptisé la gare de Perpignan, lieu de croisement et de rencontre avec des artistes de tout pays, proche de l'Espagne, propice à l'ouverture, l'exigence et la liberté, tenu par un groupement d'entrepreneurs mécènes locaux et qui offre une alternative exemplaire à l'actuel dirigisme artistique d'État. ♦ **Nicole Esterolle**

## GRAND CORPS POMPEUX



**LE JEUNE NOIR À L'ÉPÉE VOL.1**

**Abd Al-Malik**

PIAS – Flammarion

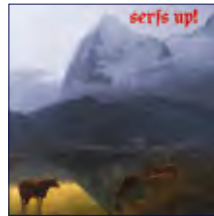
160 p. – 20,90 €

(Livre + disque)

Abd Al-Malik, l'intellectuel du rap français, revient avec un nouvel album, *Le jeune noir à l'épée*. Dès la première piste, le ton est donné : *Prélude – Justice Pour Adama* mêle triste mélodie au piano sur des bruits de manifestations, avant que n'arrive le Lilian Thuram du hip-hop, déclarant, d'un ton inspiré qui a dû en émouvoir plus d'un à *Télérama*, des vers de collégiens. La piste titre, qui suit l'introduction, ne relève pas le niveau. Sous couvert de promouvoir un rap « conscient » sortant des sentiers battus, Abd Al-Malik ne fait que proposer une variété moderne sur laquelle il déclame de façon sentencieuse des textes tantôt pompeux, tantôt juste stupides. « *La cité parle l'ancien grec, salade tomate oignon, moitié légume, moitié schneck, mais peut-on faire la révolution avec Toulouse-Lautrec ?* » s'interroge le poète du bitume. Nous n'avons pas de réponse à lui apporter. Un morceau hommage à l'Aquarius ne peut que provoquer un éclat de rire : si, comme à son habitude, Régis (son nom à la ville) déclame son texte, il est vite interrompu par un saxophone ringard qui reflète une instrumentation digne des pires horreurs des années 2000. Abd Al-Malik enfle ensuite les poncifs décoloniaux comme des perles. Pathétique, attendu, soporifique. ♦ **Joseph Achoury Klejman**

## TO THE HAPPY FEW

Les doux-dingues de Fat White Family sont de retour, et toujours là où on ne les attend pas. Le groupe, ou plutôt ses têtes pensantes Saul et Lias sont toujours autant décidés à brouiller les pistes. Si l'énergie brute reste la même, le combo explore une fois de plus des espaces incongrus : après l'incurSION new-wave de *Whitest Boy On The Beach*, on a cette fois le droit à un virage pop amorcé avec indolence et acidité, dès la première piste, *Feet*, qui se joue des codes de la musique populaire, notamment son autotune quasi-obligatoire, pour les transcender. Le son se fait parfois synthétique, on surprend des hommages à Joy Division, mais l'identité sonore de la Fat White Family reste indéniablement marquée : même au sein de références appuyées, leur spécificité demeure. Le groupe s'était fait discret ces derniers temps, leur aura hype s'était un peu estompée, les aficionados, eux, ne laisseront pas passer *Serfs Up*, qui s'annonce comme l'un des albums de l'année... pour ceux qui savent. ♦ J.A.K.



**SERFS UP!**

**Fat White Family**  
Domino Recording Co  
15,50 €

## Station Opéra

Par Paolo Kowalski



## D'OUSTRAC L'ENSORCELEUSE

Par une voix de velours au charme délicat, Stéphanie d'Oustrac continue d'explorer le répertoire vocal français qu'elle défend farouchement. Dans ce dernier récital, enregistré en studio pour Harmonia Mundi, la mezzo-soprano s'aventure plus loin encore. Non seulement elle nous livre la version la plus sobre qui soit des « Nuits d'Été » de Berlioz, mais elle interprète aussi dans un même souffle intimiste les *Wesendonck lieder* de Wagner et six mélodies de Liszt tirées de poèmes de Heine et Goethe. Grâce à la complicité du pianiste Pascal Jourdan, elle nous offre une halte d'introspection, où la retenue de l'élan dramatique laisse entendre des aveux douloureux. Dans l'œuvre de Berlioz, elle atteint un équilibre prodigieux entre ironie et douceur élégiaque. Sa diction de tragédienne, la chaleur de son timbre et la sensibilité de son phrasé nous donnent des frissons. En revanche, dans le cycle wagnérien, son élégance d'expression nuit un peu à l'intensité de la passion, qui semble s'estomper dans la langueur d'une méditation crépusculaire. L'excursus dans le catalogue des *lieder* de Liszt, loin d'être exhaustif, aura au moins le mérite de nous restituer quelques petites perles oubliées, telles que le premier numéro, « Die Loreley », auquel fait allusion le titre du disque. C'est l'histoire d'un batelier ensorcelé par le chant d'une sirène et englouti par les vagues du Rhin. Stéphanie d'Oustrac évoque la scène avec une expressivité vertigineuse. À tel point que l'on croit nous aussi, ayant oublié les écueils, faire naufrage dans ce fleuve. ♦

### SIRÈNES

Franz Liszt – LIEDER

Hector Berlioz – LES NUITS D'ÉTÉ

LA MORT D'OPHÉLIE

Richard Wagner, WESENDONCK LIEDER

Stéphanie d'Oustrac, mezzo-soprano

Pascal Jourdan, piano

Harmonia Mundi

17,99 €



## L'ÉPOPÉE MÖTLEY CRÛE

**THE DIRT** ♦ Jeff Tremaine ♦ Avec Iwan Rheon et Machine Gun Kelly  
Sur Netflix depuis le 22 mars

Sortie en 2001, *The Dirt* est l'autobiographie des quatre membres de Mötley Crüe, groupe culte du *hair-metal angelino*. Enfin adaptée sur le média télévisuel par Netflix, l'histoire des enfants terribles avait tout pour séduire à l'écran : pyrotechnie, rock'and'roll pompier, playmates, drames et amitié virile. À l'arrivée, *The Dirt* est un *Spinal Tap* réaliste qui se laisse regarder mais qui pêche néanmoins par son caractère trop scolaire, comme engoncé par les figures de style imposées par le genre. Là où Jeff Tremaine ajoute une dimension intéressante, c'est lorsque les membres du groupe traversent le quatrième mur pour s'adresser directement au spectateur, commentant leurs déboires et se permettant de jeter un regard mûr sur leurs excès de jeunesse. Le ton du film oscille d'ailleurs entre le potache et la gravité, ce qui sied assez bien à ce groupe américain qui incarne à lui seul l'Amérique de Reagan des années 80 : en somme, authentiquement inauthentique. Car Mötley Crüe n'est pas un « boys'band », mais bien un groupe de potes, une famille dysfonctionnelle et chaotique officiant dans un genre à mi-chemin entre les Stooges, Bon Jovi et Kiss, le tout en collant spandex de catcheurs de la WWE. Principal compositeur à l'enfance sordide, le bassiste Nikki Sixx est aussi l'âme du groupe, l'élément qui parvient à souder ce gang assoiffé de gloire, de sexe et de sensations fortes. Passé très près de la mort après une overdose d'héroïne, Sixx sut en tirer un album complet (*Dr Feelgood*), chant du cygne de la scène hard-glam des années 80 sur lequel on trouve « Kickstart My Heart », une chanson qui raconte comment il est revenu de l'autre monde après deux injections d'adrénaline ! Les autres protagonistes ne manquent pas non plus de charme : Tommy Lee est en quelque sorte le grand enfant du groupe, purement hédoniste et issu d'une famille aimante, et pourtant toujours partant quand il s'agit de faire n'importe quoi, comme détruire des chambres d'hôtels, vomir sur des strip-teaseuses ou s'amuser avec Ozzy Osbourne. L'ex de Pamela Anderson est interprété avec talent par le rappeur blanc Machine Gun Kelly. Décalé, plus sombre, le guitariste Mick Mars est atteint d'une maladie des os incurable, quant au chanteur Vince Neil, il vaut mieux que la parodie qu'il inspire spontanément. Après avoir perdu son meilleur ami dans un accident de voiture qu'il aura eu lui-même provoqué, puis sa petite fille Skylar d'un cancer foudroyant, il sombrera définitivement dans l'alcoolisme. Les amateurs du groupe apprécieront l'effort. ♦ Gabriel Robin

## PRESQUE PARFAIT

LES OISEAUX DE PASSAGE (2 h 05)

De **Ciro Guerra & Cristina Gallego** ♦ Avec José Acosta, Carmaña Martínez, Jhon Narváez ♦ En salle le 10 avril

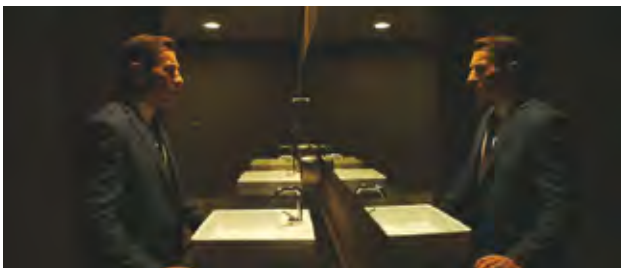


Pour ce long-métrage audacieux portant sur la *bonanza marimbera*, une période peu connue de l'histoire mexicano-colombienne, **Ciro Guerra** décide de partager la réalisation avec son associée et productrice **Cristina Gallego**. Le duo nous plonge au sein du clan *Wayuu*, un peuple qui, dans les années 70, confronté à cette nouvelle « herbe sauvage » dont raffolent les *gringos* – la marijuana – va se voir divisé et menacé. Les paysages sont grandioses, la mise en scène est organique, la B.O. est poétique, l'esthétique travaillée, l'ensemble est beau et convaincant. La fresque se joue des genres et fait des *Oiseaux de passages* un film très singulier. Le grand défaut, néanmoins, réside dans une gestion maladroite des péripéties, le climax semblant être atteint très tôt, tandis que la suite se traîne et s'enlise dans des twists répétitifs, qui gâchent un ensemble par ailleurs presque parfait.

♦ **Victor Tarot**

## HAUT-DE-GAMME

EL REINO (2 h 11) ♦ De **Rodrigo Sorogoyen** ♦ Avec Antonio de la Torre, Monica Lopez, Nacho Fresneda ♦ En salle le 17 avril



**Manuel López-Vidal** est un homme politique influent dans sa région. Alors qu'il doit entrer à la direction nationale de son parti, il se retrouve impliqué dans une affaire de corruption qui menace un de ses amis les plus proches. Pris au piège, il plonge dans un engrenage infernal... Si l'ouverture agace avec sa caméra démonstrative privant le spectateur de point d'accroches pour cerner les enjeux, il faut reconnaître au réalisateur espagnol une grande maîtrise de la tension, ici didactique mais justifiée et qu'il distille sans pause, malgré une durée excédant deux heures, jusqu'au générique. Haltetant comme un bouquin de *Grisham*, *El Reino* se révèle un divertissement haut-de-gamme, complexe et impeccable, parfaitement interprété, et qui s'offre même, dans la dernière demi-heure, une surprenante et habile sortie de route.

♦ **A.W.**

## UNE ADAPTATION RATÉE DE PEU

RAOUL TABURIN (1 h 30) ♦ De **Pierre Godeau** ♦ Avec **Benoît Poelvoorde**, **Edouard Baer**, **Suzanne Clément** ♦ En salle le 17 avril



**Raoul Taburin** l'illustre réparateur de vélo de *Saint-Céron*, cache un terrible secret : il n'a jamais réussi à tenir sur une selle. Lorsque le célèbre photographe **Hervé Figougne** décide de poser ses valises dans le petit village de la Drôme, il se lie d'amitié avec **Raoul** et lui demande de poser pour lui, en action sur un vélo... Adapté de l'œuvre de **Sempé**, *Raoul Taburin* offre un cadre soigné, empli d'images gorgées de soleil. Aussi vivifiant qu'agréable, on plonge avec gourmandise dans ce petit village niché dans un décor idyllique, à la rencontre de ses personnages délicieusement croqués. Avec sa trogne de personnage de bande dessinée et ses expressions *cartoonesques* entre mélancolie et burlesque, **Benoît Poelvoorde** se fond à merveille dans ce personnage de **Sempé**. Malheureusement cette adaptation peine à s'extirper du piège de l'illustration. Le scénario ronronne, la voix off plombe le récit et les personnages manquent cruellement de chair. Décevant. ♦ **Arthur de Watrigant**

## TÉCHINÉ RATÉ

L'ADIEU À LA NUIT (1 h 43) ♦ D'**André Téchiné** ♦ Avec **Catherine Deneuve**, **Kacey Mottet Klein** ♦ En salle le 24 avril



**Muriel** est folle de joie d'accueillir **Alex**, son petit-fils, qui vient passer quelques jours chez elle avant de partir vivre au Canada. Intriguée par son comportement, elle découvre bientôt qu'il lui a menti. **Alex** se prépare à une autre vie que celle que **Muriel** imagine, laquelle, bouleversée, doit réagir très vite... Avec *L'Adieu à la nuit*, **Téchiné** s'attaque au sujet brûlant de la radicalisation islamiste. Si l'on perçoit un travail de fond sérieux, aiguillé par le journaliste **David Thomson**, qui montre à l'écran un grand souci du détail, le film n'apporte pourtant pas grand-chose. Rien de neuf sous le croissant, sinon une succession d'épisodes paresseux et sans vigueur cinématographique pour montrer la rupture de la jeune recrue avec ses origines. Pire encore, le réalisateur français patine sévèrement lorsqu'il s'aventure dans l'analyse gloubi-boulga du phénomène, en mêlant critique de la société de consommation, idéalisme romantique et montée du FN, tout en prenant soin d'affirmer grossièrement que l'islam est souillé par ces djihadistes en herbe. Naïf. ♦ **A.W.**





# Monsieur Cinéma

Par Arthur de Watrigant

Mon Inconnue

## DE L'ÂME ET DU CŒUR

**Du jour au lendemain, Raphaël se retrouve plongé dans un monde où il n'a jamais rencontré Olivia, sa femme depuis dix ans. Comment va-t-il s'y prendre pour reconquérir celle qui est devenue une parfaite inconnue ? Charmant.**

**L**a comédie romantique possède cette particularité psychique de libérer le cerveau pour mieux secréter de l'endorphine en loucadé. Réussie, elle parvient à vous dessiner sur le visage un sourire nigaud et vous inocule une gaieté contagieuse. La tête a beau dire non et ricaner cyniquement, le cœur dit oui et il est souvent vain de résister, même pour un mâle blanc hétérosexuel qui cultive régulièrement sa misogynie en réactions aux pétasses néoféministes et qui s'esclaffe même sans honte devant *Nicky Larson*. Si cette drogue euphorisante est venue d'outre-Manche, c'est un Néozélandais, Richard Curtis, qui a labellisé le genre depuis une vingtaine d'années, lui qui a réalisé, entre autres, *Love Actually* et *Il était temps*, et scénarisé *Quatre mariages et un enterrement* ou encore *Coup de foudre à Notting Hill*. Avec *Mon Inconnue*, Hugo Gélin, réalisateur du séduisant *Comme des frères* (2012) et du médiocre *Demain tout commence* (2016), relève enfin le défi de franciser le genre. Contrairement à l'écueil habituel, ici, le comique et le romantisme sont à parts égales, drôles et assumés, ni sarcastique ni beauf. Un cinéma d'adulte mais avec une âme adolescente, celle du premier amour.

Par une ouverture aussi inattendue qu'amusante (mais qui aurait peut-être mérité plus d'audace), Gélin nous plonge dans l'imaginaire apocalyptique de Raphaël (François Civil), adolescent écrivant de la SF. De retour à la réalité, le voici irrésistiblement attiré dans un grenier de son école par un morceau de Franz Liszt. La caméra flottante le conduit à Olivia (Joséphine Japy), de dos, dont la chevelure tressée comme une princesse saxonne laisse supposer une beauté éclatante. Lui se rêve écrivain, elle pianiste, le coup de foudre est immédiat. Cette entrée

nostalgique est maladroite et émouvante comme une première déclaration. Puis, par le truchement d'un générique habile, on nous plonge dans les dix années suivantes où finit par s'étioler un amour fusionnel que menacent les succès littéraires de Raphaël. Mais un matin, il se réveille seul, anonyme et célibataire. Comme dans *Il était temps*, le film joue la carte du fantastique réaliste, une manière efficace de parler d'amour tout en offrant au spectateur une certaine ampleur cinématographique. De *La Vie est belle* à *Un Jour sans fin*, plusieurs chefs-d'œuvre ont usé de ce stratagème, lequel reste encore diablement efficace. Qui n'a pas réfléchi à ce qu'il serait devenu si...

**Contrairement à l'écueil habituel, ici, le comique et le romantisme sont à parts égales, drôles et assumés, ni sarcastique ni beauf.**

La première partie, franchement réussie, exploite habilement les distorsions possibles d'une vie à l'autre, offrant quelques grands moments de comédie et des bizarreries bien senties. Si la deuxième manche s'embourgeoise un peu, Gélin se contentant de rester sur des rails trop rectilignes, l'ensemble reste de bonne tenue. Son duo a de la chair; Joséphine Japy possède la grâce de son prénom et François Civil déclenche une empathie immédiate; ses dialogues font mouche et sa caméra porte le tout avec élégance. Sans prétention sinon l'audace d'assumer sa ligne, *Mon Inconnue* a de l'âme et du cœur, emprunte au conte de fées et aux comédies anglaises (notamment quand Gélin exfiltre Benjamin Lavernhe de La Comédie Française pour lui confier un second rôle hilarant et tout en nuance). À la fois tendre et convivial, il se permet même en filigrane d'esquisser une définition de l'amour: dans *Mon Inconnue*, la réalité du sentiment passe par des lettres qu'on n'enverra jamais et la flamme ne s'éteint que lorsqu'on ferme les yeux. Ouvrez-les et admirez. ♦

## Traité de la vie élégante



Par Frédéric Rouvillois

# DU CHIENCHIEN À SA MÈMÈRE

**C**omme il faisait une chaleur de trente-trois degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolument désert – à la notable exception d'E. et de Mathilde, qui devisaient sur un banc à l'ombre d'un marronnier. Mais comme un bonheur n'arrive jamais seul, ils aperçurent, déboulant d'une ruelle perpendiculaire, le pauvre Lucien de S. tenant au bout d'une laisse une petite chose rousse et poilue qui le tirait rageusement vers l'avant, tandis que trois mètres en arrière son épouse Chantal tentait de le retenir tout en lui prodiguant des conseils qui, de loin, ressemblent à des ordres.

« Oh, le charmant spectacle ! », s'esclaffa Mathilde.

La chose rousse ayant manifestement pris le dessus sur ses maîtres, le groupe et l'animal ne tardèrent pas à se rapprocher du banc – où ils décidèrent d'un commun accord de faire une halte à l'ombre pour souffler un instant.

– Ma chère Chantal ! Mon vieux Lucien ! Je vous croyais à l'Île-aux-moines depuis au moins trois semaines, par ces chaleurs ! Et puis je ne vous connaissais pas ce... enfin cette... cette bête... c'est bien un chien, n'est-ce pas ?

– Une chienne ! corrigea Chantal d'un air pincé. *Eune teute meugnonne tite chienne*, hein mon bébé, ma princesse ? Nous sommes revenus exprès de Bretagne pour prendre livraison chez l'éleveur, vous savez qu'il y a dix mois de liste d'attente ! » Et Chantal de s'agenouiller devant la petite chose qui se mit à groindre d'une voix grêle en sautillant sur place.

– Gentil toutou ! concéda E. en échangeant un regard navré avec son ami Lucien.

– Ce n'est pas un *toutou*, mon cher ! persifla Chantal. Il est vrai qu'on ne peut pas tout savoir. Mais vous devriez reconnaître un Rothaar de Thuringe, tout de même !

– Ah ! Voilà ! Je me disais bien qu'elle ne m'était pas totalement inconnue ! En roussâtre, elle me rappelle le Loulou de Poméranie de ma vieille concierge rue Monge ! Vous vous souvenez, on se demandait comment une si petite bête pouvait à elle seule parvenir à infecter toute la loge ?

– Décidément, votre humour ne m'amusera jamais. Princesse est un Rothaar de Thuringe avec un pedigree long comme le bras ! Un Rothaar ! Le top du top, le surchic canin, le *it-dog* de l'année 2019 ! Vous savez qu'on se les arrache, depuis que Michelle Obama, Brigitte Macron et Giorgio Armani ont été photographiés avec les leurs en couverture de tous les magazines *people* de la planète ! Du coup, le chien nu de Patagonie et le bouledogue français ont été détrônés du jour au lendemain, on en trouve maintenant pour une bouchée de pain sur *Le Bon Coin*, sans parler de ceux qui ont été recueillis par la SPA. En somme, le Rothaar, c'est « *the dog to have* », hein, Princesse ?

La chienne approuva en silence. Qui ne dit mot consent.

– Et à part la mode, quels sont les avantages de votre... Rothaar ?

– Euh... d'abord, vu sa taille, il ne prend pas trop de place, on peut l'emmener partout.

– C'est vrai que ce n'est pas négligeable. Tenez, j'ai noté ça dans le manuel de savoir-vivre de Madame d'Alq, en 1888 : « Un homme ne doit jamais faire de visites à des femmes du monde accompagné d'un chien, à moins qu'elles ne l'aient prié avec une insistance particulière de leur amener... »

– Je suis sûr que Houellebecq a lu ça avant d'écrire *Sérotonine*, se (ré-) esclaffa Mathilde.

– Et par ailleurs ? poursuivit E. en se retenant de rire.

– Oh, elle est très gentille ! Tenez, faites donc une petite caresse à Princesse...

E., qui avait tendu la main vers la boule rousse, la retira juste à temps pour échapper aux petits crocs aiguisés, qui claquèrent dans le vide pour le plus grand désappointement de la chose.

– Tel maître, tel chien, décidément. Et... c'est tout ?

– Euh... pas tout à fait, bredouilla Chantal en confiant à son mari un gant en latex, tout en lui désignant Princesse qui s'était figée dans l'attitude du penseur de Rodin.

– *Sic transit* ! conclut Mathilde.

– Pas mieux... concéda E. ♦

**Vous savez qu'on se les arrache, depuis que Michelle Obama, Brigitte Macron et Giorgio Armani ont été photographiés avec les leurs en couverture de tous les magazines people de la planète !**

# ABONNEZ-VOUS !



# 1 AN

## 11 NUMÉROS

+ 11 NUMÉROS FORMAT NUMÉRIQUE  
+ ACCÈS ILLIMITÉ À NOTRE SITE INTERNET

# 65 €

2 ANS : 115 €

OU

# 1 AN

11 NUMÉROS FORMAT NUMÉRIQUE  
+ ACCÈS ILLIMITÉ À NOTRE SITE INTERNET

# 45 €

2 ANS : 80 €

POUR VOUS ABONNER, C'EST AUSSI SUR :  
**LINCORRECT.ORG**

Bulletin à remplir et à envoyer à L'Incorrect – Service Abonnement – 28, rue saint Lazare – BP 32149 75425 Paris cedex 09  
accompagné de votre chèque à l'ordre de L'Incorrect

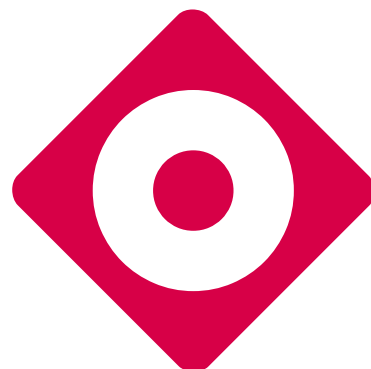
Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_



Faites-le taire !

En application de la loi Informatique et libertés, les coordonnées demandées ci-dessus sont nécessaires à l'enregistrement de votre commande. Celles-ci peuvent être communiquées à nos partenaires à des fins de prospection. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vous adressant à L'Incorrect, 28, rue saint Lazare – BP 32149 – 75425 Paris cedex 09

